**Chapitre 0 : PROLOGUE**

L'amour... oh... l'amour...

Les gens déclarent leur amour dans les cadres les plus romantiques – des lieux magnifiques, des plats délicieux et une musique douce et mélodieuse. Mais quand l'amour prend fin, tout est bouleversé. Un cœur brisé, un trottoir qui s'effrite la nuit, une pluie battante qui trempe les vêtements et se mêle aux larmes, et l'humiliation d'être observée par des étrangers. Tous ces éléments sont les ingrédients clés d'une rupture.

« Phrapai. »

Une jeune femme au visage ovale se tenait sous la pluie torrentielle, tenant un parapluie. Devant elle, quelqu'un était agenouillé sur le sol mouillé. Ses yeux bruns s'abaissèrent, fixant la personne qui était sur le point de faire partie de son passé.

Son visage restait calme, mais la culpabilité vacillait dans ses yeux – si différente du regard suppliant qui la fixait. Ce visage magnifique et captivant était maculé de larmes, emportées par la pluie incessante. Quiconque le verrait ressentirait sûrement un pincement au cœur.

« Pai... non. Je ne romprai pas avec toi. »

« Praenarin Kittithakorn » est une femme de trente-cinq ans qui ne s'était jamais inclinée devant personne – sauf la femme qu'elle aimait. Ses mains fines tremblaient alors qu'elle tendait le bras pour toucher la personne devant elle dans ce moment déchirant.

Les lumières de la rue illuminaient la nuit, mais sa vision était floue derrière un rideau de larmes. Ses yeux tristes levèrent les yeux vers la femme qui se tenait devant elle, la suppliant silencieusement.

Une fois de plus, Praenarin se retrouva agenouillée sur le sol, sans se soucier de savoir si ses genoux exposés seraient blessés. Tout ce qui importait était de retenir la femme qu'elle aimait le plus – celle qui avait été à ses côtés pendant les cinq dernières années.

Phrapai était la femme qu'elle avait rencontrée dans un bar lesbien des années auparavant. Elle était la seule personne que Praenarin avait vraiment aimée depuis la perte de sa mère. Elle avait déjà prévu de la demander en mariage bientôt, de construire un avenir ensemble. Mais maintenant, ce rêve s'effondrait sous ses yeux.

« Rompons. »

La femme en robe élégante se tenait sous son parapluie, se protégeant de la pluie, alors qu'elle prononçait ces mots déchirants pour la deuxième fois – réaffirmant sa décision. Elle l'avait déjà dit une fois, mais maintenant elle le rendait clair.

Désespérée, Praenarin se rapprocha, enlaçant les jambes de la femme de ses bras, espérant – priant – qu'elle changerait d'avis et reconsidérerait leur amour.

« Pai, tu ne peux pas rester ? Je t'aime. Je ferai n'importe quoi – ne me quitte pas. »

Elle avait déjà eu le temps de réfléchir, et maintenant, même après cette seconde confirmation, Praenarin s'accrochait toujours à l'espoir que Phrapai pourrait reconsidérer.

« Je suis désolée... mais je ne peux vraiment pas te choisir. »

Phrapai écarta doucement les mains de Praenarin et recula, la laissant agenouillée sous la pluie, trempée et seule, comme si les cieux eux-mêmes se moquaient de sa douleur.

Peu importe combien elle suppliait, les yeux qui la regardaient en retour donnaient la même réponse.

Ils ne pouvaient plus continuer.

Elle était abandonnée – encore une fois. Et cette fois, elle avait donné son amour de tout son cœur, sans rien retenir.

« Pourquoi ? Tu ne m'aimes pas ? »

Praenarin était toujours agenouillée au même endroit. Son visage autrefois magnifique paraissait maintenant terne et épuisé alors qu'elle levait les yeux vers la femme qui était sur le point de devenir une étrangère. Les larmes coulaient sur ses joues, la faisant paraître absolument pathétique, espérant même un brin de sympathie.

« J'aime les hommes. Je suis une personne horrible. Je sortais avec quelqu'un d'autre alors que j'étais encore avec toi. S'il te plaît, Rin, ne m'aime plus. Hais-moi si tu dois – c'est mieux ainsi. »

Les mots la frappèrent plus fort que la pluie froide qui tombait sur sa peau. Ils rendaient la chose douloureusement claire – l'amour et l'attachement seuls ne suffisaient pas à maintenir deux personnes ensemble pour toujours.

Elle avait toujours su que Phrapai était bisexuelle. Cela n'avait jamais été un secret. Mais elle ne s'était jamais préparée à la possibilité que son amante puisse un jour hésiter et être attirée par un homme.

Elle lui avait fait entièrement confiance. Mais l'amour l'avait rendue folle – une folle qui ne pouvait même pas se résoudre à être en colère d'avoir été trompée. Si seulement Phrapai reconsidérait, elle pardonnerait tout.

« Pai, je t'aime. Peu importe les erreurs que tu as commises, je te pardonnerai. »

Elle sourit, pleine d'un espoir fragile, ouvrant les bras pour embrasser les défauts et les faux pas de Phrapai. Mais la réponse qu'elle reçut brisa cet espoir en mille morceaux.

« Je suis vraiment désolée... mais nous ne pouvons plus être ensemble. Oublie-moi. Au revoir. Prends soin de toi. »

Et juste comme ça, la femme qui avait autrefois été l'amour le plus doux et le plus enivrant de sa vie s'éloigna – traînant le cœur brisé de Praenarin sur le sol avec elle.

C'était encore une blessure profonde, une autre leçon douloureuse en amour. En plus de dix ans d'amour, elle avait toujours été celle qui était laissée pour compte – celle qui se noyait dans le chagrin, forcée de supporter la douleur seule.

Elle resta assise là, sanglotant de manière incontrôlable sous la pluie, sans se soucier de qui la voyait. Les souvenirs de leurs jours plus heureux jouaient vivement dans son esprit, mais la douleur de la perte était si accablante qu'elle engloutissait toute trace de ces bons moments.

Elle resta ainsi, perdue dans le chagrin, jusqu'à ce qu'elle réalise soudain que les froides gouttes de pluie ne la frappaient plus directement. Quelque chose les bloquait.

Puis, elle vit une paire de baskets s'arrêter juste devant elle.

Levant son visage ruisselant de larmes, elle se retrouva à regarder Khemjira – la fille de l'ami proche de son père.

Leurs familles se connaissaient depuis des années, bien que Praenarin ne dirait pas qu'elles étaient particulièrement proches. Khemjira n'était que la fille de l'ami de son père, quelqu'un que son père avait toujours apprécié, la traitant comme sa propre enfant.

Khemjira avait observé la scène déchirante se dérouler depuis un moment déjà. Et il n'était pas question qu'elle laisse cette femme assise là à pleurer toute seule.

Elle était encore dans son uniforme universitaire, fraîchement sortie de ses examens finaux. Au moment où elle apprit que la femme qu'elle aimait faisait face au moment le plus douloureux de sa vie, elle s'était précipitée à travers son examen et était partie dès qu'elle le put.

« Lève-toi. »

Khemjira tendit la main, offrant un sourire chaleureux rempli d'encouragement à la femme qu'elle aimait. Elle l'avait aimée si longtemps, même si Praenarin avait quelqu'un d'autre dans son cœur. Pourtant, elle avait toujours gardé cet amour caché, ne le laissant jamais transparaître – jusqu'à maintenant.

Praenarin regarda la fille qui tenait le parapluie pour elle, puis la main fine qui se tendait. Juste au moment où elle allait la prendre, elle hésita et retira sa main. Avec le peu de force qui lui restait, elle se força à se lever, son corps tremblant de froid.

Puis, sans un mot, elle commença à marcher le long de la rivière, perdue dans un état second, comme si son esprit s'était complètement éteint.

La douleur dans son cœur était insupportable. C'était suffocant. Elle avait l'impression que respirer elle-même était une punition.

Même si Praenarin l'ignorait, Khemjira la suivit de près, ne voulant pas la laisser seule dans cet état. Elle n'était pas sûre de ce que Praenarin comptait faire – si elle avait juste besoin de pleurer jusqu'à se sentir mieux, ou si elle voulait crier au ciel de frustration. Mais quoi qu'il en soit, Khemjira refusa de la laisser y faire face seule.

Puis, soudain, Praenarin s'arrêta.

Elle se tourna pour faire face à la vaste rivière sombre. Et puis... elle avança, ses pas lents et délibérés, comme si elle se préparait à sauter.

Sauter ?

Attends – non !

« Rin ! Non ! Ne fais pas ça ! »

Khemjira laissa tomber le parapluie et se précipita, enlaçant la taille de Praenarin juste au moment où elle allait sauter.

Elle savait.

Elle savait que Praenarin ne savait pas nager.

Et elle n'allait pas la laisser partir.

« Lâche-moi ! Je veux mourir ! Il n'y a plus de Pai – il n'y a plus de raison pour moi de vivre ! Lâche-moi ! »

« Mais je ne te laisserai pas mourir ! S'il te plaît, ne fais pas ça ! Ton père t'attend. Rentre à la maison. »

Khemjira la serra fort, ses bras minces se verrouillant autour de Praenarin, refusant de la lâcher, peu importe combien elle se débattait. La pluie les trempa toutes les deux jusqu'aux os, le froid s'infiltrant profondément dans leur peau, mais Khemjira s'en fichait. Elle ne laisserait rien arriver à cette femme.

« Ça fait mal ! Je veux mourir ! Tu ne m'entends pas ?! »

« Je ne te laisserai pas mourir. »

« Pourquoi tu t'en soucies ?! »

« Parce que je t'aime. »

Tout devint silencieux.

Pendant un instant, il sembla que même la pluie battante s'était figée dans l'air.

« Je t'aime, Rin. Et je ne laisserai jamais la personne que j'aime se détruire. S'il te plaît, ne fais pas ça. »

Praenarin resta figée pendant plusieurs secondes après que ces mots eurent quitté les lèvres de Khemjira.

Puis, soudain, elle se dégagea, les larmes coulant toujours sur son visage. Sa voix trembla alors qu'elle crachait les mots les plus cruels qu'elle put trouver.

« Je déteste l'amour. Si tu m'aimes, alors je te haïrai aussi. »

Elle le déclara avec conviction.

Si l'amour ne la menait toujours qu'à ce genre de douleur, elle jura – elle n'aimerait plus jamais.

Khemjira la regarda avec compréhension.

« Haïr l'amour... »

Elle savait exactement ce que Praenarin ressentait en ce moment. Et elle savait que forcer le réconfort sur quelqu'un qui n'était pas prêt à le recevoir – comme presser un médicament sur une plaie ouverte – ne ferait qu'aggraver les choses.

Mais abandonnerait-elle ?

Jamais.

Elle n'avait jamais été amoureuse auparavant, mais elle avait toujours su une chose : quand elle aimerait quelqu'un, elle l'aimerait de tout son cœur. Elle ne ferait jamais de mal à la personne qu'elle aimait.

Peut-être pas aujourd'hui... Peut-être pas maintenant.

Mais un jour, elle ferait tomber la femme qu'elle aimait amoureuse d'elle – tout comme elle était tombée amoureuse d'elle. Elle utiliserait son amour pour guérir les blessures de Praenarin, même si cela semblait impossible.

Khemjira détourna brièvement le regard, laissant échapper un lent soupir pour se calmer. Elle ne voulait pas voir Praenarin pleurer, mais quand elle se retourna, elle sut qu'elle ne pouvait pas rester là sans rien faire.

Lentement, elle s'approcha.

Puis, doucement, elle enlaça le corps épuisé de Praenarin, s'offrant comme un appui solide.

« C'est bon, » murmura-t-elle.

« Pleure si tu en as besoin. Mais souviens-toi, je serai toujours là avec toi. Rentrons à la maison, d'accord ? Mangeons quelque chose de bon. Ton père t'attend. Tout ira bien, je te le promets. »

« Khem... ça fait mal. Je n'en peux plus. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi m'a-t-elle fait ça ? »

« C'est bon, »

Les mains de Khemjira, maintenant glacées par la pluie, se levèrent pour caresser doucement les cheveux de Praenarin, un acte instinctif de réconfort.

Les sanglots dans ses bras ne s'arrêtèrent pas.

Elle ne savait pas combien de temps elles restèrent là, mais elle savait une chose avec certitude.

Praenarin souffrait tellement que cela faisait mal au cœur de Khemjira aussi.

**Chapitre 01 : Rin n'aimera jamais personne**

Plusieurs mois se sont écoulés...

Le son de talons hauts d'une marque de luxe résonnait dans le couloir. Praenarin, une femme de 35 ans, marchait à moitié et courait à moitié vers une chambre spéciale d'un prestigieux hôpital privé. Les environs semblaient plonger dans un silence complet.

Le son de ses pas était si fort dans ses oreilles qu'elle pouvait à peine entendre autre chose. Pendant un bref instant, les oreilles de Praerin bourdonnaient, et même les conversations des infirmières ne pouvaient détourner son attention.

La chambre 902 – c'était la chambre spéciale où le secrétaire personnel de son père lui avait dit de venir d'urgence. Quelque chose d'urgent s'était produit. À cause de cela, elle avait immédiatement tout laissé tomber au travail et s'était précipitée ici aussi vite que possible.

« Papa ! »

Elle poussa la porte en panique, craignant que quelque chose ne soit arrivé à son père. Mais dès que ses yeux balayèrent la pièce, elle découvrit un homme d'âge moyen, calme, debout à l'intérieur, l'attendant avec son expression sereine habituelle.

Cet homme était son père.

« Rin, tu dois épouser Nong... Khem. Épouse-la. »

Praerin se figea, incapable de contrôler son expression pendant plusieurs secondes après avoir entendu la première phrase que son père prononça au moment de leurs retrouvailles. Dernièrement, il agissait étrangement depuis des jours.

Aujourd'hui, il était parti tôt le matin, puis il avait demandé à sa secrétaire de l'appeler pour qu'elle vienne à l'hôpital. Elle avait paniqué, pensant que quelque chose lui était arrivé. Mais quand elle arriva, il allait parfaitement bien – seulement pour lui lancer cette déclaration choquante à la place.

« Si tu veux devenir la présidente de l'entreprise, tu dois épouser Khem pour moi. »

« Attends – Khem ? Pourquoi dois-je l'épouser ? Je ne le ferai pas. »

Elle sourit légèrement en demandant avec confusion. Était-ce vraiment la raison pour laquelle il l'avait appelée à l'hôpital ? Elle savait que son père avait une personnalité dramatique, mais elle ne s'attendait jamais à ce qu'il soit aussi dramatique – la convoquant ici juste pour parler d'un mariage arrangé.

Mais en jetant un coup d'œil vers le lit d'hôpital, ses yeux rencontrèrent la silhouette de quelqu'un qui y était allongée, entourée de divers appareils médicaux et bandages.

« Khemjira » – la fille d'Oncle Anek, l'ami proche de son père. Mais n'avait-elle pas disparu depuis des mois ? Après avoir avoué son amour cette nuit-là, elle s'était évanouie.

Et maintenant, la voici, inconsciente dans cette chambre d'hôpital.

Praerin regarda autour d'elle. La pièce était lumineuse grâce aux baies vitrées du sol au plafond. Un humidificateur diffusait un léger parfum agréable à côté du lit. Il y avait plusieurs bouquets de fleurs et même des cartes de vœux.

Plusieurs cartes de vœux suggéraient qu'elle était ici depuis des jours. Praerin fronça légèrement les sourcils et regarda son père, ses yeux remplis de questions.

« Celle qui est à l'hôpital, ce n'est pas moi – c'est Khem. »

Elle posa son sac à main de luxe sur la table basse mais ne s'assit pas. Elle avait le sentiment qu'elle aurait besoin de beaucoup d'énergie pour parler avec son père aujourd'hui.

« Qu'est-il arrivé à Khem ? Et qu'est-ce que cela a à voir avec mon mariage ? Je te l'ai déjà dit – je n'aimerai plus jamais personne. N'essaie pas de me forcer à un mariage arrangé. Ça ne marchera pas. »

« Si tu veux mon héritage, tu dois épouser Khem. Si tu ne le fais pas, je lui donnerai tout – y compris le poste de présidente que tu désires tant. Je laisserai quelqu'un d'autre l'avoir à la place. »

La bouche de Praerin s'ouvrit. Son beau visage se raidit un instant avant qu'elle ne laisse échapper un rire amer envers elle-même. Ses jambes s'affaiblirent, et elle s'effondra sur le canapé.

Peu importe combien elle résistait, elle ne pouvait pas aller à l'encontre de son père. Il savait exactement à quel point elle voulait sa fortune – surtout le poste de présidente de l'entreprise qu'il occupait actuellement. Et parce qu'il le savait, il l'utilisait pour la menacer. Quelle merveille de sa part !

. .

Puisqu'il n'y avait aucune chance qu'elle soit d'humeur à travailler pour le reste de la journée, Praerin décida de rester. Elle prévoyait de régler cette question de mariage forcé aujourd'hui. Elle attendrait également que cette gamine se réveille – afin de pouvoir entendre son refus de première main. Si Khem refusait de se marier, ce mariage ridicule n'aurait pas lieu.

« Voici ton café. Nous devrions en discuter à nouveau plus tard. Tu sembles fatigué aujourd'hui, Papa. Peut-être as-tu dit quelque chose sans y réfléchir. Je ferai comme si je n'avais rien entendu. »

Elle posa le café glacé sur la table devant son père après avoir pris une courte pause pour manger quelque chose.

« J'ai entendu dire que si Khem se réveille cette fois, elle pourra rentrer à la maison demain. Peux-tu t'occuper de la facture de l'hôpital pour moi ? Après sa sortie, je veux qu'elle reste chez nous. Je ne veux pas qu'une femme vive seule. »

« Bien sûr, Papa. Ramène qui tu veux à la maison. Tu possèdes tout de toute façon. »

Il pouvait sentir qu'elle était sarcastique. Wasin prit une gorgée de café et attendit en silence, donnant à sa fille le temps de réfléchir.

Tout au plus, il attendrait que Khemjira se réveille. Elle avait déjà repris conscience une fois auparavant, quand il n'était pas là, mais elle avait été hystérique, pleurant la mort de son père.

Son état s'était progressivement amélioré au cours des derniers jours. C'est pourquoi il était venu tôt aujourd'hui – pour être là quand la fille de son meilleur ami se réveillerait enfin.

En pensant à son ami de longue date depuis leurs jours d'école, Wasin soupira. Il se sentait désolé pour celle qui était restée – Khemjira.

Peu de temps après, la personne allongée sur le lit ouvrit lentement les yeux. Il posa rapidement sa tasse de café et se leva pour la vérifier.

« Khem, comment te sens-tu ? »

« Oncle... mon père... »

Khemjira cligna des yeux à cause de la lumière, son regard rencontrant le visage de l'homme qu'elle appelait « Oncle » d'aussi loin qu'elle se souvienne. C'était un autre jour de réveil à la cruelle réalité que son père était parti. Il l'avait laissée derrière – seule. Sa mère était décédée quand elle était jeune, et maintenant son père était parti aussi, incapable de témoigner de son succès dans la vie.

« Je suis tellement désolé, Khem. Mais tu dois être forte pour pouvoir te rétablir rapidement. »

« Je n'ai plus personne... Personne, Oncle... »

Les yeux brillants qui scintillaient autrefois étaient maintenant ternes de tristesse. Le souvenir de la perte de son père était encore vif, et les larmes montèrent à ses yeux, sa poitrine se serrant de chagrin.

« Tu m'as toujours, Khem. Je prendrai soin de toi. »

Dehors, Praerin venait de rentrer après s'être occupée des factures de l'hôpital. Elle entendit la conversation et recula discrètement dans la pièce, prenant soin de ne surprendre personne.

Voir son père caresser doucement la tête de Khemjira alors que la jeune femme pleurait sur le lit d'hôpital lui donna un étrange sentiment de malaise. Elle ne savait pas pourquoi Khem était ici seule, sans personne pour veiller sur elle.

Mais même ainsi, elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle devait l'épouser. Elles avaient douze ans d'écart. Khemjira venait de finir ses études, tandis qu'elle avait déjà trente-cinq ans – une femme avec une carrière stable, la seule chose instable étant ses émotions.

Khem commençait tout juste sa vie, alors qu'elle avait déjà traversé suffisamment d'épreuves. Elles étaient bien trop différentes.

Pour s'assurer qu'elle pourrait sortir le lendemain, Khemjira subit un autre examen médical. Pendant ce temps, Wasin appela sa fille sur le balcon pour poursuivre leur conversation précédente.

« Je veux que tu t'occupes de Khem. »

« Pourquoi moi ? Il y a plein d'infirmières ici. Et qu'est-ce qui lui est arrivé, d'ailleurs ? Conduite en état d'ivresse ? »

Praerin avait remarqué de multiples contusions et éraflures sur le corps de Khem – ainsi qu'une coupure au coin de son sourcil. Cela lui fit suspecter que Khem avait été victime d'une sorte d'accident alors qu'elle n'était pas dans son état normal.

« Sa voiture est tombée d'une falaise lors d'un voyage de fin d'études. Anek conduisait. Khem est restée piégée dans l'épave toute la nuit avant que les équipes de secours ne la sortent à l'aube. Elle était blessée mais pas gravement – grâce à sa ceinture de sécurité. Elle se rétablit ici depuis des jours, et ses blessures guérissent. Mais Anek... il est mort sur le coup. C'est pourquoi je veux la recueillir. »

Praerin resta silencieuse un instant en imaginant l'accident que Khemjira avait traversé. Elle n'en savait rien auparavant. Depuis que sa charge de travail avait augmenté et que Khemjira avait commencé l'université, elles avaient à peine gardé le contact, malgré la proximité de leurs pères.

Pas étonnant que son père ait quitté la maison tôt et soit resté dehors toute la journée dernièrement, la laissant diriger seule l'entreprise en tant que PDG. Il était venu ici à la place.

« Oncle Anek est parti...? »

Demanda-t-elle, ressentant un pincement inattendu dans sa poitrine.

« Oui. Mais les funérailles n'ont pas encore eu lieu parce que nous voulions que sa fille soit là. C'est pourquoi je veux que tu épouses Khem. Elle n'a plus personne, et j'ai promis à son père que je prendrais soin d'elle du mieux que je pouvais après son départ. »

« Et qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? Si tu veux t'occuper d'elle, fais-le. Elle peut vivre sa vie, et je vivrai la mienne. »

« Arrête de t'accrocher à quelqu'un qui ne t'a jamais aimée. Tu n'as plus personne maintenant, n'est-ce pas ? Épouse Khem, Rin. Ça t'aidera à passer à autre chose après cette femme. Ne me fais pas souffrir plus longtemps avec toi. »

Wasin évita délibérément de répondre directement à sa question. Il avait ses propres raisons. Il savait que Khemjira aimait sa fille depuis longtemps – et l'aimait toujours. Contrairement aux autres qui étaient entrées dans la vie de Praerin pour la blesser encore et encore, les sentiments de Khem n'avaient jamais vacillé. Et pourtant, sa fille n'avait jamais pu se libérer de sa douleur.

« Une fois que vous vivrez ensemble, vous apprendrez à vous aimer. Vous pouvez prendre votre temps – deux ans devraient suffire. Après cela, tu prendras ma place en tant que présidente de l'entreprise. Si vous ne vous aimez toujours pas d'ici là, je ne vous empêcherai pas de divorcer. Tu n'as rien à perdre. Je parlerai moi-même à Khem. Elle voudra certainement t'épouser. »

Praerin massa ses tempes et laissa échapper un long soupir. Se marier pour un héritage ? Son père était-il encore trop "artiste" ? Pensait-il vraiment qu'il pouvait simplement lui jeter quelqu'un pour guérir son cœur brisé ?

Elle s'arrêta pour réfléchir. Pour l'instant, elle voulait cette présidence. C'était toujours son rêve et celui de sa mère. Épouser Khemjira pendant deux ans l'accélérerait vers cet objectif au lieu d'attendre que son père se retire ou décède – ce qui prendrait probablement beaucoup de temps, étant donné qu'il n'était même pas proche de l'âge de la retraite.

« ...D'accord. Mais seulement pour deux ans. Après ça, je demande le divorce. Et tu ferais mieux d'être prêt à me céder cette présidence. »

Elle accepta – pour l'instant. Deux ans de mariage avec cette gamine lui apporteraient tout ce qu'elle voulait. Mais elle n'avait aucune idée si elle en sortirait saine d'esprit. Khemjira avait beaucoup changé depuis qu'elle avait commencé l'université.

Mais bien sûr, il restait encore un obstacle à franchir. Si Khem refusait de l'épouser, alors les conditions de son père n'auraient aucune importance.

Après avoir obtenu une réponse de la jeune diplômée, son père rentra chez lui de très bonne humeur. Mais Praerin ? Pas tellement.

Non seulement Khemjira avait accepté de l'épouser, mais elle semblait même plus heureuse qu'avant. Au moment où leurs regards se croisèrent, le visage de la plus jeune s'illumina comme si elle était une personne entièrement différente.

Praerin trouvait déjà Khemjira étrange, mais son père était encore plus étrange. Comment pouvait-il parler de mariage alors que le père de la jeune femme n'avait même pas encore été incinéré ?

« As-tu déjà mangé ? »

Demanda-t-elle, observant Khemjira, toujours assise sur le lit d'hôpital, la fixant sans ciller – presque comme si elle était une parente perdue depuis longtemps.

Si elle pensait que Praerin allait rester et veiller sur elle toute la soirée, elle se trompait lourdement.

« Si j'ai faim, tu me chercheras quelque chose à manger ? »

« Non. Tu mangeras ce que l'hôpital te donnera. Sinon, à quoi bon avoir une nutritionniste ? »

« Je ne sais pas... j'ai juste l'impression que ma bouche a un goût fade et engourdi. Mon père vient de décéder. Je n'ai plus personne. Si je pouvais manger quelque chose que tu m'as apporté, j'aurais probablement de l'appétit. »

La jeune femme de 23 ans se pencha en arrière contre le lit d'hôpital légèrement incliné, l'air complètement épuisé. Même si elle avait eu plusieurs jours pour tout digérer, elle avait toujours l'impression que le monde s'effondrait autour d'elle.

Elle n'avait plus personne.

Mais au moins, elle avait toujours Oncle Wasin et Phi Win – l'orphelin que son père avait engagé pour veiller sur elle depuis qu'elle était entrée au lycée. Ils avaient étudié ensemble, étaient allés partout ensemble, et avaient pratiquement grandi comme de vrais frères et sœurs puisque son père était trop occupé pour s'occuper d'elle-même.

« Je suis désolée pour ton père. »

« Merci. Il avait une maladie incurable. Même s'il ne mourait pas maintenant, cela serait arrivé tôt ou tard. Si je continuais à me blâmer, il serait probablement très triste. »

Khemjira se tourna pour regarder la femme à côté d'elle, assise avec une posture parfaite, ses épaules élégantes bien droites. Un petit sourire résigné traversa ses lèvres.

Elle avait depuis longtemps accepté la possibilité de perdre son père. Elle pensait qu'elle pourrait le gérer facilement. Mais quand le moment est réellement venu, elle s'est complètement effondrée pendant des jours avant de pouvoir même atteindre ce point.

« Tu passes à autre chose assez vite. »

« Pas vraiment. Je parle juste beaucoup, »

Khemjira admit avec un faible rire.

« Mais c'est vrai, n'est-ce pas ? Si c'était moi qui étais morte, je n'aurais pas voulu que mon père s'en blâme. Nous nous aimions beaucoup. Nous n'avions que l'un l'autre. »

Sa voix trembla, et elle tendit la main pour prendre un mouchoir et tamponner ses larmes montantes. Sa vision se brouilla, mais elle refusa de se laisser effondrer à nouveau.

Elle avait déjà tellement pleuré.

Peu importe le nombre de larmes qu'elle versait, son père ne reviendrait pas. À présent, il était probablement au paradis, libéré de toutes les souffrances que sa maladie avait causées.

« Je sais que ce n'est peut-être pas le meilleur moment, » dit Praerin, « mais j'ai une faveur à te demander. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Veux-tu faire une bonne action ? »

« Comment ? »

« Dis à mon père que tu ne veux pas m'épouser. Si tu refuses, je te donnerai de l'argent pour commencer une nouvelle vie. Ton fiancé ne voudrait pas épouser quelqu'un qui est prête à te jeter à tout moment, n'est-ce pas ? »

Praerin tenta de la persuader, mais la réponse qu'elle reçut fit chauffer son corps, surtout sa tête.

« Non, je t'épouserai – et je me marierai volontairement. »

Regardez-la ! Comment pouvait-elle répondre si innocemment ? Comment osait-elle me défier ? Bien... Elle réalisera bientôt à quel point il est insupportable d'épouser quelqu'un comme moi. Je ferai en sorte qu'elle se sente mal aimée, indésirable – à tel point qu'elle fera ses valises et partira parce qu'elle ne supportera pas d'être mariée à moi.

Praerin détourna son visage pour cacher son déplaisir.

Juste à ce moment-là, le dîner arriva. Après avoir reçu son repas du personnel, la patiente, Khemjira, le regarda avec ennui, n'ayant aucun appétit. La personne qui ne l'avait pas quittée parla enfin, sa voix distante et froide.

« Mange ta nourriture. »

« Tu resteras avec moi ce soir, Rin ? »

Khemjira accepta la nourriture mais avait encore assez d'énergie pour demander quelque chose qu'elle savait impossible.

« Pourquoi le ferais-je ? »

Praerin s'assit les bras croisés, regardant l'autre femme avec indifférence. Pour qui se prend-elle, à me demander ça ? Quelqu'un comme moi – je ne resterais pas à l'hôpital pour n'importe qui. Je ne l'avais fait qu'une fois, pour ma mère, jusqu'à son décès. Et maintenant, la seule personne pour qui je le ferais est mon père, bien que, heureusement, ce moment soit encore loin.

« Parce qu'Oncle t'a demandé de prendre soin de moi. »

« Écoute, nous ne sommes rien l'une pour l'autre. Pourquoi devrais-je prendre soin de toi ? »

« Parce que je suis ta fiancée. »

« Non. »

« Tu es si insensible. Vas-tu vraiment me laisser dormir ici toute seule ? » Khemjira fit la moue tristement. Même si le mariage lui apportait un certain réconfort, cela lui faisait toujours mal que sa future épouse semble la détester autant.

.

Toc, toc, toc !

Une série de coups à la porte interrompit leur conversation. Puis, la personne la plus proche de Khemjira apparut – Kwanrin, qui était rentrée chez elle pour préparer les affaires de Khemjira pour demain, selon les instructions de Wasin. C'était aussi elle qui était restée aux côtés de Khemjira depuis le premier jour.

« Khem, tu te sens mieux ? »

La jeune femme, deux ans plus âgée que la patiente, entra, portant des sacs remplis de vêtements et d'autres nécessités.

« Ton nom est Kwanrin ? »

Demanda Praerin, remarquant le visage familier de la proche aide-soignante de Khemjira. Dès qu'elle la vit, Praerin saisit rapidement son sac, se préparant à partir.

« Oui, » répondit Kwanrin.

Praerin se tourna pour jeter un coup d'œil à Khemjira, qui faisait toujours semblant d'être triste sur le lit, puis esquissa un petit sourire indifférent. Elle n'était la nurse personnelle de personne. Si quelqu'un devait s'occuper de Khemjira, ce serait quelqu'un comme Kwanrin, qui était proche d'elle.

« Voilà, ta gardienne est là, »

Dit Praerin, en marchant vers la porte.

« Je m'en vais maintenant. »

Juste au moment où elle allait sortir, elle entendit la voix de Khemjira derrière elle.

« À demain à la maison, Mademoiselle Praerin. »

Praerin se retourna et regarda le visage pâle de Khemjira avant de sortir. C'était un énorme fardeau, n'est-ce pas ? Épouser la fille de l'ami de son père pour hériter d'une fortune d'un milliard de dollars et s'assurer le poste de PDG, qui aurait dû être le sien dès le départ, sans rien faire.

Mais même si c'était difficile, elle devait s'y résoudre. Khemjira n'allait pas l'aider, alors elle devait se pousser. D'être l'étudiante la moins bien classée de sa classe, elle avait gravi les échelons pour devenir une PDG que tout le monde respectait.

La prochaine étape était de devenir présidente à la place de son père, pour réaliser son rêve et celui de sa mère.

Quoi qu'il arrive, elle devait épouser Khemjira pour réaliser ce rêve. Mais elle se promit – elle ne l'aimerait jamais. Quoi qu'il arrive, dans cette vie, elle n'aimerait plus jamais personne.

.

La famille de Khemjira n'était pas assez riche pour avoir quelqu'un pour s'occuper d'elle, car son père n'était qu'un avocat sans grande entreprise à lui. Après avoir quitté l'hôpital, Wadin avait envoyé quelqu'un la chercher et la ramener à la maison. Le reste de ses affaires avait déjà été déménagé de son ancienne maison.

Lorsque la voiture européenne noire s'arrêta devant la grande entrée de la grande maison, Praerin en sortit avec sa gardienne, Kwanrin. La maison était grande, à deux étages, dans un style luxueux avec des murs blancs, des cadres de fenêtres noirs et de grandes arches.

Entourant la maison se trouvait un jardin à l'anglaise, vaste et magnifiquement entretenu. C'était si différent de la maison où elle avait grandi.

Praerin avait toujours vu l'intérêt de louer plutôt que d'acheter, d'autant plus que son père devait diviser son argent pour payer ses études. La maison où ils vivaient était louée, plus abordable, comparée à l'achat d'une maison permanente.

Mais maintenant, la situation était différente. Si elle n'acceptait pas d'épouser Praerin, Khemjira serait dans une position difficile – surtout sans emploi. Bien qu'elle ait l'argent de l'assurance-vie de son père, elle devrait le conserver au cas où, après deux ans, Praerin déciderait de la chasser.

Bien que cette maison ne soit pas la sienne, parce que Kwanrin était là, Khemjira ressentait un étrange lien avec elle. Pourtant, elle se sentait plus attachée à la modeste maison louée où elle avait grandi. Pourtant ici, entourée du luxe et de la présence de Kwanrin, elle trouva un certain réconfort.

Cela devrait lui faire sentir que c'était vraiment sa maison.

« Nous sommes arrivées, Phi Rin. »

Khemjira conduisit sa proche gardienne à travers la grande entrée de la maison et dans un grand hall de réception. L'espace était élégamment décoré, avec un ensemble de canapés accueillants et un grand piano. Plusieurs femmes de ménage – environ cinq ou six, sans compter le chauffeur – se tenaient en rangs soignés, donnant à la maison une impression de vie et de personnel bien fourni.

Chacune d'elles était vêtue d'uniformes assortis, l'air propre et respectueux, comme il se doit pour la maison du président d'une entreprise de conception de meubles et de décoration intérieure.

Khemjira les salua poliment, comme il se doit pour une personne plus jeune. En réponse, elles se présentèrent une par une avec des sourires chaleureux, comme si elles l'accueillaient comme une autre maîtresse de maison.

« Khun Khem, s'il vous plaît, donnez-moi votre sac. Je demanderai à quelqu'un de le monter à votre chambre, »

Proposa une femme de ménage plus âgée, Tante Malai.

« Merci, Tante Malai. »

Khemjira remit les sacs que Phi Rin avait apportés de sa maison louée. Peu après, les femmes de ménage se dispersèrent, ne laissant qu'elle, Phi Rin et Tante Malai dans le hall.

« Allez-vous vraiment rester ici, Nong Khem ? »

« Oui, je vais épouser Khun Rin. Nous vivrons ici ensemble comme Oncle l'a invité, »

Répondit-elle avec confiance. Elle aimait Rin depuis longtemps. Si elle n'était pas égoïste, elle aurait admis à quel point elle était heureuse de l'épouser, même si Rin n'était clairement pas enchantée.

« P'Rin, ça ne te dérange pas de rester ici avec moi, n'est-ce pas ? Maintenant que mon père est parti, je ne peux plus me permettre de t'engager. Mais je veux toujours rester avec toi. »

« Ça ne me dérange pas, tant que Nong Khem veut toujours de moi ici. »

Sachant que sa vie dépendait désormais de Khemjira, Kwanrin ne pouvait refuser.

Elle pouvait vivre n'importe où, faire n'importe quoi, tant qu'elle était avec Khemjira. Son bonheur dépendait du bonheur de Khemjira.

Cependant, elle venait de terminer ses études et cherchait un emploi – elle ne pouvait pas être la gardienne de Khemjira pour toujours. Bientôt, Khemjira aurait sa propre famille.

« Khem n'a plus que P'Rin maintenant. Je t'aime comme ma vraie sœur, et je ne t'abandonnerai pas, »

Dit Khemjira sincèrement. Mesurant 173 cm, elle se tourna vers la personne en qui elle avait confiance et avec qui elle se sentait le plus en sécurité, pour n'entendre que des nouvelles qui lui serraient le cœur.

« Les funérailles de ton père ont été organisées. Si tu te sens prête, nous pouvons aller lui rendre hommage aujourd'hui. Sinon, je t'emmènerai demain. »

Khemjira se raidit un instant avant de forcer un sourire, comme pour s'encourager elle-même et Kwanrin.

« Je veux y aller aujourd'hui. »

« Khem. »

Une voix masculine grave résonna des escaliers menant au deuxième étage. Khemjira se tourna immédiatement vers la source et joignit respectueusement ses paumes en un wai.

« Sawasdee ka, Oncle. »

« Tu te sens bien aujourd'hui ? Si tu as mal quelque part, dis-le-moi. Ne le garde pas pour toi. »

Wasin lui rendit son salut avant de descendre pour les rejoindre. Vêtu entièrement de noir, il n'était pas nécessaire de demander où il allait – c'était la première nuit des funérailles de son meilleur ami, pour lesquelles il avait assumé le rôle d'hôte sans hésitation.

« Je me sens beaucoup mieux, Oncle. Euh... pourrais-je te demander de laisser P'Rin rester ici aussi ? Nous sommes très proches, et je me sentirais plus à l'aise si elle était là. »

« Bien sûr, Khem. J'ai déjà parlé à la gouvernante en chef. Elle s'occupera de tes besoins comme avant. Tu peux faire ce que tu veux – je ne te forcerai pas. »

Il fit sa promesse à sa future belle-fille avant de porter son regard sur la femme dont le surnom correspondait à celui de son propre enfant. Il l'avait observée auparavant. Elle semblait inoffensive et ne traitait pas Khemjira comme juste la fille d'un employeur, bien qu'elle ne rende pas ses sentiments trop évidents non plus.

« D'accord, alors je vais aller me changer et rendre hommage à mon père. »

« Vas-y. Ta chambre est à côté de celle de Rin. Après le mariage, vous pourrez emménager dans la même chambre. Je me rends aux funérailles en premier. Tu pourras y aller plus tard avec le chauffeur. »

« Oui, Oncle. »

Une fois que le propriétaire de la maison fut parti, Khemjira fut conduite à l'étage pour voir sa nouvelle chambre. La maison avait deux ailes, gauche et droite, chacune avec trois grandes chambres, séparées par un couloir qui menait à l'escalier, au bureau, au bureau et aux buanderies. Sa chambre attribuée était dans l'aile gauche.

En entrant, elle remarqua que la fenêtre du balcon avait été laissée ouverte, permettant aux rideaux blancs de flotter doucement dans la brise.

« N'hésitez pas à vous reposer, Khun Khem. Je m'occuperai de préparer les arrangements pour que Khwanrin dorme, »

Proposa Tante Malai.

« Tante Malai, à quelle heure rentre habituellement Khun Rin ? »

« Khun Rin termine le travail à cinq heures. Si elle n'a pas de projets ou de retards inattendus, elle est généralement de retour au plus tard à six heures et demie. »

« Merci. »

« Je ferai en sorte que le chauffeur soit prêt dès que vous serez prête à partir. Descendez simplement quand vous serez prête. »

Khemjira hocha la tête avec un sourire alors que la femme plus âgée partait, entraînant P'Win avec elle. Une fois la porte épaisse fermée, elle laissa échapper un profond soupir et commença à inspecter la pièce.

Tout l'espace était équipé de meubles intégrés en marbre Palissandro blanc poli, la faisant se sentir comme une fille riche gâtée. Elle dézippa rapidement sa valise et en sortit une tenue noire, se préparant pour les funérailles.

Même si aujourd'hui était son premier jour hors de l'hôpital, Khemjira ne voulait plus se reposer. Elle devait se dépêcher de prendre une douche, de se changer en tenue noire et d'aller saluer celle qui était partie se reposer pour toujours – au temple.

**Chapitre 02 : Le lit de Rin est le lit de Khem**

Aujourd'hui, Praenarin est rentrée plus tard que d'habitude car son père lui avait demandé de rendre hommage aux funérailles d'Oncle Anek avant de rentrer à la maison. Quand elle est arrivée chez elle, il était déjà plus de 19h.

Après avoir terminé le travail et lutté contre les embouteillages pour se rendre au temple de Sala, elle y est à peine arrivée avant la fermeture. Ensuite, elle a dû traverser à nouveau les rues encombrées pour rentrer chez elle.

Pour le dîner, elle n'a choisi qu'un seul burger au bœuf – juste assez pour se remplir l'estomac – car elle voulait se dépêcher de monter à l'étage, prendre une douche et se changer.

*Grincement...*

« Ah ! Comment êtes-vous entrée dans ma chambre ? »

S'exclama Praenarin sous le choc. Au moment où elle ouvrit la porte de la chambre, ses yeux se posèrent sur quelqu'un assis nonchalamment sur le canapé au pied de son lit – dans le noir, de surcroît. Elle alluma rapidement la lumière et s'avança, fronçant les sourcils de désapprobation.

Khemjira était à peine dans sa maison depuis un jour, et elle causait déjà des problèmes.

« La porte n'était pas verrouillée, et il n'y avait pas de panneau "Ne pas entrer", »

Répondit Khemjira nonchalamment, levant le visage pour regarder Praenarin. Elle n'était entrée que parce qu'elle voulait saluer un autre membre de la maison.

Elle n'avait aucune intention de la surprendre.

« Arrête d'être agaçante. Sors. Je veux me reposer. »

Praenarin posa son sac et retira son manteau. Elle savait déjà que Khemjira resterait ici avec sa nounou, qui se trouvait avoir le même surnom qu'elle – Rin.

Mais cela signifiait-il qu'elle devait l'accueillir à bras ouverts comme son père ? Pas question.

Elle n'épousait Khemjira que pour l'héritage de son père. Une fois les deux ans écoulés, Khemjira sortirait de sa vie. Elle n'avait aucune intention de renoncer à son célibat chéri.

« Wow, tu me chasses vraiment ? Je ne suis pas un chien. »

Khemjira, qui attendait ici depuis un certain temps, se leva mais ne partit pas. Au lieu de cela, elle regarda la femme devant elle avec une profonde admiration. Ses longs cheveux noirs ondulés, sa beauté captivante et son style sophistiqué qui correspondait à son âge – tout chez elle était envoûtant.

Elles avaient douze ans d'écart, mais cela n'avait jamais eu d'importance pour Khemjira.

Elle aimait cette femme avant même de commencer l'université. Mais à l'époque, Praenarin semblait avoir quelqu'un dans sa vie. Ce n'est que lorsqu'elle fut à nouveau abandonnée en amour que Khemjira s'avança enfin, offrant son propre amour.

Malgré tout, son amour restait indésirable.

Mais cela changeait-il ses sentiments ? Pas du tout. Parce que Praenarin était son premier amour. Et Khemjira avait préservé son cœur, gardant tout son amour pour cette seule femme.

« C'est exact. C'est ma chambre. Tu n'as pas le droit d'être ici. »

La femme au beau visage se tourna pour rencontrer son regard, puis parla d'un ton glacial – si froid que même les employés de l'entreprise n'osaient pas la regarder dans les yeux. Mais pour Khemjira, ces yeux distants étaient captivants.

« C'est bon. Pour l'instant, je n'ai aucun droit. Mais bientôt, j'en aurai... après notre mariage. La chambre de Rin sera ma chambre. Le lit de Rin sera mon lit. »

« Tu es encore plus rusée que je ne le pensais, »

Ricana Praenarin.

« Ne pense pas une seconde que je serai éprise de toi. Même si nous nous marions, tu ne dormiras jamais dans le même lit que moi. »

Elle jeta un regard appuyé sur le sol devant le dressing.

« C'est... c'est là que tu dormiras. »

Khemjira suivit son regard vers le paillasson, puis sourit indifféremment.

« On dit que les belles femmes sont généralement sans cœur, »

Dit-elle avec un haussement d'épaules.

« Mais ça n'a pas d'importance. Je peux dormir n'importe où, tant que j'ai une femme magnifique comme toi. »

En s'approchant, Praenarin fronça les sourcils et lui donna une légère poussée, lui faisant clairement comprendre qu'elle n'était pas contente.

« Sors. Je suis fatiguée. Je veux me reposer. La prochaine fois que tu entres dans la chambre de quelqu'un, aie au moins des manières. Ce n'est pas parce que la porte n'est pas verrouillée et qu'il n'y a pas de panneau que tu es autorisée à entrer. »

Sur ce, la femme – qui se comportait avec l'arrogance d'un chat Ragdoll de haute lignée – se retourna et s'éloigna dans le dressing.

Khemjira partit finalement sans protester davantage. Elle retourna dans sa propre chambre et s'effondra sur son lit.

Elle glissa une mèche de ses cheveux mi-longs derrière son oreille, un petit sourire jouant sur ses lèvres. Sa fiancée était plutôt difficile à gérer. Mais c'était bien. Une fois mariées, elle dompterait cet esprit rebelle de ses propres mains.

. .

Aujourd'hui était le dernier jour des funérailles de son père. Dans quelques minutes, ce serait l'heure de la crémation.

Vêtue entièrement de noir, Khemjira s'assit sur le banc en bois du pavillon du temple à côté d'Oncle Wasin. Il était là depuis le premier jour jusqu'à maintenant, ne la quittant jamais, car lui et son père étaient amis depuis leurs jours d'école. Même à leur âge, leur lien restait fort.

Elle avait ses propres amis, bien sûr, mais après avoir obtenu leur diplôme, chacun était parti de son côté pour construire son propre avenir. Elle respectait vraiment son père d'avoir un ami qui était là pour lui de toutes les manières – même en accueillant son enfant.

« Khem, tu tiens le coup ? »

« Je vais bien, Oncle. Papa est en paix maintenant. Je ne devrais pas être égoïste en me lamentant trop... sinon il ne pourra pas passer à autre chose. »

Wasin sourit à la fille de son défunt ami, ressentant un sentiment d'admiration. Il réalisa qu'elles partageaient un destin similaire – leurs épouses étaient décédées alors que leurs enfants étaient encore à l'école. Mais son ami avait si bien élevé sa fille, alors que lui-même avait eu du mal à élever Praenarin.

Pourtant, malgré tout, sa fille était devenue une femme indépendante, toute seule.

« À partir de maintenant, détends-toi et commence un nouveau chapitre de ta vie. Si ton père te regarde d'en haut, il sera en paix, sachant que son enfant a bien grandi. »

« Oui, Oncle. Au début du mois prochain, après avoir fini de préparer le mariage, je commencerai à travailler. Je ne m'attarderai pas sur la tristesse. Je vivrai heureusement, comme tout le monde l'espère pour moi. »

Khemjira sourit. Le travail qu'elle mentionnait était dans l'entreprise d'Oncle Wasin. Il lui avait offert un poste en attendant le mariage. La date choisie n'était pas trop éloignée, et honnêtement, elle était surprise de la rapidité avec laquelle tout se déroulait.

Mais en y pensant, peut-être que l'Oncle voulait juste que le mariage ait lieu le plus tôt possible – pour que ce soit fini le plus tôt possible.

. .

Ce matin-là, Khemjira se sentait beaucoup plus légère, ayant accepté le décès de son père. Elle s'habilla de sa tenue de travail, rangea ses affaires essentielles dans un sac à dos et le jeta sur son épaule.

Prenant ses toutes nouvelles baskets blanches, elle quitta sa chambre. Juste au moment où elle allait sortir, la porte de la chambre adjacente s'ouvrit exactement au même moment.

Appelez ça le destin ou une simple coïncidence, mais c'était parfaitement synchronisé.

« Bonjour. Vous partez déjà au travail ? »

Khemjira salua en jetant un coup d'œil à sa montre-bracelet argentée. 7h du matin... Praenarin prenait son petit-déjeuner plus tôt que d'habitude – une demi-heure plus tôt, en fait.

« Tu vas vraiment porter une jupe aussi courte ? »

Au lieu de répondre, Praenarin lui renvoya une question. Khemjira baissa les yeux sur sa jupe de tennis noire, qui s'arrêtait juste au-dessus de ses genoux, associée à un maquillage soigné.

Ce n'était pas contraire aux règles de l'entreprise – d'autres employées s'habillaient de la même manière. Mais ce n'était pas parce que c'était acceptable que cela n'attirerait pas le ressentiment, surtout pour une nouvelle recrue le jour de son premier jour.

Khemjira jeta un nouveau coup d'œil à sa tenue – un crop top blanc superposé sous un blazer noir. C'était assez modeste, juste un look de bureau typique. Le seul problème, peut-être, était qu'elle la rendait trop belle. « Pourquoi ? Tu es jalouse de ta future épouse ? »

Taquina-t-elle avec un sourire enjoué.

Praenarin fronça immédiatement les sourcils, son visage s'assombrissant d'irritation. Elle laissa même échapper un soupir aigu, ce qui fit rapidement Khemjira atténuer son sourire narquois.

« Je ne veux pas te parler. Et n'ose pas me parler non plus ! »

Praenarin claqua avant de tourner les talons.

Ne voulant pas la laisser partir si facilement, Khemjira fit juste deux pas pour lui bloquer le chemin. Praenarin soupira bruyamment, clairement exaspérée.

« Quoi maintenant ? »

« Je peux rentrer avec toi ? Nous allons dans la même direction – ça économisera de l'énergie. »

Praenarin croisa les bras et roula des yeux, ne faisant aucun effort pour cacher son agacement. Sa vie avait été paisible avant l'arrivée de Khemjira.

Depuis que cette peste avait emménagé chez elle, la vie de Praenarin était devenue beaucoup plus chaotique. C'était comme si elles étaient sur des longueurs d'onde complètement différentes, constamment en désaccord l'une avec l'autre – grâce à son père, qui était derrière tout cela.

« Ma maison a deux chauffeurs. Si tu as besoin d'aller quelque part, demande simplement à l'un d'eux de t'y emmener. Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? »

« Mais je veux y aller avec toi, pas avec le chauffeur, » dit Khemjira avec un doux sourire.

« C'est ton problème ! Ne t'occupe pas de mes affaires ! »

Khemjira tressaillit. Praenarin lui claqua dessus si fort qu'elle ressemblait à un chat en colère qui siffle. Puis, elle s'éloigna simplement sans même un brin de sympathie. Khemjira resta figée, ressemblant à une biche effrayée prise dans les phares du rugissement d'un tigre.

Comment quelqu'un d'aussi beau pouvait-il être aussi féroce ?

« Est-ce qu'elle est un jour satisfaite de quoi que ce soit ? »

Grogna-t-elle à voix basse, mais juste à ce moment-là, Praenarin jeta un coup d'œil en arrière avec un regard perçant, comme si elle avait entendu la remarque. Khemjira détourna rapidement les yeux, faisant semblant de regarder les murs, le sol – n'importe où sauf elle.

Ce n'est que lorsque Praenarin s'éloigna enfin qu'elle laissa échapper un soupir de soulagement et se dépêcha de la suivre.

Elle ne pouvait pas se permettre de perdre du temps à taquiner sa future épouse aujourd'hui – après tout, c'était un jour important.

. .

« Na Khun, avez-vous parlé aux RH à propos de Khem ? »

Wasin, le président de l'entreprise, demanda à sa secrétaire personnelle en sirotant son café fraîchement servi. Il était arrivé au bureau un peu plus tôt que d'habitude aujourd'hui – il voulait garder un œil sur sa future belle-fille.

C'était le premier jour de Khemjira à l'entreprise, dans un département qu'elle avait spécifiquement demandé.

« Oui, Monsieur le Président. Les RH lui feront une visite complète de l'entreprise aujourd'hui, selon vos instructions. »

« Bien. Et rappelez-vous, seuls nous, les RH, et la secrétaire de Prae devons savoir qui elle est vraiment. Khem pourrait ne pas vouloir que les gens le sachent. Si elle décide de le révéler elle-même, c'est à elle de voir. »

Wasin connaissait bien sa fille. Il avait donné cet ordre à l'avance car il comprenait exactement comment Praenarin réagirait.

« Compris, Monsieur. »

Après le départ de sa secrétaire, Wasin se pencha en arrière sur sa chaise, prenant sa tablette pour parcourir les options de costumes.

Le mariage était prévu pour le milieu du mois, et il ne pouvait pas être plus heureux. Il ne voulait pas que Khemjira épouse Praenarin juste pour qu'elle puisse emménager dans la maison – il voulait ce mariage parce qu'il savait que Khemjira aimait vraiment sa fille.

Et plus que tout, il voulait que Praenarin fasse enfin l'expérience d'un véritable amour.

. .

L'heure officielle de début de Khemjira était 8h00, mais elle arriva à l'entreprise à 7h50, dix minutes en avance. L'entrée avait une porte tournante automatique, et avant d'atteindre les ascenseurs, il y avait un point de contrôle de sécurité nécessitant un badge d'employé pour l'accès. Comme elle n'en avait pas encore, elle dut attendre la représentante des RH comme prévu.

Quelques minutes plus tard, une femme d'une trentaine d'années entra, la salua et la conduisit à l'intérieur pour remplir les formalités nécessaires et recevoir son badge d'employée.

Ensuite, ce fut le moment de la visite du bureau. Khemjira fut guidée à travers les départements clés avant qu'elles ne prennent l'ascenseur jusqu'à l'étage où elle travaillerait. À en juger par le grand panneau dans le hall de l'ascenseur, il semblait que tout cet étage appartenait à son département.

« C'est le département R&D où vous travaillerez, »

Expliqua la représentante des RH.

« Comme je l'ai brièvement mentionné auparavant, ce département se concentre sur la recherche et le développement pour créer des produits qui répondent aux demandes du marché et des clients. Votre rôle sera de concevoir de nouveaux meubles aux côtés de votre équipe. »

Khemjira suivit, observant son environnement. Le couloir était bordé de pièces de taille égale, chacune étiquetée avec sa fonction respective.

Les murs donnant sur le couloir étaient faits de verre clair teinté de bleu, tandis que le côté opposé comportait des fenêtres du sol au plafond qui offraient une vue panoramique sur la ville. L'atmosphère était élégante, professionnelle et indéniablement impressionnante.

« 124 KT Design » –

L'entreprise avait une ambiance nettement moderne, de son nom à son espace de travail, bien qu'elle ne soit pas une entreprise nouvellement établie.

« C'est assez grand, n'est-ce pas ? »

Remarqua-t-elle.

« C'est l'un des plus grands départements, »

Confirma la représentante des RH.

« Vous rejoindrez l'équipe de développement, qui est divisée en douze sous-équipes. Cet étage ne les abrite pas toutes, mais pour l'instant, l'équipe de développement un a le moins de membres, vous y serez donc affectée. Ne vous inquiétez pas – j'ai arrangé pour que deux mentors vous guident, et ils sont tous les deux très gentils. Vous n'aurez pas à vous soucier d'être intimidée. »

Cette dernière partie fit Khemjira s'arrêter.

*Alors, il fallait spécifiquement trouver des gens gentils pour me mentorer... Cela signifie-t-il qu'il y en a aussi des méchants ?*

Si c'était le cas, alors en tant que nouvelle venue, elle risquait d'être ciblée.

Elle suivit la représentante des RH dans une pièce étiquetée Équipe de développement un. D'un coup d'œil, il y avait environ dix employés qui travaillaient à l'intérieur. Si les autres équipes étaient de taille similaire, cela signifiait que ce département seul comptait environ deux à trois cents employés.

Et cela n'incluait même pas le personnel des autres départements ou de la division de production.

L'entreprise de son futur beau-père était immense !

Elle ne put s'empêcher de regretter de ne pas avoir choisi de faire un stage ici – c'était la première fois qu'elle voyait l'entreprise en personne, et c'était bien plus impressionnant qu'elle ne l'avait imaginé.

Dès que la porte du bureau s'ouvrit, la représentante des RH appela l'attention de tous. Toute la pièce se tourna pour regarder Khemjira, la faisant se sentir comme une nouvelle élève transférée le jour de sa rentrée scolaire.

« Voici la nouvelle employée qui rejoint notre équipe aujourd'hui, »

Annonça la représentante des RH.

Prenant le signal, Khemjira les salua avec confiance, malgré le léger amusement qu'elle ressentait face au format d'introduction familier.

« Bonjour, je m'appelle Khem. Aujourd'hui est mon premier jour. S'il vous plaît, prenez soin de moi, et n'hésitez pas à me donner des conseils, »

Dit-elle avec un sourire éclatant.

« C'est Mademoiselle Jee, la chef de l'équipe de développement un... »

Khemjira suivit l'introduction, regardant chaque membre de l'équipe à tour de rôle. Son regard se posa sur la chef d'équipe – qui avait une allure tranchante et confiante et un visage qui ne semblait pas vraiment accueillant. La représentante des RH continua, énumérant les noms un par un, impressionnant Khemjira par sa mémoire.

À en juger par les apparences, personne dans ce département ne semblait avoir plus de quarante ans.

C'était une équipe relativement jeune, pourtant elle était toujours la plus jeune d'entre elles. « Et ces deux-là seront vos mentors. Voici Balloon, et voici Jay. »

« Enchantée, »

Khemjira les salua avec un sourire poli.

Les deux semblaient avoir moins de trente-cinq ans. Balloon était une femme avec un look de femme de bureau, des lunettes posées sur le nez, et un air compétent. Jay, d'autre part, était un homme aux traits délicats et un sourire charmant, ses manières ayant une certaine élégance. Si ses instincts étaient justes, il était probablement un collègue gay au grand cœur – son comportement rayonnait pratiquement de chaleur et de convivialité.

« Enchantée aussi, ma chérie ! Viens, ton bureau est par ici, »

Dit Balloon joyeusement, lui faisant signe de la main.

Se sentant plus à l'aise, Khemjira les suivit jusqu'à son espace de travail désigné, qui était commodément placé à côté de ses deux mentors. Le bureau était une pièce rectangulaire, meublée de bois clair et décorée de plantes purificatrices d'air. La climatisation maintenait l'espace agréablement frais, créant une atmosphère invitante. C'était un environnement parfait pour les designers qui avaient besoin d'inspiration et de créativité.

« Balloon et Jay, s'il vous plaît, prenez soin de notre nouvelle employée, »

Dit la représentante des RH avant de se tourner vers Khemjira.

« Et Khem... il y aura peut-être des tâches que vous devrez recevoir directement de Boss Win. Elle l'a spécifiquement demandé. »

Sur ce, la représentante des RH partit, laissant derrière elle un sentiment de curiosité persistant entre les trois.

« C'est étrange... Boss Win ne s'implique jamais dans un département en dehors de la direction exécutive. Et maintenant, elle attribue personnellement du travail à un nouveau membre de l'équipe de développement ? »

Marmonna Balloon.

« Peut-être qu'elle veut juste s'intéresser particulièrement aux nouveaux employés, »

Suggéra Jay.

Balloon et Jay étaient tous deux curieux, mais Khemjira se contenta de sourire. Elle n'était ni inquiète ni anxieuse d'avoir à rendre compte directement à la patronne. En fait, elle s'en réjouissait – de cette façon, elle verrait sa fiancée plus souvent pendant la journée.

« Je ne suis pas sûre, »

Jay murmura, baissant la voix pour que seuls les trois puissent entendre.

« Mais tout le monde suppose déjà que vous êtes une "recrue spéciale" parce que les RH vous accordent une attention supplémentaire. Normalement, ils déposeraient simplement un nouvel employé au département et partiraient. La formation est généralement autodirigée – pas de mentors assignés à l'avance comme ça. » « Tout le monde pense ça ? »

Demanda Khemjira.

« Oui. Mais ne vous inquiétez pas. Si quelqu'un essaie de vous embêter, Balloon et moi nous en occuperons. Nous sommes là depuis des années, »

La rassura Jay.

Khemjira jeta un coup d'œil entre les deux, son corps se réchauffant de gratitude. Mais elle sentait déjà qu'elle recevrait des regards hostiles de certains de ses collègues – surtout de sa chef d'équipe, Jee. La façon dont Jee la regardait le rendait évident, même si elle forçait un sourire poli.

Pendant que Khemjira faisait connaissance avec ses coéquipiers, de l'autre côté de la pièce, Jee était assise à son bureau, chuchotant avec une collègue.

« Tu vois, qui penses-tu que cette fille est ? Pourquoi a-t-elle remplacé ta petite amie ?

Ta petite amie a été virée, et cette nouvelle venue a juste pris sa place.

Il est évident que l'entreprise lui a fait de la place. »

« Je ne sais pas, »

Répondit Jee, croisant les bras.

« Peut-être est-elle la fille d'un chef de département ou quelque chose comme ça. Mais qui qu'elle soit, elle est déjà mon ennemie. »

Les yeux perçants de Jee se posèrent sur Khemjira, un profond ressentiment bouillonnant en elle. Elle avait détesté la nouvelle recrue dès qu'elle en avait entendu parler pour la première fois, avant même de voir son visage.

Non, ce n'était pas seulement ça – c'était parce que l'arrivée de Khemjira avait forcé la petite amie de Jee à quitter l'entreprise.

. .

Lorsque l'horloge sonna cinq heures, signalant la fin de la journée de travail, les employés commencèrent à rassembler leurs affaires, discutant en rangeant. Khemjira les regarda, puis prit délibérément son temps pour ranger, même si elle n'avait qu'un carnet de croquis et son téléphone. Elle traînait, attendant d'être la dernière.

« Khem, rentrons à la maison, » appela Balloon.

« Oh, allez-y. J'ai juste besoin de finir de discuter avec une amie, » répondit Khemjira, levant son téléphone avec un sourire.

Une fois le bureau vide, elle rangea rapidement ses affaires et se dirigea vers l'ascenseur en verre du hall principal. Elle avait une fiancée à voir. Et grâce aux RH, elle savait déjà exactement à quel étage se trouvait le bureau de la PDG.

Mais Khemjira n'alla pas au bureau de la PDG. Puisque c'était après les heures de travail, le meilleur endroit pour trouver Phraenarin était le parking des cadres.

Dès qu'elle poussa la porte, ses yeux se posèrent sur la silhouette élancée de quelqu'un qu'elle cherchait. Sans perdre une seconde, elle courut en avant, bloquant le chemin de la femme avant qu'elle ne puisse atteindre sa voiture.

« Khun Rin, attendez ! »

« Quoi encore ? Je pars. »

Phraenarin fronça les sourcils, clairement agacée. Elle avait supposé que Khemjira était déjà rentrée chez elle, mais la voilà de nouveau – se tenant sur son chemin. Elle avait marché vite, mais ne pouvait toujours pas éviter d'être dérangée.

« Je peux rentrer avec vous ? »

Demanda Khemjira sans détour, encore essoufflée.

Elle espérait que la femme devant elle accepterait. Après tout, c'était la fin de la journée de travail, et il n'y avait personne autour pour les voir. De plus, elles allaient au même endroit – vivant sous le même toit. Il n'y avait aucune raison de prendre des trajets séparés pour rentrer à la maison.

« Comment êtes-vous venue au travail ce matin ? »

« J'ai pris un taxi. »

« Alors prenez un taxi pour rentrer chez vous. »

La réponse de Phraenarin fut froide et indifférente.

Khemjira fit la moue, puis supplia à nouveau, les yeux pleins d'espoir.

« Allez, nous allons dans la même direction. Ne soyez pas si méchante. Si vous ne voulez pas que je sois passagère, je peux conduire ! J'ai un permis, et je promets de conduire en douceur. Vous pouvez même vous asseoir à l'arrière si vous voulez. »

« Je ne rentre pas à la maison. J'ai des projets avec une amie. Si tu ne veux pas prendre de taxi, appelle simplement le chauffeur à la maison pour qu'il vienne te chercher. Pourquoi dois-tu venir avec moi ? »

Phraenarin croisa les bras et détourna le regard, peu impressionnée par les ruses enfantines de Khemjira. Elle savait trop bien que cette fille complotait constamment pour se rapprocher d'elle. La façon dont elle parlait et la regardait le rendait évident.

Mais Phraenarin n'était pas intéressée. Elle n'aimait pas les petits chiots collants. Elle préférait son propre espace.

« C'est un gaspillage de ressources ! Et cela contribue au réchauffement climatique ! Savez-vous combien de carbone la Thaïlande émet par an ? Si non, je peux... »

« Je ne veux pas savoir ! Arrête de m'importuner ! »

Praenarin claqua, pointant un doigt sur Khemjira.

« Va où tu veux, mais ne me suis plus. Tu es agaçante ! »

La bouche de Khemjira s'ouvrit, ses épaules s'affaissèrent. Elle n'avait même pas fini son explication avant d'être coupée. Était-ce un signal d'alarme ? Que pouvait-elle faire pour que Phraenarin lui ouvre son cœur ?

Même les chiots avaient des sentiments. Si leur propriétaire continuait à leur crier dessus, ils seraient aussi contrariés !

« Notre mariage est dans quelques jours, mais pour l'instant, je ne suis pas ta femme, et tu n'es pas mon mari ! Arrête d'agir comme si nous étions un couple et reste loin de mon chemin ! »

La voix de Phraenarin était tranchante alors qu'elle dépassait Khemjira et montait dans sa voiture.

Khemjira soupira, regardant la femme s'éloigner en voiture.

« Wow... belle mais si cruelle. »

Khemjira regarda jusqu'à ce que la voiture européenne disparaisse de sa vue, sentant qu'elle allait fondre en larmes.

*Elle doit être tellement agacée que je la suive comme ça...*

Mais que pouvait-elle faire d'autre ? Un petit chiot ne pouvait s'empêcher d'aimer sa propriétaire.

. .

Phraenarin ne rentra pas immédiatement chez elle. Elle avait des projets avec ses amis dans leur restaurant omakase préféré, utilisant commodément l'occasion pour distribuer ses invitations de mariage.

Seuls les amis proches et les parents de confiance en recevaient une – elle voulait que le mariage soit aussi discret que possible.

Surtout en ce qui concerne l'identité de sa mariée. Personne ne devait savoir à moins qu'elle ne le dise elle-même. En fait, la seule raison pour laquelle elle le disait à ses amis maintenant était qu'elle ne considérait pas cela si important. Elle avait même choisi un jour de semaine pour le mariage afin de s'assurer que le moins de personnes possible y assisteraient.

« Invitations de mariage. Je me marie dans quinze jours. Mais si vous êtes occupées, vous n'êtes pas obligées de venir. Ça ne me dérange pas, »

Dit Praenarin nonchalamment, distribuant des invitations simples mais élégantes à ses quatre amies.

Chacune d'elles en prit une avec des expressions perplexes, ouvrant les cartes avec une confusion évidente.

« Tu te maries ? Avec qui ? Ne me dis pas que tu t'es remise avec Praphai. »

« Non. Son nom est Khem. C'est la fille de l'ami de mon père. »

« Quand as-tu tourné la page et commencé à sortir avec quelqu'un de nouveau ? L'autre jour, tu étais encore ivre et tu nous pleurais. »

Cette question la fit presque s'étouffer. Même si elle avait rompu avec Praphai il y a un certain temps, elle n'avait toujours pas complètement surmonté cet amour. Leur relation ne s'était pas terminée en bons termes, mais elle n'en voulait pas à son ex. Au contraire, elle n'était pas sûre de pouvoir résister à l'hésitation si elles se rencontraient à nouveau.

« Je ne sors pas avec cette fille. Mon père me force à l'épouser en échange de mon héritage. »

Dès qu'elle dit cela, ses quatre amies levèrent les sourcils – non pas à cause de l'aspect du mariage arrangé, mais à cause de quelque chose d'autre.

« Cette fille ? Quel âge a-t-elle ? »

« Elle a probablement environ vingt-trois ans, »

Devina Phraenarin. Elle n'était pas entièrement sûre, mais Khemjira avait récemment obtenu son diplôme, donc cela devrait être à peu près ça. Elle se souvenait aussi vaguement que Khemjira avait douze ans de moins qu'elle parce que ses parents avaient eu du mal à avoir un enfant.

« Rin, tu te trouves encore une petite amie bébé ? Douze ans d'écart ?! Oh mon Dieu ! Je suis excitée par procuration rien qu'à y penser ! Rin, tu entends ça ? »

Ses amies gloussèrent, s'éventant de manière dramatique.

Il n'était pas nécessaire de deviner pourquoi elles agissaient ainsi. Chacune d'elles était une fujoshi inconditionnelle – comme si elles étaient nées ainsi. Proudfa, Grace, Ying et Julie étaient toutes des shippers invétérées.

À l'époque où elle sortait avec Praphai, elles l'avaient constamment taquinée, disant qu'elle avait un faible pour les jeunes filles puisque Praphai avait déjà sept ans de moins qu'elle.

« Vous allez arrêter de vous exciter ? Qu'est-ce qu'il y a de si excitant là-dedans ? J'y ai été forcée ! Mon père me fait épouser cette gamine pendant deux ans en échange de tout ce qu'il possède. Ça devrait déjà m'appartenir, peu importe qui j'épouse – ou si je ne me marie pas du tout ! »

« Mais c'est exactement pour ça que c'est excitant ! Tu as accepté, n'est-ce pas ? Quoi, ton père t'a mis un pistolet sur la tempe ? Non, n'est-ce pas ? Il t'a juste demandé d'être mariée pendant deux ans en échange de dix milliards de bahts, comme une émission de téléréalité. C'est une affaire en or ! »

Proudfa lui donna un coup de coude dans le bras, souriant en la taquinant. Phraenarin lui lança un regard noir, mais cela n'empêcha pas ses amies de se moquer d'elle.

*Quelles amies elles font – aucune d'elles n'est de mon côté !*

« Exactement ! Tu ne te maries pas pour rien. Tu obtiens ton héritage et une jolie jeune femme aussi ! Regarde-nous – sais-tu à quel point nous aimerions avoir un mari plus jeune ? Mais nous ne sommes pas aussi chanceuses que toi ! »

« Tu as son IG ? Je veux voir. Laisse-moi jeter un coup d'œil à la nouvelle femme de ma meilleure amie ! »

Phraenarin roula des yeux. Même ses amies les plus proches ne la soutenaient pas. Depuis quand était-il normal qu'un père ne donne son héritage à sa fille que si elle épousait quelqu'un qu'il avait choisi ?

C'était une absurdité dépassée ! Si elle ne voulait pas reprendre l'entreprise de son père, elle n'aurait pas accepté cela du tout. Elle préférerait simplement percevoir un salaire de PDG jusqu'à sa retraite.

**Chapitre 03 : L'étreinte de quelqu'un sans droits**

Ce soir, une pluie légère tombait, accompagnée de doux coups de tonnerre. Une voiture européenne blanche entra lentement dans le garage. À l'intérieur de la maison, les lumières brillaient encore de mille feux, car il était habituel pour leur famille de les éteindre progressivement au fur et à mesure que la nuit avançait.

Paenarin entra et remarqua immédiatement une silhouette familière. Elle s'arrêta un instant avant de le saluer naturellement, comme le ferait une fille.

« Papa, pourquoi n'es-tu pas encore endormi ? »

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge – il était déjà plus de 21h. Normalement, son père était très strict sur son heure de coucher, allant toujours dormir à exactement 21h. Mais maintenant, il était toujours en pyjama, assis sur le canapé du salon au lieu d'être au lit.

« Je voulais d'abord parler à Khem. J'ai appelé, mais elle n'a pas répondu. Je pensais qu'elle était avec toi. »

« Non, elle avait prévu de distribuer des invitations de mariage avec ses amis. »

« Elle n'est pas encore rentrée. Je m'inquiète pour elle. »

Paenarin roula des yeux. Quel grand père – forçant sa fille à se marier en échange de son héritage mais s'inquiétant plus pour l'enfant de quelqu'un d'autre.

« Elle sera bientôt de retour, »

Dit-elle, sur le point de s'éloigner, mais son père l'arrêta.

« Attends une seconde. Puisque tu es là, j'ai quelque chose à te montrer. »

Il prit une grande tablette qu'il avait apportée pour passer le temps et la lui tendit.

« Khem a écrit ses conditions. Jette un coup d'œil. »

Paenarin baissa les yeux et prit la tablette. Le document à l'écran semblait très formel. Le titre indiquait clairement qu'il s'agissait des conditions de son mariage avec Khemjira, qui durerait deux ans.

La première condition était qu'après cette période, son père devait lui transférer immédiatement tous ses biens et le poste de président de l'entreprise.

Elle parcourut le texte jusqu'à la partie importante – les conditions personnelles de Khemjira que Paenarin devait suivre.

.

Premièrement, après le mariage, elles devaient agir comme un vrai couple marié, même si elles n'enregistraient pas légalement leur mariage.

Elle devait également permettre à Khemjira de l'appeler « femme » et « épouse ».

Deuxièmement, elles devaient dormir dans le même lit et partager la même chambre.

Enfin, elle devait permettre à Khemjira d'être affectueuse par moments, ce qui pourrait inclure un contact physique. Mais ce n'était pas un gros problème puisque c'était déjà couvert par la première condition.

.

Après avoir tout lu, Paenarin fronça les sourcils et laissa échapper un rire incrédule. Il n'y avait aucun doute – ces conditions devaient avoir été écrites par cette folle de petite fille elle-même. Quel genre d'accord bizarre était-ce ?

« C'est fou ! Ces conditions sont bien trop excessives. »

« Si tu ne veux pas, c'est bien. Cela signifie juste qu'il n'y aura pas de mariage. Quant au poste de présidente de l'entreprise que tu désires, tu devras juste attendre que je me retire – ce qui pourrait être, disons, dans vingt ans après la retraite. »

D'ici là, elle serait déjà vieille. Si Khemjira pouvait fixer des conditions, alors elle aussi.

Paenarin sortit le stylo caché à l'intérieur de l'appareil et signa son nom avant de rendre la tablette à son père.

« Je me marierai, et je le ferai volontairement. »

Elle insista délibérément sur les mots avec sarcasme.

« Mais tu dois promettre qu'une fois le temps écoulé, je deviendrai la présidente de l'entreprise comme convenu. J'ai dit un jour à Maman que je le ferais et que je la rendrais fière. Maintenant que je suis prête, j'espère que tu ne joueras pas de tours, Papa. Ne me force pas à être celle qui coupera les pieds de ta chaise moi-même. »

Ses derniers mots étaient sérieux. Quand sa mère était en vie, elle avait voulu que Paenarin suive les traces de son père. À l'époque, elle n'était pas prête, mais maintenant elle l'était. Même si sa mère n'était plus là, elle croyait qu'elle la verrait toujours et serait fière d'elle.

« Je tiens toujours parole. »

« Dans ce cas, je fixerai mes propres conditions. Je les enverrai directement à ma "future épouse". Pas besoin que tu sois l'intermédiaire, Papa. »

Wasin soupira face à l'attitude conflictuelle de sa fille. Il savait qu'elle se préparait à une guerre avec sa future belle-fille.

« Reste raisonnable. Khem t'aime depuis des années – ne sois pas trop cruelle avec elle. Tu pourrais finir par tomber amoureuse d'elle un jour, et tu ne voudras pas regretter tes actions plus tard. »

« Bien sûr, je ne ferai rien d'imprudent à ta chère fille, »

Rétorqua-t-elle sarcastiquement.

Juste au moment où elle finissait de parler, elle aperçut quelqu'un approcher.

« Quand on parle du loup – la voilà. Non pas que cela ferait une grande différence si je lui faisais quoi que ce soit... Où étais-tu, fauteur de troubles ? Tu as rendu mon père malade d'inquiétude. Il n'a même pas pu dormir, tu sais ? »

Paenarin posa ses affaires sur le canapé et croisa les bras, adoptant une posture ferme. Elle voulait que Khemjira réalise qu'elle était sur le point d'être réprimandée pour être rentrée tard et avoir inquiété les aînés.

Mais alors que la femme plus grande s'avançait dans la lumière, Paenarin remarqua qu'elle était trempée, comme un chiot mouillé. Au moins, ses vêtements commençaient à sécher – sinon, tout le sol aurait été mouillé, créant plus de travail pour les femmes de ménage.

« Khem, pourquoi es-tu revenue dans cet état ? »

Wasin se leva immédiatement en voyant l'état de sa future belle-fille.

Khemjira jeta un coup d'œil de Wasin à Paenarin avant de répondre d'une petite voix, comme si elle se sentait coupable.

« J'ai pris un taxi, mais il y a eu un léger accident, alors j'ai été retardée. Désolée de vous avoir inquiété. »

« Es-tu blessée ? Est-ce que quelque chose te fait mal ? »

L'aîné de la maison demanda, sa voix pleine d'inquiétude. Khemjira secoua la tête.

« Non, je vais bien. »

Elle n'était pas blessée du tout, même si le taxi dans lequel elle se trouvait avait percuté l'arrière de la voiture devant, la forçant à sortir sous la pluie battante pour en héler un autre. La seule chose qu'elle ressentait était un choc. Et maintenant, Khemjira remarqua quelque chose d'inhabituel – ses mains tremblaient de manière incontrôlable. Elle n'avait jamais eu aussi peur auparavant.

« Pourquoi n'as-tu pas appelé notre chauffeur pour qu'il vienne te chercher ? »

« Je n'ai pas son numéro, »

Avoua-t-elle.

« Alors j'ai dû trouver un autre taxi, mais ça a pris beaucoup de temps. Je suis désolée d'être rentrée tard. »

« Alors va te reposer. Toi aussi, Rin – tu as travaillé toute la journée. »

Après que la femme grande et mannequin soit montée à l'étage, Paenarin ramassa les sacs en papier qu'elle avait apportés et la suivit. Juste au moment où Khemjira allait ouvrir la porte de sa chambre, une main fine lui attrapa rapidement le bras, l'arrêtant.

« Attends. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Paenarin fronça légèrement les sourcils. Quelque chose semblait étrange chez Khemjira. Son expression habituellement lumineuse et énergique de plus tôt dans la journée avait disparu. Y avait-il quelque chose qu'elle voulait dire ?

« Tout à l'heure, quand tu m'as regardée... tu ne me blâmais pas, n'est-ce pas ? De ne pas t'avoir laissée rentrer avec moi ? Tu ne penses pas que l'accident est arrivé à cause de ça, n'est-ce pas ? »

« Non, bien sûr que non. Pourquoi te blâmerais-je ? Je suis juste allée chercher quelque chose à manger et j'ai ensuite pris un taxi pour rentrer. C'était juste un coup de malchance qu'il y ait eu un accident à cause de la pluie. »

Cette fois, la main de Paenarin glissa du bras de Khemjira pour tenir ses doigts froids. Elle avait remarqué d'en bas que l'autre femme tremblait. Le temps n'était même pas si froid – alors pourquoi tremblait-elle ? « Tes mains tremblent. As-tu peur ? »

« Non. »

« Alors pourquoi tremblent-elles ? Ta voix est instable aussi. »

« Je suis désolée de ne pas t'avoir écoutée, Rin. Demain, je demanderai au chauffeur de m'emmener à la place. Bonne nuit. »

Khemjira n'était pas sûre de ce qui n'allait pas chez elle. Elle retira lentement sa main de la prise de Paenarin, se sentant étrangement mal à l'aise. Puis, elle se glissa dans sa chambre juste au moment où Paenarin continuait à marcher vers la sienne.

Dès que la porte se ferma, Khemjira ouvrit son sac, sortant ses affaires pour les faire sécher. Elle s'effondra sur le canapé, fixant ses mains tremblantes, se murmurant qu'elle allait bien, essayant de se calmer.

Elle n'aurait jamais pensé qu'elle aurait aussi peur d'un accident mineur. Mais le souvenir de cet accident de voiture – celui où elle et son père avaient perdu le contrôle et étaient sortis de la route – était encore vif dans son esprit, comme si cela s'était passé hier.

.

*Toc, toc, toc.*

À peine une minute s'était écoulée avant que quelques coups ne retentissent à la porte de sa chambre. Pendant un instant, Khemjira pensa que c'était peut-être Rin, voulant toujours poursuivre leur conversation. Mais avant qu'elle ne puisse en être sûre, le visiteur se révéla.

« Khem, c'est moi. Je peux entrer ? »

Khemjira se leva rapidement et ouvrit la porte, laissant Phi Rin entrer. Au moment où la porte se referma, elle se jeta dans les bras de la femme plus âgée, cherchant du réconfort.

« Khem... »

La personne étreinte sourit doucement à l'étreinte soudaine. Mais ce sourire s'estompa lentement alors qu'elle se rappelait qu'elle ne devait rien ressentir au-delà de ce qui était approprié.

Khemjira allait se marier dans quelques jours. Peu importe à quel point elle, une orpheline, avait eu la chance de recevoir une éducation et l'amour de Khemjira comme une vraie sœur, cela ne lui donnait pas la permission de la considérer comme autre chose qu'une petite sœur – ou la fille de son employeur.

« J'ai peur. »

« C'est bon. Je suis là maintenant. »

Même si Phi Rin ne savait pas de quoi Khemjira avait peur, elle pouvait dire que la personne à qui elle tenait le plus se sentait vulnérable. Alors elle caressa doucement les cheveux de la jeune femme, offrant un réconfort silencieux. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que Khemjira ne parle enfin, sans que Phi Rin n'ait même à demander.

« Le taxi dans lequel j'étais a eu un petit accident. Il a percuté l'arrière d'une autre voiture. Mais j'ai eu tellement peur. Je n'ai jamais su que je pouvais avoir aussi peur. Avant, je n'étais jamais comme ça. »

Phi Rin se retira à contrecœur de l'étreinte pour vérifier d'éventuelles blessures, même si une partie d'elle souhaitait pouvoir tenir Khemjira un peu plus longtemps. Mais ce qui importait le plus, c'était les sentiments de l'autre femme. Elle soupçonnait que Khemjira était encore profondément affectée par l'accident qu'elle avait vécu il n'y a pas si longtemps.

« Es-tu blessée quelque part ? »

« Non, je vais bien. »

« Je t'ai vue rentrer trempée, alors je t'ai apporté des médicaments au cas où tu attraperais froid. Va prendre une douche, change-toi en vêtements secs et repose-toi. C'est bon maintenant. Tu es en sécurité. »

La main chaude de Phi Rin ébouriffa de nouveau les cheveux bruns de Khemjira, offrant un réconfort. Elle sourit doucement, comme si elle essayait de transférer sa propre force à la jeune femme. C'était tout ce qu'elle pouvait faire pour elle. Et après que Khemjira se soit mariée, elle ne pourrait probablement même plus faire ça.

Khemjira rencontra son regard et hocha lentement la tête. Phi Rin lui tendit un petit paquet de médicaments contre le rhume avant de quitter discrètement la pièce. Laissée seule, Khemjira secoua la tête plusieurs fois, essayant de clarifier ses pensées. Elle refusa de laisser cet accident laisser des cicatrices dans son esprit.

Elle pensait vraiment ce qu'elle avait dit à Win plus tôt. Si elle pouvait juste mettre de côté son entêtement et sa fierté – juste un peu – et l'écouter, laissant le chauffeur de la famille la conduire et la ramener, elle n'aurait pas eu à traverser quelque chose d'aussi gênant.

À partir de maintenant, elle obéirait à Rin comme un chien fidèle à son maître.

.

.

« Atchoum ! »

« Oh là là ! Khem, tu es malade ? Cet éternuement m'a fait peur ! »

Balloon, assise à côté de Khemjira, sursauta de surprise et posa une main sur sa poitrine. Jay, assis en face d'elles, fut tout aussi surpris. Leur échange bruyant attira l'attention de leurs collègues, qui levèrent brièvement les yeux de leur travail.

« Je pense que j'ai un léger rhume, mais j'ai déjà pris des médicaments, donc ça devrait aller. »

Khemjira tamponna son nez avec un mouchoir et esquissa un sourire gêné. Depuis qu'elle s'était réveillée, elle se sentait congestionnée, et son nez coulait. C'était probablement dû au fait d'avoir été prise sous la pluie la nuit dernière.

« Je pense que nous devrions faire une petite pause dehors. Il fait beaucoup trop froid ici, et tu pourrais empirer, » suggéra Balloon.

Khemjira hocha la tête, et les deux collègues plus âgés rassemblèrent leurs tablettes et la conduisirent dehors, emportant un paquet de mouchoirs supplémentaire. Elles se retrouvèrent dans l'espace commun de l'entreprise, un espace de travail calme près de la salle de repos avec une atmosphère plus chaude que leur bureau climatisé. Avec une tasse de thé chaud dans les mains, Khemjira prit de petites gorgées pendant que Balloon et Jay continuaient à travailler à côté d'elle.

« N'oublie pas, Mathuros viendra te chercher cet après-midi. Tu dois rencontrer Boss Rin. Assure-toi de porter un masque, sinon la patronne pourrait te gronder, »

Lui rappela Jay.

Khemjira haussa un sourcil.

« Mathuros ? C'est la secrétaire de la patronne ? »

« Oui, c'est elle. Mais notre patronne est... eh bien, un peu intimidante. Essaie juste de ne pas avoir l'air trop nerveuse, sinon tu pourrais réellement t'évanouir – surtout que tu ne te sens déjà pas bien. »

« Hein ? S'évanouir ? »

Elle posa sa tasse et haussa de nouveau un sourcil, confuse. Ses deux collègues échangèrent des regards avant de mettre leur travail de côté, passant en mode potins.

« Même moi, j'ai failli m'évanouir une fois quand j'étais seule avec Boss Rin dans l'ascenseur, »

Avoua Balloon de manière dramatique.

« Elle est l'image de l'élégance – impeccablement vêtue, sent divinement bon – tellement de "G" dans ce "magnifique". Mais tu ne peux pas t'approcher à moins d'un mètre d'elle. Et ne pense même pas à la regarder dans les yeux ! Elle est si froide qu'on a l'impression d'être gelé sur place ! »

Pour appuyer son propos, Balloon se serra dans ses bras comme si elle frissonnait. Voyant à quel point Khemjira était amusée, elle se sentit encore plus désireuse de révéler les secrets du bureau.

« C'est vrai ! Les gens disent qu'il y a eu de nombreux cas où des employés ont failli s'évanouir lors de réunions avec Boss Rin. Je m'inquiète pour toi, Khem – et si tu étais frappée par son aura mortelle et que tu te sentais encore plus mal ? »

Khemjira rit du fait que la PDG de l'entreprise était devenue la star des potins de bureau. Mais elle n'était pas entièrement convaincue. Les histoires s'exagéraient à mesure qu'elles se répandaient.

Cependant, une chose était définitivement vraie – sa fiancée était froide. Cela, elle le savait déjà.

« Oh, et Khem, tu ne le sais probablement pas, mais les employés ici ont même donné un surnom à Boss Rin. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Reine Elsa. »

« Hein ? »

« C'est comme ça que les gens appellent Boss Rin – froide comme la glace, gelée jusqu'à l'os. Même quand des hommes et des femmes riches et beaux essaient de la courtiser, elle les repousse si durement qu'ils repartent humiliés. »

Balloon se pencha de manière conspiratrice.

« Mais Khem, ne va pas le répéter n'importe où. Si les chefs de département l'entendent, nous nous ferons tous gronder. »

« Compris. »

« Nous te le disons juste pour le plaisir, cependant. N'aie pas trop peur de la patronne. »

Khemjira afficha un sourire éclatant, faisant semblant d'apprécier la conversation. Mais en réalité, elle ne prêtait pas beaucoup d'attention aux potins sur la froideur de Rin.

Ce qui attira son intérêt, c'était la mention d'hommes et de femmes qui la courtisaient.

*Des gens viennent vraiment au bureau pour flirter avec elle ?*

Ce n'était pas surprenant. Rin était magnifique. Ce serait plus étrange si personne n'était intéressé.

« Ne vous inquiétez pas pour moi, »

Dit Khemjira avec confiance.

« J'ai une forte volonté. Je ne m'évanouirai pas devant la patronne, je promets. »

. .

12h50, après avoir savouré un repas à la cafétéria cinq étoiles de l'entreprise,

Khemjira retourna à son bureau. Ses coéquipiers n'étaient pas encore revenus – Balloon et Jay étaient sortis acheter du bubble tea dans un magasin devant le bâtiment. Ils ne seraient pas de retour avant un peu plus de 13h.

.

*Toc, toc, toc.*

Le son de quelqu'un frappant à la porte vitrée attira son attention. Elle se tourna rapidement et vit une femme impeccablement vêtue, l'air plus formel que d'habitude.

Khemjira se leva immédiatement et sourit poliment.

« Mademoiselle Khem ? »

La femme, qui semblait avoir la quarantaine, s'adressa à elle.

« Veuillez me suivre. »

Comprenant qu'elle était convoquée par sa future épouse, Khemjira prit un carnet et un stylo, au cas où Rin aurait des instructions de travail pour elle. Elle prit également un masque facial, craignant de propager son rhume.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à l'étage du bureau de la PDG, Khemjira fut conduite dans une pièce privée séparée du hall extérieur par des murs solides. C'était beaucoup plus isolé que l'espace de travail ouvert de son département. D'après la grande porte de bureau épaisse et la plaque nominative, elle savait exactement de qui était ce bureau.

« C'est le bureau de Boss Rin, »

Expliqua Mathuros.

« Je suis venue vous escorter aujourd'hui puisque c'est votre première visite. Mais la prochaine fois, je vous appellerai simplement quand la patronne aura besoin de vous. »

Khemjira hocha la tête en signe de compréhension, puis prit une profonde inspiration et frappa quelques fois avant de pousser la porte.

À l'intérieur, la propriétaire du bureau était assise dans une chaise de direction moderne et élégante, regardant par les hautes fenêtres donnant sur la ville. Au son de la porte qui s'ouvrait, Rin tourna lentement sa chaise, croisant le regard de Khemjira avant de froncer les sourcils.

« Pourquoi portez-vous un masque ? »

« Euh... J'ai un peu attrapé froid. Je ne voulais pas vous le transmettre. »

Les yeux perçants de Rin parcoururent le visage de Khemjira avant qu'elle ne prenne délibérément un document et ne commence à le feuilleter avec une aisance habituelle.

« Avant de discuter de quoi que ce soit d'autre, j'ai quelque chose à vous montrer. »

Elle lui tendit un document d'apparence importante. Khemjira le prit et commença à lire depuis le début. C'était un autre accord formel, avec la signature de la propriétaire en bas. Elle commença à le lire à voix haute : « Clause Un... Si Khem annule le mariage ou rompt les fiançailles, Rin obtiendra immédiatement le poste de présidente et tout ce qui appartient à son père. »

« Clause Deux... Le mariage doit rester secret. Pas de publications sur les réseaux sociaux, pas de confidences à qui que ce soit. Si Khem révèle quoi que ce soit au public ou à quiconque sans permission, l'accord sera nul et non avenu. »

« Clause Trois... Il n'y aura pas d'enregistrement officiel du mariage. Et Clause Quatre... Rin peut embêter Khem quand elle se sent agacée – attends, quoi ?! »

Les yeux de Khemjira s'écarquillèrent. Les trois premières conditions n'étaient pas surprenantes, mais la quatrième ? C'était complètement injuste ! C'était comme donner carte blanche à la partie coupable pour faire ce qu'elle voulait.

« Si tu n'aimes pas ça, ne te marie pas. »

Rin sourit, inclinant légèrement la tête.

« Dis simplement à mon père que tu ne veux pas, et c'est tout. »

Elle avait l'air si suffisante, comme si elle détenait tout le pouvoir.

Khemjira pinça les lèvres, puis sourit doucement en retour. *Deux peuvent jouer à ce jeu.* Sans hésitation, elle prit le stylo qu'elle avait préparé et signa son nom, acceptant officiellement les termes. Puis, elle rendit le document.

« J'accepte, Rin. »

Elle maintint son ton poli.

« Alors, m'avez-vous appelée ici juste pour signer ça, ou y a-t-il autre chose que vous avez besoin que je fasse ? »

Rin jeta un coup d'œil au document signé et sourit légèrement, satisfaite du résultat. Mais au fond d'elle, elle ressentit un pincement de déception. Elle s'attendait à ce que Khemjira ait suffisamment peur pour se désister.

*Eh bien, ce sera une leçon pour cette fille têtue.*

« Asseyez-vous. »

Rin désigna la chaise en face d'elle.

« Qu'est-ce que votre formateur vous a appris hier ? »

Khemjira obéit sans se plaindre, son attitude devenant sérieuse.

« Ils ont expliqué le flux de travail de l'entreprise, en particulier ce que mon département gère. On m'a également donné une petite tâche à accomplir avec l'équipe. »

Rin plia tranquillement le document et le rangea. C'était probablement la première fois qu'elle prenait l'initiative de questionner Khemjira autant.

Normalement, elle ne prêtait attention à personne à moins qu'elles ne l'intéressent réellement.

Même si Khemjira lui montrait ouvertement de l'intérêt depuis des mois, Rin n'avait jamais ressenti le besoin d'en apprendre davantage sur elle – jusqu'à maintenant. Maintenant qu'elles étaient sur le point de se marier, elle faisait semblant de ne pas s'en soucier.

« Quelle était votre spécialité déjà ? Je ne me souviens plus. »

« Beaux-Arts. »

« Ton père est avocat. Pourquoi n'as-tu pas étudié le droit ? » « Eh bien, je n'ai jamais voulu être avocate. Pourquoi aurais-je étudié le droit ? »

Khemjira répondit avec un ton terre-à-terre.

« Ne me dis pas que ta mémoire est si courte que tu as oublié qui m'a mise dans ce domaine en premier lieu. »

Ne voulant pas laisser Khemjira ramener la conversation sur elle, Praenarin passa rapidement à la vraie raison pour laquelle elle l'avait appelée.

« D'accord. La raison pour laquelle je vous ai appelée ici aujourd'hui est de vous assigner une tâche. Une de mes amies a engagé un designer pour créer des meubles pour un condo. Je veux que vous conceviez deux ou trois ensembles comme test de vos compétences. »

En parlant, elle poussa une pile de documents sur la table.

Khemjira les accepta, bien que son sourire soit contraint par la confusion. Si la cliente avait déjà engagé quelqu'un, pourquoi Rin était-elle celle qui approuvait les designs ? Normalement, un vendeur serait celui qui transmettrait le travail. Et maintenant, la réviseuse était aussi Rin ?

« Attendez... le client ne devrait-il pas être celui qui confirme les designs ? »

« Je suis la PDG. Celle qui confirme tout, c'est moi. »

Khemjira plissa les yeux. *Ce n'est pas un vrai travail d'une amie, n'est-ce pas ?* Cela ressemblait plus à une fausse mission avec Rin comme véritable cliente.

« C'est étrange. Une fois que j'aurai terminé les designs, ils devront être examinés par le personnel senior pour la mécanique structurelle, l'ergonomie, les motifs et les matériaux. »

Elle inclina la tête.

« Normalement, le client et les experts les évaluent, alors pourquoi êtes-vous celle qui approuve tout ? Connaissez-vous même ces choses ? »

« T'ai-je donné la permission de me questionner ? »

Le visage de Rin trahit son irritation, bien qu'elle la masqua rapidement d'un air de supériorité.

« Oh, je ne vous questionnais pas. J'étais juste curieuse. »

« Allez faire le travail que je vous ai assigné. Vous avez 24 heures. D'ici demain 13h, j'attends vos designs sur mon bureau. Et une dernière chose... »

Rin se pencha légèrement.

« Des croquis faits à la main uniquement. Pas de modèles numériques. »

Khemjira fronça les sourcils en jetant un coup d'œil au bref du document. Ce n'était pas juste du tout. Concevoir trois ensembles de salon, avec des canapés, à la main, en si peu de temps ? C'était ridicule !

« Si l'on compte les heures de travail réelles, ce n'est que huit heures. Il n'y a aucun moyen que je puisse finir aussi vite. J'ai encore besoin d'apprendre le flux de travail de mon équipe et de consulter mes supérieurs sur la structure et les matériaux. Vous ne pouvez pas vous attendre à approuver ou rejeter mon travail en une seule journée. »

« Oh ? Vous ne pouvez pas le faire ? »

Le sourire narquois de Rin devint moqueur.

« Alors démissionnez. Cette entreprise n'embauche que des employés compétents. Si quelqu'un rejoint et ne peut pas faire son travail, je ne vois aucune raison de le garder. »

Son ton condescendant fit serrer la mâchoire de Khemjira. *Elle est si déraisonnable.*

Mais Khemjira était-elle en colère ? Pas du tout.

En fait, plus Rin agissait ainsi, plus elle avait envie de prendre sa fiancée suffisante et de l'étouffer de baisers juste parce qu'elle était si adorablement frustrante.

Khemjira se leva soudainement de sa chaise, posant fermement les deux mains sur le bureau et se penchant près avec un sourire narquois.

« Et qu'est-ce que je gagne si je finis à temps ? Quelque chose de spécial, peut-être ? » Praenarin ricana.

« Je n'ai pas besoin de vous donner quoi que ce soit de spécial. Vous êtes déjà payée. Votre seul travail est de terminer le travail dans les délais. Si vous ne pouvez pas, alors démissionnez. Mais si vous continuez à perdre du temps à m'importuner, vous risquez de ne pas finir du tout. »

Si impitoyable. Khemjira fixa les sourcils élégamment arqués qui rendaient le visage déjà frappant de Rin encore plus intimidant. Ses supérieurs n'avaient pas tort sur sa nature froide.

Bien, alors. Si Rin voulait une employée de qualité, elle lui en donnerait une.

« Compris ! Je vais me mettre au travail, alors. »

Khemjira afficha un sourire éclatant et joyeux, s'empara des documents et quitta la pièce en sautillant.

Praenarin resta momentanément sans voix, observant l'enthousiasme absurde de la jeune femme.

*Était-elle sérieusement aussi inconsciente, ou faisait-elle juste semblant de ne pas réaliser qu'on se moquait d'elle ?*

Quoi qu'il en soit, un petit sourire narquois se dessina sur les lèvres de Rin, accentué par son rouge à lèvres parfaitement appliqué.

Cette fille aux allures de chiot rôdait constamment autour d'elle. Mais plus maintenant. Avec cette tâche, elle serait trop débordée pour la déranger.

Il n'y avait absolument aucun moyen qu'elle finisse à temps.

**Chapitre 04 : Prête à être trompée**

Parce qu'elle avait reçu la tâche directement de sa patronne, l'équipe avait temporairement reporté l'attribution de tâches à Khemjira. Cet après-midi-là, la jeune femme rassembla tout l'équipement nécessaire, échappant à la fraîcheur du bureau, et alla s'asseoir dans le salon extérieur.

Elle passa plus de deux heures à travailler jusqu'à ce que le projet commence à prendre forme. Puis elle entendit le bruit de talons hauts approcher. Profondément concentrée alors qu'elle travaillait dur pour respecter la date limite de demain après-midi, elle interrompit son travail et se tourna vers le bruit, pensant que c'était sa fiancée.

« Que faites-vous, Khun Khem ? »

Mais quand elle leva les yeux, la propriétaire des talons claquants n'était pas la personne à laquelle elle s'attendait. Les deux personnes tenaient du café – chacune avec une tasse, comme si elles venaient de sortir de la station de boissons.

L'une était une collègue plus âgée de son équipe, et la porteuse des talons hauts était P'J, la chef d'équipe dont elle se souvenait qu'elle ne semblait pas très impressionnée par elle.

Pourtant, en tant que plus jeune de l'équipe, elle n'avait pas d'autre choix que de se lever lorsque la chef d'équipe était présente. Même s'il était clair qu'elles lui donnaient du fil à retordre, elle devait rester respectueuse en tant que nouvelle employée.

« Oh, Boss Rin a ordonné à Khem de concevoir le service de table pour les invités, » dit-elle.

« On dirait que c'est urgent. C'est pour quand ? »

« Demain à 13h. »

À cela, un sourire sournois se dessina sur les lèvres de Ji, son esprit débordant de plans diaboliques.

« Alors allons-y. Ne donnez plus de problèmes à la pauvre Khem. »

Voyant que le travail de la nouvelle employée progressait trop bien – exactement comme elle ne le voulait pas – la jeune femme fit semblant d'inviter sa collègue à aller ailleurs.

Mais elle avait une autre intention : elle lui donna délibérément un coup de coude dans le bras de sa collègue, faisant renverser le café de sa tasse sur le travail de Khemjira.

« Oups ! Je suis désolée, je ne l'ai pas fait exprès ! »

Et cela se produisit comme prévu. Le café de la tasse éclaboussa avec force le papier sur lequel Khemjira esquissait. Bien que ce ne fût pas une énorme quantité, une fois qu'il avait taché le travail, il n'y avait aucun moyen de continuer à l'utiliser.

« Oh là là... que tu renverses du café sur le travail d'une junior comme ça signifiera sûrement qu'il faudra le refaire. Tu es si maladroite – vraiment. »

« Bon sang, je ne l'ai vraiment pas fait exprès ! »

« Comme un cadavre enveloppé dans un linceul – quelle ordure tu es. »

Les coupables jouèrent la comédie du choc et commencèrent à se blâper mutuellement. Cependant, Khemjira, la propriétaire de l'œuvre, ne montra aucun signe de panique. Elle s'était, après tout, quelque peu préparée à de tels événements. Tout ce qu'elle put faire fut de rester là et de regarder son travail être ruiné, les maudissant silencieusement dans son cœur.

« Je m'excuse au nom de mon amie, Khem. Mais vous n'avez fait que peu de choses jusqu'à présent, n'est-ce pas ? Recommencer ne devrait pas être un gros problème... Oh ! Il est presque l'heure de la réunion d'équipe. Je dois y aller. Encore désolée ! »

Ji parla comme si elle s'était déjà pardonnée, puis s'éloigna sans vergogne.

« Hein... »

Khemjira regarda son travail ruiné et laissa échapper un profond soupir de désespoir. Elle s'accroupit, tamponnant soigneusement le café renversé avec du papier absorbant. Mais peu importe combien elle essuyait, le papier blanc était toujours taché de marron. Il n'y avait pas moyen d'y échapper – elle devrait tout refaire.

Pourtant, il y avait un côté positif à ce malheur : elle n'avait pas encore beaucoup avancé. La majeure partie de son temps avait été consacrée à essayer de comprendre le brief.

Mais attends...

Elle fixa son croquis taché de café et eut soudain une idée. Reprenant son travail, elle se dirigea vers le grand espace de travail à l'étage supérieur. Cette zone était conçue comme un salon tranquille de style café pour les employés, couvrant tout l'étage. À cette heure, elle était presque vide.

Khemjira ouvrit une armoire de rangement, sortit des peintures à l'aquarelle et des pinceaux, et examina à nouveau son croquis ruiné. Au lieu de voir un désordre, elle vit de l'art. Ces deux collègues plus âgées pensaient pouvoir la forcer à recommencer et à se faire gronder par Boss Rin. Pas question.

Cette fois, elle les laisserait la « piéger ». Elle avait été consciente mais négligente, et en tant que nouvelle employée, elle n'était là que depuis quelques jours. Mais si jamais elles dépassaient les bornes et lui causaient de vrais problèmes, elle promettait qu'elle ne se contenterait pas de les maudire silencieusement.

.

Près de 24 heures s'étaient écoulées depuis qu'elle avait reçu cette mission spéciale.

Khemjira soumit deux brouillons propres à ses coéquipiers seniors pour examen et apporta des révisions rapides.

Quant à la version tachée de café, elle ne la montra à personne. Ce n'était qu'une pièce mineure dans le jeu. Avec trois designs au choix, l'un d'entre eux satisferait sûrement Khun Rin.

Au moment de soumettre son travail, Khemjira prit l'ascenseur en verre dans le grand hall jusqu'au bureau de la PDG. Elle se présenta à Khun Mathurot avant d'entrer.

C'était la première fois de la journée qu'elle voyait le beau visage de sa fiancée. Ce matin-là, elle était partie très tôt pour terminer son travail à temps pour le soumettre à la patronne adorée et magnifique de l'entreprise.

« Alors, comment est-ce ? Mon travail est-il acceptable ? »

Elle tendit les croquis terminés, qu'elle avait passés toute la nuit à perfectionner sans dormir. La femme habituellement froide et distante prit les papiers et les examina. Puis elle sentit une étrange odeur persister sur l'un d'eux – sa boisson préférée.

Praenarin plissa les yeux vers la femme devant elle. Au début, elle fut surprise que le travail qu'elle avait assigné soit terminé si proprement. Mais avec cette femme aux allures de mannequin devant elle, elle devait garder son calme et agir avec indifférence.

« L'odeur de café... Pourquoi ça sent le café ? »

« Le brief mentionnait que vous vouliez des meubles qui soient chaleureux et confortables, comme dans un café, parce que la cliente adore boire des Americanos. Alors j'ai essayé d'utiliser du café pour la coloration, »

Expliqua Khemjira.

Il était évident que du café avait été renversé dessus. Praenarin sourit secrètement en voyant à quel point l'autre femme était rapide à gérer la situation. Mais elle reprit rapidement son expression froide habituelle et masqua son amusement en continuant à critiquer le travail.

« L'idée est bonne, mais ce n'est toujours pas assez chaleureux. Je veux quelque chose qui soit plus apaisant. Aucun de ces trois designs n'est acceptable. »

Elle rendit le papier, marquant un grand X sur le design avec son marqueur. Khemjira l'accepta sans se plaindre, comme si le fait de se voir attribuer un travail supplémentaire était simplement un moyen de la maintenir trop occupée pour déranger Praenarin.

« J'ai suivi le brief, mais vous n'êtes toujours pas satisfaite. Cela signifie que vous avez déjà un design en tête, n'est-ce pas ? Quelque chose dans votre tête que vous ne pouvez pas tout à fait décrire à moins de voir quelque chose de similaire. »

Elle avait raison, mais Praenarin ne répondit pas.

« Et si je vous montrais quelques modèles que l'entreprise a déjà ? Peut-être que l'un d'eux est proche de ce que vous avez en tête, ce qui faciliterait les choses. Je peux apporter mon ordinateur ici pour vous montrer, et si l'un d'eux est proche, je peux les ajuster dans le programme pour créer une vue à 360 degrés. »

« Non. Vous devez tout refaire – des croquis faits à la main, trois nouveaux designs, comme avant. »

« Quoi ? »

Le visage de Khemjira s'affaissa. Elle avait déjà consacré tout son temps et sa concentration au travail, le terminant avec le moins de précipitation possible. Et maintenant, Praenarin voulait qu'elle recommence complètement ? Était-elle intentionnellement en train de rendre une tâche simple plus difficile ?

L'entreprise avait des modèles prêts à l'emploi, pourtant elle devait rester assise là, devinant aveuglément la vision de Praenarin et esquissant tout à partir de zéro avec plusieurs angles ?

« Si vous ne pouvez pas l'imaginer, je vous enverrai quelques images de référence. »

.

.

Praenarin ne se contenta pas de le dire – elle envoya immédiatement des échantillons de design de table à l'e-mail de Khemjira.

La notification d'e-mail apparut, et dès que Khemjira ouvrit les images, elle soupira face aux exigences déraisonnables de Praenarin. Mais elle n'avait pas le choix – elle n'était qu'une employée ordinaire, et celle qui donnait les ordres était la PDG, qui semblait encore plus exigeante que P'J et Balloon ne l'avaient prévenue.

« Alors, quelle est la date limite pour ces révisions ? » demanda-t-elle.

Elle avait supposé que quelqu'un d'aussi beau que Praenarin pourrait être assez gentille pour prolonger le délai. Ou du moins, elle s'attendait à ce qu'on lui donne jusqu'à 13h demain, comme avant. Mais il semblait qu'elle avait été trop optimiste...

« Demain à 9h. »

« Quoi ? Pourquoi pas 13h ? »

Elle ne put cacher le choc sur son visage, et l'autre femme ne put cacher la satisfaction suffisante de la taquiner non plus.

« Je suis excitée. Je veux revoir le travail à 9h. Avez-vous un problème avec ça ? »

Ce léger sourire narquois sur les lèvres de Praenarin donna à Khemjira envie de la prendre et de l'étouffer de câlins et de baisers. Mais bon, si elle allait voler quelque chose, autant viser le gros lot. Une fois mariées, elle dompterait complètement cette femme têtue.

« Pas de problème. Je vais commencer tout de suite, »

Répondit-elle avant de traîner son corps épuisé hors du bureau, cernes et tout.

Elle savait qu'elle était trompée, mais elle se laissa volontairement duper. Elle voulait voir si travailler aussi dur ferait que Praenarin s'adoucirait envers elle.

Mais elle ne se pousserait que jusqu'où son corps pouvait le supporter.

Après tout, il semblait qu'elle allait encore passer une nuit blanche. Et si Praenarin osait la déranger à nouveau demain, elle ne se contenterait pas de se taire.

Khemjira travailla sans relâche depuis le moment où elle avait reçu la tâche hier jusqu'à 5h du matin aujourd'hui. Elle se leva finalement de son bureau et regarda ses croquis presque terminés, laissant échapper un petit sourire de soulagement.

Elle avait l'impression d'avoir piraté son propre corps juste pour accomplir cette tâche. Mais son corps commençait à se rebeller.

« Pas encore... »

Quelques secondes après s'être levée, elle se précipita aux toilettes, s'accrochant aux toilettes en vomissant – malgré n'avoir pas dîné. Sa tête était embrumée, son estomac tordu de douleur, et elle savait exactement ce qui se passait.

Cela arrivait toujours quand elle ne dormait pas assez. Vertiges, nausées, éruptions cutanées rouges et irritantes se propageant sur sa peau comme si elles avaient planifié une attaque surprise.

La nuit dernière, elle avait dormi moins de deux heures, déterminée à prouver qu'elle n'était pas une fille riche gâtée qui ne pouvait pas gérer le travail et ne s'accrochait qu'à une femme riche.

Le bruit de pas précipités résonna dans sa tête. Khemjira pressa ses doigts contre ses tempes, sentant que son crâne allait exploser. Puis, une voix familière la ramena à la réalité.

« Khem, tu es malade ? »

P'Rin se tenait là dans une tenue impeccablement repassée, son visage rempli d'inquiétude alors qu'elle tendait la main pour la soutenir. Khemjira leva rapidement la main pour l'arrêter, faisant semblant d'aller bien. Elle ne voulait pas que la femme plus âgée s'inquiète.

« Je vais bien. Juste un peu nauséeuse. Pourquoi es-tu ici à cette heure, P'Rin ? »

« J'ai vu la lumière allumée, alors j'ai pensé que tu étais réveillée. Mais j'ai frappé plusieurs fois, et tu n'as pas répondu, alors je suis entrée. Tu n'as pas dormi du tout la nuit dernière, n'est-ce pas ? »

« Euh... »

Khemjira se leva rapidement, se sentant mal à l'aise d'être prise. À l'école, elle avait l'habitude de passer des nuits blanches sans problème, mais avec le temps, son corps ne pouvait plus le supporter. Et depuis cet accident, elle avait remarqué qu'elle était beaucoup plus faible, surtout quand elle ne se reposait pas assez.

« Tu sais que tu ne peux pas supporter les nuits blanches. Pourquoi continues-tu à te faire ça ? »

Khwanrin jeta un coup d'œil aux papiers éparpillés sur le bureau et à la lampe toujours allumée, comprenant instantanément la situation.

« Je promets de dormir tôt ce soir. Laisse-moi aller prendre une douche et me préparer d'abord – je dois arriver au bureau tôt. »

La jeune femme se tourna pour partir, mais Khwanrin lui attrapa le poignet, parlant d'une voix remplie d'inquiétude.

« Reste à la maison aujourd'hui. N'as-tu pas dit que l'entreprise te permettait de travailler à domicile un jour par semaine ? »

« C'est bon, P'Rin. Je dois livrer mon travail à Khun Rin avant 9h. Je n'ai pas d'autre choix que d'y aller. »

« Mais tu ne te sens pas bien... »

« P'Rin, je suis assez âgée pour me marier dans quelques jours. »

Khwanrin se figea. Ce sourire forcé et éclatant, combiné à ces mots prononcés si désinvolture, portait un message implicite. Et quiconque n'était pas complètement inconscient comprendrait ce que Khemjira sous-entendait.

Elle allait se marier... C'est vrai. Dans quelques jours, sa petite héritière allait se marier.

Khwanrin ne devrait pas l'aimer – parce que Khemjira avait déjà quelqu'un qu'elle était censée aimer.

« D'accord alors, vas-y. Si tu es si pressée, je te ferai un sandwich à manger en chemin. »

Khemjira prit une douche rapide, enfila ses vêtements et attrapa son sac à dos préféré avant de descendre pour prendre le sandwich que Khwanrin avait préparé. Elle aurait pu manger le petit-déjeuner fourni au travail, mais cela lui aurait pris du temps qu'elle pouvait utiliser pour terminer son projet à la place.

« Khem, viens prendre le petit-déjeuner avant de partir. »

Dès qu'elle entra dans la salle à manger, elle vit Oncle Wasin assis avec son café du matin. Il se levait toujours tôt – avant 6h du matin et déjà habillé pour la journée.

« Euh... je dois aller au bureau tôt. Je vais juste prendre le sandwich, » dit-elle, le fourrant rapidement dans son sac.

« Pourquoi cette hâte ? Le travail commence à 8h, n'est-ce pas ? Le bureau n'est pas si loin. Ou es-tu inquiète des embouteillages ? »

C'était exactement ça. Khemjira préférait arriver au bureau tôt et y travailler plutôt que de faire face à l'heure de pointe.

« Je veux juste continuer à travailler. Désolée, Oncle. »

« Assure-toi de te reposer suffisamment. Le jour de ton mariage approche – tu ne veux pas avoir l'air épuisée. »

Les yeux de Khemjira s'écarquillèrent alors qu'elle plaçait instinctivement ses mains sur ses joues. Épuisée ? Si son oncle le soulignait, cela signifiait qu'elle devait vraiment avoir l'air fatiguée ces deux derniers jours.

Elle força un sourire gêné avant de se détourner pour monter dans la voiture qu'elle avait arrangée la veille. Mais maintenant, elle ne pouvait plus s'empêcher de s'inquiéter pour son visage. Cela n'irait pas. Après aujourd'hui, elle devait mieux prendre soin de sa peau – elle devait être à son meilleur pour le jour de son mariage, pour être digne de Praenarin.

. .

À l'intérieur du bureau de la PDG, à 9h précises, l'air était vif et silencieux malgré la présence de deux personnes. Khemjira se tenait tranquillement, regardant Praenarin examiner son travail avec un sourire suffisant.

Elle était sûre d'avoir tout fait correctement cette fois. Elle avait suivi les instructions à la lettre, révisant chaque détail exactement comme demandé. Il n'y avait aucun moyen qu'elle échoue cette fois.

Mais les choses ne se passèrent pas comme elle s'y attendait.

« Je ne pense pas que ce soit assez bien. Refaites-le. »

Le design sur lequel elle avait travaillé si dur fut barré et repoussé vers elle. Praenarin l'avait à peine regardé avant de le rejeter entièrement, assise les jambes croisées, l'air complètement à l'aise.

Khemjira, en revanche, sentit son visage s'affaisser.

Tout ce qu'elle avait enduré – c'était pour rien. Au moment où elle entendit le feedback, les sons autour d'elle semblèrent lointains, sa tête tournant sous la pression. À quoi bon se pousser si fort si rien de ce qu'elle faisait n'avait d'importance ?

« Mais... Khun Rin, c'est vous qui m'avez dit d'utiliser ce design. Comment pouvez-vous dire que ce n'est pas bon après que j'ai passé toute la nuit à le corriger ? J'ai travaillé là-dessus jusqu'à ce que mes mains se crampent et que mes yeux sortent presque de ma tête ! »

Les larmes menaçaient de couler. Elle aimait Praenarin, oui, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas se sentir blessée et frustrée lorsqu'elle était traitée injustement. Il était évident que Praenarin lui rendait délibérément les choses difficiles – créant des conditions impossibles pour la pousser à renoncer au mariage.

« Si je dis que ce n'est pas bon, alors ce n'est pas bon. Corrigez-le et ayez-le prêt avant le soir. »

Complètement déraisonnable.

La femme en charge croisa simplement les bras et fit tourner sa chaise, tournant le dos à Khemjira. Mais cette fois, Khemjira refusa de laisser passer.

Fini son comportement joyeux habituel. Elle s'avança, attrapa la chaise et la fit tourner de nouveau pour que Praenarin lui fasse face. Se penchant, elle posa ses deux mains sur les accoudoirs de la chaise et fronça les sourcils avec détermination.

« Khun Rin... vous avez trente-cinq ans. »

« Toi – ! Tu te moques de mon âge ? »

Lorsque l'autre personne éleva la voix, Khemjira se rapprocha un peu plus, jusqu'à ce que leurs visages soient presque en contact, leur souffle chaud contre les joues de l'autre. Celle qui était assise, maintenant figée sur place, ne put que la regarder en retour, incapable de bouger. Leurs visages étaient à peine à un pouce l'un de l'autre, et si Praenarin essayait de résister, elles risquaient de s'embrasser involontairement.

« Non, je ne le fais pas. J'allais juste dire, vous avez cet âge maintenant. Je sais que vous êtes mature, mais vous me brutalisez délibérément. Alors, je ne le ferai pas. Je considère mon travail comme terminé. Si vous voulez le travail, vous pouvez utiliser les six designs que j'ai faits. Mais si vous n'êtes toujours pas satisfaite, vous pouvez le concevoir vous-même. Je rentre à la maison pour dormir et je ne travaillerai plus aujourd'hui. »

Cette fois, ce fut Praenarin qui ne céda pas. La jeune femme poussa la poitrine de l'autre et tenta de sortir de l'espace restreint, seulement pour être retenue par les bras forts de l'autre, ne la laissant pas partir.

« Lâche-moi ! »

La silhouette plus petite se débattit dans l'étreinte, alors Khemjira resserra sa prise et se pencha pour lui chuchoter à l'oreille. Praenarin ne réalisait probablement pas qu'elle pouvait se permettre beaucoup plus que ce qu'elle semblait être.

« Pourquoi me brutalisez-vous, Khun Rin ? »

« Parce que tu aimes me défier tous les matins. Tu vois, quand tu n'es pas là, je suis à l'aise et je n'ai pas besoin d'être têtue. »

C'était la terrible raison. Praenarin répondit et jeta la tête en arrière avec arrogance, ne considérant même pas qu'une personne aussi haut placée qu'une PDG puisse avoir une telle mentalité.

« C'est tout ? »

« Parce que tu me suis toujours partout ! » claqua-t-elle.

« C'est tout ? »

« Non. Je continuerai à te brutaliser jusqu'à ce que tu n'en puisses plus et que tu annules le mariage. Parce que si tu n'acceptes pas de m'épouser, peu importe à quel point mon père me force à t'épouser pour l'héritage, tout est inutile. »

« Alors pourquoi ne l'annulez-vous pas vous-même ? Pourquoi est-ce que ce doit être moi ? »

« Tu sais que je ne peux pas l'annuler. Si j'annule, mon père ne me donnera pas le poste de PDG. Et toute la fortune familiale disparaîtra. C'est toi qui dois l'annuler. »

« Non. Je ne ferai pas ce que Khun Rin dit. Je vais vous épouser. Dans quelques jours, je serai votre femme. Excusez-moi, je rentre à la maison. »

Dit Khemjira fermement alors qu'elle se dégageait de l'autre personne et lui tournait le dos.

« Tu ne peux pas. C'est l'heure du travail, »

Dit la patronne, légèrement irritée de ne pas pouvoir contrôler la situation. Elle attrapa le bras de Khemjira, mais ce qu'elle vit, c'est Khemjira se tournant lentement pour lui faire face, du sang commençant à couler de son nez. La vue lui fit écarquiller les yeux sous le choc.

« Pouvez-vous arrêter de me brutaliser maintenant ? Je vais dormir, »

Dit Khemjira, sentant sa vision se brouiller. Le visage de la personne qu'elle aimait commença à s'estomper, comme un rêve, avant que son corps ne s'affaiblisse, et elle faillit s'effondrer au sol, si quelqu'un ne l'avait pas rattrapée.

« Khem ! »

Praenarin se précipita pour la soutenir, choquée, et lui tint le visage ovale.

« Ton nez saigne ! »

Non seulement du sang coulait de son nez, mais son corps était également chaud et fiévreux.

Khemjira leva la main pour essuyer le sang de son nez et tenta d'éviter l'autre personne, ne voulant plus être brutalisée. Elle se sentait étourdie, nauséeuse, et savait qu'elle ne tiendrait pas jusqu'au soir. Si elle le faisait, elle pourrait s'effondrer là, au travail. Elle ne voulait pas que P'Jay et P'Balloon aient à s'occuper d'elle pendant qu'ils travaillaient aussi.

« Attends une seconde, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu comme ça ? »

Praenarin remarqua des éruptions cutanées rouges sur la poitrine et le cou de Khemjira, contrastant avec sa peau pâle, et écarta immédiatement sa chemise pour vérifier. Mais

Khemjira la regarda comme une enfant, ressentant du ressentiment, et tenta de se dégager.

« Lâche-moi. Je rentre à la maison. »

« Je t'emmène, »

Dit Praenarin, la laissant se tenir debout seule mais attrapant rapidement ses affaires et les mettant dans son propre sac. Elle soutint de nouveau le corps de Khemjira parce que si Khemjira restait comme ça et qu'elle ne faisait rien, cela pourrait empirer. Si quelque chose lui arrivait, le père de Khemjira viendrait sûrement après Praenarin.

« Je peux marcher toute seule. Pas besoin de m'aider. »

« Ne sois pas têtue. Et si tu tombes dans l'ascenseur et que tu meurs ? Si cela arrive, mon père prendra tout mon héritage. Que devrais-je faire ? »

Lorsque Khemjira cessa enfin d'être têtue et permit à Praenarin de la soutenir, elles sortirent du bureau vers l'ascenseur pour se rendre au parking. Praenarin n'oublia pas de dire à sa secrétaire personnelle de faire les affaires de Khemjira et de les apporter.

Pendant qu'elles étaient ensemble dans l'ascenseur, Khemjira se sentit un peu mieux, mais Praenarin la tenait toujours par le bras comme si elle craignait qu'elle ne s'effondre. La frustration qu'elle avait ressentie plus tôt se dissipa rapidement, remplacée par un sentiment de chaleur et d'appréciation. Il semblait que Praenarin se souciait toujours d'elle, du moins assez pour ne pas la laisser se blesser.

« M'as-tu vraiment considérée comme un simple outil pour gagner de l'argent ? » demanda Khemjira.

« Eh bien... oui, »

Répondit Praenarin froidement, mais il y avait un étrange calme dans sa voix. Khemjira commença à comprendre ce que P'Balloon avait dû ressentir lorsqu'elle était seule avec la patronne dans un ascenseur.

Elle se rapprocha subtilement de Praenarin, remarquant qu'elle sentait très bon. C'était un parfum frais, pas trop fort, mais assez agréable pour que Khemjira veuille le respirer plus longtemps.

« Khun Rin, vous sentez si bon. Quel parfum portez-vous ? » demanda Khemjira.

« Pourquoi veux-tu savoir ? »

Répondit Khun Rin.

« Je te l'ai déjà dit. Ça sent bon. Ou peut-être que ton ouïe commence à baisser ? Mais je pense que tu as encore un long chemin à parcourir avant que cela n'arrive. Est-ce ton vieillissement prématuré qui te rattrape ? » taquina Khemjira.

Praenarin la regarda, même malade, elle avait encore l'énergie d'agacer Khemjira.

« Je te pardonnerai puisque tu es malade, mais ne pose plus de questions. Il est préférable que tu restes juste silencieuse. Si tu continues à parler, je t'emmènerai dans la forêt la plus calme et je t'y laisserai pour que tu ne puisses plus me déranger. »

« Une forêt ? » demanda Khemjira.

« Un cimetière. »

« Vous êtes si cruelle ! »

Khemjira la regarda de côté, mais Praenarin la fixa simplement. Khemjira tourna son visage vers l'avant, ravalant ses mots et décidant de ne plus poser de questions. Si elle le faisait, elle risquait de ne pas rentrer chez elle aujourd'hui.

**Chapitre 05 : Un chiot qui garde sa maîtresse**

Dès que Khemjira rentra à la maison, elle prit le médicament contre la fièvre que lui tendit Kwanrin avant de se précipiter directement dans sa chambre. Elle s'effondra sur son lit adoré, toujours dans ses vêtements de travail, et sombra instantanément dans un sommeil profond.

Voyant cela, Kwanrin monta la voir et l'aida à se changer pour des vêtements de nuit plus confortables. Il était clair que la jeune femme ne pourrait pas retourner travailler aujourd'hui.

« Qu'est-ce qui ne va pas exactement avec Khem ? »

Praenarin se tenait les bras croisés, regardant la femme paisiblement endormie sur le lit avec suspicion. Elle semblait malade, pourtant, dès qu'elle était rentrée, elle avait dormi si profondément que Kwanrin dut lui poser un patch de gel rafraîchissant sur le front plus tard. Même alors, elle resta profondément endormie.

« Vous ne le savez peut-être pas, Mademoiselle Rin, mais Khem a un système immunitaire faible depuis qu'elle est enfant. Si elle ne se repose pas suffisamment, elle finit comme ça – avec des éruptions cutanées et des vomissements. Elle a déjà vomi une fois ce matin avant d'aller travailler, et je lui ai dit de prendre un jour de congé, mais elle a refusé. »

« Oh ? Alors, elle doit aller à l'hôpital ? »

« Elle a juste besoin de se reposer correctement, et elle se rétablira d'elle-même. Pas besoin de vous inquiéter, Mademoiselle Rin. »

Praenarin fronça légèrement les sourcils, puis se tourna vers la jeune femme qui se tenait à côté d'elle et répondit d'un ton sec.

« Je ne suis pas inquiète. Ne pense pas une seconde que je me soucie de votre petite dame. »

La jeune femme baissa la tête, incapable de discuter. Kwanrin était peut-être une femme de ménage comme les autres, mais elle était aussi la gardienne de Khemjira – pas quelqu'un qui servait directement le ménage de Praenarin.

« Alors pourquoi votre petite dame ne dort-elle pas ? »

« Eh bien, Khem a du travail à faire. »

La gardienne ne pouvait pas dire directement que sa jeune dame était dans cet état parce qu'elle devait travailler pour Praenarin. Alors, elle choisit de le formuler de manière à laisser l'autre femme le comprendre par elle-même.

En entendant cela, un soupçon de culpabilité envahit le cœur de Praenarin. Elle n'avait eu l'intention que de pousser Khemjira à prendre du retard sur ses tâches et à admettre sa défaite. Qui aurait cru que Khemjira resterait éveillée pendant deux nuits entières à travailler ? Se prenait-elle pour un vampire ou quelque chose comme ça ?

« Allez vous occuper de vos autres tâches. »

Faisant un geste de la main pour la congédier, Praenarin attendit que Kwanrin parte avant de s'asseoir à côté de la femme endormie. Elle se pencha et sourit en regardant le visage malade devant elle.

À l'époque où Khemjira était en terminale, elle avait semblé si fragile et naïve. Comment était-elle soudainement devenue assez audacieuse pour la défier ainsi ? Non seulement elle était une farceuse, mais elle était aussi assez têtue pour insister sur le fait de l'épouser.

*L'aimait-elle à ce point ?*

En repensant au passé, quand Khemjira faisait la moue avec les yeux larmoyants, un petit sourire apparut sur les lèvres de Praenarin. À l'époque, Khemjira avait été si adorable – trop pour être brutalisée ainsi.

« Si tu ne veux plus être taquinée, alors arrête de me courir après tous les matins. Annule le mariage. Compris ? »

Murmura-t-elle doucement, prenant soin de ne pas réveiller la femme paisiblement endormie. Cependant, elle se figea soudain en réalisant que, sans réfléchir, elle avait caressé doucement la joue lisse de Khemjira.

Que faisait-elle ? Se sentait-elle désolée pour elle ?

Elle secoua la tête, repoussant cette pensée. Pourquoi se sentirait-elle désolée pour quelqu'un d'aussi irritant que Khemjira ? Elle méritait d'être brutalisée. Et si elle pensait que Praenarin aurait pitié d'elle et arrêterait, elle se trompait lourdement.

Une fois qu'elle se serait rétablie, Praenarin continuerait à lui assigner un travail sans fin – jusqu'à ce que Khemjira abandonne d'elle-même.

. .

Khemjira n'avait aucune idée depuis combien de temps elle dormait. Lentement, elle ouvrit les yeux, sentant toujours un mal de tête sourd. Elle s'assit, regardant autour de sa chambre, seulement pour découvrir qu'il était déjà plus de trois heures de l'après-midi. Le patch de gel rafraîchissant sur son front avait été retiré.

Elle jeta un coup d'œil à ses vêtements. Cela ne la surprit pas que quelqu'un les ait changés – après tout, Khwanrin était là. Khwanrin était la seule à s'occuper d'elle comme ça.

Ce qui la surprit, cependant, fut de voir Praenarin appuyée contre la tête de lit, profondément endormie à côté d'elle. Une tablette reposait sur ses genoux, comme si elle avait travaillé mais s'était assoupie.

« Khun Rin, pourquoi dormez-vous ici ? »

Khemjira la poussa sur l'épaule plusieurs fois. Praenarin ouvrit les yeux, adoptant immédiatement une expression sévère.

« Je me suis endormie accidentellement. Je n'avais aucune intention de dormir à côté de toi en premier lieu. »

« Je n'ai rien dit à ce sujet, »

Répondit Khemjira en souriant.

« Mais pourquoi êtes-vous dans ma chambre ? »

« Je suis juste venue te voir. Si tu étais morte, j'aurais pu informer mon père et annuler le mariage. »

En entendant cela, Khemjira se gratta la tête et rit. Elle rampa plus près, fixant le beau visage de Praenarin avec un air triomphant. Elle savait que Praenarin se souciait d'elle.

Comment quelqu'un qui avait autrefois soutenu les rêves d'une enfant – assez pour que cette enfant les réalise – pouvait-elle être vraiment sans cœur ?

« Si vous veillez autant sur moi, avouez simplement que vous vous inquiétez pour votre future épouse, »

Taquina Khemjira.

Être si proche, en plus d'entendre Khemjira se qualifier à plusieurs reprises de « future épouse », rendit Praenarin confuse. Elle repoussa rapidement Khemjira et fit semblant de ne pas être affectée – bien que sa réaction fût étrangement exagérée.

« Tu es si bavarde. Tu te sens déjà mieux, ou tu aimes juste te disputer avec moi ? »

« Je me sens beaucoup mieux maintenant. »

« La prochaine fois, ne te surmène pas. Tu ne feras que causer des problèmes aux autres. »

« Alors arrêtez de me surcharger de travail. Si je meurs à cause de vous, Oncle pourrait ne pas vous donner votre héritage, »

Khemjira répliqua avec espièglerie.

« Toi – ! »

Praenarin éleva la voix, frustrée par la langue acérée de Khemjira. Mais l'autre femme ne fit que sourire malicieusement, complètement imperturbable.

« Khem va descendre manger quelque chose. Si vous voulez rester, Khun Rin, allez-y. Ça ne me dérange pas de partager ma chambre. »

Khemjira se leva du lit, mais au moment où elle se tint debout, des vertiges la prirent. Sa vision se brouilla, et elle chancela avant de s'effondrer de nouveau sur le matelas. Elle détestait cette sensation. Si elle continuait à être poussée à bout comme ça, elle devrait faire quelque chose.

« Tu as encore des vertiges ? »

Demanda Praenarin, se levant avec ses affaires à la main. Elle regarda Khemjira, mais son expression ne montrait rien de plus qu'une légère curiosité.

« Pourquoi ? Tu agis comme une chatte sauvage qui griffe sa proie, seulement pour avoir pitié après. Ça ne te va pas du tout. Ou est-ce parce que cette proie est juste trop adorable ? »

« Peux-tu arrêter de parler comme ça ? C'est agaçant. »

Praenarin fronça les sourcils d'irritation.

« Je descends. Si je vois Khwanrin, je lui dirai de venir s'occuper de toi. »

Sur ce, elle se tourna pour partir, mais avant qu'elle ne puisse faire un pas, son téléphone vibra avec un nouveau message. Elle se figea à mi-chemin, fixant l'écran. Son expression changea si visiblement que Khemjira, qui l'observait, devint curieuse.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Non. »

Praenarin le nia, mais son visage était tendu. Khemjira prit sur elle de se pencher et de jeter un coup d'œil à l'écran du téléphone – seulement pour voir un message de Phrapai, l'ex-petite amie de Praenarin. Elle avait accepté l'invitation à leur mariage. « Tu as invité ton ex à notre mariage ? »

Demanda Khemjira, non pas contrariée, juste inquiète. Elle n'avait pas peur que cette femme assiste, mais elle s'inquiétait pour les sentiments de Praenarin. Pourquoi inviter quelqu'un qui l'avait blessée ? Espérait-elle secrètement que Phrapai reviendrait avant le mariage ?

« Ce ne sont pas tes affaires. »

« C'est mes affaires. Khun Rin, vos problèmes sont mes problèmes. Si vous souffrez, alors je souffre aussi. »

Sans hésitation, Khemjira attira Praenarin dans une étreinte, espérant apaiser une partie de la douleur enfouie dans son cœur. Même si son étreinte était indésirable, elle souhaitait pouvoir enlever au moins une fraction de ce chagrin.

« Souffre autant que tu as besoin, »

Murmura-t-elle.

« Mais après ça, épouse-moi. Je promets de guérir toutes tes blessures. Je le jure de tout mon cœur. »

Ses mains chaudes caressèrent doucement les cheveux noirs soyeux de Praenarin, offrant un réconfort silencieux.

Praenarin appuya son front contre l'épaule de Khemjira, laissant l'autre femme la tenir. Elle ne la repoussa pas. Elle ne pouvait pas.

Elle ne pouvait pas non plus retenir ses larmes.

Elle savait qu'inviter Phrapai, c'était comme rouvrir une vieille blessure – comme un toxicomane en quête de douleur. Elle voulait que Phrapai vienne et que cela fasse encore plus mal, espérant que si la douleur était assez forte, cela finirait par engourdir son cœur.

.

.

Depuis son arrivée au bureau, Khemjira était distraite. Une seule phrase lui était restée en tête depuis qu'elle avait quitté la maison, persistant même lorsqu'elle était arrivée au travail. Alors que tout le monde dans son équipe était occupé, elle leva secrètement son téléphone pour jeter un coup d'œil aux photos de pré-mariage prises à la hâte dans un simple studio de photographie.

Praenarin n'avait pas l'air particulièrement heureuse – rien de tel qu'une future mariée typique. Mais le fait qu'elle n'ait pas catégoriquement refusé de l'épouser... cela signifiait que ce mariage n'était pas complètement forcé.

« P'Jay, P'Balloon, je prends un congé ce vendredi, »

Annonça Khemjira, posant enfin son téléphone et rassemblant le courage d'annoncer la nouvelle à ses collègues.

Ses deux coéquipières, qui s'étaient concentrées sur leur travail, levèrent les yeux de surprise.

« Hein ? Tu prends déjà un congé ? Tu n'as même pas travaillé ici un mois entier. »

« J'ai en fait informé les RH à ce sujet avant de commencer, »

Expliqua Khemjira.

« Oh, donc tu avais quelque chose de prévu. Eh bien, c'est bien que tu les aies prévenus, »

Répondit Balloon, apparemment imperturbable. Lui et Jay se contentèrent de hocher la tête et retournèrent à leurs tâches.

Mais les mains de Khemjira tremblaient d'excitation. Elle avait une raison très importante de prendre un congé.

« En fait... »

Elle commença, puis hésita, incapable de s'empêcher de sourire timidement. Jay haussa un sourcil.

« Qu'est-ce que c'est ? Tu as l'air d'avoir quelque chose d'important à nous dire. »

« Je prends un congé... pour mon mariage. »

Les mots s'échappèrent, laissant le visage de Khemjira rougir d'un mélange d'embarras et de joie. Elle n'avait invité personne au travail – elle ne voulait pas que toute l'entreprise le sache. Mais en même temps, elle ne pouvait pas le garder pour elle.

« Quoi ? Répète ça ! »

« Je prends un congé pour me marier. »

Cette fois, elles haletèrent pratiquement à l'unisson, les mains sur la bouche sous le choc.

« Sérieusement, Nong Khem ? C'est incroyable ! On peut le dire à tout le monde ? »

Toujours rayonnante, Khemjira fit un petit signe de tête, incapable de contenir son excitation. C'était tout ce dont Balloon avait besoin. Il sauta de sa chaise et cria à travers le bureau –

« Tout le monde, écoutez ! Notre petite Khem prend un congé ce vendredi pour son mariage ! »

Toute l'équipe se tourna, surprise, avant d'éclater en acclamations. Certaines étaient choquées – elle n'avait que 23 ans et venait de commencer à travailler. Mais au final, tout le monde la félicita, lui offrant des vœux anticipés.

Tout le monde sauf deux personnes.

Ji, la chef d'équipe, et une autre collègue, qui n'avaient jamais aimé Khemjira, montrèrent clairement leur dégoût. Au lieu de se joindre à elles, elles marchèrent directement jusqu'à son bureau.

« Tu prends un congé pour te marier alors que tu n'as même pas travaillé ici un mois ? »

Ji ricana, croisant les bras.

« Laisse-moi deviner – tu dois être la petite princesse gâtée de quelqu'un de la haute direction. Ça doit être agréable d'avoir des privilèges spéciaux. »

« Je ne suis liée à personne ici, »

Répondit Khemjira calmement.

« J'ai informé les RH de mes projets de mariage avant même d'obtenir le poste. Je n'ai reçu aucun privilège spécial. »

Elle disait la vérité. Elle n'avait aucune relation dans l'entreprise – elle était seule maintenant, à part quelques parents éloignés qu'elle connaissait à peine.

Ji ricana.

« Je ne saurais pas. Les gens qui prennent la place de quelqu'un d'autre ont toujours un moyen de se faire bien voir. Mais peu importe, tu n'as pas besoin d'expliquer – ça n'a toujours pas de sens. »

Sur ce, Ji et sa complice se tournèrent et sortirent de la pièce, laissant derrière elles un silence gênant.

Khemjira fronça les sourcils, confuse.

« Prendre la place de quelqu'un d'autre ? »

Qu'est-ce que cela était censé signifier ? Pensaient-elles qu'elle avait forcé quelqu'un à démissionner juste pour qu'elle puisse prendre son poste ? C'était ridicule.

« Ne fais pas attention à elles, Nong Khem, »

Dit Jay, posant une main rassurante sur son épaule.

« Ji est toujours comme ça. Reste détendue – tu voudras être à ton meilleur le jour de ton mariage. »

Khemjira hocha la tête, laissant tomber.

« Attendez une seconde, »

Balloon parla soudainement.

« J'ai entendu dire par le chef de département que Boss Rin se marie aussi ce vendredi. C'est pourquoi nous avons dû avancer notre réunion d'un jour. Quelle coïncidence ! »

Ses coéquipiers continuèrent à discuter, mais Khemjira serra les lèvres, restant silencieuse.

Elle n'était pas autorisée à dire quoi que ce soit sur leur mariage. C'était l'accord. Tant que Praenarin ne l'aurait pas reconnue, elle ne pourrait pas dire un mot.

« Mon vieil ami se marie aussi ce jour-là, »

Ajouta Jay.

« Ça doit être une date super chanceuse ! Mais de toute façon – félicitations, Khem ! Ton mari doit être vraiment chanceux d'avoir une si belle mariée ! »

Ses deux collègues rayonnèrent, offrant leurs félicitations avec un enthousiasme exagéré, abandonnant complètement leur travail.

Le visage de Khemjira rougit – elle avait déjà du mal à retenir son embarras. Mais ensuite, elle les corrigea doucement –

« Pas un mari. Une mariée. »

Jay haleta dramatiquement.

« Oh non ! Je suis trop tard ! Si je t'avais rencontrée un an ou deux plus tôt, j'aurais été ta plus grande fan ! N'est-ce pas, Balloon ? » « Absolument, » confirma Balloon.

« Ce fabuleux homme gay approuve ! »

Khemjira gloussa, secouant la tête avant de retourner rapidement au travail.

Elle ne put s'empêcher de se demander – que feraient ces deux-là quand elles découvriraient qui elle épousait réellement ?

Elles parlaient de Praenarin tout le temps sans savoir qu'elle était la fiancée de Khemjira. Pourraient-elles encore la regarder dans les yeux après ça ?

Quand l'heure du déjeuner arriva, Khemjira se dirigea vers la cafétéria de l'entreprise avec Jay et Balloon. L'endroit était étonnamment chic – presque comme une salle à manger d'hôtel. La nourriture avait l'air excellente, et les sièges étaient élégants et stylés – exactement ce à quoi on s'attendrait d'une entreprise de conception de meubles.

« Nous allons prendre de la nourriture vietnamienne aujourd'hui. Si tu finis en premier, trouve-nous juste une table, d'accord ? »

« D'accord. »

Khemjira prit un plateau en plastique et sélectionna soigneusement des plats salés et sucrés. Alors qu'elle balayait la pièce du regard à la recherche d'une place, elle aperçut une silhouette familière – Praenarin, la PDG que tout le monde appelait « Reine Elsa ».

Et elle mangeait seule.

« Même dans une cafétéria pleine de centaines d'employés, son aura de PDG est toujours aveuglante, »

Murmura Khemjira à elle-même, un sourire malicieux se formant sur ses lèvres. Quelqu'un devrait la surveiller.

Balloon et Jay avaient mentionné auparavant que leur PDG attirait souvent des admirateurs au déjeuner. Eh bien, aujourd'hui, elle avait un garde du corps personnel.

Sans hésitation, Khemjira marcha directement à la table de Praenarin.

« Je peux m'asseoir ici ? »

Praenarin leva les yeux de son plateau, roula des yeux et soupira.

« Toi... »

Khemjira prit cela pour une permission et s'assit avant que Praenarin ne puisse protester.

« Quelle coïncidence ! Que faites-vous ici ? »

Praenarin plissa les yeux.

« Sérieusement ? Que font les gens habituellement dans une cafétéria ? Planter des arbres ? »

Khemjira cligna des yeux. Wow. La langue acérée de sa fiancée ne manquait jamais de l'impressionner. Mais avait-elle l'air découragée ? Pas du tout.

« On ne peut pas planter d'arbres ici, » dit Khemjira en souriant.

« Mais on peut planter de l'amour. »

Elle fit un clin d'œil espiègle.

Praenarin gémit.

« Tu vas arrêter de faire des bêtises ? Si tu agis comme ça, va t'asseoir ailleurs. Tu es agaçante. »

Khemjira remarqua que Praenarin jetait des coups d'œil autour d'elle, vérifiant si quelqu'un regardait. Des employés passaient, certains jetant des regards furtifs dans leur direction.

Elle décida de jouer le jeu, se redressant comme si elle n'était qu'une employée respectueuse de plus.

« Ne vous inquiétez pas. Je serai aussi discrète que possible pour que personne ne découvre... nous. »

Praenarin ricana.

« Il n'y a pas de "nous". »

Mais le regard qu'elle lui lança ne fit que faire sourire Khemjira. Elle regarda autour d'elle – personne ne la regardait maintenant – alors elle se pencha légèrement et sourit doucement.

« Bien, bien. Il n'y a pas de "nous"... »

Dit Khemjira, sa voix légère et taquine.

« ...mais après ce vendredi, il y en aura un. »

Jay venait de finir de remplir son plateau quand il jeta un coup d'œil à travers la cafétéria – seulement pour apercevoir leur junior assise face à face avec Boss Rin.

La même Boss Rin avec qui personne dans l'entreprise n'osait manger.

« Balloon, qu'est-ce que Khem fait, bon sang ? »

Jay donna un coup de coude à son ami, l'incitant à regarder.

Balloon suivit le regard de Jay et paniqua immédiatement.

« Oh mon Dieu ! C'est un désastre ! Comment as-tu pu laisser ça arriver, Jay ? Pourquoi ne l'as-tu pas arrêtée ?! »

Balloon piétina sur place, agitant anxieusement leurs mains.

« Comment étais-je censé savoir ? Nous prenions de la nourriture ensemble ! Ou tu veux aller t'asseoir avec elles ? »

Balloon frissonna.

« Es-tu fou ? Qui oserait ? »

« Alors trouvons juste une autre table et demandons à Khem plus tard. Elle est nouvelle – la patronne ne la congèlera probablement pas à mort... n'est-ce pas ? »

« Ugh, d'accord. Dépêche-toi. »

Balloon balança dramatiquement leurs hanches en s'éloignant, laissant Jay à la traîne.

Personne dans cette entreprise n'osait approcher Boss Rin.

Avec son attitude glaciale et sa réputation de « Reine Elsa » du bureau, même s'asseoir près d'elle donnait l'impression d'entrer dans un congélateur. Khemjira pourrait-elle même manger en paix ?

Pendant ce temps, à la table de Praenarin, Khemjira prit une bouchée de sa nourriture et demanda nonchalamment,

« Pourquoi mangez-vous ici aujourd'hui ? »

Praenarin leva à peine les yeux.

« Pourquoi ? Ai-je besoin de ta permission ? Es-tu ma mère ? »

Sa voix était aussi froide que jamais, son regard perçant et peu impressionné – comme si elle regardait un pigeon essayant de voler de la nourriture de son assiette.

Khemjira avala sa bouchée, déterminée à ne pas être intimidée.

« C'est juste... vous mangez habituellement dehors. »

Praenarin haussa un sourcil.

« Alors, tu me traques tous les jours ? »

Khemjira haleta.

« Non ! Je visite juste votre bureau parfois et je remarque que vous n'êtes pas là. »

« Ça s'appelle traquer. »

Elle appréciait manifestement de taquiner Khemjira, qui fit la moue en protestant.

Juste à ce moment-là, quelqu'un d'indésirable s'approcha de la table.

Un homme s'arrêta à la tête de la table, souriant directement à Khemjira.

« Mademoiselle Rin, » salua-t-il.

Praenarin leva les yeux, affichant immédiatement un sourire poli et professionnel.

« Oh, Monsieur Kiri. Juste à temps, »

Dit-elle en douceur, se levant.

« Désolée, j'ai commencé à manger tôt – je n'avais pas encore déjeuné. »

Khemjira n'avait jamais reçu ce genre de sourire de Praenarin auparavant.

Ses yeux s'écarquillèrent, et son visage rougit alors qu'elle jetait un coup d'œil entre les deux.

Les employés à proximité chuchotaient entre eux, jetant des regards furtifs à Praenarin et à l'homme. À en juger par leurs expressions, ils les associaient probablement.

À ce moment-là, l'homme parla, sa voix douce et confiante.

« Je pensais que vous programmeriez notre réunion dans un restaurant à l'extérieur. Je ne m'attendais pas à ce que vous choisissiez la cafétéria de l'entreprise, »

Remarqua-t-il. Puis il jeta un coup d'œil autour de lui, hochant la tête en signe d'approbation.

« Mais je dois dire, cet endroit a l'air incroyable – presque comme une salle à manger d'hôtel. »

Khemjira sortit enfin de sa torpeur. Elle se leva et se tourna vers Praenarin, la curiosité brûlant en elle.

« Qui est-il ? » lâcha-t-elle.

Avant que Praenarin ne puisse répondre, l'homme fronça légèrement les sourcils et parla à la place, son ton poli mais ferme.

« En fait, c'est à moi de demander – qui êtes-vous ? Et pourquoi êtes-vous assise ici ? »

Khemjira ressentit une pointe d'agacement.

Avant qu'elle ne puisse répondre, Praenarin la devança.

« C'est une employée ici, »

Dit Praenarin en douceur, son ton décontracté et distant.

« Elle m'a probablement vue assise seule et a pensé qu'elle serait assez gentille pour me tenir compagnie. »

Khemjira se figea.

Sa bouche s'entrouvrit légèrement sous le choc.

*Cette femme était-elle sérieuse ?!*

Elle avait passé tout le déjeuner à essayer d'empêcher Praenarin d'être draguée, et c'était le remerciement qu'elle recevait ?!

L'homme hocha la tête, clairement pas très intéressé par elle. Au lieu de cela, il se tourna de nouveau vers Praenarin.

« Mais nous avons des affaires à discuter. Cela vous dérangerait-il de vous déplacer à une autre table ? »

Demanda-t-il poliment à Khemjira.

Praenarin sourit légèrement, observant la réaction de Khemjira avec un éclat satisfait dans les yeux.

Elle ne dit pas un mot. Elle ne demanda pas à Khemjira de rester.

Elle se rassit simplement, son regard fixe, comme si elle la mettait silencieusement au défi de partir.

Khemjira sentit son visage rougir encore plus.

Elle se sentit soudain comme un chien dont la maîtresse l'avait complètement ignorée après tous ses efforts pour chasser les autres prétendants.

Elle serra légèrement la mâchoire mais força un sourire.

« Bien, » dit-elle froidement.

Elle prit son plateau, lançant un petit regard noir à Praenarin avant de s'éloigner, le cœur battant de frustration.

Elle ne faisait pas confiance à Praenarin pour rester seule avec ce type.

Elle savait que Rin s'accrochait toujours à son amour passé, mais cela ne signifiait pas qu'elle voulait la voir avec quelqu'un d'autre.

Pourquoi agissait-elle comme un chien possessif envers sa maîtresse ?

...Ugh. Elle détestait cette sensation.

**Chapitre 06 : Une ex-amante au mariage**

La cérémonie de vœux de Praenarin s'est déroulée en extérieur, dans un lieu loué, de la fin d'après-midi au soir. C'était un petit événement privé, auquel n'assistaient que la famille proche et les amis. Son père, Wasin, s'est chargé de tous les arrangements.

Khwanrin a également assisté en tant que parente du côté de Khemjira, car celle-ci n'avait pas beaucoup de membres de sa famille proche. Les seuls qu'elle avait étaient quelques amis proches de l'université. D'un autre côté, les amis proches de Praenarin – qu'elle avait espéré trop occupés par le travail pour y assister – se sont présentés en force.

Maintenant, elle regrettait d'avoir distribué des invitations car ils l'avaient complètement encerclée.

« Rin, ta future épouse est une sacrée prise, »

Prowfa, Grace, Ying et Julie – les amies de longue date de Praenarin – lui chuchotèrent en jetant un coup d'œil dans la loge, observant Khemjira, qui était assise les yeux fermés pendant que la maquilleuse travaillait sur elle.

Praenarin jeta un coup d'œil à sa future mariée. Aujourd'hui, Khemjira était vêtue d'une robe de mariée blanche qui mettait en valeur sa silhouette pleine et voluptueuse. Même dans un simple T-shirt, elle était assez frappante pour faire tourner les têtes. Praenarin déglutit difficilement et se détourna rapidement, faisant semblant de ne pas s'en soucier.

« Oh ? Je la trouve juste moyenne. Rien de spécial, »

Répondit-elle nonchalamment.

« Vraiment ? Elle est si magnifique, et tu ne ressens rien du tout ? »

Les quatre amies la regardèrent avec suspicion. La voix de Praenarin resta ferme alors qu'elle insistait,

« Non, je ne ressens rien. »

« Alors, après le mariage, vous allez partager une chambre, ou dormir séparément ? Et allez-vous enregistrer le mariage ou juste faire la cérémonie ? Si vous enregistrez, nous pouvons être vos témoins. »

« Je ne sais pas. Et non, je n'enregistre pas. »

« Et si elle veut faire... "ses devoirs" ? Tu vas la laisser faire ? »

L'une d'elles taquina, faisant Praenarin s'énerver.

« Ugh ! Vous êtes tellement curieuses ! Je ne réponds à rien. Allez juste dehors et mangez quelque chose. Je dois finir de me préparer – il est presque l'heure ! »

Voyant sa frustration, ses amies partirent enfin. Avec un soupir de soulagement, Praenarin vérifia sa tenue dans le miroir. *Devrais-je ressentir quelque chose ? Avait-elle vraiment besoin d'avoir des sentiments pour quelqu'un qu'elle épousait purement par commodité ?*

Dehors, les invités arrivaient lentement. Pendant ce temps, Wasin, impatient de vérifier si sa fille était prête, entra dans la loge. Praenarin et sa future mariée étaient maintenant toutes deux entièrement habillées et préparées pour la cérémonie.

Tout était prêt – maintenant, il ne restait plus qu'à attendre l'heure convenue.

« Tu ressembles à ta mère, »

Dit Wasin avec un doux sourire, passant une grande main sur la tête de sa fille avec tendresse. Il se demanda s'il était vraiment cruel en lui imposant ce mariage. Dans son esprit, il lui offrait quelque chose de bien, même si elle n'en voulait pas, tout cela parce qu'il voulait qu'elle lâche la relation expirée à laquelle elle s'accrochait.

En réalité, Praenarin aurait pu recevoir l'héritage et la présidence de l'entreprise qu'elle voulait sans se marier. Il aurait pu les lui remettre tout de suite.

Mais il a délibérément fixé cette condition – espérant qu'à travers le mariage, sa fille trouverait un bon amour et laisserait enfin les souvenirs douloureux qu'elle portait depuis si longtemps.

Plus que tout, il voulait que Praenarin oublie cette douleur et trouve le bonheur avec quelqu'un qui l'aimait vraiment.

« Eh bien, je suis la fille de Maman. Si elle est belle, bien sûr, je le suis aussi, »

Répondit Praenarin avec confiance.

« Je vais aller voir les invités maintenant. Ta grand-mère et ta tante sont là aujourd'hui – n'oublie pas de les saluer, »

Lui rappela Wasin. Praenarin hocha la tête avant qu'il ne quitte la pièce. Au même moment, les maquilleurs et coiffeurs sortirent également pour une pause.

Maintenant, il ne restait plus qu'elle et Khemjira. Se souvenant de ce que son père avait dit, Praenarin se prépara à sortir pour voir sa grand-mère. Elle n'était pas particulièrement proche de sa famille maternelle – sa grand-mère n'avait jamais aimé son père et avait même rompu les liens avec sa mère à cause de leur mariage. Mais malgré cela, sa grand-mère l'aimait toujours profondément.

« Khem, je sors, »

Informa-t-elle sa future épouse.

Khemjira, qui avait vérifié son reflet dans le miroir, arrêta immédiatement ce qu'elle faisait et s'approcha directement, attrapant le bras de Praenarin.

« Attends, » dit Khemjira.

« Quoi ? Je vais juste saluer ma grand-mère. »

« Nous sommes sur le point d'être femme et femme maintenant. Même si je suis aussi une femme... je veux être ton mari, »

Dit Khemjira avec un sourire malicieux. Elle était si excitée que ses mains étaient devenues froides. Chaque nuit précédant ce moment, elle avait regardé leurs robes de mariée assorties, imaginant à quel point Praenarin serait belle dans la sienne.

Mais il semblait que Praenarin ne partageait pas son enthousiasme. Son expression resta raide, ses sourcils légèrement froncés d'irritation.

« Quelles bêtises racontes-tu ? As-tu oublié de secouer la bouteille avant de prendre tes médicaments ? »

Rétorqua Praenarin sèchement.

« Tu fais encore des blagues comme ça ? Ça montre vraiment ton âge, »

Taquina Khemjira, mais quand elle vit Praenarin la regarder fixement, elle changea rapidement de sujet.

« Puis-je t'embrasser sur la joue ? Juste une fois, avant que nous ne devenions officiellement épouses ? »

Khemjira se rapprocha, enlaçant la taille de Praenarin et se penchant. Praenarin détourna le visage avec un grognement agacé mais ne la repoussa pas.

« Hum... ne te laisse pas emporter. »

« Mais nous nous marions, n'est-ce pas ? Ma femme est si belle – comment ne pas me laisser emporter ? Je ne peux pas résister, »

Taquina Khemjira.

Praenarin roula des yeux.

*Belle ceci, belle cela – pense-t-elle que je suis si facilement flattée ?* « Tu es agaçante. Pourquoi m'aimes-tu même ? Il y a tellement de femmes dehors – pourquoi ne pas aimer quelqu'un d'autre ? »

Elle souffla, sortant de l'étreinte de Khemjira et croisant les bras. Khemjira pensait-elle que juste parce qu'elles allaient se marier, elle pouvait faire ce qu'elle voulait ?

« Pourquoi ne pourrais-je pas t'aimer ? En fait, je t'aime, »

Dit Khemjira sans hésitation.

« Ce n'est pas que tu ne peux pas, mais nous avons douze ans d'écart. Qu'est-ce que tu cherches exactement ? Ma richesse ? »

Khemjira ne répondit pas. Au lieu de cela, elle fit un sourire entendu et se rapprocha de nouveau. Baissant la voix en un murmure rauque près de l'oreille de Praenarin, elle dit,

« Je te dirai ce soir... pourquoi je t'aime. »

Praenarin déglutit difficilement. Elle se retira, clignant rapidement des yeux, sentant une étrange chaleur envahir sa peau. Pour se distraire, elle s'affaira à ajuster son voile de mariée, puis sortit rapidement devant.

Intérieurement, elle grommela,

*Agaçante... Khemjira est la femme la plus agaçante de tous les temps !*

Elle la démangeait, comme si elle avait des poux sur la tête ou des acariens qui la mordaient. C'est exactement ce que Khemjira lui faisait !

. .

Le mariage se déroula comme prévu. Les deux échangèrent leurs anneaux, prononcèrent leurs vœux, lancèrent le bouquet et reçurent les bénédictions de leurs aînés. La dernière partie de l'événement fut les discours sincères des deux mariées, suivis d'un dîner de célébration avant que tout le monde ne rentre chez soi.

À ce stade, l'esprit de Praenarin était à peine présent. La personne qu'elle avait invitée – celle qu'elle voulait voir – n'était toujours pas apparue. Même si cette personne avait promis de venir.

Elle balaya la foule encore et encore. Quand elle ne les vit pas, elle ressentit une vague de soulagement inattendue. Mais même si le soulagement l'envahissait, elle voulait toujours voir ce visage familier.

Debout sur l'herbe artificielle, elle et Khemjira se faisaient face tandis que les invités regardaient. Mais Praenarin ne prêtait pas attention – ses yeux continuaient de chercher une seule personne.

« Khun Rin, regarde-moi, » insista Khemjira.

Praenarin la regarda brièvement – mais alors, à ce moment précis, elle arriva.

Une femme de 28 ans qu'elle connaissait mieux que quiconque.

La femme se faufila parmi les invités et prit place sur la chaise vide placée à l'endroit parfait – juste là où Praenarin pouvait la voir. Elle affichait une expression de tristesse silencieuse, une que Praenarin ne pouvait pas tout à fait déchiffrer.

*Pourquoi Phrapai me regarde-t-elle comme ça ?*

« Phrapai... »

Le visage de Praenarin pâlit alors qu'elle murmura le nom de son ex-amante – juste assez fort pour que la femme à côté d'elle l'entende.

« Ça va ? »

Tout autour d'elle sembla se brouiller dans un silence assourdissant au moment où elle vit le visage de la personne qu'elle avait autrefois aimée si profondément. Le corps de Praenarin bougea de lui-même, s'avançant presque vers elle.

Mais juste au moment où elle se perdit pendant ce bref instant, une main ferme sur sa taille la tira en arrière.

Au même moment, le maître de cérémonie lui tendit le microphone, signalant qu'il était temps pour elle de prononcer ses vœux.

« Khun Rin, ne faites pas ça, »

Murmura Khemjira, sa prise ferme mais douce.

« Nous sommes au milieu de notre mariage. Les invités regardent. Respirez profondément et attendez que la cérémonie soit terminée. »

Sans autre choix, Praenarin inspira profondément, se forçant à reprendre le contrôle. Elle détourna le regard et serra les dents, sa voix tremblante alors qu'elle prononçait les vœux qu'elle avait écrits. Ce n'était pas un long discours – juste assez pour traverser le moment.

Dès qu'elle eut fini, la salle éclata en applaudissements. Tout le monde supposait qu'elle était submergée de joie. Mais la vérité ne pouvait être plus éloignée de cela.

« Et maintenant, c'est au tour de Khem, »

Annonça le maître de cérémonie.

« Avez-vous quelque chose à dire ? Peut-être nous raconter comment votre histoire d'amour a commencé ? »

Praenarin enregistra à peine ce qui se passait. Son esprit s'échappait de nouveau, son attention attirée par le regard triste de son ancienne amante.

Khemjira prit le microphone et sourit à la femme à côté d'elle – celle qui regardait quelqu'un d'autre.

*C'est bon*, se rassura-t-elle.

Puis, elle commença à raconter comment elle était tombée amoureuse de cette femme, malgré leurs douze ans d'écart. Quand elle était née, Praenarin était déjà au collège. Mais pour Khemjira, cela n'avait jamais été un obstacle.

.

.

« Papa, ça fait mal ! »

Les larmes coulaient sur le visage de Khemjira, 18 ans, alors qu'elle esquivait la canne que son père brandissait. Elle avait été surprise en train de se faufiler à des cours d'art au lieu d'assister aux cours de soutien supplémentaires qu'il lui avait arrangés.

« C'est mon dernier avertissement, »

Déclara son père.

« Arrête de perdre ton temps à dessiner et concentre-toi sur tes études. Tu étudieras le droit – rien d'autre. Je ne te permettrai pas de poursuivre des choses aussi inutiles. »

« Mais je n'aime pas ça ! Je veux étudier l'architecture ou quelque chose où je peux concevoir et créer. J'aime dessiner plus que mémoriser des codes juridiques ! »

« As-tu déjà pensé à ton avenir ? Regarde-moi – je suis avocat. Je gagne assez pour t'envoyer dans les meilleures universités. Si tu étudies le droit, tu auras toujours un emploi stable. »

Khemjira essuya ses larmes, se sentant complètement impuissante. Elle devait bientôt choisir une université, mais si son père refusait de la laisser suivre sa passion, elle n'avait pas d'autre choix que d'obéir.

Elle ne pouvait pas se défendre. Pas contre lui.

« Mais je n'aime pas ça ! Je veux juste étudier ce que j'aime. Est-ce vraiment trop demander ? Tu es si cruel, Papa ! Si Maman était encore là, peut-être serais-je plus heureuse. C'est à cause de toi que je suis si malheureuse ! »

« Khem ! »

Juste au moment où son père leva la canne pour la frapper de nouveau, une voix interrompit – comme un ange descendant juste à temps.

« Oncle. »

Son père baissa immédiatement la main, se tournant vers le visiteur qui venait d'entrer.

« Oh, Rin. Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

La personne qui venait d'assister à son pire moment ne montra aucun signe de choc ou d'inquiétude. Au lieu de cela, elle offrit un léger sourire et répondit poliment.

« Je suis venue emprunter Khem un peu. Puisque c'est les longues vacances, je voulais lui demander si elle pouvait m'aider avec du travail en échange d'un peu d'argent de poche. »

Khemjira savait que son père avait un faible pour Praenarin. Peut-être était-ce parce qu'elle était la fille de son ami proche, ou peut-être parce qu'elle se comportait si différemment – responsable, mature et réussie.

Contrairement à sa propre fille, elle était quelqu'un qu'il respectait. Et juste comme ça, après que toutes les supplications de Khemjira eurent échoué, son père céda.

Une fois échappée, Khemjira se précipita vers la voiture de la personne qui l'avait sauvée. Elles avaient planifié cette rencontre à l'avance – elle était censée aider à trier des documents chez Praenarin. Si elle était arrivée juste un instant plus tard, les jambes de Khemjira auraient été couvertes de bleus.

.

Y penser la fit pleurer de nouveau, submergée de frustration. Mais dès qu'un mouchoir lui fut offert, elle cessa de pleurer – comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur.

« Sèche ton visage. Et arrête d'être si faible, »

Dit Praenarin d'un ton neutre.

« Peu importe ta force intérieure, si tu continues à pleurer, les gens te verront toujours comme une perdante. »

« Mais je me sens si blessée, » renifla Khemjira.

« Je veux juste choisir ma propre voie. Pourquoi mon père ne peut-il pas me donner ça ? Je déteste le droit. Je déteste mémoriser les règles. Pourquoi veut-il que je suive ses traces ? »

Elle ne dit pas à Praenarin ce qu'elle voulait réellement étudier, et Praenarin ne demanda pas. Au lieu de cela, elle offrit simplement,

« Veux-tu que je lui parle pour toi ? »

« Tu parlerais à mon père ? »

Khemjira la regarda en clignant des yeux, se frottant les yeux. Elle n'était qu'une enfant de 18 ans qui dépendait encore de son père pour tout. Si elle lui désobéissait, il pourrait même lui couper son argent de poche.

« Je peux probablement. Je comprends pourquoi il s'inquiète. Il a peur que tu choisisses une majeure qui ne mènera pas à une carrière stable. Il n'est pas aussi insensible que tu le penses. »

Khemjira leva les yeux vers elle, voyant soudain Praenarin sous un jour différent. Aujourd'hui, elle était encore plus belle que d'habitude. En fixant son visage élégant, Khemjira sentit quelque chose s'agiter en elle – un sentiment qu'elle ne pouvait pas tout à fait nommer.

Et au final, ce fut grâce à Praenarin qu'elle n'eut pas à étudier le droit.

Ce fut grâce à elle qu'elle put suivre ses rêves.

Et après cela, son plus grand rêve... C'était Praenarin elle-même.

.

.

« Je t'aime, Khun Rin. J'ai tout fait pour toi, et je le ferai toujours. Jusqu'à mon dernier jour, je promets que chaque instant de ma vie t'appartiendra à toi et à toi seule. »

Dès que Khemjira eut fini sa déclaration sincère, la foule éclata en applaudissements. Mais tandis que tout le monde était touché par ses mots, les larmes de Praenarin coulaient pour une raison complètement différente.

Ce n'était pas la dévotion de Khemjira qui la faisait pleurer – c'était le fait que la personne qui aurait dû prononcer ces mots était Phrapai. Si seulement Phrapai l'avait aimée comme Khemjira le faisait, elle n'aurait pas à être là, à pleurer à son propre mariage, souhaitant épouser quelqu'un d'autre.

De l'autre côté de la pièce, Khwanrin ressentait la même chose. Elle regardait Khemjira, vêtue de sa robe de mariée, souriant pour que tout le monde la voie, et ses propres yeux brûlaient de larmes non versées. Elle sourit aussi, mais seulement parce qu'elle n'avait pas le choix.

Elle était dans la vie de Khemjira depuis des années, depuis que le père de Khemjira l'avait accueillie comme gardienne. Elle avait été là pour chaque instant, chaque lutte – mais elle n'avait jamais été la personne avec qui l'histoire d'amour de Khemjira avait commencé.

Même si elle avait toujours considéré Khemjira comme plus qu'une sœur cadette ou la fille de son employeur, elle ne pouvait jamais le montrer. Elle ne pouvait que rester là et regarder, lui offrant ses félicitations silencieuses alors que Khemjira trouvait le bonheur avec quelqu'un d'autre.

.

Puis, le maître de cérémonie appela les jeunes mariées à sceller leurs vœux par un baiser. La foule applaudit, les photographes préparèrent leurs appareils, mais la mariée à côté d'elle resta figée. Khemjira savait qu'elle devait faire quelque chose, sinon les invités commenceraient à remarquer que quelque chose n'allait pas.

« Khun Rin, puis-je ? »

Murmura Khemjira, s'approchant.

Elle prit doucement le visage de Praenarin dans ses mains et le releva, pressant un doux baiser sur ses lèvres – juste assez pour une photo parfaite.

Alors que leurs lèvres se touchaient, les larmes de Praenarin tombèrent de nouveau. Mais elles n'étaient pas pour Khemjira. À ce moment-là, tout ce à quoi elle pouvait penser, c'était le passé. À Phrapai.

Elle savait que ce n'était pas juste. Elle savait qu'elle blessait Khemjira en se tenant là, l'embrassant, alors que son cœur appartenait à quelqu'un d'autre. Le jour le plus heureux de la vie de Khemjira, Praenarin ne pouvait pas lui donner ce qu'elle méritait vraiment.

Les invités se levèrent, applaudissant tandis que les appareils photo clignotaient. Elles restèrent ainsi pendant on ne sait combien de secondes, piégées dans un moment qui signifiait des choses différentes pour chacune d'elles.

Finalement, Khemjira se retira, essuyant doucement les larmes de Praenarin. Sa main, maintenant plus ferme, trouva celle de Praenarin et la tint fermement. Puis, sans hésitation, elle la serra dans ses bras.

Pour le monde extérieur, c'était un beau moment – une fin parfaite pour une cérémonie de mariage.

Mais entre elles deux, elles savaient toutes les deux ce que c'était vraiment.

« Tiens ma main, Khun Rin, »

Murmura Khemjira. « Je vais te sortir de là. »

. .

Le mariage était terminé. Les invités partaient.

Khemjira et Praenarin, en tant que jeunes mariées, se préparaient également à partir.

Alors que Praenarin apercevait Khwanrin et son père déjà assis dans le grand Alphard, les attendant, elle accéléra le pas.

Elle voulait juste rentrer à la maison, enlever cette robe et laver la journée.

« Mais... »

Praenarin hésita, fixant Khemjira, qui se tenait là avec une détermination inébranlable.

Même si ce mariage avait commencé comme un simple contrat, Khemjira refusait de le voir ainsi. Pour elle, c'était réel.

Praenarin laissa échapper un petit soupir et se détourna, faisant semblant de s'occuper de déballer quelques affaires.

« Bien. Fais ce que tu veux. »

Khemjira sourit, satisfaite de la réponse. Elle pouvait dire que malgré la réticence de Praenarin, elle ne la rejetait pas vraiment.

. .

Alors qu'elle s'installait dans la chambre, Khemjira observa son nouvel environnement – la chambre de sa femme. Elle était propre, presque trop propre, sans un seul objet déplacé.

Il n'y avait aucune trace de décorations de nuit de noces, pas de bougies ni de fleurs, rien qui ne suggère le romantisme. Mais cela ne la dérangeait pas. Ce qui importait, c'est qu'elle était ici, dans cet espace, avec la personne avec qui elle voulait être.

Elle s'approcha et se pencha légèrement, taquinant,

« Alors... je dors sur le lit avec toi, ou je prends le sol ? »

Praenarin la regarda brièvement, l'air de vouloir protester, mais au final, elle se contenta de soupirer.

« Ne prends juste pas trop de place. »

Khemjira sourit.

« Bien sûr, ma chère épouse. »

Praenarin se détourna rapidement, mais Khemjira aperçut tout de même la légère rougeur sur ses oreilles.

Elle gloussa.

Ces deux années allaient être intéressantes.

. .

Après avoir pris sa douche et s'être changée en vêtements confortables, Khemjira retourna dans la chambre principale. Elle trouva Praenarin déjà allongée sur le lit, faisant défiler son téléphone avec une expression vide.

Khemjira ne dit rien au début. Elle se contenta de monter de l'autre côté du lit et de s'installer confortablement. Le silence s'étira entre elles jusqu'à ce que Praenarin parle enfin sans quitter son écran des yeux.

« Tu prends ce mariage trop au sérieux, » murmura-t-elle.

Khemjira tourna la tête pour la regarder.

« Et toi, pas assez. »

Praenarin soupira, posant son téléphone face contre terre sur sa poitrine.

« Ce n'est que deux ans. Après ça, nous irons chacune de notre côté. Je ne vois pas l'intérêt de faire semblant du contraire. »

Khemjira se redressa sur son coude, étudiant la femme à côté d'elle.

« Mais moi oui, » dit-elle doucement.

« Parce que je pensais ce que j'ai dit aujourd'hui. Mes sentiments pour toi ne sont pas faux, et ils ne l'ont jamais été. »

Praenarin se tendit mais ne répondit pas immédiatement. Elle se tourna sur le côté, tournant le dos à Khemjira.

« Dors, » dit-elle à la place.

Khemjira la regarda un instant avant de se rallonger.

« Bonne nuit, ma chère épouse, »

Taquina-t-elle, sachant que cela provoquerait une réaction.

« Ne tente pas ta chance, Khem, »

Praenarin avertit, sa voix étouffée contre l'oreiller.

Khemjira se contenta de sourire.

Deux ans, c'était long.

Et elle n'avait aucune intention de laisser ce mariage rester un simple contrat.

**Chapitre 07 : Faire ses devoirs**

Il fallut plus d'une heure à Praenarin pour se préparer. Elle dut défaire sa coiffure et enlever la robe de mariée compliquée, difficile à enfiler et tout aussi difficile à retirer. Alors qu'elle tendait la main vers la poignée de la porte du dressing, elle s'arrêta soudain.

Ses yeux s'étaient posés sur une alliance identique à celle que portait Khemjira. À ce moment-là, cette bague était à son propre annulaire gauche. Elle l'enleva immédiatement – elle ne voulait pas porter la même bague que cette femme.

« Désolée, Khem, mais je ne t'aime pas vraiment. »

Murmura-t-elle à la bague, sur laquelle étaient gravées les initiales « P&K » – une combinaison de leurs noms. Après l'avoir placée dans son écrin à bijoux, Praenarin ouvrit la porte et sortit.

Cependant, elle fut surprise en sortant de la salle de bain. Quelqu'un d'autre était confortablement allongé sur le lit, portant une chemise de nuit extrêmement courte qui ne couvrait presque rien.

S'habillait-elle délibérément ainsi pour la taquiner ? Mais même si c'était son intention, cela ne fonctionnerait pas. Praenarin était forte – il était hors de question qu'elle couche avec quelqu'un qu'elle n'aimait pas.

« Quand as-tu pris une douche ? »

L'horloge affichait 22h. Les lumières de la chambre étaient partiellement tamisées, ne laissant que la douce lueur des spots – ceux qu'elle aimait garder allumés lorsqu'elle utilisait son téléphone au lit. L'atmosphère était la même que d'habitude, à une exception près : le lit n'était plus le sien seule.

« Pendant que vous preniez votre douche, Khun Rin. Venez dormir avec moi. »

Praenarin cligna rapidement des yeux avant de se glisser hésitamment dans le lit, se sentant légèrement tendue. Ce n'était pas la première fois qu'elle dormait avec une autre femme à côté d'elle, mais c'était la première fois que cette personne avait le statut d'épouse.

« J'allais dormir ici de toute façon. C'est mon lit. »

Mais au moment où elle s'allongea, l'autre femme – qui attendait une opportunité – tendit immédiatement la main et éteignit les lumières restantes, ne laissant que la lueur orange chaude du spot caché derrière la tête de lit.

Puis, elle glissa plus près, enlaçant Praenarin fermement par derrière, la faisant respirer difficilement. Et comme si cela ne suffisait pas, elle osa même lui déposer un baiser sur la tête.

« Tu sens si bon. »

« Hé ! Pourquoi me serres-tu dans tes bras ? »

Praenarin se débattit dans l'étreinte, mais l'autre femme, forte comme une géante, refusa de la lâcher. Au lieu de cela, elle se pencha encore plus près, lui murmurant à l'oreille d'une manière qui lui donna des frissons.

« Pourquoi ? Khem ne peut-elle pas serrer sa propre femme dans ses bras ? »

Praenarin resta silencieuse, ne répondant pas, mais elle ne résista pas non plus. Ce que Khem demandait était vrai. En tant que sa femme, elle avait tout à fait le droit de faire tout ce qu'un couple marié ferait – à moins que Praenarin ne refuse vraiment. Mais pour l'instant, cela n'en était pas encore là.

« Ma chère épouse, ce soir est notre nuit de noces. Ne devrions-nous pas faire nos "devoirs" comme n'importe quel autre couple marié ? »

Les mains chaudes de Khem se resserrèrent doucement autour de la taille de Praenarin.

Les lèvres parfaitement dessinées de Praenarin se pressèrent légèrement au son de la voix basse qui murmurait à son oreille. Peu importe à quel point une femme était posée, elle avait toujours des sentiments. Normalement, elle prendrait soin d'elle de temps en temps, mais maintenant, Khemjira partageait son lit.

Si elle jouait les difficiles et refusait de laisser les choses s'intensifier entre elles, alors aucune d'elles n'aurait la chance de trouver un quelconque soulagement à leurs désirs.

La femme plus âgée se tourna lentement sur le côté, son délicat visage ovale se rapprochant, visant un baiser, tandis qu'elle déplaçait son corps à moitié sur Praenarin. Mais Praenarin n'était pas prête à laisser les choses aller aussi loin pour l'instant.

Elle plaça sa main contre la poitrine de Khem, poussant légèrement, bien que sa taille fine fût déjà bloquée dans la prise de Khem.

« Attends... plus tôt ce soir, tu m'as volé un baiser. »

« Eh bien, l'hôte a demandé, et les invités aussi. Khem n'est pas douée pour refuser les gens, alors j'ai juste suivi le mouvement. »

Répondit Khemjira avec un sourire exaspérant, un sourire qui donna à Praenarin envie de la pincer jusqu'à ce que sa peau devienne rouge.

« Menteuse... »

Khemjira gloussa devant l'expression boudeuse de Praenarin. Mais au lieu d'être agacée, elle la trouva attachante. Après tout, Praenarin était vraiment aussi têtue que les gens le disaient. Même si personne n'avait demandé, Khemjira l'aurait embrassée de toute façon – ne serait-ce que pour lui rappeler qu'elle ne devrait penser à personne d'autre.

« Je vais répondre à ta question, ma chère. »

Khemjira continua.

« Pourquoi je t'aime, même si nous avons douze ans d'écart ? »

« Et quelle est la raison ? »

« Parce que tu as de la valeur, tout comme un bon vin. »

Dit Khem.

« Le vin... plus il vieillit, meilleur il est. Et le meilleur vin devrait appartenir à quelqu'un qui ne sait même pas comment le boire – quelqu'un comme moi. »

« C'est étrange. Un bon vin ne devrait-il pas être associé à un expert en dégustation de vin ? »

« Un dégustateur de vin pourrait juste admirer sa saveur exquise. Mais pour quelqu'un comme moi, qui ne sait pas boire, même si cette bouteille de vin devait se gâter un jour, je continuerais à la trouver plus précieuse et merveilleuse que jamais. »

Les mains qui tenaient la taille de Praenarin se desserrèrent légèrement, et Khemjira lui glissa doucement une mèche de cheveux égarée derrière l'oreille. La faible lumière orange projetait une lueur chaude sur son visage lisse et captivant. Tout son corps était doux, féminin à tous égards. Khemjira trouvait de plus en plus difficile de résister chaque fois qu'elles se rapprochaient autant.

« Toutes les saphistes sont-elles aussi douces et poétiques ? »

La voix qui parla semblait instable. Praenarin détourna son visage du regard ardent de l'autre femme, sentant son cœur s'emballer d'une manière qu'elle ne pouvait pas tout à fait expliquer dans cette position.

« Je ne sais pas pour les autres, mais Khem ne fait que te flatter, Khun Rin. »

La personne au-dessus d'elle lui prit doucement la joue, s'assurant que leurs yeux se rencontraient. Les mains de Praenarin, qui avaient poussé contre la poitrine de Khemjira, se baissèrent lentement sans qu'elle s'en rende compte.

La seconde d'après, le beau visage de Khemjira se pencha plus près, comblant l'espace entre elles jusqu'à ce qu'il ne reste que quelques centimètres.

« Puis-je t'embrasser cette fois, ma chère épouse ? »

Avant qu'elle ne puisse répondre, le nez de Khemjira effleura sa joue, inhalant son parfum avant de déposer de doux baisers le long de son cou. Une main glissa vers le bas, serrant de nouveau sa taille fine. L'absence de résistance n'encouragea Khemjira que davantage – ce soir, elle était déterminée à réclamer sa femme.

« Khem, ne... »

La voix de Praenarin trembla. Ses paupières se fermèrent tandis qu'un désir familier l'envahissait. Mais plus elle résistait avec des mots, plus son corps la trahissait. Elle dit à Khemjira d'arrêter, pourtant son corps et son cœur se rendirent au toucher.

Khemjira se blottit dans son cou, envoyant des vagues de chaleur à travers son corps.

Puis, elle se retira lentement, la regardant avec ces yeux profonds et suppliants.

« S'il te plaît, laisse-moi faire mon devoir. Je promets de faire de mon mieux – de te plaire autant que je le peux. »

Elle supplia avec une expression si affectueuse que, malgré ne pas l'aimer, Praenarin eut du mal à refuser. Elle se connaissait bien – elle était facilement influencée dans des situations comme celle-ci.

D'autant plus que cela faisait un certain temps qu'elle ne s'était pas laissée aller. Si elle le considérait simplement comme Khemjira remplissant son rôle d'« épouse », en tant que bonne partenaire, alors... elle pouvait céder.

« Juste cette fois. Je vais dormir après. »

« Alors dis-moi d'abord – quel genre de sexe aimes-tu ? »

La question fit Praenarin s'arrêter. Elle n'était pas particulièrement difficile, mais si elle disait qu'elle aimait tout et que Khemjira s'avérait être attirée par quelque chose d'extrême, que ferait-elle ?

« Doux... Pas de douleur... Rien de trop bizarre. »

« Compris. »

Khemjira sourit de satisfaction. Elle glissa une mèche de cheveux derrière son oreille avant de prendre le visage de Praenarin dans ses mains et de déposer un baiser doux et prolongé sur ses lèvres – exactement comme demandé. Elle mordilla doucement ses lèvres, alternant entre le haut et le bas, jusqu'à ce que Praenarin les entrouvre légèrement.

C'était toute l'invitation dont Khemjira avait besoin pour approfondir le baiser, goûtant la chaleur à l'intérieur – ainsi que la légère touche de menthe du dentifrice.

Ses paumes, humides de sueur nerveuse, glissèrent sur le corps de Praenarin à travers le tissu lisse de ses vêtements. Lentement, elle traça vers le bas, ses doigts effleurant la peau exposée de sa cuisse intérieure. Puis, elle souleva l'ourlet de sa robe, impatiente d'explorer davantage...

La peau lisse et délicate de sa femme remplit complètement ses mains.

Plus le baiser devenait passionné, plus Khemjira sentait leurs corps se presser étroitement l'un contre l'autre, se frottant et devenant plus chauds. Ses beaux yeux se fermèrent paisiblement.

À ce moment, alors qu'elles s'embrassaient, tout autour d'elles sembla s'arrêter, ne laissant que le son de leurs cœurs battant la chamade. Une fois qu'elle eut volé suffisamment de baisers pour se satisfaire, elle se retira lentement sans laisser l'autre personne s'en rendre compte, puis traça de doux baisers jusqu'à la courbe délicate de son cou, qui portait un léger parfum de savon.

Voyant sa belle femme les yeux fermés de plaisir, ses mains chaudes continuèrent de caresser son corps, enlevant lentement et doucement cette chemise de nuit à peine présente. Khemjira ne savait pas si elle portait quelque chose comme ça au lit tous les soirs, mais elle était certaine que si elle le faisait, il était hors de question qu'elle dorme.

Sentant l'air frais effleurer sa peau, Praenarin ouvrit lentement les yeux, seulement pour réaliser qu'elle était maintenant nue devant sa femme. Elle posa sa main sur le lit et se pencha pour la regarder, lui donnant l'impression qu'elle allait être dévorée par un beau chiot.

« Khun Rin, vous êtes si belle... Si belle que je ne peux pas me contrôler, »

Khemjira loua l'autre personne d'une phrase directe. Ses mains douces caressèrent ses beaux seins qui avaient juste la bonne taille pour son corps, puis elle se pencha et utilisa le bout de son nez pour caresser ses tétons roses avant d'ouvrir la bouche pour les mordre légèrement, jusqu'à ce qu'elle entende un gémissement satisfait dans sa gorge.

Son visage était beau, mais son corps sous le tissu était encore plus éblouissant. Elle commençait à envier ceux qui avaient vu ce corps impeccable. Mais même si ces gens ne voyaient pas sa valeur, cela n'avait pas d'importance. Mais pour elle, Khun Rin était si précieuse que les mots ne pouvaient le décrire.

« Mmm... Khem. »

Le bout de sa langue traîna les haricots verts couleur cerise douce et alterna avec de légères succions des deux côtés, gauche et droit. Cela créa un tel frisson que Praenarin dut s'allonger et respirer lourdement.

Le son du monticule de chair glissant hors de la bouche aspirante était doux, mêlé au son de son corps frottant contre le tissu, mais cela lui donna une sensation de picotement qui la fit presque paniquer.

La douceur que l'autre personne lui donnait éveillait ses sentiments profonds au moment où sa partie supérieure était envahie de tendresse. La partie inférieure semblait également avoir une sensation de serrement, réclamant une libération.

« Ahh... »

Au moment où Khemjira sépara sa bouche de ses seins, Praenarin faillit sursauter. Khemjira traîna le bout de sa langue pour lécher son corps comme un chiot, de ses seins, à travers son ventre plat jusqu'à la partie inférieure, avant que ses deux mains ne caressent son corps et ne lui attrapent les jambes, les écartant et les embrassant à l'intérieur, la faisant tressaillir d'une sensation de picotement.

Khemjira traîna le bout de son nez et ses jambes, approchant du point dangereux puis s'éloignant comme pour se taquiner jusqu'à ce qu'elle ressente de la douleur.

Le sentiment refoulé dans son corps fut perturbé jusqu'à ce que son pouls batte clairement là, avant que le beau visage qui était positionné au milieu de ses jambes ne se regarde légèrement.

« Khun Rin, vous semblez en vouloir beaucoup... Regardez, vous ne pouvez pas arrêter de gémir, »

Kemjira sourit d'un air entendu. Elle toucha légèrement du bout de ses doigts, sentant le désir grandir, remarquant l'expression rêveuse sur son visage et le liquide glissant qui devenait assez humide dans la zone entre les jambes.

Bien que son expérience sexuelle soit minime, n'ayant jamais fait cela avec personne auparavant, atteindre ce point semblait déjà assez suffisant.

« S'il vous plaît, ne me taquinez pas. »

Praenarin écarta automatiquement ses jambes pour signaler qu'elle devait continuer. Bien qu'elle se sente embarrassée, étant donné que son mari l'avait enivrée d'une telle luxure, ce n'était pas le moment de jouer les difficiles.

« Alors, je vais faire les devoirs importants maintenant. Préparez-vous bien. »

Après avoir terminé, elle déplaça son visage au centre et pressa sa langue contre le point sensible, se livrant au plaisir jusqu'à ce que la chaleur s'y accumule.

Ce qui ne fait qu'alimenter le feu du désir, la paume de la jeune femme saisit la couverture à côté d'elle, serrant et relâchant en rythme alors que ses sentiments plongeaient dans un abîme de bonheur.

Les lèvres chaudes caressaient, léchaient et suçaient son centre, son corps devenant de plus en plus douloureux. Elle sentit la chaleur à l'intérieur de son corps déborder.

« Ah... là. »

Chaque toucher, la mélodie de l'amour se déploie avec tendresse, pourtant les sentiments qui reviennent sont si intenses. Praenarin halète, son corps se tordant d'une sensation de flottement dans le bas de l'abdomen, ses cuisses intérieures se contractant fortement jusqu'à ce que ses belles hanches commencent à bouger, frottant rythmiquement.

Son beau visage commença à perler de sueur, les gouttelettes scintillantes couvrant son corps, la faisant se sentir chaude partout. Cependant, la sensation la plus prononcée était le picotement des points sensibles, s'étendant jusqu'à la plante de ses pieds.

« Khem, je suis si excitée... »

Elle tendit la main et attrapa les cheveux de son mari, frottant ses hanches contre elle avec abandon. Elle, concentrée sur son devoir de mari, lui tint fermement les cuisses et traîna sa langue de l'entrée étroite, glissante de salive et de lubrifiant, jusqu'au sommet sans montrer aucun signe de dégoût, jusqu'à ce qu'elle sente qu'elle ne pouvait plus supporter le plaisir intense.

« Ah... Si tu... si tu continues, je vais finir, »

La main qui serrait les cheveux de l'autre personne lâcha prise et se mit à serrer ses propres cheveux à la place. La voix de Praenarin était remplie de lourdes respirations de plaisir physique.

La jeune femme gémit ouvertement, faisant une pause pour montrer à sa partenaire à quel point cela lui était agréable.

Jusqu'à ce qu'elle commence à sucer et à plonger plus profondément dans le plaisir, quelques secondes plus tard, chaque muscle commença à se tendre, et son esprit devint flou en atteignant le doux point culminant.

« Ah... Mmm, Khem, »

Le corps élancé tressaillit quelques fois à cause du point culminant, le plaisir parcourant le cœur de son corps. La jeune femme ferma les yeux, arquant son corps pour recevoir le bonheur.

Ses mains délicates attrapèrent fermement le couvre-lit à côté d'elle, le tenant pendant plusieurs secondes avant de se détendre lentement.

Tout s'arrêta. Khemjira retira ses lèvres du beau chemin et sourit avec contentement. Au moment de son plus grand bonheur, elle appela encore son nom,

« Khem... »

Elle n'avait jamais autant aimé son surnom, qui était simplement dérivé de son vrai nom, qu'à présent.

Celle qui était encore vêtue de son pyjama complet s'essuya la bouche du revers de la main, puis rampa pour enjamber sa femme, qui respirait lourdement comme si elle venait de manquer d'air.

Elle l'avait convoitée depuis qu'elles avaient accepté de se marier, de plus l'endroit tendre, elle avait un léger parfum du savon spécifique, ce qui lui donnait envie de s'y adonner plusieurs fois de plus. Si cela pouvait durer toute la nuit, ce serait encore mieux.

« Ça te plaît ? »

Elle serra les lèvres et ne répondit pas, mais elle savait très bien ce que ce genre de comportement signifiait.

« Mais j'aime ça. J'aime ton corps, Khun Rin. Peux-tu me dire si tu aimes ça ? Est-ce que j'ai bien fait ? »

La jeune femme demanda doucement, essuyant la sueur de la ligne des cheveux de sa femme avec le revers de sa main. Contrairement à son attitude hautaine habituelle, ses yeux, autrefois pétillants de larmes de joie, étaient maintenant beaucoup plus doux.

« Bien, très bien... »

« Alors continuons pour un autre round... n'est-ce pas, ma chère épouse ? »

Khemjira sourit de satisfaction. Cette fois, elle se retira de la personne sous elle et commença à enlever son propre pyjama.

Elle s'agenouilla au milieu entre les belles jambes de son amante, avant de glisser ses doigts dans le doux canal d'amour de sa partenaire, qui l'appelait de nouveau, recevant une étreinte serrée du canal d'amour intérieur.

« Khem... c'est juste un round, d'accord ? »

« D'accord, juste une fois de plus, »

Khemjira promit. Mais pour elle, « une fois de plus » pouvait signifier de nombreuses fois. La nuit dernière, il lui avait donné la permission, alors elle voulait en profiter autant que possible. Elle ne savait pas si elle aurait une autre chance comme celle-ci demain.

.

. .

Le son du réveil retentit. Praenarin, toujours allongée sous la couverture sans vêtements, tendit la main avec lassitude pour l'éteindre. La pièce était encore sombre, avec d'épais rideaux bloquant la lumière du soleil.

Elle plissa les yeux vers l'horloge qui osait la réveiller un matin de vacances. Puis, en un instant, elle s'assit sous le choc – ce n'était pas son heure de réveil habituelle. Il était déjà onze heures !

« Hein ?! Onze heures ?! »

Toujours pas complètement réveillée, elle essaya de se rappeler pourquoi elle se réveillait si tard. Puis, des flashs de la nuit de noces passionnée de la nuit dernière lui revinrent en mémoire, la faisant rougir profondément.

Tout était de la faute de Khemjira. Elle n'avait aucune idée de l'heure à laquelle Khemjira l'avait finalement laissée dormir. Cette femme énergique n'arrêtait pas de dire : « Juste une fois de plus », encore et encore, sans même compter combien de fois c'était réellement.

Et maintenant, elle était déjà sortie du lit, laissant Praenarin seule avec le réveil qu'elle avait elle-même réglé au départ !

« Cette folle de femme... Tu ne dors pas à côté de moi ce soir, c'est sûr ! »

Praenarin jeta un coup d'œil à son corps nu, sentant l'air frais de la climatisation, puis marmonna à propos de sa femme avant de se lever rapidement pour prendre une douche et s'habiller. Son père déjeunait toujours à midi, et si elle n'arrivait pas à temps, il commencerait certainement à poser des questions.

Elle n'avait aucune idée de l'endroit où la fauteur de troubles de la nuit dernière avait disparu.

Mais dès qu'elle entra dans la salle à manger, elle le découvrit – Khemjira et son père étaient déjà assis à table, ainsi que quelques femmes de chambre qui servaient du riz.

Essayant d'agir naturellement, Praenarin s'assit nonchalamment à côté de Khemjira. Son père était assis en bout de table, laissant un siège vide à côté de lui pour elle.

« Tu dois être vraiment épuisée, Rin. Dormir jusqu'à presque midi comme ça, » commenta son père.

Praenarin prit son verre d'eau, mais avant même de pouvoir prendre une gorgée, elle s'étouffa, troublée par ses mots. Elle toussa quelques fois, puis tenta de s'expliquer à la hâte, essayant d'agir normalement – mais ne faisant que paraître plus suspecte.

« C-C'est juste un peu... mais il n'était pas midi ! Je me suis réveillée à onze heures ! »

« Ton père a dit que tu ne t'étais jamais réveillée plus tard que neuf heures, même les jours fériés. Alors, je t'ai fait te réveiller tard pour la première fois, n'est-ce pas ? Je suis désolée. »

L'autre personne parla enfin, mais il semblait que Praenarin devenait encore plus confuse.

« Toi ! Arrête de dire des choses aussi embarrassantes tout de suite ! »

« Oh ? Mais c'est vrai, n'est-ce pas ? Tu étais occupée à préparer ton mariage avec Khem toute la journée, alors tu as beaucoup dormi la nuit dernière parce que tu étais épuisée. Ai-je tort ? »

Khemjira haussa un sourcil avec un air suffisant. Praenarin serra les dents et la regarda fixement avec frustration. Essayait-elle délibérément de l'embarrasser devant tout le monde ?

« Papa ! »

« D'accord, d'accord. Je vais jouer au golf aujourd'hui. Vous deux pouvez faire ce que vous voulez. Et faites-moi savoir quand vous prévoyez de partir en lune de miel – je dois gérer l'entreprise pendant votre absence. »

Wasin leva la main pour arrêter la dispute, puis se leva de la table. Il insista sur la lune de miel car, outre les conditions de leur mariage, elles devaient agir comme un vrai couple marié. Et c'était lui qui tirait les ficelles en coulisses.

Une fois que son père eut quitté la table, Praenarin se tourna brusquement pour lancer un regard noir à sa soi-disant femme. Ses yeux contenaient une accusation silencieuse, comme si elle la blâmait d'avoir failli transformer leur affaire personnelle en potins publics.

Pendant que Khwanrin débarrassait les plats de son père,

« Khem, ne sois pas agaçante, ou tu le regretteras. »

Mais au lieu de s'arrêter, elle se contenta de sourire et continua de manger.

« C'est samedi. Pourquoi ne sortons-nous pas ? Le soir, je veux manger un barbecue grillé. Il y a une promotion pour les couples – grosse réduction ! »

Khemjira rayonna, ses yeux disparaissant presque en souriant. Mais Praenarin se détourna simplement, toujours agacée par ses taquineries précédentes.

« Si tu veux y aller, vas-y toute seule. Ou emmène Khwanrin. Pourquoi me demandes-tu ? »

« C'est une promotion pour les couples, donc je dois y aller avec ma partenaire, n'est-ce pas, P' Rin ? » Même si les mots piquaient, Khwanrin connaissait sa place. Elle sourit et hocha la tête avant de s'excuser discrètement, veillant à ne laisser aucun plat à sa place. Autrefois, elles avaient été si proches. Mais les gens grandissent, et avec la croissance vient la perte. Elle ne gardait aucune rancune – c'était juste comme ça que la vie fonctionnait.

. .

Maintenant qu'elles étaient seules dans la salle à manger, Praenarin pinça le bras de sa soi-disant femme par frustration. Khemjira poussa un cri dramatique, même si le pincement n'était presque rien.

« Aïe ! Ça fait mal ! Si ta femme meurt, tu seras une jeune veuve, tu sais. »

Cela fit Praenarin avoir mal à la tête comme si quelqu'un lui piquait le cerveau avec un bâton. Et ce quelqu'un était définitivement la personne assise à côté d'elle.

« Même si tu tombes raide morte ici, je m'en ficherais. »

« Mais je suis vraiment douée pour... les devoirs. Ne m'aimeras-tu pas un tout petit peu ? »

« Non ! Quoi qu'il arrive, je ne t'aimerai jamais. Jamais ! »

Praenarin claqua, fronçant les sourcils. Mais la fauteur de troubles sans vergogne se pencha plus près, souriant. Puis, d'une voix basse et taquine, elle lui murmura à l'oreille,

« J'attendrai... j'attendrai le jour où tu m'aimeras de tout ton cœur. »

« Tu es si agaçante ! »

Frustrée, Praenarin attrapa son assiette et se leva, prévoyant de manger de l'autre côté de la pièce – loin d'elle pour qu'elle ne puisse plus la déranger.

Mais avant qu'elle ne puisse faire un pas, la fauteur de troubles espiègle parla de nouveau fort, la rendant encore plus furieuse.

« Mais tu n'avais pas l'air agacée la nuit dernière, pourtant. »

« Khem ! »

Praenarin claqua, sa voix tranchante de colère réelle. Khemjira, qui la taquinait juste pour le plaisir, tressaillit légèrement. Voyant l'expression sérieuse sur le visage de sa femme, elle réalisa enfin qu'elle avait trop poussé et décida d'arrêter de la provoquer – pour l'instant.

« D'accord, d'accord ! Je ne dirai plus un mot. Mes lèvres sont scellées ! Même si quelqu'un demande, je ne dirai rien. J'écouterai chaque ordre de ma femme. »

Elle fit un geste comme si elle fermait ses lèvres à clé, faisant semblant de se rendre. Finalement, le regard féroce de Praenarin s'adoucit légèrement. Avec sa grâce habituelle, elle marcha vers le siège opposé et s'assit, l'air beaucoup plus posé qu'il y a quelques instants.

« Si tu viens, alors arrête de me taquiner et mange. Sinon, vas-y toute seule. »

Alors que Praenarin commençait à manger, Khemjira se concentra également sur son repas, lui jetant des regards de temps en temps. Un petit sourire entendu se dessina sur ses lèvres.

Elle n'était pas vraiment si froide. Khemjira le savait. Si Praenarin la détestait vraiment, alors la nuit dernière n'aurait pas eu lieu.

Peut-être... si elles continuaient à passer du temps ensemble, si elles continuaient à se rapprocher, alors un jour, elle tomberait vraiment amoureuse d'elle.

La pensée rendit Khemjira folle de joie.

. .

Plus tard, Khemjira s'habilla de manière décontractée dans un look confortable et jeune, laissant ses cheveux mi-longs tomber naturellement et les associant à de simples baskets. En revanche, Praenarin se mit sur son 31, s'habillant élégamment comme si elles se rendaient à un événement important.

Khemjira prit le siège du conducteur, tandis que sa belle femme s'assit à côté d'elle. Elles choisirent le centre commercial le plus proche, afin de pouvoir simplement se promener et profiter de leur temps ensemble.

Elles pouvaient passer la journée au centre commercial et aller directement au restaurant de barbecue le soir. Khemjira prévoyait d'emmener Praenarin prendre l'air, et comme un nouveau film venait de sortir – un qui pourrait être son genre – c'était une excellente excuse pour passer plus de temps ensemble après leur mariage.

« On regarde celui-ci ? »

Khemjira tapota un titre de film sur l'écran tandis que Praenarin se tenait à côté d'elle, regardant. Le centre commercial était bondé, avec des gens qui passaient devant elles. Elle se tourna pour demander l'avis de sa femme, mais au lieu d'une simple réponse, elle eut un froncement de sourcils agacé et un ton dédaigneux en retour.

« Choisis ce que tu veux. Pourquoi me demandes-tu même ? »

« Tu ne devrais pas autant froncer les sourcils. Tu es bien trop belle pour ça. Garde ton joli visage heureux, d'accord ? »

Khemjira parla sincèrement, espérant la calmer, et cela sembla fonctionner. Praenarin croisa les bras, faisant semblant de regarder ailleurs, sa voix s'adoucissant un peu.

« Suis-je vraiment si belle ? »

« Bien sûr ! Tu es si belle que je ne peux pas te quitter des yeux. Surtout sous cette lumière orange tamisée. »

À cela, l'estomac de Praenarin se tordit inconfortablement. Elle savait exactement ce que Khemjira entendait par *lumière orange tamisée*, et il était hors de question qu'elle la laisse évoquer ce souvenir à nouveau !

« Bien ! Celui-ci ! Achète juste les billets et du pop-corn. »

Elle désigna rapidement une sélection de sièges et s'éloigna pour attendre, mettant de la distance entre elles. S'asseyant, elle soupira, grommelant dans sa tête à quel point Khemjira était devenue encore plus effrontée et agaçante qu'avant.

**Chapitre 08 : La femme de Rin**

Lorsque le film se termina, les deux femmes sortirent avec des expressions différentes. Praenarin restait inexpressive, comme d'habitude, car elle avait été traînée ici sans vraiment le vouloir. D'un autre côté, Khemjira était de très bonne humeur, ravie d'avoir passé du temps à faire quelque chose avec sa femme.

« C'était tellement amusant ! La prochaine fois, regardons un film d'horreur ensemble. J'ai toujours voulu en regarder un avec mon amante, mais je n'en ai jamais eu l'occasion parce que je n'en ai jamais eu. Tu es mon premier amour, Khun Rin, »

Khemjira divaguait joyeusement.

Praenarin s'arrêta soudainement, comme si quelque chose lui était venu à l'esprit.

« Cela compte comme notre lune de miel maintenant. »

« Hein ? »

Sa femme s'exclama, confuse. Khemjira se tut, la regardant avec surprise. Il y a quelques instants, elle était aussi inexpressive que jamais, mais maintenant, après avoir dit cela, elle semblait en fait de bonne humeur.

« Je viens avec toi aujourd'hui – c'est notre lune de miel. C'est tout. Dis à mon père que nous sommes déjà parties en voyage. Après cela, il n'y aura pas d'autres voyages de lune de miel parce que j'ai du travail à faire. »

Alors que la femme élancée s'éloignait, Khemjira resta figée, la bouche légèrement ouverte. C'était ça, une lune de miel ? Juste regarder un film et se promener dans le centre commercial ?

Elle avait prévu de l'inviter à la plage pour le week-end, espérant voir sa belle femme en maillot de bain. Mais bon... Au moins, elle était maintenant autorisée à dormir à côté d'elle dans le même lit.

Peu de temps après, Praenarin rencontra par hasard Kiri, un homme de son âge. C'était un client important qui nécessitait une attention particulière, sans compter le fils de la connaissance de son père. Pour cette raison, ils se rencontraient assez souvent ces derniers temps.

« Oh, Khun Rin ! Quelle coïncidence. Je ne m'attendais pas à vous voir ici. Faites-vous des courses ? »

« Oui, » répondit-elle.

Voyant sa femme discuter avec un bel homme d'affaires, Khemjira se précipita à ses côtés, se tenant près et fixant l'homme comme si elle marquait son territoire.

Bien qu'elle soit petite et délicate, elle était toujours assez grande pour attirer sa femme dans une étreinte possessive – si seulement elle n'avait pas peur de se faire gronder.

« Travaillez-vous même un samedi ? »

Kiri demanda, jetant un coup d'œil entre les deux femmes. Il se souvenait vaguement que cette femme magnifique, aux allures de mannequin, était l'employée qu'il avait rencontrée auparavant.

« Nous avions juste des choses à régler ensemble, »

Praenarin répondit avec un sourire décontracté.

Khemjira, qui surveillait de près les moindres mouvements de sa femme, sentit soudain une bouffée de chaleur monter à son visage. Jay et Balloon n'avaient-ils pas dit qu'elle était froide avec tout le monde ? Surtout avec les hommes qui essayaient de la courtiser ?

Ou quoi ? Et ce type – un simple coup d'œil à la façon dont il regardait sa femme, et Khemjira pouvait déjà dire ce qu'il pensait. Pourtant, sa femme lui souriait doucement.

« Dans ce cas, puis-je me joindre à vous ? J'ai quelque chose à vous dire, » dit Kiri.

*Quelque chose à lui dire ? Avec ce regard dans ses yeux ? Il va certainement avouer !* Khemjira se convainquit dans sa tête, puis attrapa rapidement le poignet de sa femme et s'avança. Elle bomba le torse, faisant clairement comprendre à l'invité indésirable qu'il n'était pas le bienvenu.

« Nous avons des affaires personnelles à régler. Vous comprenez ce que "personnel" signifie, n'est-ce pas ? Allons-y, Khun Rin. »

« Khem ! Qu'est-ce que tu fais ? »

Praenarin protesta alors que la femme plus grande l'éloignait. Elle se débattit, mais Khemjira était plus forte. Elles ne s'arrêtèrent que lorsqu'elles atteignirent la salle d'arcade, un espace principalement rempli d'enfants. Une fois là, Praenarin lui arracha le poignet.

« Lâche-moi ! C'était Khun Kiri, mon client ! Comment as-tu pu lui parler comme ça ? »

« Et alors ? C'est samedi, pas un jour de travail. Et nous sommes venues ici ensemble en couple. Pourquoi laisserais-je ce type nous suivre ? Tu aurais dû le rejeter d'emblée. Pourquoi es-tu restée silencieuse ? »

Khemjira feignit l'innocence. *Un client ? Et alors ? Ce n'était pas comme s'ils avaient une réunion de travail prévue.* La personne dont Praenarin devrait se soucier était elle – sa femme, celle qui portait leur alliance.

Mais alors que Khemjira jeta un coup d'œil à la main gauche de Praenarin, son cœur battit fort dans sa poitrine. Pas d'alliance.

*Pas surprenant*, pensa-t-elle amèrement. *Elle ne m'aime pas. Elle ne veut probablement pas que les gens sachent qu'elle est mariée.*

« Tu es si impolie ! Comment as-tu pu l'appeler "ce type" comme ça ? »

« Mais Khun Rin, vous avez dit que c'était notre lune de miel. Ne devrions-nous pas passer le plus de temps possible ensemble ? C'est pourquoi... allons gagner une peluche à cette machine à griffes. J'en veux une pour mettre près de notre lit. »

Khemjira s'avança, échangea quelques pièces et choisit une machine à griffes remplie d'ours en peluche. Praenarin soupira mais la suivit quand même.

« ...À propos d'hier soir. »

« Quoi à ce sujet ? »

« Personne ne doit jamais savoir que nous... avons couché ensemble. »

À ce moment précis, Khemjira réussit à attraper un ours en peluche. Alors qu'il tombait dans la fente des prix, elle le ramassa et le fourra dans les mains de Praenarin.

Elle avait mis tout son effort à le gagner – puisque aujourd'hui était leur « lune de miel », elle voulait donner quelque chose à Praenarin. Si cela avait été quelque chose de plus pratique, elle s'était dit que sa femme l'avait probablement déjà.

« Je promets, Khun Rin. Personne ne le saura jamais. Vous n'avez pas à vous inquiéter. »

« ...Merci. »

Praenarin baissa les yeux sur la peluche dans ses mains, puis leva les yeux vers le beau visage lumineux de Khemjira.

« Rin... »

Puis, la voix qu'elle désirait le plus entendre, celle qu'elle pouvait reconnaître instantanément, l'appela par derrière.

Praenarin regarda par-dessus l'épaule de sa femme et rencontra le regard de la femme qui avait autrefois laissé une profonde blessure dans son cœur.

« Phai. »

Au moment où elle réalisa que la personne qui l'appelait était son ex-amante – celle pour qui elle avait encore des sentiments persistants – Praenarin rendit immédiatement l'ours en peluche à sa propriétaire et s'avança vers Phai, oubliant complètement avec qui elle était venue.

Elle laissa derrière elle la personne qui l'avait amenée ici, debout maladroitement en arrière-plan.

« Qu'est-ce que c'est que ça... J'emmène ma femme en lune de miel, et sur des millions de personnes dans cette ville, il fallait que nous tombions sur son ex ? »

Khemjira marmonna, regardant l'ours en peluche qu'elle avait eu tant de mal à gagner. Elle grommela de frustration mais ne put rien faire d'autre que de rester là, se sentant abandonnée, comme une enfant attendant que sa mère ait fini de discuter avec une amie au marché.

Elle ne pouvait qu'espérer que cela ne ruinerait pas encore plus leur soi-disant lune de miel.

Praenarin s'approcha de son ancienne amante avec un mélange compliqué d'émotions dans les yeux. Cela faisait des mois qu'elles ne s'étaient pas vues. Depuis leur rupture, Phai avait complètement disparu de sa vie.

Bien qu'elles soient toujours connectées via les réseaux sociaux, Praenarin n'avait jamais eu le courage de la contacter – surtout maintenant que Phai avait quelqu'un de nouveau.

Maintenant, elles se tenaient face à face, toutes deux grandes et posées. Phai la regarda avec la même expression qu'elle avait le jour où elle avait mis fin à leur relation – un regard qui contenait un soupçon de pitié, quelque chose que Praenarin pouvait facilement reconnaître.

« Désolée de ne pas avoir pu être là pour te féliciter hier. J'avais quelque chose à régler, » dit Phai.

Son maquillage était impeccable, mais Praenarin remarqua quand même quelque chose d'étrange. Une légère marque rouge dépassait de sous le fond de teint sur sa joue.

Réalisant qu'elle avait été surprise, Phai détourna subtilement son visage.

« C'est bon. Tu vas bien ? Je ne t'ai rien vu poster ces derniers temps. Je ne sais même pas à quoi ressemble ton nouveau petit ami, »

Dit Praenarin, essayant d'avoir l'air décontractée, bien que l'inquiétude soit évidente dans sa voix.

Elle voulait tendre la main et toucher la joue de Phai, pour voir par elle-même si la marque était ce qu'elle craignait. Son nouvel amant lui avait-il fait ça ?

Mais tout ce qu'elle put faire fut de demander.

« J'ai juste eu quelques problèmes à gérer, »

Phai admit avec un léger sourire amer.

« C'est à propos de ton nouveau petit ami, n'est-ce pas ? »

Praenarin demanda directement.

Phai hésita mais fit ensuite un petit signe de tête évasif, le confirmant sans le dire explicitement.

« Tu me connais toujours si bien, Rin. »

« Je me soucie toujours de toi... et seulement de toi. »

Cette fois, Praenarin tendit la main et prit celle de Phai dans la sienne – oubliant complètement que quelqu'un pourrait les regarder.

« Mais, Rin... tu es mariée maintenant, » lui rappela Phai.

« Ce n'est qu'un accord commercial. Un mariage de convenance. Dans deux ans, nous divorcerons. »

La personne qui parlait n'avait peut-être pas remarqué l'expression de la personne dont elle parlait, mais Phai l'avait fait.

Elle fut la seule à voir comment la femme qui se tenait derrière son ex-amante la regardait à ce moment-là. C'était la même expression que Rin avait portée la première fois que Phai avait demandé à rompre.

À cause de cela, Phai hésita avant de retirer doucement sa main par respect pour la femme qui se tenait derrière Rin.

« Mais elle semble t'aimer beaucoup, Rin. »

« C'est à sens unique. »

Praenarin rejeta cela sans y penser à deux fois.

« À partir de maintenant, ne disparais plus comme ça. Je veux savoir comment tu vas. Si jamais tu te sens troublée ou si tu as besoin de quelqu'un, je serai toujours là. »

Elle ne se souciait pas de ce que Khemjira ressentait.

Dès le début, Khemjira avait su qu'elle ne l'aimait pas. Cela signifiait qu'elle l'avait accepté – s'était préparée au chagrin qui viendrait inévitablement. « Si jamais j'ai besoin de quelqu'un, je te contacterai en premier, Rin. »

Cette fois, Khemjira en avait assez.

C'était déjà assez difficile de gérer cet autre type plus tôt. Maintenant, elle devait rester là et regarder sa propre femme se tenir la main et se remémorer des souvenirs avec son ex ?

*C'était censé être leur lune de miel.*

Ce n'était pas juste. Pas du tout.

« Khun Rin, »

Khemjira l'appela en s'approchant de sa femme, lui rappelant qu'elle était toujours là aussi.

C'est alors qu'elle remarqua quelque chose.

Praenarin ne se tenait pas là à parler à son ex avec joie ou excitation. Non – son visage était rouge, et elle semblait lutter pour retenir ses larmes.

Cela serra la poitrine de Khemjira.

« Je dois y aller maintenant, »

Phai dit finalement, offrant un doux sourire avant de se tourner pour partir.

Au moment où elle s'éloigna, Praenarin – qui avait tout retenu – trébucha vers un banc voisin, s'assit et enfouit son visage dans ses mains, sanglotant de manière incontrôlable.

Voyant cela, Khemjira ravala sa propre douleur, refoulant ses sentiments au plus profond d'elle.

Parce que les sentiments de Praenarin importaient plus.

« Ça va ? »

Elle ne savait pas comment la réconforter. Alors, elle s'assit simplement à côté d'elle et lui passa un bras autour de l'épaule.

« Khem... je veux rentrer à la maison maintenant. »

Praenarin leva enfin son visage de ses mains, essuyant les larmes avec ses doigts.

Khemjira ne put se résoudre à discuter ou à insister pour rester plus longtemps.

Elle se leva immédiatement et lui tendit la main.

« Alors rentrons à la maison. »

Sans hésitation, Praenarin tendit la main et la prit. Khemjira la ramena à la voiture, sentant la chaleur de sa main douce dans la sienne.

*Oublie ça.*

Elle se dit de laisser tomber.

Peut-être que ce mariage ne lui semblait réel qu'à elle.

Peut-être n'y aurait-il même pas de lune de miel.

Mais rien de tout cela n'avait d'importance.

Elle jetterait tous les sentiments douloureux si cela signifiait qu'elle pouvait tenir le cœur de Praenarin doucement dans ses mains.

Un jour, elle ferait oublier à Praenarin la douleur de son amour passé – afin qu'elle puisse enfin ouvrir son cœur et accepter l'amour que Khemjira avait pour elle.

. .

Le dîner eut lieu à la maison au lieu du restaurant de barbecue pour couples.

Depuis son retour, Praenarin s'était enfermée dans la chambre, tandis que Khemjira traînait en bas jusqu'à l'heure de cuisiner.

Ce soir, elles n'étaient que toutes les deux.

Son père avait déjà mentionné qu'il dînerait dehors avec ses amis golfeurs.

Ainsi, la seule personne restante dans la cuisine était Khwanrin, qui avait été chargée de cuisiner. Les autres femmes de ménage s'étaient déjà occupées de leurs propres affaires.

« Tante Malai m'a dit de m'occuper du dîner ce soir. Y a-t-il quelque chose de spécial que tu voudrais manger, Khem ? »

Demanda Khwanrin en préparant les ingrédients.

Khemjira jeta un coup d'œil au papier A4 détaillant le menu de chaque jour avant de secouer la tête.

« Non, ça va. Il n'y a que moi et Khun Rin qui mangeons de toute façon. »

Regardant les trois plats que Khwanrin préparait, elle se dit que c'était suffisant. Praenarin ne mangeait jamais beaucoup. Peu importe la quantité de nourriture sur la table, elle s'en tenait toujours à un ou deux plats.

« Oh, P' Rin, sais-tu ce que Khun Rin aime le plus manger ? »

Demanda soudain Khemjira.

Khwanrin marqua une pause, réfléchissant.

« Je ne suis pas trop sûre... Oh ! Peut-être des omelettes. »

« Hein ? »

« J'ai remarqué qu'elle mange une omelette à chaque repas, peu importe ce qu'il y a d'autre sur la table. »

Khemjira haussa un sourcil de surprise.

Juste une simple omelette ? C'était son plat préféré ?

Mais après avoir jeté un coup d'œil au menu, tout prit son sens – il y avait une omelette listée pour chaque repas, toujours placée directement devant Praenarin.

« C'est parfait ! Je vais faire l'omelette ce soir. » Elle se porta volontaire avec enthousiasme.

Après tout, sa chère femme avait pleuré aujourd'hui.

Alors, elle allait cuisiner une omelette remplie d'amour, espérant que cela la ferait se sentir mieux.

« Khem. »

Mais avant même qu'elle ne puisse prendre un œuf, Khwanrin l'appela par son nom d'un ton calme et sérieux – comme si elle avait quelque chose d'important à dire.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai un nouveau travail. Je déménage bientôt. Je voulais te le faire savoir à l'avance. »

L'excitation que Khemjira venait de ressentir à l'idée de faire une omelette pour Praenarin disparut instantanément.

Elle resta figée, regardant Khwanrin avec des yeux grands et interrogateurs.

Elle mit tout de côté et s'approcha lentement.

« ...Tu es en colère contre moi, P' Rin ? Ou es-tu malheureuse de vivre ici ? Tu peux me le dire, » demanda-t-elle, sa voix incertaine.

Mais Khwanrin ne fit que sourire.

Elle avait déjà pris sa décision. Quoi qu'il arrive, elle partait. Elle ne pouvait pas rester éternellement.

Khemjira avait une famille maintenant.

Elle n'avait plus besoin de gardienne, peu importe à quel point Khwanrin voulait continuer à veiller sur elle.

« Non, j'ai juste fini mes études. Tu as un bon travail maintenant, tu es mariée... Je devrais aussi trouver du travail dans mon propre domaine. »

« Quand pars-tu ? As-tu déjà un endroit ? »

« J'ai dit à Oncle Wasin que je déménagerais la semaine prochaine. J'ai déjà trouvé un appartement. »

« ...Merci de t'être occupée de moi tout ce temps. Tu es comme une vraie sœur pour moi, P' Rin. Le moment venu, tu dois me laisser te dire au revoir, d'accord ? Et nous devons rester en contact. »

Khemjira cligna rapidement des yeux, essayant de retenir ses larmes.

Rien que d'entendre que Khwanrin partait la fit se sentir si perdue.

Plus qu'une semaine...

Elles avaient passé des années ensemble – vivant, mangeant et faisant tant de choses côte à côte. Maintenant que Khwanrin partait, elle ne pouvait s'empêcher de pleurer.

La femme plus grande s'avança et passa ses bras autour de Khwanrin, la serrant fort comme la grande sœur qu'elle l'avait toujours considérée. Elle sanglota doucement, submergée par la pensée de la séparation.

Mais Khwanrin ne rendit pas l'étreinte.

Elle plaça simplement ses mains doucement sur la taille de Khemjira, retenant ses propres larmes.

C'était le moment qu'elle avait toujours craint. Mais elle s'y était préparée depuis longtemps.

Juste au moment où elles se tenaient là dans cette étreinte douce-amère, Praenarin descendit par hasard pour prendre une boisson dans la cuisine.

Et elle tomba sur la vue de sa femme étreignant sa nounou.

Elle se cacha rapidement derrière l'embrasure de la porte, les observant depuis sa cachette.

La façon dont Khwanrin regardait Khemjira... Quiconque voyait ces yeux saurait. Quiconque... sauf sa femme idiote...

« Oh, bien sûr... Cette gamine peut aller serrer quelqu'un d'autre dans ses bras, mais quand je parle à Kiri, elle fait une crise ? »

Murmura-t-elle amèrement à elle-même, son visage rougissant sans raison.

Puis elle se retourna et remonta à l'étage. Pourquoi devrait-elle s'en soucier ? Qui Khemjira étreignait ou n'étreignait pas n'avait rien à voir avec elle. Pas du tout.

Après le dîner, Khemjira retourna dans leur chambre.

Elle plaça son ours en peluche à la tête du lit avant d'aller dans la salle de bain pour prendre une douche.

Sa femme venait de finir la sienne, sortant avec ce parfum frais et propre si invitant. Espérons qu'une fois qu'elle aurait fini, elle pourrait la câliner de nouveau – comme la nuit dernière.

Pendant que Khemjira se douchait, Praenarin était allongée sur le lit, faisant défiler son téléphone.

Puis ses yeux se posèrent sur l'ours en peluche, assis entre leurs oreillers.

Elle le ramassa et le tint, le fixant comme si c'était réellement Khemjira.

« Je parle à Kiri, et tu fais une crise... »

Murmura-t-elle, pinçant l'oreille de l'ours avec une frustration feinte.

« Mais tu peux aller serrer une autre femme dans tes bras ? Espèce de salaud. Meurs déjà. » À ce moment-là, la porte de la salle de bain s'ouvrit en grand.

Khemjira sortit dans le même pyjama que la nuit dernière, surprenant sa femme en train de remettre l'ours à sa place à la hâte.

Elle plissa les yeux.

« Que faites-vous ? Quelque chose ne va pas ? »

« Non. »

« Mais je vous ai vue tenir la peluche... Lui avez-vous déjà donné un nom ? »

Praenarin marqua une pause, jetant un coup d'œil à la peluche d'apparence innocente.

Un nom ? C'était juste une peluche. Avait-elle vraiment besoin d'un nom ?

« Cochon Salé. »

« ...Hein ? »

« Je l'appellerai Cochon Salé – pour que ça rime avec Khem. Comme ça, quand tu m'agaces, je pourrai frapper Cochon Salé à la place. »

Khemjira cligna des yeux, puis laissa échapper un petit rire.

« D'accord alors. Cochon Salé ce sera. »

Elle perdit tout intérêt pour la conversation et se dirigea vers le lit, où sa femme était déjà allongée.

Mais juste au moment où elle allait monter, Praenarin la repoussa d'une main contre son ventre.

« Arrête. Qu'est-ce que tu penses faire ? »

« ...M'allonger ? » Khemjira inclina la tête, confuse.

Mais sa femme ne la laissa pas faire. Au lieu de cela, Praenarin se leva, attrapa un oreiller et le lui fourra dans les mains.

« Tu ne dors plus avec moi. Ton lit est là-bas. Prends l'oreiller. »

Khemjira fixa l'oreiller dans ses mains, puis suivit le regard de sa femme vers le canapé au pied du lit.

« ...Attends une minute. La nuit dernière, nous nous sommes câlinées, nous nous sommes embrassées, nous... »

« Arrête ! Non, c'est non ! »

Praenarin claqua, pointant un doigt en avertissement avant que Khemjira ne puisse finir cette phrase.

Khemjira ferma la bouche, bien que son expression criait : *Ça n'a aucun sens.*

Juste la nuit dernière, elles s'étaient endormies enlacées. Sa femme s'était blottie sous les couvertures, l'air si adorable que Khemjira s'était réveillée tôt juste pour la regarder dormir.

« Je veux savoir pourquoi. »

« Il n'y a aucune raison. »

« ...D'accord alors. »

Khemjira ne discuta pas.

Elle prit juste son oreiller et alla docilement sur le canapé. Praenarin cligna des yeux, un peu déconcertée par la facilité avec laquelle sa femme céda. Elle avait l'air si curieuse, pourtant elle n'avait pas insisté pour avoir une réponse.

*...Eh bien, peu importe.*

C'était mieux ainsi.

Si elle laissait Khemjira revenir au lit, elles pourraient finir par refaire leurs devoirs, et après la nuit dernière, elle avait besoin de se remettre.

.

.

Plusieurs heures passèrent.

Au milieu de la nuit, Praenarin se réveilla sans raison. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge, 1h du matin.

Elle s'assit soigneusement, veillant à ne faire aucun bruit, et marcha sur la pointe des pieds vers le canapé – où elle avait banni sa femme.

À ce moment-là, la chambre était glaciale. Mais sous la couverture, il faisait juste la bonne température.

Sauf que... elle avait oublié d'en donner une à Khemjira.

Maintenant, la femme plus grande était recroquevillée sur le canapé, se serrant dans ses bras comme si elle gelait.

« Khem. »

Praenarin lui donna un coup de coude pour la réveiller.

Pas de réponse.

Khemjira se contenta de repousser sa main et de lui tourner le dos, clairement agacée.

Praenarin soupira, puis alla dans son ancienne chambre et prit une couverture de rechange.

Si elle la laissait comme ça, gelant toute la nuit, et qu'elle mourait de froid, elle finirait veuve.

« Je ne m'inquiète pas pour toi, d'accord ? Je ne veux juste pas que ton fantôme me hante, »

Murmura-t-elle avant de draper la couverture sur Khemjira et de retourner au lit.

Quelques secondes plus tard, la femme sur le canapé bougea.

Un petit sourire ravi apparut sur son visage alors qu'elle resserrait sa prise sur la couverture.

Elle avait été éveillée tout le temps.

Et maintenant, elle pouvait dormir encore plus paisiblement, sachant que sa femme se souciait toujours d'elle.

. .

En guise de cadeau de mariage, le beau-père de Khemjira lui avait donné une allocation séparée de son salaire, ainsi qu'une voiture.

Aujourd'hui, elle la conduisit au travail.

Et que ce soit un accident ou intentionnel, juste au moment où elle allait entrer dans le bureau, une autre voiture arriva en trombe et la manqua de peu.

Elle dut reculer pour éviter d'être frappée.

C'était si proche que si le conducteur avait été un peu plus négligent, elle aurait été renversée.

« Quelqu'un ne te conduisait-il pas ici avant ? Pourquoi conduis-tu soudainement toi-même ? »

La conductrice était Ji, sa chef d'équipe.

Ji se gara à la hâte et s'approcha, le menton haut, son ton empreint de sens.

Khemjira ne partit pas. Elle attendit, s'attendant à des excuses pour l'avoir presque renversée.

« J'ai une voiture maintenant, » répondit-elle nonchalamment.

« Je ne voulais déranger personne. »

Ji plissa les yeux.

« Laisse-moi te demander quelque chose. Qu'as-tu fait avant de venir ici ? Pourquoi mon petit ami a-t-il été viré sans raison, seulement pour que tu prennes sa place ? »

Elle avait l'air inoffensive – son visage était doux, comme une actrice principale dans un drame. Mais ses yeux criaient la méchanceté.

Et d'après la façon dont elle parlait, elle l'accusait déjà.

« Oh ? Aucune raison ? » Khemjira sourit froidement.

« Avez-vous déjà demandé à votre petit ami pourquoi l'entreprise l'a laissé partir ? Une entreprise de cette taille ne licencie pas les gens sans raison. »

Elles se tenaient sur le parking des employés, où d'autres arrivaient pour le travail. Khemjira n'était pas inquiète.

Elle n'était pas seule, et Ji n'oserait pas faire de scène.

« Oh, s'il vous plaît. Ils ont clairement fait de la place pour vous. Qui êtes-vous vraiment ? Pourquoi avez-vous dû voler le travail de quelqu'un d'autre ? »

Khemjira laissa échapper un court rire moqueur.

« Quel âge aviez-vous quand votre cerveau a cessé de se développer ? »

Khemjira se demanda sincèrement.

Parce que le cerveau de Ji n'avait clairement pas suivi son âge.

Croyait-elle sérieusement qu'une entreprise licencierait quelqu'un sans raison juste pour faire de la place à une personne ?

Si c'était vrai, le petit ami de Ji aurait déjà traîné l'entreprise devant le service du travail.

« Je ne sais pas si j'ai pris le travail de quelqu'un ou non, »

Dit Khemjira avec un sourire agréable.

« Mais de toute façon, occupons-nous de nos affaires, d'accord ? Nous sommes dans la même équipe, après tout. »

Et sur ce, la femme grande s'éloigna, laissant Ji fulminer. Ji savait que cette fille avait volé le poste de son petit ami. Elle ne pouvait pas la toucher professionnellement, mais personnellement ?

Elle était définitivement une ennemie maintenant.

Khemjira se sentit mal à l'aise en marchant vers son bureau. Des gens étaient rassemblés en petits groupes, chuchotant, la regardant.

C'était bizarre.

Lorsqu'elle atteignit son bureau, elle vit quelques collègues seniors rassemblés autour des bureaux de Balloon et Jay, en pleine conversation. Elle posa rapidement son sac et les rejoignit.

« Bonjour tout le monde ! »

« Oh ! Khem, félicitations pour ton mariage ! » Jay sourit.

« Merci ! » dit-elle, mais sa curiosité prit le dessus.

« Alors, de quoi parle-t-on ? Quelque chose s'est passé ? »

« C'est à propos de Boss Rin, » dit Jay.

« Elle s'est mariée vendredi dernier, n'est-ce pas ? Maintenant, tout le monde essaie de deviner qui est son mari ! Qui pourrait être l'heureux élu qui a épousé quelqu'un de 124 KT Design ? »

Tous les regards se tournèrent vers Khemjira, leurs sourires taquins. Elle déglutit nerveusement. Elle devait rester calme. Elle avait promis à Rin qu'elle ne dirait rien à personne à moins qu'elle ne veuille le révéler.

Elle n'avait même pas posté de photos de mariage en ligne.

Si ce secret était révélé, ce ne serait pas d'elle.

« A-Alors... Qui les gens pensent-ils que c'est ? »

« Khun Kiri, bien sûr ! » répondit quelqu'un d'un air rêveur.

« Le jeune PDG de ce projet de condo de luxe en ville. Beau, riche, et issu d'une famille d'élite – il est parfait pour Boss Rin ! De plus, il est apparu au bureau ce matin avec des fleurs ! C'est pourquoi toute l'entreprise en parle ! »

Son coéquipier senior parla comme s'il rêvait. Au lieu de se sentir soulagée que la réponse ne soit pas elle, elle se sentit encore plus mal à l'aise et gênée.

Elle était possessive envers le titre de « mari de Boss Rin ».

Elle était la vraie femme, pas ce type – surtout pas un qui portait un bouquet de fleurs ! Rien que d'y penser fit rougir le visage de Khemjira.

« Ça ne peut pas être vrai. Si c'était quelqu'un de ce niveau, le mariage aurait fait la une des journaux. Mais il n'y a eu aucune nouvelle. Et Boss Rin n'est pas exactement une personne ordinaire. »

« Ils auraient pu avoir un mariage privé. Ces jours-ci, même les célébrités célèbres se marient en secret. Les gens ne le découvrent que lorsqu'ils ont déjà des enfants. »

Plus tout le monde semblait soutenir Kiri, plus Khemjira se sentait anxieuse. Elle tapota nerveusement son pied sous la table.

« Je ne pense pas. D'après ce que je vois, Khun Kiri n'est qu'un client, » dit-elle.

Dès qu'elle eut fini de parler, tout le monde se tourna pour la regarder. Puis, Balloon se pencha plus près avec une expression sceptique – soit cela, soit elle n'était pas contente que Khemjira vienne de s'opposer à l'opinion générale.

« Tu agis bizarrement. Tu n'aimes pas ce couple ? Pourquoi pas ? »

Voilà. Les regards autrefois amicaux s'étaient maintenant transformés en quelque chose d'entièrement différent.

« Non, ce n'est pas ça ! Je partageais juste mon opinion, »

Khemjira agita rapidement les mains, essayant de dissiper le malentendu. Son visage s'affaissa un peu, mais heureusement, à ce moment-là, tout le monde commença à retourner à ses tables. Balloon, cependant, lui donna un avertissement décontracté mais ferme.

« Mais tu sais, tout le monde ici soutient Kiri et Boss Rin. Si tu ne veux pas être mise à l'écart, reste silencieuse. Les gens ici semblent paisibles, mais ils sont en fait assez intenses. Ne sois pas celle qui va à contre-courant, d'accord ? »

En entendant cela, la vraie femme sentit son visage s'engourdir. Mais attends... l'expression correcte n'était-elle pas « ne pas être un crocodile à contre-courant » au lieu d'un bateau ?

Khemjira laissa échapper un profond soupir en s'affaissant sur sa chaise. Elle fit tourner distraitement l'alliance que sa femme avait mise à son doigt.

Elle voulait crier à voix haute et dire à tout le monde qu'elle était la femme de Boss Rin !

Mais encore une fois, elle avait déjà passé deux nuits à dormir sur le canapé. Si elle faisait vraiment ça, sa femme la détesterait probablement au plus profond d'elle-même. Leur mariage pourrait même prendre fin.

. .

Elle n'avait pas vu sa femme de toute la journée, sauf un bref instant avant de partir au travail. Et maintenant, il était déjà 20h...

Elle n'était toujours pas rentrée.

Khemjira, vêtue de son pyjama, était allongée dans son lit avec la climatisation réglée à la température fraîche parfaite. Elle jouait sur le lit, attendant sa femme, jusqu'à ce que finalement, à 21h, l'autre femme revienne.

« As-tu déjà mangé ? »

Au moment où elle la vit, Khemjira se redressa rapidement avec un sourire éclatant. Au lieu de demander où elle était allée ou pourquoi elle était si en retard, elle choisit de demander à propos du dîner. Pour cette raison, l'autre femme lui répondit calmement, sans aucun signe d'irritation.

« J'ai déjà mangé. »

Après avoir répondu, la femme fatiguée disparut dans la salle de bain pendant un moment. Quand elle en sortit, elle était de nouveau dans son pyjama sexy habituel.

Avant même de pouvoir se mettre au lit pour se reposer, la personne qui avait attendu toute la soirée se précipita, la serrant fort par derrière et posant son menton sur son épaule.

« Tu sens si bon. »

« J'ai chaud. Pourquoi me serres-tu dans tes bras ? »

Praenarin roula des yeux d'exaspération et tenta de dégager les bras de Khemjira de sa taille. Mais la femme têtue refusa de lâcher prise. Si elle avait pu lui donner un coup de genou dans l'estomac, elle l'aurait probablement fait à ce moment-là.

« Ma femme m'a juste manqué. »

Khemjira fit la moue.

« Pourquoi Kiri est-il venu te voir aujourd'hui ? »

« Et pourquoi as-tu besoin de savoir ? »

Praenarin se libéra enfin de l'étreinte serrée. Épuisée par le travail, elle se laissa tomber sur le lit, tendit la main et éteignit la lampe de chevet, ne laissant que la faible lumière du plafonnier.

« Mais je suis ta femme. »

« Et alors ? »

« Alors... je t'aime... Et je suis jalouse. »

Dès qu'elle eut fini de parler, le « petit chiot » monta dans le lit et enlaça de nouveau Praenarin.

Une fois de plus, elle se retrouva dans les bras de la femme qui prétendait être sa femme. Et, comme chaque fois qu'elles étaient aussi proches, elle pouvait presque sentir une petite étincelle d'électricité passer entre elles.

« Oh ? Quelle Rin aimes-tu ? Praenarin ou Khwanrin ? »

« Hein ? Pourquoi poses-tu cette question ? »

Khemjira se figea à la question inattendue.

« Eh bien, je t'ai vue la serrer si fort dans ce couloir vide. Alors je me demande – quelle Rin aimes-tu exactement ? »

C'était définitivement la question d'une femme jalouse. Réalisant cela, Khemjira ne put s'empêcher de rire, se sentant à la fois amusée et ravie. Même si le visage de Praenarin était sérieux et un peu agacé, Khemjira connaissait la vérité : elle était punie de deux nuits sur le canapé parce que sa femme était jalouse !

Ah, les chats Ragdoll étaient juste comme ça. Ils pouvaient avoir l'air froids et distants à l'extérieur, mais au fond, leurs émotions étaient une tempête.

« Oh, allez. Je disais juste au revoir à P'Rin. Elle déménage dans quelques jours. Je l'aime comme une sœur. Mais toi, Khun Rin – je t'aime comme ma femme. »

Khemjira resserra ses bras autour de sa femme, rapprochant leurs corps encore plus jusqu'à ce qu'ils aient l'impression de fondre en un seul.

« Mm. Lâche-moi et retourne à ta place. »

Praenarin se débattit dans les bras de Khemjira, essayant de se libérer, mais la femme têtue ne bougea pas. Au lieu de cela, elle les retourna, immobilisant Praenarin avec une prise ferme sur les deux poignets.

« Tu es si têtue ! » Praenarin la regarda fixement.

« Non. Je ne retourne pas sur ce stupide canapé. Sais-tu à quel point mon dos me fait mal ? Et mon cœur aussi. Je veux dormir avec ma femme. Refaisons nos devoirs, hmm ? Cette nuit-là n'a pas suffi. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par "pas suffi" ?! Ça a duré des heures ! »

Praenarin, ses cheveux noirs étalés sur l'oreiller, protesta bruyamment. À son avis, même une demi-heure était trop. Mais Khemjira l'avait tenue éveillée de 22h à après minuit !

Khemjira sourit, ses lèvres se recourbant malicieusement. Lentement, elle se pencha plus près, son souffle chaud contre l'oreille de Phraenarin alors qu'elle chuchotait d'une voix basse et séduisante :

« Ce n'est pas assez, Khun Rin. Je m'assurerai que tu sois satisfaite chaque nuit, »

Khemjira murmura d'une voix basse et invitante.

« Tu n'as jamais envie, Khun Rin ? Vas-tu vraiment la réprimer pendant deux ans entiers ? Ou préférerais-tu te laisser aller et ressentir un plaisir si intense qu'il te couperait le souffle ? Es-tu sûre de vouloir la première option ? »

Sa voix douce et sensuelle effleura l'oreille de Praenarin. Ses longs cils papillonnèrent, et elle déglutit difficilement alors que des images de cette nuit-là refaisaient surface dans son esprit. Cette nuit-là l'avait tellement détendue qu'elle avait dormi trop longtemps pour la première fois.

Rien que d'y penser envoya une autre vague d'émotions qu'elle ne pouvait plus réprimer.

« Khem... »

Elle serra instinctivement ses jambes, murmurant le nom de sa femme alors que les mains chaudes qui tenaient ses poignets relâchaient soudainement leur prise. Puis, une paume douce lui caressa doucement la joue.

« Fais-moi confiance, » murmura Khemjira.

« Je te ferai te sentir encore mieux que la nuit de nos noces. Tu sais à quel point ma langue est douce, n'est-ce pas ? »

Ses lèvres planèrent près de l'oreille de Praenarin, sa voix baissant encore plus alors qu'elle traçait son nez le long du cou élégant de sa femme, laissant un baiser léger comme une plume juste derrière son oreille. De là, elle continua vers le bas, déposant de délicats baisers le long de sa peau sensible, se déplaçant vers son épaule nue.

Sa main, qui était restée inactive, glissa jusqu'à la taille de Praenarin, la caressant doucement à travers le tissu. La tendresse de tout cela envoya une vague de chaleur à travers Praenarin, la faisant soupirer inconsciemment.

« Mm... »

La tension de sa longue journée de travail s'estompa lentement. Juste le doux toucher de Khemjira suffisait à la défaire. Tout ce que sa femme lui faisait était toujours rempli de tendresse.

Khemjira chuchota espièglement,

« Maîtresse... cette élève est prête à rendre ses devoirs. »

**Chapitre 09 : Être une élève remarquable**

Dans cet état, comment pourrait-elle s'échapper ? Elle devait encore l'accepter, mais en tant que partenaire, bien sûr. Praenarin posa les deux mains sur les épaules de l'autre personne et la repoussa doucement. La personne qui appréciait leur proximité haussa un sourcil de confusion.

« Pourquoi ? »

« Khem. Ce n'est pas parce que je te laisse faire que je t'aime. »

« Je comprends, mais vous devriez aussi savoir que tout ce que je fais, je le fais par amour... S'il vous plaît. »

Praenarin ne dit rien, mais elle l'autorisa en attrapant le cou de l'autre personne et en la tirant pour un baiser. Ses belles lèvres furent mordillées encore et encore, la langue douce tourbillonnant et taquinant jusqu'à ce que cela devienne intense.

La grande silhouette se pencha lentement, s'allongeant sur elle, mais cela ne fit que la rendre plus confortable. Des mains chaudes caressèrent les jambes fines sous le tissu, atteignant les courbes de ses hanches et remontant pour serrer doucement.

Praenarin sentit le désir intense de l'autre personne. Plus elles se pressaient entre ses jambes, plus leurs corps s'entremêlaient.

« Hmm... » Praenarin gémit doucement.

Parce qu'elle craignait que sa femme ne puisse pas respirer, Khemjira se retira du baiser et embrassa doucement son cou délicat avant de descendre vers son épaule lisse et de tirer doucement sur les fines bretelles de sa tenue sans l'enlever, avant de rencontrer les deux beaux seins qui saluèrent l'air.

Elle ne portait pas de soutien-gorge en dormant, ce qui lui facilitait la tâche pour faire ses devoirs.

« J'ai terminé la première tâche, puis-je passer à la seconde ? »

Une voix douce et tendre s'éleva près de son oreille puis se tut. Praenarin ferma les yeux, se mordant la lèvre tandis que la bouche chaude de sa femme s'emparait de ses seins. Ses belles lèvres alternaient les succions des deux côtés, créant une sensation de flottement dans son estomac.

La main libre commença à soulever son pyjama, glissant le long de ses cuisses, et tirant lentement ses sous-vêtements vers le bas, jusqu'à ce qu'elle réalise que les longs doigts de sa femme frottaient et taquinaient son point sensible.

La sensation de picotement se propagea de haut en bas, la chaleur intérieure indiquant que son corps commençait à répondre à l'excitation. Le sang pompait plus fort en elle, la faisant se sentir chaude partout.

« Khem, »

Praenarin baissa les yeux sur l'action et caressa doucement la tête de sa femme. Elle prononça son nom d'un ton haletant qu'elle pouvait à peine contrôler, et les lèvres qui étaient occupées à lui procurer du plaisir se retirèrent lentement avant de se pencher pour lui chuchoter à nouveau à l'oreille.

« Pourquoi ? »

Khemjira demanda alors que ses doigts s'éloignaient de ses doux pétales et déverrouillaient la petite barrière pour faciliter les devoirs. Elle coopéra volontiers.

« Qu'est-ce que cela signifie ? En appelant Khem comme ça, voulez-vous que Khem s'arrête ou continue ? »

Ses longs doigts pressèrent doucement son point sensible à nouveau, puis caressèrent le liquide humide qu'elle avait produit, le faisant circuler jusqu'à ce qu'elle puisse voir le regard brillant et satisfait dans ses yeux.

« S'il vous plaît, continuez... Je me sens bien. »

Praenarin était poussée dans les profondeurs d'une tempête émotionnelle, ses belles hanches se levant pour rencontrer le bout des doigts de sa femme sur son point sensible. La vague de chaleur commença à son centre, se répandant dans tout son corps jusqu'à ce qu'elle doive recroqueviller ses orteils.

« Où ? »

« Là-bas. »

« Est-ce ici ? »

Khemjira sourit et traîna lentement le bout de son doigt de son lobe d'oreille enflé jusqu'à la bouche de l'amour. Elle inséra doucement son doigt dans la cavité douce et élastique, jusqu'à ce qu'elle puisse voir le visage légèrement grimaçant de l'autre personne.

« Est-ce comme ça ? »

Demanda-t-elle d'un ton doux et enivrant. Puis elle se pencha pour sucer et mordiller le mamelon rose-brun doux avec sa langue, tandis que ses doigts délicats effleuraient les pétales tendres, frottant taquinement les points sensibles.

Praenarin leva le visage, ferma les yeux et gémit doucement. Sa main gauche se leva pour tenir ses tempes, tandis que sa main droite s'enfonçait dans l'épaule de sa femme. Le son de la peau humide qui craquait s'échappait parfois alors que le poignet de l'autre personne bougeait plus fréquemment, envoyant une sensation de vide jusqu'à son estomac.

« Ah... plus fort, plus fort, »

Elle insista, et sur ce, Khemjira retira ses lèvres délicates de la belle poitrine et accéléra son rythme. Le fluide qui s'écoula de nouveau trempa ses paumes et le corps élancé qui se tordait sans repos, faisant que sa moitié inférieure lui faisait mal et réclamait également une libération.

« Ah... Khem, c'est presque fini... »

Les yeux de Praenarin brillèrent de bonheur. Ses hanches se levèrent, flottant au rythme de l'autre partie au dernier moment.

« Ah... Ah ! »

Praenarin laissa échapper un long gémissement au moment du climax. Le bas de son corps trembla intensément, son corps se sentant léger mais tendu pendant plusieurs secondes. Khemjira serra rapidement sa femme dans ses bras, mais ses belles lèvres cherchèrent de nouveau à s'emparer de ses beaux seins.

Même si Praenarin avait déjà atteint son climax, l'autre partie continua à bouger ses doigts. Le bout de ses orteils s'enfonça dans le lit, sa belle poitrine arquée contre la langue douce. La main de Praenarin attrapa une poignée de cheveux de sa femme, les tirant pour libérer la sensation de picotement intérieure.

« Kh... Khem, j'ai fini. Pourquoi ne t'arrêtes-tu pas ? »

Le corps, trempé de sueur, se tordait comme s'il était sur le point de perdre la raison. La jeune femme gémit de manière incompréhensible alors que le désir interne commençait à se reformer, sentant d'autres fluides être expulsés plus qu'avant.

« Ugh, je n'en peux plus. Arrête, arrête de bouger, »

Elle gémit, mais l'autre personne n'écouta pas. Khemjira continua à enfoncer ses longs doigts contre le point sensible à l'intérieur à plusieurs reprises, jusqu'à ce que les parois douces commencent à se resserrer et à convulser à nouveau en moins d'une minute.

« Ah... »

Et puis tout s'arrêta. C'était la deuxième fois que Praenarin sentait un frisson parcourir son corps, la laissant faible.

« Pourquoi ? Était-ce si intense que ça t'a fait pleurer ? »

Voyant les larmes monter dans la partie inférieure de son corps tendu, Khemjira rit affectueusement. Elle arrêta ses mains avant de les retirer lentement du nid d'amour chaud et doux qui était actuellement mordillé, et pencha son corps sur sa silhouette élancée.

Même si elle ressentait une piqûre là où elle avait enfoncé ses ongles, cela ne diminua pas ses sentiments autant que le regard de pur bonheur dans ses yeux.

« Chère épouse, savez-vous à quel point vous êtes désirable par moments comme celui-ci ? »

« Ça fait tellement de bien, ça fait tellement de bien, »

Praenarin essuya ses larmes et répondit d'une voix tremblante. Le toucher passionné mais doux de Khemjira la rendait extrêmement heureuse, dix fois plus heureuse que de le faire elle-même. Elle ne pouvait pas se retirer de ce sentiment du tout.

« Je suis contente que ça te plaise. Encore un round, s'il te plaît. »

Khemjira se pencha et tint doucement la joue de sa femme, puis posa sa paume pour caresser son abdomen plat jusqu'à son point sensible, reprenant leurs activités intimes une fois de plus.

À partir de ce jour, elle commença à comprendre comment embrasser correctement. Cette fois, elle glissa ses doigts dans le nid d'amour qui était parfaitement prêt.

Elle serra les lèvres, embrassant passionnément les lèvres supérieures et inférieures de sa femme avec une intensité croissante, la faisant gémir plus profondément dans sa gorge.

Praenarin laissa l'autre partie agir car les émotions atteignaient leur paroxysme. La partie inférieure ressentait un étrange plaisir comme si elle était pincée. Lorsque l'autre partie se retira du baiser et traîna son nez jusqu'au cou, la personne qui frissonnait de partout le relâcha naturellement.

Maintes et maintes fois, ces doigts malicieux pressèrent durement un point crucial, faisant haleter et trembler la jeune femme. Ses belles hanches bougeaient en rythme, ses pieds s'enfonçant dans le matelas alors qu'elle gémissait sans vergogne.

La tension s'accumula à son point le plus sensible, son beau visage se tordant de droite à gauche quelques fois avant que les muscles de son bassin ne se tendent et ne tressaillent en se relâchant.

« Ah ! K... Khem, je suis venue... »

Praenarin s'accrocha au corps de l'autre, la tirant dans une étreinte. Ses jambes fines tremblèrent, le bas de son corps brûlant de chaleur – une extase à la fois béate et agonisante.

« Ça te plaît ? »

Demanda sa femme. Praenarin hocha la tête, ses yeux brillants de larmes de plaisir. Khemjira se retira et commença à se déshabiller.

« Plus. »

Praenarin déglutit difficilement en voyant la poitrine pleine et ample de sa femme. Ces seins étaient beaucoup plus grands que les siens – parfaitement formés avec une douce teinte rose. Son nombril était une ligne verticale, et son abdomen affichait de légères lignes de muscles bien définis, une forme normale mais toujours étonnamment attrayante. Dans l'ensemble, Khemjira avait le corps d'un mannequin, c'est pourquoi Praenarin la considérait toujours ainsi.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Rien. »

Au moment où elle fut surprise, elle détourna rapidement le regard. Mais la jeune femme énergique ne laissa pas passer – elle se rapprocha, entrelaçant leurs jambes et pressant leurs zones sensibles l'une contre l'autre.

Au moment où leurs corps se touchèrent, un frisson parcourut Praenarin, son cœur battant la chamade comme si un léger courant électrique venait de la secouer. C'était encore une fois qu'elle se retrouvait à sentir la partie délicate de Khemjira, comme avant.

« Plus ? Mais je suis déjà venue trois fois. »

Protesta-t-elle, ne sachant pas jusqu'où Khemjira comptait aller. Mais en même temps, elle ne pouvait ignorer le désir croissant qui montait de nouveau.

« Mais moi, pas une seule fois, »

Répondit Khemjira avec un visage impassible.

Elle tint doucement les jambes fines de Praenarin, pressant les siennes contre elle, les frottant l'une contre l'autre pour que leurs points sensibles se rencontrent. Praenarin ne put résister – pas quand Khemjira faisait ces expressions excitées qui la rendaient si excitée. Comment pourrait-elle fermer son cahier de devoirs et aller dormir maintenant ?

« Ah, c'est tellement excitant. Ressentez-vous la même chose, Khun Rin ? »

« Encore, je suis excitée. Bouge un peu plus fort. »

Sur demande, Khemjira obtempéra. Elle soutint le corps élancé pour qu'il s'appuie contre le grand oreiller et ajusta de nouveau la position pour un meilleur confort. Les belles jambes de sa femme étaient légèrement relevées, et leurs jolies hanches se pressaient fermement l'une contre l'autre, allumant une connexion passionnée qui se frottait à plusieurs reprises jusqu'à presque prendre feu.

La main droite de Praenarin pressait contre le lit à côté d'elle, tandis que l'autre aidait à soutenir sa jambe. Mais le plaisir accablant, si intense qu'il lui faisait mal au ventre, affaiblissait ses membres.

Cependant, ses hanches bougeaient rythmiquement en parfaite synchronisation. Son beau visage se tordait d'une manière qu'elle ne pouvait contrôler, et ses orteils picotaient tellement qu'elle devait les recroqueviller.

« Encore, Khem... ça fait tellement de bien, je vais encore finir. »

« C'est fait, ma bonne fille. »

Dit Khemjira d'une voix tremblante à cause de la sensation de picotement. Ses deux mains tinrent la taille fine de son amante et frottèrent son point sensible jusqu'à ce qu'elle voie le corps de l'autre personne devenir rose.

« Ugh, Khem, je n'en peux plus. Je... ah. »

Même celle qui jouait le rôle de la victime, fermant les yeux et gémissant doucement, avait les os brisés à quelques endroits. Par conséquent, Khemjira pressa son corps jeune contre le même endroit de sa femme fermement avant qu'elles n'atteignent toutes les deux l'orgasme ensemble.

« Ah, c'est tellement excitant. Le corps de Khun Rin est si chaud. Je veux rester comme ça pour toujours. »

Les jambes de Khemjira devinrent faibles, se sentant plus intenses que de le faire secrètement seule tard la nuit. Mais finir ensemble avec un être cher une seule fois ne suffit toujours pas.

Les bras fins posèrent les cuisses de l'autre personne, puis se penchèrent en avant, les mains sur le lit. La voyant frotter son petit ventre, son visage rougit, et elle ne put s'empêcher de se sentir affectueuse. Sa belle fille avait déjà fini quatre fois ce soir.

« Je ne peux pas... l'enlever. »

« Pourquoi ? C'est agréable et chaud. »

« Mais je suis fatiguée. »

La grande silhouette se retira enfin. Khemjira écarta les belles jambes de sa femme et s'assit au milieu. Puis, debout, elle massa doucement les beaux seins de sa femme. Praenarin ne l'arrêta pas, mais respirait lourdement, fixant sa poitrine tranquillement comme si elle était plongée dans ses pensées. Celle qui était observée sourit sournoisement.

« Si cette position est trop douce, alors passons à celle-ci à la place. »

La paume glissa des seins de la femme, à travers la chemise de nuit qui avait glissé jusqu'à son ventre, puis jusqu'à la belle vallée du désir. Les longs doigts écartèrent les jolis pétales et se glissèrent dans le canal d'amour chaud, poussant doucement une fois de plus.

« Ugh... Khem, je viens de finir, »

La silhouette élancée tordit son corps d'inconfort, tendant la main pour toucher la main de l'autre personne mais ne l'arrêtant en aucune façon. Avant que la main tendue ne puisse être arrêtée, l'autre personne l'attrapa et la plaça à la base de sa propre cuisse à la place.

« Parce que Khem t'aime... Khem veut que tu sois très heureuse. »

Khemjira pencha son corps plus près, pressant ses lèvres sur le monticule doux. Elle y entremêla ses cheveux, ainsi que ses doigts glissant dans et hors du nid d'amour glissant. La personne sous elle leva les mains pour les enrouler autour de son cou, gémissant d'un ton agréable.

Quelques minutes plus tard, celle qui jouait volontiers le rôle de réceptrice gémit profondément dans sa gorge et tressaillit de nouveau, signalant qu'elle avait fini. Pour Praenarin, ce fut long, mais pour Khemjira, ce fut un moment délicieux.

« Encore, »

Les larmes de Praenarin coulaient sur son visage à cause d'un bonheur accablant. C'était la cinquième fois, la cinquième fois qu'elle trouvait le bonheur qu'elle désirait.

Khemjira retira sa main et se pencha pour utiliser sa langue pour lécher le beau nectar qui brillait d'une douceur naturelle jusqu'à ce qu'il durcisse contre sa langue.

Praenarin, qui était à plusieurs reprises excitée et ne pouvait plus le supporter, ne put rien faire d'autre que se tordre et gémir pour libérer son désir refoulé.

Le bout de la langue malicieuse lécha les pétales doux jusqu'à ce qu'ils brillent et alterna pour sucer et mordiller, la poussant à une sensation de picotement et de pulsation dans le bas de son corps, comme si ses points sensibles étaient sur le point de fondre sous le toucher séduisant.

« Ah, Khem, je n'en peux plus. C'est si intense, si intense. »

Le son embarrassant résonna dans toute la pièce. Le corps élancé se tordit loin de la langue chaude, mais la personne dont le visage était niché entre ses cuisses lui tenait fermement les jambes. N'ayant aucun moyen de s'échapper, ses mains retirèrent la couverture qui était empilée à côté d'elle à la place.

« Ugh... je n'en peux plus. »

La sensation de picotement continua d'attaquer sans relâche jusqu'à ce que le corps élancé halète, tremblant. Après quelques secondes, la belle silhouette s'arqua en arrière, convulsant et se tendant pendant plusieurs secondes. Bien que ce fût un bref instant, la sensation était plus intense que jamais.

Essoufflée, elle avait l'impression que des millions de papillons flottaient dans son estomac. Les larmes de joie de Praenarin coulèrent de nouveau.

Elle ne s'était jamais sentie aussi bien. Le corps élancé est étendu sur le lit, complètement épuisé.

C'est la sixième fois... la sixième fois pour cette nuit.

Réalisant qu'elle était peut-être allée trop loin, Khemjira se retira, s'essuya la bouche maculée de lubrifiant clair, puis se rapprocha de sa partenaire. Elle laissa celle qui venait d'atteindre le rivage se détendre un peu.

Avec ses longs doigts, elle glissa les cheveux de l'autre personne derrière son oreille, essuya les perles de sueur qui s'étaient formées sur son visage, puis se pencha pour lui chuchoter des mots doux.

« Je t'aime, Khun Rin... Je t'aime le plus, Khun Rin. »

Puis elle pressa doucement ses lèvres contre la personne sous elle, un dernier service qui pourrait ne pas être le dernier.

« Ça te plaît ? »

« Oui. »

La voix douce qui sortit semblait encore tremblante, alors Khemjira se pencha pour parler à l'oreille de son amante d'une voix douce et profonde une fois de plus.

« Alors continuons pour un autre round, d'accord ? »

.

.

.

« Hum... »

Praenarin se réveilla au son de l'alarme de son téléphone, qui sonnait toujours à la même heure chaque jour. La jeune femme tendit la main pour l'éteindre et ouvrit les yeux vers le plafond. La pièce était encore sombre et fraîche car les rideaux occultants étaient toujours bien fermés.

Il était maintenant six heures et demie. Elle se réveillait généralement à cette heure car lorsqu'elle avait tout terminé et partait, elle arrivait au bureau à neuf heures.

Le beau visage montrait de légers signes de fatigue. Cherchant la personne qui dormait à côté d'elle, elle trouva l'espace vide. Khemjira était toujours comme ça. Elle se réveillait souvent tôt et faisait les choses tranquillement, puis partait travailler avant tout le monde. Elle agissait comme une employée remarquable devant et derrière la PDG comme elle, même si elles s'étaient couchées ensemble la nuit dernière parce que...

« Ça te plaît ? »

« Oui. »

« Alors continuons pour un autre round, d'accord ? »

*Un round de plus qui ne signifie pas juste un round.*

Quand elle pensa à ce qui s'était passé la nuit précédente avant d'aller se coucher, la jeune femme serra instinctivement sa propre jambe et couvrit son visage de ses mains. Cette fille énergique la brutalisait en la remplissant de tant de bonheur qu'il débordait.

Quant à elle, elle ne pouvait jamais refuser de telles choses. Si cela continue, quelque chose de grave va certainement arriver. Alors, elle doit faire quelque chose.

. .

À neuf heures précises à la société 124 KT Design

Le bruit de talons hauts résonna dans le couloir. Dès que Praenarin arriva, la jeune femme fut immédiatement tirée dans son bureau car elle avait une réunion à dix heures du matin avec le conseil d'administration.

Ayant dépensé beaucoup d'énergie la nuit précédente et ayant besoin de se réveiller tôt à nouveau, elle ressentait une envie supplémentaire de sucre aujourd'hui, même si en consommer trop pourrait la rendre somnolente.

« Patronne... »

Dès que sa secrétaire personnelle parla, la femme élancée cessa de marcher, leva un doigt comme pour signaler « attendez », et la coupa immédiatement.

« Khun Mai, je voudrais un café sucré, s'il vous plaît. »

Puis, sans attendre d'entendre ce que sa secrétaire voulait dire, elle se précipita directement dans son bureau pour se préparer à la réunion.

*Clic...*

« Vous êtes déjà là ? »

« Papa ! Tu m'as fait peur ! »

Au moment où elle ouvrit la porte, la personne assise dans sa chaise se retourna pour la saluer, la faisant sursauter. Son père apparaissait toujours comme un fantôme. Praenarin posa une main sur sa poitrine pour se calmer avant de poser ses affaires sur la table.

« Pourquoi êtes-vous ici ? La réunion du conseil n'est-elle pas à dix heures ? »

Pensant qu'il était là pour parler de la réunion, elle lui rappela rapidement l'heure. Ils avaient tous les deux leur propre travail – elle conduisait elle-même, tandis qu'il avait un chauffeur. Et contrairement à elle, il pouvait partir tôt.

En tant que président de l'entreprise, une fois qu'il avait terminé sa réunion avec elle, la PDG, il pouvait se détendre. Pendant ce temps, elle était coincée à gérer les réunions du conseil, les stratégies et tout le reste. Parfois, cela lui semblait vraiment trop de travail pour son salaire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous avez l'air fatiguée. Êtes-vous restée éveillée tard ? Vous avez une grande réunion aujourd'hui – pourquoi ne vous êtes-vous pas couchée tôt ? »

Elle toucha légèrement son propre visage. Pouvait-il vraiment dire qu'elle manquait de sommeil après une seule nuit tardive ? Craignant qu'il ne découvre qu'elle avait été secrètement avec Khemjira, elle changea rapidement de sujet pour l'empêcher de trop réfléchir.

« J'ai juste regardé une série pendant un petit moment. La série saphique est très populaire ces jours-ci. »

Wasin pouvait le dire. L'homme d'âge moyen sourit et se leva, offrant la chaise à la maîtresse de maison.

« Je voulais juste vous demander quelque chose. Vous m'avez dit qu'il y a des rumeurs dans notre entreprise sur l'identité du mari de la PDG. Je veux savoir si Khun Kiri vient souvent ici. »

La jeune femme marqua une pause. Des rumeurs ? À propos de la PDG ? Pourquoi n'était-elle pas au courant ? Khun Mathuros lui avait-elle caché la nouvelle ?

« Pas si souvent. Vous savez que Khun Kiri et Khun Ying Nualkae sont nos grands clients. Le projet de condo sur lequel ils travaillent est un projet majeur qui aidera notre trimestre à être meilleur qu'avant. Alors, je dois m'occuper de lui personnellement. Comme vous le dites toujours, un capitaine doit sécuriser les gros poissons tout en laissant les petits aux autres. »

Son père, qui lui avait enseigné cela, semblait maintenant mal à l'aise avec la façon dont sa fille l'utilisait. Il détourna son visage.

Elle n'allait pas suivre ce conseil maintenant.

« Mais la rumeur dit que vous vous êtes secrètement mariés. Ce n'est pas seulement Khun Kiri qui pourrait être blessé par cela ; si Khem le découvre, elle pourrait être bouleversée. »

« Alors, que voulez-vous que je fasse ? »

La jeune femme tourna le dos, inclinant la tête avec arrogance. *Et alors si Khem est bouleversée ? Qu'elle pense ce qu'elle veut – qu'elle et Khun Kiri n'étaient pas seulement des partenaires commerciaux. Peut-être que cela la ferait pleurer et vouloir rompre avec elle.*

« Allez dire à Khun Kiri que je suis mariée maintenant. N'oubliez pas, j'ai déjà accepté vos conditions, qui stipulent que nous devons agir comme un couple marié. Si je fais cela, cela serait considéré comme de la tricherie. »

Son père lui donna un dernier avertissement,

« Je vous donne une date limite. Ne me faites pas répéter. Sinon, il sera considéré que vous violez les termes. »

Après avoir donné l'ordre en tant que président de l'entreprise, il partit, laissant la maîtresse de maison stupéfaite, comme si elle avait été frappée par la foudre. Il semblait que son père se souciait plus de cette gamine que d'elle.

Praenarin leva les yeux vers le haut, puis se jeta sur sa grande chaise de bureau et croisa les bras. *Violer les termes ? Ne suivait-elle pas déjà suffisamment les conditions ?*

Le bureau de l'équipe de développement semblait être en réunion car chaque fois qu'une nouvelle tâche arrivait, la personne responsable de la distribution du travail à l'équipe était Ji. À ce moment-là, un petit groupe de quatre personnes se rassemblait au bureau de Khemjira alors que Ji assignait des tâches à une nouvelle employée, avec les deux mentors debout pour observer.

« Vous devez créer ces images 3D et les présenter à la réunion du département demain à 15h. C'est simple. Même si ce n'est pas encore la date limite, vous devez le terminer pour que les autres équipes puissent l'utiliser. »

Sa tâche était claire.

Le document fut placé devant Khemjira, qui le prit pour regarder et réalisa que ce n'était pas la tâche qu'elle devrait faire. Elle était toujours en phase d'apprentissage, suivant les processus de base et faisant le travail qui lui était assigné selon les instructions de ses mentors, Jay et Balloon.

« Voulez-vous que je fasse ça ? Mais c'est la responsabilité de Ji. »

« Oui, oui, c'est la tâche de Ji, »

Quelqu'un qui s'occupait habituellement de cette tâche régulièrement ajouta. Mais celle qui était en charge insistait toujours pour que la nouvelle fille, Khemjira, le fasse.

« Mais aujourd'hui, c'est votre responsabilité, Khem. De plus, j'ai déjà assigné du travail à tout le monde. »

Les deux mentors avaient l'air mal à l'aise car ils n'avaient pas appris à Khemjira comment gérer la tâche qui lui était assignée. Ils avaient pensé que quelqu'un d'autre le faisait toujours et que cela n'avait jamais changé. Quant à Khemjira, une fois son stage terminé, elle prendrait d'autres tâches disponibles.

« Euh... mais nous n'avons pas encore laissé Khem essayer de créer le modèle toute seule, Ji. »

« Et alors ? Dois-je signaler au chef de département que vous n'avez pas enseigné à la nouvelle fille ? Nous devons tous être capables de faire chaque tâche du département. Vous ne vous en souvenez pas ? Pourquoi ne lui avez-vous pas appris cela ? »

Cette fois, toutes les deux se turent car elles savaient qu'elles avaient commis une erreur. Maintenant, il semblait que c'étaient elles qui seraient réprimandées pour ne pas avoir enseigné à la nouvelle fille.

« Je la ferai le faire. »

Ji regarda la nouvelle fille, Khemjira, et continua à donner des instructions, voulant qu'elle comprenne qui elle était et où elle se situait, afin qu'elle ne parle pas à tort et à travers comme avant.

« Puisque vous êtes une employée ici, vous devez le faire, et vous devez le terminer. Cette tâche est assez urgente. Bien que ce ne soit pas un gros travail, c'est une mission pour le département. Comprenez ? »

Après avoir donné les ordres, la femme au visage d'héroïne mais au comportement de méchante retourna à son bureau, où son amie l'attendait pour bavarder. Dès qu'elle s'assit, elle se pencha et chuchota.

« Penses-tu que cette fille pourra le faire ? »

« Je lui ai donné la tâche parce que je pense qu'elle ne peut pas le faire. »

La chef d'équipe sourit sournoisement en regardant le bureau de la nouvelle fille. Elle détestait vraiment cette fille. Maintenant, elle se ferait probablement gronder en réunion pour ne pas avoir pu accomplir la tâche. Ou, sinon, ses mentors seraient blâmés à la place.

Pendant que celle qui donnait les ordres jubilait, les mentors, Ji et Balloon, transpiraient car ils savaient que c'était leur faute.

« Pourquoi Ji ne nous a-t-elle pas donné cette tâche comme avant, Jae ? Ce n'est pas notre travail ? »

Balloon tapota le bras de son ami, demandant avec inquiétude tout en essayant de trouver comment aider Khemjira, qui était maintenant assise tranquillement, regardant le document de briefing comme si elle n'avait aucun problème.

« Qui sait ? Je ne suis pas Ji. »

« C'est clairement un coup monté. Comment Khem va-t-elle faire alors qu'elle n'a vu que les modèles terminés de l'entreprise ? Nous ne l'avons même jamais laissée essayer de faire un modèle elle-même. »

« Ce travail est aussi assez urgent. Que devrions-nous faire ? »

Pendant que les deux étaient plongées dans leurs pensées, Khemjira, qui savait qu'elle devait trouver une solution, posa le document et sourit comme si elle se fichait du monde.

« Ne vous inquiétez pas, P'Balloon, P'Jae. Je peux le faire. Mais pour mieux me concentrer, j'aimerais aller travailler dehors, »

Dit Khemjira, pliant son ordinateur portable et leur offrant à toutes les deux un sourire avant de rassembler ses affaires et de sortir travailler.

Elle se demanda si elle avait une lourde charge maintenant – en plus de son travail d'épouse, elle avait aussi cette tâche du département. Il semblait qu'elle était une fille populaire, et tout le monde voulait lui jouer des tours.

**Chapitre 10 : Le Baiser**

Aujourd'hui était un autre jour où Praenarin se réveillait à son heure habituelle, mais elle ne se sentait pas complètement reposée.

Pourquoi, demandez-vous encore ?

Eh bien, à cause de l'empressement de sa femme, bien sûr. La jeune femme plaça sa main à l'endroit où Khemjira dormait habituellement, mais c'était vide.

Elle se tourna sur le côté, ses beaux yeux noirs fixant l'espace vide comme elle le faisait chaque jour. Et comme d'habitude, elle était toujours partie. Khemjira n'était jamais là quand elle se réveillait.

Normalement, elle dormait seule comme ça depuis qu'elle était enfant. Mais aujourd'hui, se réveiller et ne pas trouver sa femme la fit ressentir une solitude inconnue au plus profond d'elle.

Son corps nu, à cause de l'activité amoureuse de la nuit précédente, se leva lentement et se dirigea vers le dressing. La jeune femme ouvrit son tiroir à cosmétiques et ramassa l'alliance qu'elle avait retirée.

Elle remarqua que Khemjira la portait tout le temps, mais elle, en revanche, non. Pourtant, Khemjira n'en disait jamais rien.

« Je suis désolée, mais je suis juste trop blessée pour t'aimer vraiment, »

La jeune femme dit à la bague avant de perdre tout intérêt et de la remettre à sa place.

Praenarin passa environ une heure sous la douche et à s'habiller, puis descendit dans la salle à manger pour le petit-déjeuner, comme elle le faisait chaque jour. Bien sûr, elle y rencontra son père assis à table avec elle.

Son père se levait généralement tôt pour boire du café, puis allait se promener autour de la maison. Ensuite, il revenait et prenait le petit-déjeuner avec elle vers sept heures et demie. Cette routine lui était devenue si familière.

« Papa, Khem part-elle travailler si tôt tous les jours ? »

Dès que la jeune femme s'assit, elle demanda immédiatement à son père, car il était probable qu'il soit celui qu'elle rencontrait à cette heure.

« Oui, elle est partie. J'ai entendu dire qu'elle avait peur des embouteillages, alors elle prépare son déjeuner et le mange au bureau. »

« Je ne l'ai jamais vue le matin. Elle se lève si tôt, je ne sais pas si c'est une personne ou un poulet, »

Murmura-t-elle doucement à propos de sa femme en servant du riz. Mais même si son père était plus âgé, son ouïe était toujours fine.

« Eh bien, elle commence le travail à huit heures, contrairement à toi, qui commences le travail à neuf heures tous les jours. Parfois, tu arrives même plus tard que ça, » répondit son père.

Prise au dépourvu, Praenarin lança un regard rebelle à son père.

« Eh bien, je suis une PDG. Même vous, Papa, parfois vous n'allez pas travailler avant trois heures de l'après-midi. Certains jours, vous vous contentez de venir me faire pression pour que je travaille, »

Rétorqua-t-elle. Son père, Wasin, gloussa en voyant à quel point Praenarin ressemblait à sa mère. Parfois, il pensait même que Praenarin ressemblait plus à sa femme qu'à sa fille. Mais la voir ainsi était bien. C'était mieux que lorsqu'elle boudait, son visage toujours assombri par la tristesse.

« Eh bien, je suis le président de l'entreprise. Avez-vous fait ce que je vous ai demandé concernant cette personne ? »

« Pas encore. Il n'est pas venu me voir, alors comment pourrais-je le lui dire ? »

« Alors n'oublie pas. S'il vient, assure-toi de le lui dire. »

« D'accord, »

Praenarin accepta, bien que sans enthousiasme. Mais même si cet homme devait la courtiser, il ne gagnerait jamais son cœur car son cœur était destiné aux femmes seulement. Et en ce moment, il appartenait toujours à Phrapai. En fait, il pourrait toujours lui appartenir.

. .

Une voiture européenne bien connue entra dans l'espace de stationnement du PDG près de l'entrée du bâtiment. Dès que la jeune femme sortit.

Après être sortie de la voiture, elle entra dans l'ascenseur. Les employés, hommes et femmes, qu'elle croisa la saluèrent, souriant timidement.

Aujourd'hui, la patronne portait une combinaison blanche en mousseline à manches longues, un pantalon noir en polyester, des stilettos noirs brillants et des lunettes de soleil noires. C'était un look confortable et décontracté qu'elle aimait le plus.

Cela semblait aussi être le genre de look qui attirait l'œil de tous ceux qui la voyaient, créant une réaction complètement opposée à son surnom de « Reine des Glaces ».

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à son étage, la jeune femme se dirigea gracieusement vers son bureau. Elle fut accueillie par Mathuros, qui l'attendait déjà au bureau de la secrétaire.

« Bonjour, Patronne. Nous avons un invité si tôt aujourd'hui, » dit Mathuros.

« Qui est-ce ? »

« Monsieur Kiri. »

Après avoir reçu l'information de son assistante personnelle, la jeune femme se dirigea directement vers son bureau, pensant que Monsieur Kiri essayait de l'approcher depuis plusieurs mois maintenant, depuis qu'il était devenu un client de leur entreprise.

En fait, cela pourrait avoir été même avant qu'elle ne rompe avec Phrapai. Ils s'étaient rencontrés à la fête d'anniversaire de son père, et il ne lui avait jamais fait sentir qu'il la courtisait – jusqu'à récemment. Si on lui demandait si elle avait des sentiments pour lui, elle dirait non, pas même 1%.

*Grincement.*

Elle entendit le bruit de la porte qui s'ouvrait, et un homme grand, de plus de 180 cm, se leva du canapé, tenant un grand bouquet de roses rouges.

« Bonjour. Vous êtes magnifique aujourd'hui, »

Il sourit, l'air presque hypnotisé par son apparence. Praenarin se sentit légèrement mal à l'aise car elle savait qu'elle avait une part de responsabilité en ne le lui ayant pas dit dès le début, simplement parce qu'elle ne voulait pas que quiconque sache qu'elle était mariée, à part ceux qui devaient le savoir.

« Nous n'avons pas de réunion de travail prévue aujourd'hui. Y a-t-il un problème urgent, Khun Kiri ? Je peux appeler l'équipe pour une réunion tout de suite, »

Dit-elle, faisant semblant de parler d'un ton professionnel.

« Non, ce n'est pas ça. J'ai quelque chose d'important à vous dire, Khun Rin. Je dois vous le dire. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je voulais juste vous remercier, Khun Rin. »

Il lui tendit le bouquet de fleurs. Praenarin se tut – non pas parce qu'elle était choquée par sa confession, car elle l'avait vu venir depuis un certain temps – mais parce qu'elle essayait de trouver les mots justes dans sa tête pour le rejeter gentiment, d'autant plus qu'il était le plus grand client de l'entreprise cette année, et quelqu'un qu'elle connaissait depuis un certain temps maintenant.

« Je vous aime tellement que je ne sais même pas comment l'exprimer. Et si ce n'est pas trop audacieux, j'aimerais dire que je vous aime, » dit-il.

« Khun Kiri... »

Elle n'accepta pas les fleurs. Le bouquet de roses qu'il lui tendait s'abaissa lentement alors que l'expression de déception traversait son visage.

« Pourquoi ? » demanda-t-il.

« Y a-t-il quelque chose chez moi que vous n'aimez pas ? Dites-le-moi, je suis prêt à tout changer en moi pour vous. Je veux juste être avec vous. Je pense que si nous étions ensemble, nous formerions le couple parfait, et tout le monde nous envierait. »

Il parla avec une telle confiance, et Praenarin dut admettre qu'elle comprenait son point de vue. Khun Kiri était l'héritier d'une très riche entreprise immobilière, tandis qu'elle était l'héritière d'une entreprise de design de plusieurs milliards de dollars avec des succursales internationales.

Les deux étaient bien assortis en termes d'apparence et de richesse. Mais le fait est qu'il n'était pas son type. Peu importe à quel point il devenait plus beau, cela ne fonctionnerait tout simplement pas.

« Ce n'est pas ça, Khun Kiri. »

« Alors pourquoi ne m'aimez-vous pas ? » demanda-t-il, sincèrement confus.

« Parce que je suis mariée. J'ai déjà une femme. »

En entendant cela, son visage devint vide, et il recula d'un pas, comme s'il luttait pour accepter la vérité. Praenarin resta là tranquillement, attendant.

« Je ne mens pas. »

« Je ne pense pas que vous mentiez. Je suis juste surpris parce que je n'en avais aucune idée. »

« Je suis déjà mariée. Et d'ailleurs, vous n'êtes pas mon type. Mais ne vous sentez pas mal – ce monde entier n'est pas non plus mon type. »

Elle n'était pas sûre si cela le ferait moins souffrir, mais elle se sentait mal d'avoir à dire cela à quelqu'un qui venait de rassembler le courage de confesser.

Elle aimait les femmes, mais les hommes la draguaient souvent.

Habituellement, elle les rejetait poliment. Mais avec lui, elle ne pouvait pas faire ça. C'était quelqu'un avec qui elle devait maintenir une bonne relation pour le bien de l'entreprise.

Cela ne lui serait peut-être pas directement bénéfique, mais si elle y pensait, il y avait un avantage – sa présence pourrait rendre Khemjira mal à l'aise chaque fois qu'elles seraient ensemble à la cantine.

. .

Étonnamment, au lieu de se sentir le cœur brisé après avoir été rejeté, Kiri n'était pas du tout contrarié. Il retourna à son appartement avec un grand bouquet de fleurs qui était maintenant inutile. Il ne les jeta pas, cependant – il pensait toujours qu'elles avaient une certaine utilité.

Dès qu'il ouvrit la porte et entra, quelqu'un se précipita dans ses bras comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des années.

« P'Kiri ! Je ne vous ai pas vu depuis tant de jours. Vous m'avez manqué ! »

Il sourit, repoussa doucement les épaules de la fille, et jeta un coup d'œil au bouquet – maintenant un rappel de son rejet.

« Tiens, prends ces fleurs. »

La fille, qui recevait des fleurs de la personne qu'elle aimait le plus, sourit vivement. Mais au lieu de les prendre, elle les regarda simplement en silence.

« P'Kiri, avez-vous vraiment acheté ça pour moi ? »

Demanda-t-elle, regardant alternativement son visage et les fleurs.

« Oui. Prends-les. »

« Mais vous savez que je suis allergique au pollen, n'est-ce pas ? »

Kiri se figea un instant, puis attrapa un grand sac en plastique, enveloppa fermement le bouquet, et le jeta à la poubelle.

« J'ai oublié. Désolé. »

Il enleva sa veste, la jeta sur le canapé, et lui tourna le dos, faisant semblant de ne pas s'en soucier – pour le bien de tous les deux.

« P'Kiri, je vous aime. »

Phraphai l'attendait patiemment ici, endurant tout parce que sa mère ne l'acceptait pas. Dès qu'elle le vit, elle le serra rapidement dans ses bras par derrière. Même s'il avait apporté des fleurs qui pouvaient déclencher son allergie, elle sentait toujours qu'il était tout pour elle – il l'avait toujours été, même avant qu'elle ne rompe avec Praenarin.

« Même si je te blesse ? »

« Je t'aime. Même si ça fait mal, je t'aime toujours. »

« ..... »

« N'essaie pas de me repousser. Peu importe ce que tu me fais, je t'aimerai toujours. »

Kiri ne put résister à sa présence fragile. Il se retourna et enlaça de ses bras forts sa silhouette délicate. Il l'avait attirée à l'aimer – juste pour la faire quitter Praenarin, pour lui ouvrir la voie, comme sa mère l'avait prévu.

Il s'était dit qu'il ne tomberait pas amoureux. Mais maintenant, la tenant dans ses bras, il ne put s'empêcher de se sentir possessif envers elle, même s'il avait tout fait pour réprimer ses émotions. Si ce chemin devait le mener en enfer, alors il était certain – il tomberait dans le plus profond des abîmes.

.

.

Aujourd'hui, Khemjira n'était pas au bureau de l'équipe. Au lieu de cela, elle était dans l'espace de travail à l'étage supérieur du département, travaillant sur une tâche urgente donnée par Khun Ji la veille. Elle travaillait en écoutant une musique de fond douce, mais la musique s'estompa bientôt pour laisser place au son d'un appel de la secrétaire de sa femme, Khun Mathuros.

« Bonjour, Khun Mathuros, »

Dit-elle, mettant son travail de côté pour répondre au téléphone. Elle anticipait toujours un appel de Khun Mathuros, car cela signifiait qu'elle allait voir sa chère femme.

« Khun Khem, une fois que vous aurez fini de déjeuner, veuillez monter voir la patronne, »

Dit Khun Mathuros.

Khemjira jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet argentée. Il était presque midi, juste dix minutes de plus. Si Khun Mathuros n'avait pas appelé, elle aurait pu être tellement absorbée par son travail qu'elle aurait oublié qu'il était temps de faire une pause.

« Où la patronne va-t-elle habituellement déjeuner ? »

Demanda Khemjira.

« Normalement, la patronne mange dehors, mais récemment, la patronne a commencé à déjeuner au bureau. Khun Mai s'occupe maintenant des arrangements pour le déjeuner de la patronne, »

Répondit Mathuros. Khemjira, souriant joyeusement, trouva cela amusant car aujourd'hui, elle déjeunerait avec sa femme au lieu de son mentor.

« Alors... la patronne aime-t-elle le bubble milk tea ? »

Khemjira demanda nonchalamment, mais il y eut une longue pause à l'autre bout de la ligne avant que Mathuros ne réponde avec incertitude.

« Hum... Je n'ai jamais vu la patronne en boire. La patronne boit habituellement du café. La patronne aime tout, du café noir aux lattes sucrés. On peut dire que si c'est du café, la patronne le boira. Un autre favori est le chocolat – chaud ou froid. »

« Et qu'est-ce que la patronne n'aime pas ? »

Demanda Khemjira, essayant d'obtenir plus de détails.

« Le lait frais. La patronne n'aime pas boire de lait à moins qu'il ne soit mélangé à du café, » répondit Mathuros.

Khemjira hocha lentement la tête. Donc, la patronne n'aimait pas le lait frais. C'était logique car le lait de vache pouvait déranger l'estomac de certaines personnes et même déclencher une inflammation, ce qui n'était pas idéal pour quelqu'un de l'âge de la patronne. Khemjira supposa que c'était probablement la raison pour laquelle Praenarin l'évitait.

« Merci, »

Dit Khemjira avant de raccrocher. Elle sourit à elle-même, planifiant déjà quoi faire. Si la patronne n'allait pas déjeuner dehors, elle apporterait de la nourriture au bureau et la partagerait avec sa femme.

Avec cette pensée, Khemjira rangea rapidement ses affaires pour retourner à son bureau, afin de pouvoir prendre son déjeuner et le savourer avec sa belle femme.

Ce ne fut pas aussi long qu'elle l'avait espéré. La cantine lui permettait d'emprunter des boîtes à repas réutilisables, afin qu'elle puisse emporter son repas pour le manger ailleurs. Une fois qu'elle eut la boîte, Khemjira s'arrêta au magasin de thé au lait et dit au revoir à ses deux mentors, affirmant qu'elle voulait changer d'atmosphère et manger dans son bureau. Mais en réalité, elle se dirigeait directement vers le bureau de la PDG.

.

*Toc toc toc*

« Je suis là ! »

Khemjira frappa quelques fois avant d'entrer. La personne à l'intérieur était assise à son bureau, déjeunant. Sans hésitation, Khemjira s'assit sur la chaise en face d'elle et posa sa nourriture sur la table.

« Pourquoi êtes-vous ici si tôt ? Ne vous ai-je pas demandé de manger d'abord et de venir après ? » Praenarin ne la gronda pas ; elle était juste curieuse de savoir pourquoi Khemjira ne mangeait pas avec ses mentors comme d'habitude.

« Je suis venue manger avec vous, bien sûr. Puis-je me joindre à vous pour le déjeuner, ma chère épouse ? Ensuite, nous pourrons discuter affaires. »

Khemjira prit son repas, et Praenarin jeta un coup d'œil. Aujourd'hui, Khemjira avait apporté une boîte bento d'un magasin voisin, tandis que le repas de Praenarin était un délicieux sauté au basilic avec un œuf au plat, accompagné de deux tasses de boisson.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Demanda Praenarin, regardant la nourriture.

« C'est le déjeuner de Khem, et celui-ci est votre latte glacé. »

Khemjira tendit à Praenarin le latte glacé, tandis que sa propre boisson était un bubble milk tea.

« Vous ai-je demandé de prendre ça ? »

Demanda Praenarin, haussant un sourcil.

« Non, je l'ai acheté pour vous. J'ai vu que vous n'aviez pas dormi huit heures complètes la nuit dernière, alors j'ai pensé que vous auriez peut-être besoin de caféine. »

Praenarin haussa son sourcil élégant avec un sourire, remarquant que l'expression de Khemjira devenait légèrement confuse. Khemjira lui lança un regard espiègle mais continua de manger, clairement un peu agacée, bien qu'elle ne dise rien.

Une fois leurs repas terminés, Khemjira remarqua que Praenarin avait fini le café glacé qu'elle lui avait acheté, ne laissant qu'un demi-verre. Khemjira ressentit un sentiment de satisfaction, presque comme la sensation réconfortante de serrer Praenarin dans ses bras pendant qu'elle dormait.

« D'accord, passons aux choses sérieuses. La raison pour laquelle je vous ai appelée ici est que je veux que vous rédigiez un rapport détaillé sur tout ce que vous avez fait depuis votre premier jour de travail, du matin jusqu'à ce que vous rentriez chez vous. Utilisez le modèle que je viens de vous envoyer. »

Il était temps de taquiner de nouveau sa femme. Praenarin appuya sur envoyer l'e-mail avec la tâche, joignant les directives du rapport de travail. Elle voulait que Khemjira se concentre sur ce rapport afin qu'elle n'ait pas beaucoup de temps pour faire d'autres choses, comme les devoirs.

Sinon, si cela continuait, elle vieillirait et se riderait avant l'heure à cause du manque de sommeil. 😅😅

« Un rapport ? En détail ? »

Demanda Khemjira, haussant les sourcils de surprise.

« Oui, de la manière la plus détaillée. L'entreprise a besoin d'évaluer votre performance au travail pour décider de valider ou non votre période d'essai. »

Praenarin se rassit, croisant les bras et se sentant satisfaite d'avoir rendu Khemjira si occupée. Elle savait que le rapport serait difficile pour Khemjira, qui devrait se souvenir de tout ce qu'elle avait fait pendant près d'un mois.

« Et quand doit-il être soumis ? » demanda Khemjira.

« Demain, »

Répondit Praenarin, observant le visage de Khemjira alors qu'elle traitait le court délai. Khemjira se mordit la lèvre. Ce n'était pas une demande ordinaire.

Le rapport détaillé avec un délai si court signifiait que Praenarin voulait probablement la garder trop occupée pour se concentrer sur autre chose – comme la dernière fois. Mais c'était bien. Khemjira était confiante qu'elle pouvait le gérer.

« Et si je ne peux pas le finir à temps ? Que ferez-vous ? » demanda Khemjira.

Praenarin fixa Khemjira en silence un instant après avoir entendu la réponse inattendue. Elle essayait toujours de comprendre à quel point Khemjira acceptait facilement les termes, surtout quand elle les avait rendus si durs.

« Tu ne vas vraiment pas discuter du tout ? »

Demanda Praenarin, sincèrement curieuse.

Khemjira se leva, l'air imperturbable, et sortit nonchalamment son rouge à lèvres. Elle l'appliqua sans effort, comme si toute la situation était un inconvénient mineur, quelque chose que Praenarin ne pouvait pas entièrement comprendre.

« Non, je ne le ferai pas, »

Répondit Khemjira avec un sourire calme.

« C'est mon premier vrai travail après l'obtention de mon diplôme. Je ne sais pas vraiment comment fonctionne le système de travail ici, alors quoi que vous vouliez que je fasse, je le ferai. »

En parlant, elle remit le gloss rose dans son sac et se dirigea vers le bureau de Praenarin. Se penchant dessus, elle posa ses deux mains sur les accoudoirs, réduisant l'espace entre elles. Praenarin resta assise, croisant les bras, son expression confiante intacte, bien qu'un soupçon de surprise traversa son visage.

« Et parfois, je pourrais même faire en sorte que cela ressemble à un ordre, »

Khemjira continua avec un sourire narquois, choisissant délibérément ses mots. Avant que Praenarin ne puisse répondre, Khemjira se pencha rapidement, la prenant par surprise en lui déposant un baiser sur les lèvres.

Praenarin cligna des yeux, prise entre la surprise et une vague d'émotions. Khemjira avait une fois de plus réussi à la désarmer de la manière la plus inattendue.

Elle lui prit de nouveau la joue, y laissant une légère marque de rouge à lèvres rose.

« Toi ! »

Praenarin repoussa sa femme, levant une main pour toucher sa joue avant de prendre rapidement un petit miroir dans le tiroir de son bureau. Elle vérifia la marque de rouge à lèvres et l'essuya.

Elle n'était pas contrariée que sa femme la touche – elle était plus préoccupée par la propreté. Et si elle avait des boutons ? Comment allait-elle gérer ça ? Sa femme prendrait-elle ses responsabilités ?

« Je vous ai touchée parce que je vous aime, Khun Rin. »

« Vous êtes folle ? Je suis votre patronne ! Comment osez-vous me toucher ? Comment osez-vous dire que vous m'aimez ? »

Elle la regarda en fronçant les sourcils, la grondant sérieusement, mais cette femme sans vergogne ne fit que lui sourire en retour, imperturbable.

« C'est encore la pause déjeuner, qui est un temps personnel pour les employés. Et je vous ai touchée pendant votre pause en tant que patronne de tout le monde. Donc, je n'ai rien fait de mal. »

« Langue bien pendue. »

« Et mon cœur vous appartient aussi. À plus tard, ma chérie ! »

Avec un grand sourire, sa grande femme attrapa son sac poubelle et s'éloigna. Praenarin laissa échapper un profond soupir, se sentant à la fois agacée et frustrée. Gérer une femme plus jeune n'était pas facile. Si cela continuait encore six mois, elle aurait peut-être besoin d'une thérapie.

. .

À 15h précises, il était temps pour Khemjira de soumettre son travail.

L'équipe de développement 1 avait une petite réunion où tous les membres de l'équipe, ainsi que le chef de département, se sont rassemblés. Après s'être assise à côté de ses deux mentors, Khemjira se concentra sur l'écoute de ses coéquipiers présentant leurs mises à jour de projet. Puis, enfin, ce fut son tour.

« Tout le monde a fini de présenter son travail. Maintenant, c'est votre tour, Khem. Comment avance votre tâche ? Je vous ai déjà rappelé que nous devions examiner les progrès aujourd'hui, et votre travail devrait être terminé. »

Ji, l'une des membres de l'équipe, demanda avec une expression suffisante, tandis que Hong, la collègue proche de Ji, la regardait avec une attitude similaire. Khemjira ne comprenait pas pourquoi elles semblaient la détester autant, même si elle avait déjà expliqué qu'elle n'avait rien à voir avec le licenciement du petit ami de Ji.

« Avez-vous vraiment donné cette tâche à la nouvelle recrue, Ji ? Pourquoi n'avez-vous pas laissé Jay ou Balloon s'en occuper comme avant ? C'est un projet urgent. Si elle ne peut pas le terminer à temps, cela nous ralentira encore plus. »

La chef de département, une femme d'une quarantaine d'années, demanda à Ji avec un mélange de surprise et de légère désapprobation. Ji jeta un bref coup d'œil à Khemjira avant de répondre avec un sourire confiant, comme si elle s'attendait à ce qu'elle échoue et se fasse gronder.

« Tout le monde dans l'équipe devrait être capable de gérer n'importe quelle tâche. Khemjira a déjà pas mal appris, alors je n'ai pas pensé que ce serait un problème de lui assigner cette tâche de modélisation. »

« L'avez-vous terminé ? Ce projet est peut-être petit, mais il est urgent. Nous devons envoyer le brouillon à l'équipe de vente aujourd'hui afin qu'ils puissent le présenter au client. »

La chef de département se tourna directement vers Khemjira. Elle jeta un coup d'œil à ses deux mentors, qui semblaient nerveux, tandis que le reste de l'équipe restait silencieux, attendant sa réponse.

« Eh bien... »

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, Ji l'interrompit d'un ton moqueur.

« Pas encore fini ? Généralement, les nouvelles recrues peuvent faire ce genre de tâche après une semaine ou deux de formation. »

Khemjira refusa de se laisser rabaisser. Elle sourit au chef de département, puis connecta calmement son ordinateur portable au projecteur.

« En fait, j'étais sur le point de dire que la tâche était plus facile que prévu. Je viens de finir le rendu il y a quelques minutes. »

Sans perdre de temps, elle afficha son travail pour que tout le monde le voie. L'expression de la chef de département montra clairement que son travail n'était pas mauvais du tout – en fait, il était plutôt bon.

« Hmm, cela signifie que vos mentors vous ont bien enseignée. Cette tâche peut être simple pour les employés expérimentés, mais pour quelqu'un de nouveau qui apprend juste notre logiciel spécialisé, il faut du temps pour s'habituer au système. Mais c'est bien... »

« ..... »

« D'accord, aujourd'hui, vous pouvez combiner le projet et ajouter les tâches dans le système. Une fois que vous avez terminé, faites savoir à l'équipe de vente de le vérifier. »

Cette fois, son mentor à côté d'elle sembla visiblement soulagé. Si elle n'avait pas pu accomplir la tâche, cela aurait signifié que P'Jay et P'Balloon auraient pu être blâmés pour ne pas l'avoir bien enseignée. Et quand tout s'est bien passé, leur petite réunion a commencé à se disperser.

Il était clair que la personne en charge, Khun Ji, n'était pas très heureuse qu'elle ait terminé le travail à temps. Elle ne voulait même pas penser à ce qui se serait passé si elle n'avait pas pu le terminer.

Si le travail n'était pas terminé à temps, l'entreprise subirait des pertes. Heureusement, elle aimait le sujet de la modélisation 3D et avait secrètement pratiqué avec le programme que P'Jay utilisait auparavant, elle pouvait donc le faire elle-même. Sinon, son mentor aurait pu être blâmé pour ne pas l'avoir bien enseignée.

La femme nommée Ji ne méritait pas du tout d'être chef d'équipe, car il était évident qu'elle essayait de causer des problèmes à l'équipe juste pour lui rendre les choses difficiles.

.

« Khun Khem, j'étais vraiment nerveuse tout à l'heure. Je pensais que vous n'alliez pas le finir à temps. »

En retournant au bureau, les trois d'entre elles s'arrêtèrent pour prendre une tasse de chocolat chaud afin de dissiper la mauvaise ambiance de la salle de réunion. Les autres étaient déjà partis au bureau.

« J'étais nerveuse aussi. Tout à l'heure, j'ai failli ne pas arriver à temps. Heureusement, j'étais la dernière à présenter, alors j'ai eu un petit peu de temps supplémentaire, »

Dit Khemjira avec un sourire soulagé. Mais Jay, qui se sentait toujours mal à l'aise, ne pouvait pas se débarrasser de la question dans son esprit.

« Khun Ji est toujours difficile. Nous savons que nous n'avons pas appris à Khem à utiliser le programme, alors pourquoi lui donner la tâche à elle au lieu de nous ? »

« Oublie ça. Pour l'instant, dépêchons-nous de retourner au bureau et d'ajouter les tâches. Après le travail, nous pourrons manger quelque chose, »

Dit rapidement Balloon en liant les bras avec la nouvelle fille et son amie. Mais Khemjira ne les rejoindrait probablement pas aujourd'hui car elle devait aider Khwanrin à emménager dans son nouvel appartement le jour de son premier jour.

« Hum, je ne peux pas me joindre à vous aujourd'hui. J'ai une petite course à faire. »

« D'accord, alors. Nous irons ensemble. Si tu changes d'avis, fais-le nous savoir. »

Balloon leva son doigt en signe d'« ok » et lui fit le plus grand sourire, faisant rire Khemjira. La bataille était gagnée pour l'instant, mais la prochaine bataille serait la guerre des rapports entre elle et la belle femme.

Et ne pense pas que Khun Ji la ferait perdre ; il n'y avait aucune chance que cela arrive.

Voici la traduction en français du Chapitre 11 de "Denied Love". J'ai veillé à conserver le ton et les nuances du genre "Girls' Love" tout au long du texte, en particulier les interactions intimes entre Khemjira et Praenarin.

**Chapitre 11 : Faire ses devoirs d'abord**

Puisque Khwanrin déménageait aujourd'hui pour vivre ailleurs, comme elle l'avait mentionné précédemment, Khemjira se dépêcha de finir le travail et rentra chez elle en voiture pour la chercher. Elle l'emmènerait à son nouvel appartement, mais il n'y avait pas beaucoup de choses à déménager.

« Hum, ça a l'air bien. Le loyer est-il cher, P'Rin ? »

Khemjira demanda en déposant Khwanrin devant le bâtiment. Il était déjà tard, et elle devait rentrer rapidement avant que la pluie ne commence et que la circulation ne s'aggrave.

« C'est raisonnable. J'ai choisi cet endroit parce que la communauté est bonne. »

« C'est près de ton bureau ? »

Demanda-t-elle, sachant que Khwanrin avait déjà trouvé un emploi. Elle travaillait aussi dans un bureau, mais dans un endroit différent et de l'autre côté de la ville.

« Oui. Merci de m'avoir déposée. Mais si jamais tu as des problèmes, tu peux toujours venir me voir, »

Dit Khwanrin avec un sourire détendu. Elle était heureuse d'être seule, se donnant de l'espace et du temps pour arrêter de penser à quelqu'un qui ne la voyait que comme une sœur aînée – d'autant plus que cette personne était déjà mariée.

« Tu fais comme si quelque chose de grave allait arriver, »

Khemjira fit la moue. Mais Khwanrin n'avait pas tort – certains jours, elle était même mise à la porte pour dormir sur le canapé. C'était clairement un problème relationnel.

« Je plaisante. Rentre chez toi maintenant pour que tu puisses dîner avec Khun Rin. »

« D'accord, j'y vais. Bonne chance, P'Rin. Je t'enverrai un message plus tard. »

Avant de partir, Khemjira n'oublia pas de serrer dans ses bras la personne qu'elle aimait comme une vraie sœur. Mais juste au moment où elles se disaient au revoir, il sembla que la malchance de Khemjira se manifestait.

Quelqu'un les observait depuis une voiture non loin de là.

Praenarin avait suivi Khemjira depuis qu'elle avait quitté la maison. Elle avait fait demi-tour pour la suivre, curieuse de savoir où elle allait. Elle savait que Khwanrin déménageait aujourd'hui et voulait voir où elle allait loger – juste au cas où elle aurait besoin d'envelopper Khemjira dans du papier et de la jeter à la poubelle. Ainsi, elle pourrait la déposer chez Khwanrin sans problème.

« Si tu es si attachée, pourquoi ne déménagez-vous pas ensemble ? »

Praenarin remonta la vitre de la voiture et attrapa son téléphone pour organiser une soirée impromptue avec ses amies – elle eut soudain envie de boire. Chaque fois que Khemjira agissait ainsi avec quelqu'un d'autre, cela l'agaçait.

Elle disait toujours qu'elle l'aimait tellement, mais dès qu'elle était hors de vue, elle allait serrer d'autres personnes dans ses bras. Attends – Khemjira dormirait certainement sur le canapé ce soir encore.

. .

Après avoir suivi Khemjira, Praenarin se rendit dans un bar chic où elle avait convenu de retrouver ses amies. Autrefois, elles se rencontraient quand elle regrettait Phrapai ou se sentait assez mal pour noyer son chagrin dans l'alcool. Mais maintenant, il semblait qu'elles se retrouvaient chaque fois qu'elle avait quelque chose en tête à propos de sa propre femme.

Le bar avait un design un peu brut, industriel – pas exactement le meilleur pour un groupe de femmes élégantes comme elles. Mais comme c'était privé, les introverties comme elle, qui ne quittaient la maison que pour parler à des amis, s'y sentaient plus à l'aise.

Grace, Ying, Julie et Prowfa – chacune de ses amies venait de familles riches. Si elles n'aidaient pas leurs entreprises familiales, elles avaient des maris riches qui s'occupaient d'elles.

Une fois tout le monde arrivé, elles commandèrent les boissons signature du bar et croisèrent leurs jambes élégamment, leur maquillage parfaitement en place. Praenarin, cependant, était la seule assise là, fumante, toujours contrariée que son mari se soit faufilé pour serrer quelqu'un d'autre dans ses bras.

« Rin, pourquoi tes yeux ont-ils l'air de ne pas avoir dormi ? Es-tu surmenée ? »

Julie se pencha, la regardant attentivement comme si elle était sur le point de proposer de refaire son maquillage. Praenarin se pencha rapidement en arrière et masqua ses émotions en se redressant, sirotant sa boisson lentement et gracieusement.

« Juste l'habitude. Les PDG ont des réunions presque tous les jours, rien de nouveau. »

Elle ressentait toujours la même chose pour elle que pour Phrapai.

. .

Lorsque Praenarin rentra chez elle, il était déjà 21h. Elle se dit que son père devait être couché maintenant. La seule qui l'attendait encore était Tante Malai, la femme de ménage senior, debout à la porte d'entrée, les lumières de la maison toujours allumées.

« Tante Malai, Khem est-elle déjà rentrée ? »

Demanda-t-elle, même si elle pouvait déjà voir la voiture de Khemjira garée dehors. Elle voulait juste savoir depuis combien de temps elle était rentrée. Si elle venait d'arriver, elle n'hésiterait pas à la gronder tout de suite.

« Elle est rentrée depuis un moment. Elle a fini de dîner et est montée. Avez-vous besoin de quelque chose, Mademoiselle Rin ? »

« Non, vous pouvez vous reposer maintenant. »

Praenarin répondit avant de monter dans sa chambre. Elle avait bu un verre ou deux, mais comme elle devait rentrer en voiture, elle ne s'était pas saoulée comme elle le faisait habituellement lorsqu'elle retrouvait ses quatre amies pour noyer son chagrin. *Clic.*

Dès qu'elle ouvrit la porte, elle vit Khemjira assise sur le lit en pyjama, jouant avec l'une de ses peluches. La grande femme aux allures de mannequin posa immédiatement le jouet et se leva pour la saluer.

« As-tu déjà mangé ? Tu veux que je te fasse une omelette ? »

« J'ai déjà mangé. »

Praenarin posa son sac et son manteau sur le canapé, mais avant qu'elle ne puisse faire autre chose, Khemjira se précipita et la serra dans ses bras par derrière. Elle l'embrassa sur la joue à plusieurs reprises, la meurtrissant presque, avant de lui glisser un autre baiser sur les lèvres – exactement comme elle l'avait fait plus tôt dans la journée.

« Hé ! Qu'est-ce que tu crois faire, sale gamine perverse ? »

Praenarin la gronda, mais Khemjira ne sembla pas le moins du monde intimidée. Au lieu de cela, elle resserra son étreinte et murmura d'une voix basse contre son oreille.

« Tu m'as juste manqué, c'est tout. Je ne peux pas serrer et embrasser un peu ma femme ? »

« Ne me serre pas dans tes bras ! Et ne crois pas que je ne sais pas qui tu serrais dans tes bras avant ça, femme infidèle. Tu n'es jamais satisfaite ! »

Khemjira marqua une pause, essayant de comprendre de quoi Praenarin parlait. Il ne lui fallut qu'une seconde pour réaliser – elle avait serré Khwanrin dans ses bras pour lui dire au revoir plus tôt dans la journée.

« Attends... Tu m'as suivie, n'est-ce pas ? Khun Rin, je n'ai aucun sentiment pour P'Rin. Nous sommes juste des sœurs. C'était juste un câlin d'adieu, c'est tout ! »

« Ha ! Tu dis que tu ne ressens rien, mais je sais que ton cœur le fait. Tu ne le vois vraiment pas, n'est-ce pas ? Khwanrin t'aime bien. »

Praenarin se débattit dans les bras de Khemjira, la poussant, tandis que Khemjira cligna des yeux, confuse. Mais au moment où elle comprit ce que Praenarin sous-entendait, un large sourire se dessina sur ses lèvres. Elle la lâcha enfin, libérant sa femme fougueuse.

« Tu es jalouse, Khun Rin ? Cela signifie-t-il... que tu m'aimes vraiment maintenant ? »

Rin, qui était sur le point de se précipiter dans la salle de bain, tourna soudainement la tête vers Khemjira. Elle se retourna et marcha vers elle, ses yeux perçants fixés sur sa cible.

« Jalouse ? Moi ? Jamais. »

La voix de Praenarin était froide, chacun de ses pas lent et délibéré.

« Je te l'ai dit – je ne t'aime pas. Je ne t'ai jamais aimée, et je ne t'aimerai jamais. J'attends juste le jour où tu n'en pourras plus et où tu partiras de toi-même. Alors arrête de rêver à quelque chose qui n'arrivera jamais. »

Elle lui enfonça un doigt dans la poitrine à chaque mot, la forçant à reculer.

« Mais tu m'as suivie aujourd'hui. Si tu ne t'en soucies pas, pourquoi m'as-tu suivie ? »

« Ce n'est pas parce que je t'ai suivie que je t'aime. Ne te flatte pas. »

Voyant qu'elle était en train de gagner cette dispute, Praenarin croisa les bras et releva le menton, regardant Khemjira avec un regard arrogant. Ce à quoi elle ne s'attendait pas, c'est que Khemjira ait un nouveau tour dans sa manche pour inverser la situation.

« Si tu ne m'aimes pas, alors pourquoi m'as-tu laissé te lécher ? »

Les yeux de Praenarin s'écarquillèrent sous le choc. Elle ne s'attendait jamais à ce que Khemjira dise quelque chose d'aussi scandaleux avec un visage aussi innocent.

« Pourquoi me donner de l'espoir ? Cet endroit est censé être interdit, mais tu m'as laissé l'avoir. Tu m'as laissé faire mes devoirs là-bas – encore et encore, nuit après nuit. Et maintenant tu dis que tu ne m'aimes pas ? C'est une contradiction, n'est-ce pas ? »

« Hé ! Arrête de dire des choses aussi dégoûtantes tout de suite ! »

Praenarin pointa un doigt accusateur vers elle, mais au lieu de reculer, Khemjira attrapa son doigt, s'approchant. Elle enlaça l'autre main autour de la taille de Praenarin et afficha un sourire taquin.

« Pourquoi ? Je ne fais que dire la vérité. Vas-y, dis-moi – dis-moi que tu n'as pas fait tout ça avec moi. »

Praenarin serra les dents, comptant silencieusement jusqu'à dix dans sa tête avant de retirer sa main. Son visage brûlait d'embarras face aux mots impudents de Khemjira.

« Tu ne dors pas dans ce lit ce soir. Prends ton oreiller et va dormir dehors ! »

Cette fois, les yeux de Khemjira s'écarquillèrent sous le choc alors qu'un oreiller lui était fourré dans les bras. Praenarin lui lança un regard noir avant de s'éloigner en tapant du pied vers la salle de bain, laissant sa « femme » debout, l'air complètement abasourdi.

Au moment où elle termina sa routine nocturne, plusieurs minutes s'étaient écoulées. Elle en sortit avec ses longs cheveux noirs brillants parfaitement séchés et coiffés, vêtue d'une chemise de nuit sexy. Mais en s'approchant du lit, elle trouva Khemjira toujours allongée là, bien au chaud sous les couvertures, l'air aussi insouciant que jamais.

« Lève-toi. Je t'ai dit de dormir dehors, n'est-ce pas ? Es-tu sourde ? »

« Non. Je ne vais nulle part à moins que ce ne soit juste à côté de toi, Khun Rin. »

Khemjira se redressa immédiatement du tas de couvertures et attrapa le poignet de sa femme, la tirant vers le lit.

« J'ai dit lève-toi ! Je ne veux pas dormir avec – ahh ! »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, elles tombèrent ensemble sur le matelas. Praenarin se débattit dans la prise de Khemjira, essayant de se libérer, mais c'était inutile. Peu importe à quel point elle luttait, elle ne pouvait pas égaler la force de sa femme trop énergique.

« Lâche-moi tout de suite ! »

« Pourquoi ? Dormir avec moi te fait-il tellement de bien que tu ne peux pas le supporter ? C'est pour ça que tu me mets à la porte ? »

« Tu es si grossière ! »

Praenarin claqua, regardant Khemjira. Mais, comme toujours, Khemjira était complètement imperturbable. Au lieu de cela, elle attrapa les deux poignets de Praenarin, les épinglant au-dessus de sa tête, avant de la chevaucher en douceur.

« Khem ! J'ai dit descends ! Va-t'en – loin ! Je ne te supporte pas, tu m'entends ? »

Elle afficha son expression la plus sérieuse, espérant que cette fois Khemjira écouterait enfin. Mais le résultat fut complètement inattendu.

Au lieu de reculer, le visage de Khemjira s'affaissa soudainement.

Ses yeux se remplirent de larmes non versées, l'air si désespérément blessé que Praenarin sentit quelque chose d'étrange s'agiter dans sa poitrine.

« Tu me repousses toujours comme ça... me détestes-tu vraiment à ce point, Khun Rin ? »

La voix de Khemjira trembla légèrement, son regard rempli de tristesse.

« Je n'ai nulle part où aller. Si je ne peux pas être avec toi, alors je n'ai plus personne. Mon père est parti. Je n'ai pas de mère. Sais-tu à quel point ça fait mal quand tu me dis de partir ? On dirait que tu me dis de mourir. »

Bien sûr, tout cela faisait partie de son plan. Khemjira savait que pour dompter une petite chatte hautaine, elle devait d'abord faire comprendre à la chatte à quel point elle avait blessé sa maîtresse. Et à ce moment-là, elle jouait ce rôle à la perfection.

« Je ne te déteste pas. »

Praenarin détourna le regard, ne voulant pas être la cause du sentiment de détresse de quelqu'un. La vérité était qu'elle ne voulait pas vraiment que Khemjira parte. Elle voulait juste garder un certain contrôle sur elle.

« Alors laisse-moi rester. »

Khemjira supplia doucement.

« Je veux juste dormir à côté de ma femme. S'il vous plaît, ne me repoussez plus, Khun Rin. J'ai aussi un cœur. »

« ..... »

« Eh bien, en voyant ça, Khem est triste aussi. »

Khemjira baissa son visage et chuchota à son oreille, jouant un acte mélodramatique pour gagner des points de sympathie. Voyant qu'elle contemplait ses ruses astucieuses, celle qui faisait semblant d'être innocente sourit secrètement sournoisement, puis effleura légèrement son cou gracieux avec son nez avant de remonter pour l'embrasser sur la tempe avec infatuation.

« Je t'aime, Khun Rin. Khem n'aime que toi. »

La main qui avait retenu l'autre personne relâcha le poignet fin, puis se déplaça pour caresser les jambes bien formées, glissant jusqu'aux belles hanches rondes. Les lèvres suivirent, embrassant jusqu'aux épaules et s'arrêtant à la jolie clavicule de la femme.

Praenarin tomba dans le piège d'une personne rusée. Alors qu'elle l'embrassait et caressait son corps avec ses paumes, elle se sentit tellement enchantée qu'elle gémit involontairement dans sa gorge, inclinant la tête pour recevoir ce doux contact.

« Hmm... »

C'est la sensation la plus relaxante. Chaque toucher que Khemjira lui donne fait monter la température de son corps, comme si son sang circulait bien.

« Ton corps est chaud... mais dehors il fait froid et il y a beaucoup de moustiques. Puis-je dormir avec toi, Khun Rin ? »

Khemjira la cajola de la voix la plus douce et la plus apaisante qu'elle put trouver pour éviter d'être chassée. Le bout de ses doigts tira lentement sur l'ourlet du pyjama, puis glissa doucement sa main à travers le petit sous-vêtement pour saluer la zone réservée, et l'autre partie ne résista pas du tout. En fait, elle écarta même les jambes pour l'accueillir.

Ici, ça devient plus chaud, plus elle pétrit, plus ça gonfle pour recevoir...

« Kh... Khem, pourquoi es-tu si têtue ? »

Son beau visage rougit comme sous l'influence de l'alcool. Ses mains délicates s'accrochèrent au bras de sa femme. Ses jolies hanches répondirent instinctivement après qu'elle eut retrouvé le contrôle de son centre de gravité. La voix qui sortit était si puissante, comme si sa force s'était affaiblie juste à cause des doigts de sa femme qui la stimulaient.

« Khem n'est têtue qu'avec vous, ma chère épouse, »

Ses doigts délicats tracèrent lentement le point sensible, tandis que sa bouche tirait la ficelle vers le bas, exposant les deux beaux seins à l'air avant que sa langue chaude ne les traîne et les lèche jusqu'à ce qu'ils se dressent fermement.

« Mmm... »

Praenarin glissa doucement sa main sous les cheveux de l'autre femme et lui berça la tête, arquant sa poitrine pour rencontrer la langue douce et caressante qui léchait et suçait. Ses tétons alternèrent les côtés, envoyant des vagues de chaleur dans tout son corps.

Ses belles paupières se fermèrent, perdue dans la tendresse que l'autre femme lui offrait. Son vagin se resserra rythmiquement, et elle sentit sa chambre d'amour libérer un liquide chaud avant que l'autre femme ne lui glisse les doigts profondément à l'intérieur au moment où elle baissa sa garde.

« Ah ! »

Les belles hanches se levèrent alors qu'elle sentait un objet étranger pénétrer son corps, provoquant une sensation de vertige. Praenarin ouvrit les yeux, ne réalisant pas quand elle avait enlevé cette petite barrière blanche. Au moment où elle en prit conscience, l'air frais s'était déjà répandu, léchant ses parties intimes.

« Regardez, c'est tout mouillé maintenant, »

Khemjira retira ses lèvres du beau sein et traîna lentement le bout de son nez le long de la belle tempe, perdue dans l'admiration.

« Tu es une si mauvaise personne. Pourquoi ne m'as-tu pas donné une chance d'abord ? »

Un petit poing frappa légèrement son épaule, mais la personne qui la menaçait avec un visage de chat ne fit pas peur à Khemjira du tout.

« J'ai promis que je ne serrerais personne d'autre dans mes bras. Je ne serrerais que toi, Khun Rin. Je n'embrasserais que toi, Khun Rin. Et je ne mangerais qu'avec toi, Khun Rin. »

Ses longs doigts se glissèrent doucement dans l'interstice chaud. Praenarin se laissa aller, frissonnant, permettant à l'autre partie d'agir volontairement. La sensation de picotement à l'intérieur commença à s'intensifier alors que les longs doigts de l'autre partie pénétraient doucement sa douce et délicate grotte d'amour.

Mais même si son corps répondait volontiers au plaisir, elle n'oubliait toujours pas la tâche qu'elle avait assignée pour l'empêcher d'avoir le temps de faire ses devoirs.

« Hmm... as-tu fini ton rapport ? Pourquoi ne travailles-tu pas dessus ? »

La voix qui sortit était remplie d'incertitude, au point que quelqu'un qui captait le ton ne pouvait s'empêcher de sourire avec affection. Khemjira pressa sa paume contre le lit et se pencha en avant.

Regardant le visage de son amante, tandis que son poignet continuait à agir comme une élève remarquable sans interruption.

« Pas encore. La patronne a ordonné de le soumettre demain mais n'a pas précisé l'heure. Alors, Khem a prévu de le soumettre avant la fin du travail. Ce soir, Khem doit d'abord plaire à ma femme. »

« Tu es vraiment rusée et sournoise. »

Khemjira sourit et accepta volontiers les mots de sa femme, puis pencha son visage pour la rencontrer.

« Ce n'est pas encore l'heure de soumettre le rapport, mais les devoirs doivent encore être rendus. Ce sera peut-être un peu bâclé, mais s'il vous plaît, donnez-moi une bonne note, »

Murmura-t-elle à l'oreille de l'autre personne avant que ses lèvres saines ne se pressent soudainement pour un baiser, balayant le doux nectar de la bouche de l'être aimé avec désir. La personne sous elle ne montra aucun signe de réticence à coopérer.

Le son de la chair frappant la chair était rugueux et rythmique, tandis que la sensation de la réceptrice était si intense qu'elle pouvait presque flotter.

La sensation d'un estomac qui se tord et d'un picotement submergea Praenarin, qui ne pouvait plus le supporter. La jeune femme prit le visage de sa femme dans ses mains et l'embrassa férocement en retour, aucune des deux ne voulant reculer. Ses belles jambes commencèrent à trembler, et une vague de chaleur se répandit dans tout son corps.

Trop excitant... Cette femme lui procurait le plus grand frisson avec son sexe médiocre qu'elle-même minimisait.

Elle enfonça ses ongles dans le dos de sa femme, ne sachant pas si cela laisserait une marque. Praenarin gémit doucement dans sa gorge avant que le sommet de ses émotions ne frappe, la forçant à rompre le baiser et à haleter.

« Khem... il fait chaud. Je vais jouir. Ahhh... »

Praenarin laissa échapper un long gémissement. Ses muscles pelviens se contractèrent et se tendirent, ses hanches rondes tressaillirent rythmiquement. De minuscules perles de sueur apparurent, faisant scintiller sa peau lisse. Praenarin sentit comme si ses entrailles étaient en feu. Cela serrait rythmiquement les doigts fins de Khemjira, car elle ne pouvait pas mentir qu'elle était extrêmement heureuse, si heureuse que des larmes lui montèrent aux yeux.

« La femme de Khem est vraiment impressionnante. »

Plus sa voix tremblait et se rapprochait de son oreille, plus elle se sentait enchantée par son amour. La grande silhouette sembla se lever, mais Praenarin la retint et réclama de nouveau ces lèvres. Peu importe à quel point elle la repoussait, au final, c'était elle qui ne pouvait pas se retirer.

Pourquoi... pourquoi fallait-il que ce soit Khemjira qui s'empare de cette partie de son sentiment ?

.

.

.

« Hum... »

Praenarin se réveilla au son de l'alarme de son téléphone, qui sonnait toujours à la même heure chaque jour. La jeune femme tendit la main pour l'éteindre et ouvrit les yeux vers le plafond. La pièce était encore sombre et fraîche car les rideaux occultants étaient toujours bien fermés.

Il était maintenant six heures et demie. Elle se réveillait généralement à cette heure car lorsqu'elle avait tout terminé et partait, elle arrivait au bureau à neuf heures.

Le beau visage montrait de légers signes de fatigue. Cherchant la personne qui dormait à côté d'elle, elle trouva l'espace vide. Khemjira était toujours comme ça. Elle se réveillait souvent tôt et faisait les choses tranquillement, puis partait travailler avant tout le monde. Elle agissait comme une employée remarquable devant et derrière la PDG comme elle, même si elles s'étaient couchées ensemble la nuit dernière parce que...

« Ça te plaît ? »

« Oui. »

« Alors continuons pour un autre round, d'accord ? »

*Un round de plus qui ne signifie pas juste un round.*

Quand elle pensa à ce qui s'était passé la nuit précédente avant d'aller se coucher, la jeune femme serra instinctivement sa propre jambe et couvrit son visage de ses mains. Cette fille énergique la brutalisait en la remplissant de tant de bonheur qu'il débordait.

Quant à elle, elle ne pouvait jamais refuser de telles choses. Si cela continue, quelque chose de grave va certainement arriver. Alors, elle doit faire quelque chose.

. .

À neuf heures précises à la société 124 KT Design

Le bruit de talons hauts résonna dans le couloir. Dès que Praenarin arriva, la jeune femme fut immédiatement tirée dans son bureau car elle avait une réunion à dix heures du matin avec le conseil d'administration.

Ayant dépensé beaucoup d'énergie la nuit précédente et ayant besoin de se réveiller tôt à nouveau, elle ressentait une envie supplémentaire de sucre aujourd'hui, même si en consommer trop pourrait la rendre somnolente.

« Patronne... »

Dès que sa secrétaire personnelle parla, la femme élancée cessa de marcher, leva un doigt comme pour signaler « attendez », et la coupa immédiatement.

« Khun Mai, je voudrais un café sucré, s'il vous plaît. »

Puis, sans attendre d'entendre ce que sa secrétaire voulait dire, elle se précipita directement dans son bureau pour se préparer à la réunion.

*Clic...*

« Vous êtes déjà là ? »

« Papa ! Tu m'as fait peur ! »

Au moment où elle ouvrit la porte, la personne assise dans sa chaise se retourna pour la saluer, la faisant sursauter. Son père apparaissait toujours comme un fantôme. Praenarin posa une main sur sa poitrine pour se calmer avant de poser ses affaires sur la table.

« Pourquoi êtes-vous ici ? La réunion du conseil n'est-elle pas à dix heures ? »

Pensant qu'il était là pour parler de la réunion, elle lui rappela rapidement l'heure. Ils avaient tous les deux leur propre travail – elle conduisait elle-même, tandis qu'il avait un chauffeur. Et contrairement à elle, il pouvait partir tôt.

En tant que président de l'entreprise, une fois qu'il avait terminé sa réunion avec elle, la PDG, il pouvait se détendre. Pendant ce temps, elle était coincée à gérer les réunions du conseil, les stratégies et tout le reste. Parfois, cela lui semblait vraiment trop de travail pour son salaire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous avez l'air fatiguée. Êtes-vous restée éveillée tard ? Vous avez une grande réunion aujourd'hui – pourquoi ne vous êtes-vous pas couchée tôt ? »

Elle toucha légèrement son propre visage. Pouvait-il vraiment dire qu'elle manquait de sommeil après une seule nuit tardive ? Craignant qu'il ne découvre qu'elle avait été secrètement avec Khemjira, elle changea rapidement de sujet pour l'empêcher de trop réfléchir.

« J'ai juste regardé une série pendant un petit moment. La série saphique est très populaire ces jours-ci. »

Wasin pouvait le dire. L'homme d'âge moyen sourit et se leva, offrant la chaise à la maîtresse de maison.

« Je voulais juste vous demander quelque chose. Vous m'avez dit qu'il y a des rumeurs dans notre entreprise sur l'identité du mari de la PDG. Je veux savoir si Khun Kiri vient souvent ici. »

La jeune femme marqua une pause. Des rumeurs ? À propos de la PDG ? Pourquoi n'était-elle pas au courant ? Khun Mathuros lui avait-elle caché la nouvelle ?

« Pas si souvent. Vous savez que Khun Kiri et Khun Ying Nualkae sont nos grands clients. Le projet de condo sur lequel ils travaillent est un projet majeur qui aidera notre trimestre à être meilleur qu'avant. Alors, je dois m'occuper de lui personnellement. Comme vous le dites toujours, un capitaine doit sécuriser les gros poissons tout en laissant les petits aux autres. »

Son père, qui lui avait enseigné cela, semblait maintenant mal à l'aise avec la façon dont sa fille l'utilisait. Il détourna son visage.

Elle n'allait pas suivre ce conseil maintenant.

« Mais la rumeur dit que vous vous êtes secrètement mariés. Ce n'est pas seulement Khun Kiri qui pourrait être blessé par cela ; si Khem le découvre, elle pourrait être bouleversée. »

« Alors, que voulez-vous que je fasse ? »

La jeune femme tourna le dos, inclinant la tête avec arrogance. *Et alors si Khem est bouleversée ? Qu'elle pense ce qu'elle veut – qu'elle et Khun Kiri n'étaient pas seulement des partenaires commerciaux. Peut-être que cela la ferait pleurer et vouloir rompre avec elle.*

« Allez dire à Khun Kiri que je suis mariée maintenant. N'oubliez pas, j'ai déjà accepté vos conditions, qui stipulent que nous devons agir comme un couple marié. Si je fais cela, cela serait considéré comme de la tricherie. »

Son père lui donna un dernier avertissement,

« Je vous donne une date limite. Ne me faites pas répéter. Sinon, il sera considéré que vous violez les termes. »

Après avoir donné l'ordre en tant que président de l'entreprise, il partit, laissant la maîtresse de maison stupéfaite, comme si elle avait été frappée par la foudre. Il semblait que son père se souciait plus de cette gamine que d'elle.

Praenarin leva les yeux vers le haut, puis se jeta sur sa grande chaise de bureau et croisa les bras. *Violer les termes ? Ne suivait-elle pas déjà suffisamment les conditions ?*

Le bureau de l'équipe de développement semblait être en réunion car chaque fois qu'une nouvelle tâche arrivait, la personne responsable de la distribution du travail à l'équipe était Ji. À ce moment-là, un petit groupe de quatre personnes se rassemblait au bureau de Khemjira alors que Ji assignait des tâches à une nouvelle employée, avec les deux mentors debout pour observer.

« Vous devez créer ces images 3D et les présenter à la réunion du département demain à 15h. C'est simple. Même si ce n'est pas encore la date limite, vous devez le terminer pour que les autres équipes puissent l'utiliser. »

Sa tâche était claire.

Le document fut placé devant Khemjira, qui le prit pour regarder et réalisa que ce n'était pas la tâche qu'elle devrait faire. Elle était toujours en phase d'apprentissage, suivant les processus de base et faisant le travail qui lui était assigné selon les instructions de ses mentors, Jay et Balloon.

« Voulez-vous que je fasse ça ? Mais c'est la responsabilité de Ji. »

« Oui, oui, c'est la tâche de Ji, »

Quelqu'un qui s'occupait habituellement de cette tâche régulièrement ajouta. Mais celle qui était en charge insistait toujours pour que la nouvelle fille, Khemjira, le fasse.

« Mais aujourd'hui, c'est votre responsabilité, Khem. De plus, j'ai déjà assigné du travail à tout le monde. »

Les deux mentors avaient l'air mal à l'aise car ils n'avaient pas appris à Khemjira comment gérer la tâche qui lui était assignée. Ils avaient pensé que quelqu'un d'autre le faisait toujours et que cela n'avait jamais changé. Quant à Khemjira, une fois son stage terminé, elle prendrait d'autres tâches disponibles.

« Euh... mais nous n'avons pas encore laissé Khem essayer de créer le modèle toute seule, Ji. »

« Et alors ? Dois-je signaler au chef de département que vous n'avez pas enseigné à la nouvelle fille ? Nous devons tous être capables de faire chaque tâche du département. Vous ne vous en souvenez pas ? Pourquoi ne lui avez-vous pas appris cela ? »

Cette fois, toutes les deux se turent car elles savaient qu'elles avaient commis une erreur. Maintenant, il semblait que c'étaient elles qui seraient réprimandées pour ne pas avoir enseigné à la nouvelle fille.

« Je la ferai le faire. »

Ji regarda la nouvelle fille, Khemjira, et continua à donner des instructions, voulant qu'elle comprenne qui elle était et où elle se situait, afin qu'elle ne parle pas à tort et à travers comme avant.

« Puisque vous êtes une employée ici, vous devez le faire, et vous devez le terminer. Cette tâche est assez urgente. Bien que ce ne soit pas un gros travail, c'est une mission pour le département. Comprenez ? »

Après avoir donné les ordres, la femme au visage d'héroïne mais au comportement de méchante retourna à son bureau, où son amie l'attendait pour bavarder. Dès qu'elle s'assit, elle se pencha et chuchota.

« Penses-tu que cette fille pourra le faire ? »

« Je lui ai donné la tâche parce que je pense qu'elle ne peut pas le faire. »

La chef d'équipe sourit sournoisement en regardant le bureau de la nouvelle fille. Elle détestait vraiment cette fille. Maintenant, elle se ferait probablement gronder en réunion pour ne pas avoir pu accomplir la tâche. Ou, sinon, ses mentors seraient blâmés à la place.

Pendant que celle qui donnait les ordres jubilait, les mentors, Ji et Balloon, transpiraient car ils savaient que c'était leur faute.

« Pourquoi Ji ne nous a-t-elle pas donné cette tâche comme avant, Jae ? Ce n'est pas notre travail ? »

Balloon tapota le bras de son ami, demandant avec inquiétude tout en essayant de trouver comment aider Khemjira, qui était maintenant assise tranquillement, regardant le document de briefing comme si elle n'avait aucun problème.

« Qui sait ? Je ne suis pas Ji. »

« C'est clairement un coup monté. Comment Khem va-t-elle faire alors qu'elle n'a vu que les modèles terminés de l'entreprise ? Nous ne l'avons même jamais laissée essayer de faire un modèle elle-même. »

« Ce travail est aussi assez urgent. Que devrions-nous faire ? »

Pendant que les deux étaient plongées dans leurs pensées, Khemjira, qui savait qu'elle devait trouver une solution, posa le document et sourit comme si elle se fichait du monde.

« Ne vous inquiétez pas, P'Balloon, P'Jae. Je peux le faire. Mais pour mieux me concentrer, j'aimerais aller travailler dehors, »

Dit Khemjira, pliant son ordinateur portable et leur offrant à toutes les deux un sourire avant de rassembler ses affaires et de sortir travailler.

Elle se demanda si elle avait une lourde charge maintenant – en plus de son travail d'épouse, elle avait aussi cette tâche du département. Il semblait qu'elle était une fille populaire, et tout le monde voulait lui jouer des tours.

**Chapitre 12 : Rumeurs**

Le réveil fit son travail à 6h30, comme tous les matins. Ce fut un autre jour où Praenarin perdit face à Khemjira, la femme qui était nue et tendit la main pour éteindre le son agaçant.

Puis elle s'allongea sous la couverture comme d'habitude. Mais ses belles paupières s'ouvrirent pour jeter un coup d'œil aux rideaux fermés. La pièce était presque complètement sombre. Le climatiseur était toujours froid, et il n'y avait personne allongée à côté d'elle, comme avant.

« Ça fait mal. »

Quand elle sentit que sa zone sensible était endolorie, signe qu'elle avait été trop utilisée, Praenarin leva la main pour couvrir son visage, se sentant gênée d'avoir permis à sa femme temporaire, Khemjira, de lui faire de telles choses. Le bas de son corps lui faisait mal d'avoir été poussé si longtemps.

« Ça fait mal ? »

Une voix familière vint de derrière elle. Praenarin sursauta rapidement et se retourna pour regarder la personne qui n'aurait pas dû être au lit à cette heure.

« Quoi ! »

« Qu'avez-vous dit ? Je vous ai fait mal ? Voulez-vous que je frotte pour vous réconforter ? »

Khemjira se leva rapidement. Alors que l'épaisse couverture tombait d'elle, exposant son corps nu, Praenarin, qui venait de se plaindre de la douleur, jeta un coup d'œil à sa poitrine et déglutit. Quand elle réalisa que Khemjira l'avait surprise en train de regarder, elle détourna immédiatement le regard avec un air coupable. « Comme c'est vilain ! Pourquoi êtes-vous encore là ? N'êtes-vous pas censée aller travailler ? »

« En fait, je peux travailler à domicile un jour par semaine. Je n'ai jamais utilisé cet avantage auparavant, alors aujourd'hui, j'ai demandé à l'équipe si je pouvais travailler à domicile, »

Dit Khemjira avec une expression joyeuse, heureuse de voir à quel point sa femme était belle au réveil, même si son visage avait toujours cet air fier.

« Mais vous devez quand même livrer votre travail. Comment pouvez-vous ne pas y aller ? »

« Oui, j'irai. Je vous verrai au bureau, ma chère épouse. Mais pour l'instant, je vais dormir un peu plus longtemps, jusqu'à environ 7h30. »

Après avoir dit cela, Khemjira se pencha et l'embrassa sur les lèvres, faisant un bruit agréable. Puis elle se retourna pour s'allonger sur le côté, ne voulant pas se battre pour la salle de bain avec sa femme.

« .... »

Ce fut le premier baiser matinal que Khemjira lui donna depuis qu'elles s'étaient mariées. Praenarin ne protesta ni ne dit rien à ce sujet. Sa main délicate se leva pour toucher ses propres lèvres et fixa le dos de sa femme pendant plusieurs secondes.

Un sentiment étrange commença à grandir en elle sans qu'elle s'en rende compte. L'intimité au lit lui donnait envie de Khemjira, mais en même temps, elle voulait aussi qu'elle parte.

. .

Après avoir imprimé les documents qu'elle devait livrer à Praenarin, Khemjira arriva au département vers 15h pour l'attendre après sa réunion de 16h. Certaines personnes avaient également demandé à travailler à domicile, tout comme elle, car tout le monde avait reçu de nouvelles tâches et il n'y avait pas de réunions d'équipe.

Mais son mentor travaillait toujours dans le département.

« Oh, Khem ! Je pensais que tu avais dit que tu ne viendrais pas aujourd'hui, »

Dit son aînée, Jay, qui travaillait quand elle remarqua Khemjira. Aujourd'hui, Khemjira était vêtue plus décontractée que d'habitude et tenait des documents.

« Je dois livrer le travail à la patronne, »

Khemjira dit en saluant sa coéquipière senior et s'assit à son bureau, cherchant son mentor. Jay se pencha et chuchota que l'autre personne était en mission secrète.

« Il est sorti pour avoir des nouvelles. J'ai entendu dire qu'il y avait une rumeur qui circulait à propos de la patronne aujourd'hui, alors Balloon est sortie enquêter. Elle sera bientôt de retour. »

« Rumeur ? »

Khemjira haussa les sourcils, l'air curieux.

« Hé, Khem est là ! J'ai entendu des potins parmi le personnel. Ils disent que le mari de la patronne n'est pas toi... »

Avant que la personne dont on parlait ne puisse entrer dans la pièce, elle entra, l'air excitée. Tout le monde dans la pièce se redressa et commença à prêter attention. Les potins que Balloon révéla rendirent Khemjira nerveuse de nouveau.

Elle craignait qu'ils n'aient déjà découvert qu'elle était la femme de Boss Rin, celle dont tout le monde chuchotait.

« Ha ! Si ce n'est pas toi, alors qui est l'heureux élu ? »

« C'est Khem ! »

Khemjira sursauta quand Balloon l'appela soudainement par son nom.

« Qu-quoi ? »

Son cœur manqua un battement en pensant que tout le monde devait déjà savoir. Elle voulait qu'ils le découvrent un jour, mais l'idée que tout le monde la regarde avec des yeux différents la rendait nerveuse.

« Tu sais ce qui se passe ? Si oui, tu devrais partager ! Comme ça, nous ne manquerons aucune nouvelle. Nous pourrions même être les premières à savoir. »

« Je ne sais rien, »

Khemjira dit avec un sourire nerveux, essuyant la sueur de son front.

Ce qui avait commencé comme une simple conversation à trois se transforma bientôt en un petit groupe de filles de l'équipe se rassemblant. Il semblait que les potins et les rumeurs de bureau étaient les choses les plus intéressantes de leur vie.

« Quiconque peut gagner son cœur, cette personne mérite tous les éloges. Boss Rin est si froide, et si quelqu'un peut faire fondre son cœur, c'est vraiment impressionnant, »

Dit un membre de l'équipe senior. Khemjira se contenta de jeter un coup d'œil mais ne dit rien. La conversation continua sans qu'elles ne réalisent que la personne dont elles parlaient était assise juste là.

« J'ai entendu dire qu'elle n'est même pas un homme. Eh bien, c'est logique, puisque l'ex-petite amie de Boss Rin était une femme. Donc, elle épouse probablement une femme aussi. »

« Au fait, cette relation n'a probablement pas duré si longtemps. Boss et P'Phai ne sont restées ensemble que moins d'un an avant leur rupture. Après leur rupture, Boss Rin avait l'air vraiment triste, tout le monde pouvait le dire. À tel point que le président a dû prendre en charge son travail pendant un certain temps. »

En entendant parler de sa propre femme, Khemjira écouta tranquillement et absorba l'information. Elle savait à quel point sa femme avait souffert pendant la rupture initiale, mais il était difficile de croire que quelqu'un comme elle puisse être si bouleversée qu'elle doive laisser le travail à son père.

Pourtant, Khemjira pensa qu'elle semblait aller beaucoup mieux maintenant. Elle se permit de penser que c'était probablement parce que sa femme l'avait.

« Je pense que la personne qui a fait tomber Boss amoureuse au point de se marier doit être le genre de personne qui peut guérir les blessures – quelqu'un avec une énergie lumineuse pour faire fondre son cœur. Boss semble juste différente maintenant. »

« Différente ? »

Demanda quelqu'un de nouveau dans l'équipe, qui ne la connaissait pas beaucoup, l'air curieux et attentif.

« Oui, avant, Boss semblait si tendue. J'ai entendu des gens dire que chaque salle de réunion donnait l'impression d'être en feu – vraiment intense. Vous savez, comme le feu le plus froid. Ça n'a peut-être pas l'air intense, mais c'est le plus chaud. On pourrait se brûler le doigt si on le touchait. »

« Et maintenant ? » Khemjira ne put s'empêcher d'écouter attentivement.

« Maintenant, Boss semble plus calme, comme après une réunion, tout se termine facilement. Ce n'est pas aussi intense qu'avant. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai même entendu dire qu'elle s'était presque endormie lors d'une réunion une fois. Elle a beaucoup changé. Peut-être est-ce parce qu'elle est mariée maintenant ? On dit que cela arrive à tout le monde une fois qu'ils ont un partenaire. »

Après avoir entendu la longue analyse de ses collègues, Khemjira déglutit difficilement. La dernière phrase aurait pu être...

Parce que maintenant, elle avait le privilège d'interrompre le sommeil de sa femme tous les jours, et l'oratrice interprétait et analysait tout avec tant de précision. Pas étonnant qu'elles travaillent dans le département de recherche et développement – ces filles de bureau étaient les plus dangereuses quand elles bavardaient.

« Attendez une minute, vous venez de dire "type chiot" ? Qu'est-ce que cela signifie ? »

Jay interrompit, haussant un sourcil, avant que la collègue de l'ère moderne qui aimait utiliser des termes à la mode n'explique.

« Oh, vous ne savez pas ? Le type reine Elsa et le type chiot vont de pair. L'une est dure, et l'autre est affectueuse et attentionnée. Rien que d'y penser, c'est tellement satisfaisant. »

« Vous êtes incroyables. Je ne fais que partager des nouvelles, pas des potins. Les potins sur la patronne sont amusants, mais soyez prudentes, vous pourriez finir par être licenciées sans vous en rendre compte, »

Balloon, qui avait été celle qui avait répandu les rumeurs, dut les avertir. « Qui a dit que c'était des potins ? Ça s'appelle du fangirling ! Vous ne savez pas ce que c'est ? Vous êtes tellement démodées, » taquina l'une d'elles.

« Parlez de vieillesse ! Je n'ai que la trentaine ! »

« Vieille en termes de vocabulaire, je veux dire, » répliqua une autre.

Après que les plaisanteries se soient calmées, le groupe de commères commença à se disperser. Khemjira faillit éclater de rire à ce que Balloon avait dit tout en bavardant. Ses collègues étaient drôles, à leur manière.

Mais elle ne put s'empêcher de remarquer deux personnes – Khun Ji et Khun Hong – la fixant avec des expressions hostiles, même si elles souriaient. Khemjira était sûre que l'art de lire quelqu'un à travers ses yeux ne mentait jamais.

. .

À seize heures, Khemjira entra dans le bureau en tant qu'assistante préférée de tous, comme l'avait demandé Mathura, la secrétaire de sa patronne. Quelques minutes plus tard, la propriétaire de la pièce revint, le son familier de ses talons hauts résonnant.

« Juste à l'heure, »

Praenarin leva son poignet pour vérifier l'heure avant de poser ses affaires sur le bureau et de s'effondrer sur le canapé, fatiguée d'une réunion de deux heures.

« Bien sûr ! Si j'étais en retard, que se passerait-il si Boss Rin, la belle patronne de tout le monde, se mettait en colère ? Je serais celle qui serait exposée à tous les regards, »

Khemjira dit en s'asseyant à côté de sa femme, affichant un sourire éclatant, espérant que cela l'aiderait à se sentir moins fatiguée. Cependant, cela sembla avoir l'effet inverse, car sa femme parut plus agacée.

« Arrête de parler autant. Où est le travail que je t'ai demandé ? S'il n'est pas fait, admets-le et rends-toi. Ce sera plus facile pour nous deux, »

Praenarin répondit. À ce moment-là, Mathura, la secrétaire personnelle, apporta une boisson froide car Praenarin ne buvait pas de café après quinze heures. Une fois la troisième personne sortie de la pièce, Khemjira remit les rapports imprimés qu'elle avait préparés.

« Qui a dit ça ? J'ai déjà fini. »

Lorsque Praenarin vit les rapports, son visage s'affaissa un instant avant qu'elle ne les prenne pour les examiner.

Ses doigts délicats feuilletèrent les pages une par une, montrant un léger air de surprise alors qu'elle continuait. Praenarin ne s'était pas attendue à ce qu'elle termine tout en une seule journée, et le rapport était si organisé et détaillé.

« Où avez-vous trouvé le temps de faire ça ? »

Praenarin demanda, lançant un regard sceptique à Khemjira avant de replacer les papiers sur la table d'invités. Pas étonnant qu'elle ait l'air si satisfaite ; elle s'était attendue à ce que Khemjira arrive l'air vaincue, admettant qu'elle n'avait pas fini à temps.

« Vous ne le savez probablement pas, mais je rédige un rapport sur ce que je fais tous les jours pendant une heure avant de finir le travail. Alors aujourd'hui, j'ai juste tout rassemblé et réorganisé. Simple et facile, » expliqua Khemjira.

Praenarin croisa les bras, soupirant. Sa femme avait encore gagné. Et elle avait même l'air joyeuse à ce sujet. Elle se demanda quand elle la battrait à quoi que ce soit.

« Êtes-vous insatisfaite parce que j'ai fini tôt ? Je finis généralement les choses rapidement de toute façon. À l'école, on m'appelait « Khem aux doigts rapides ». Tout le monde m'appelait comme ça. »

Khemjira se vanta, se vantant de sa rapidité et de son efficacité à faire les choses.

Le commentaire espiègle de Khemjira sur le fait d'être rapide avec ses doigts avait provoqué une réaction chez Praenarin qu'elle n'avait pas prévue.

Elle sentait son visage rougir, un mélange d'embarras et d'une étrange précipitation de pensées envahissant son esprit, lui rappelant les moments où Khemjira rendait ses devoirs. Ce surnom semblait bien lui convenir.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi rougissez-vous tout d'un coup ? »

Khemjira demanda avec une légère inclinaison de la tête, l'air préoccupé. Elle se demanda si sa femme s'était surmenée, mais la réponse qu'elle obtint fut l'inverse. Praenarin se leva soudainement, l'air confuse et distante, son ton sec.

« Ce n'est rien. Une fois que vous avez terminé, vous pouvez partir, »

Praenarin dit froidement, essayant de reprendre le contrôle de la situation.

Khemjira était un peu confuse, mais elle ne s'offensa pas. Elle se leva rapidement et, de sa poche, sortit un petit morceau de chocolat qu'elle avait apporté pour sa femme, sachant qu'elle avait été en réunion toute la journée. « Tiens, j'ai pensé que vous auriez peut-être besoin de quelque chose de sucré pour vous recharger, »

Khemjira dit, offrant le chocolat.

« Pourquoi aurais-je besoin de me recharger ? »

Praenarin demanda, croisant les bras, son regard se rétrécissant alors qu'elle prenait le chocolat à contrecœur. Elle le tenait dans sa main mais regardait Khemjira avec un regard perçant, comme si elle essayait de comprendre ses motivations.

« Pourquoi pas ? »

Khemjira répondit avec un sourire. Elle pressa le chocolat dans la main de sa femme avant que Praenarin ne puisse discuter davantage. Praenarin serra simplement la mâchoire et la fixa, l'air de vouloir comprendre ce que Khemjira essayait vraiment de faire.

« Pourquoi ce geste doux soudain ? Avez-vous un plan caché ? »

Praenarin demanda, haussant un sourcil, son expression pleine de suspicion. Khemjira réalisa que sa femme avait dû mal comprendre, pensant que le cadeau était lié à ses difficultés au travail la nuit précédente.

« Je rentre chez moi maintenant, »

Khemjira dit, son ton léger, en reculant. Elle ne répondit pas à la question, se contenta de sourire d'un air entendu et pressa doucement ses lèvres contre celles de Praenarin, avant de se retourner et de sortir.

« Sale petite gamine ! »

Praenarin marmonna entre ses dents, fixant la porte après le départ de Khemjira. Elle toucha distraitement ses lèvres, sentant toujours la chaleur persistante du baiser. Elle serra les poings de frustration.

La jeune femme semblait toujours savoir comment l'agacer, avec ses taquineries, sa capacité à parler d'une manière qui la rendait à la fois frustrée et amusée.

Praenarin ne pouvait nier l'énergie que Khemjira lui drainait chaque nuit, mais elle n'avait jamais pu s'empêcher d'en vouloir plus.

Et maintenant, elle était taquinée avec du chocolat. C'était un peu trop.

. .

Praenarin continua à travailler jusqu'à 17h, ne rangeant toujours pas ses affaires pour rentrer chez elle lorsque son téléphone sonna soudainement. Elle le prit, s'attendant à ce que ce soit son amie qui l'appelle pour l'inviter à boire un verre. Mais à sa surprise, ce n'était pas le cas. Le numéro sur l'écran était un qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps.

« P' Praenarin, êtes-vous libre ce soir ? »

La voix à l'autre bout était douce et familière. Cela fit Praenarin sourire, bien que ce soit mêlé d'un sentiment de nostalgie. Elle n'avait pas eu de nouvelles de cette personne depuis qu'elles s'étaient séparées, et le fait qu'elles la contactent maintenant fit son cœur s'emballer.

Depuis leur rupture, Phrai avait à peine pensé à elle, n'envoyant que quelques messages de temps en temps. Praenarin était celle qui restait en contact, prenant des nouvelles occasionnellement lorsque le désir devenait insupportable. Plus récemment, elle lui avait envoyé une invitation à son mariage.

« Oui, je suis libre. Qu'y a-t-il ? »

Praenarin arrêta ce qu'elle faisait et se concentra entièrement sur l'appel.

« C'est mon anniversaire aujourd'hui. Je voulais t'inviter à dîner avec moi. Je veux manger quelque chose de bon, mais je ne veux pas y aller seule. Peux-tu venir avec moi ? »

La voix de Phrai portait un soupçon d'hésitation, mais il était clair qu'elle voulait vraiment la compagnie de Praenarin.

Pendant un instant, Praenarin marqua une pause, ses pensées s'emballant. Elle vérifia rapidement son calendrier, confirmant que c'était bien l'anniversaire de Phrai. Comment avait-elle pu oublier l'anniversaire de la personne qu'elle avait autrefois le plus aimée ? Elle laissa échapper un profond soupir, essayant de calmer ses émotions.

« Alors retrouvons-nous à notre restaurant habituel vers 19h. »

« D'accord ! Je t'attendrai alors. »

Après avoir raccroché, Praenarin commença à ranger ses affaires à son bureau, se préparant pour sa rencontre avec son ex-amante. Mais avant qu'elle ne puisse finir, son téléphone vibra de nouveau avec un nouveau message.

Pensant que c'était de son ex, elle le prit rapidement – seulement pour voir que c'était en fait de sa jeune femme.

.

Fille Tête de Banane :

Khem aide Tante Malai à préparer le dîner. Je fais aussi votre omelette préférée ! Voulez-vous quelque chose de spécial ?

.

Elle avait même envoyé une photo de la cuisine, où la femme de ménage cuisinait déjà. Normalement, quand Praenarin rentrait à la maison, le dîner était prêt.

.

Nin :

Pas besoin. Je mange dehors ce soir. Dis à mon père de ne pas m'attendre. Je pourrais rentrer tard.

Fille Tête de Banane :

Où ? Peux-tu me dire ? Si tu te saoules, je peux venir te chercher.

Nin :

Pourquoi devrais-je te le dire ?

Fille Tête de Banane :

Parce que je suis ta femme attentionnée, bien sûr !

.

Voulant partir rapidement, Praenarin tapa négligemment le nom du restaurant avant de fourrer ses affaires dans son sac et de se diriger directement vers sa voiture. Son esprit était occupé à tout planifier – le gâteau qu'elle devait acheter pour son ex-amante, le cadeau d'anniversaire qu'elle n'avait pas encore acheté.

Mais rien de tout cela ne semblait être un gros problème. Elle n'avait qu'à prendre une bouteille de parfum, comme elle le faisait toujours, et demander au restaurant d'organiser un gâteau. Ainsi, Phrai ne se sentirait pas oubliée un jour aussi important.

Elle s'arrêta pour acheter le cadeau d'abord, puis passa une autre heure coincée dans les embouteillages avant d'arriver enfin au restaurant. C'était un endroit de style français, confortable et chaleureux, avec de grandes baies vitrées donnant sur une rangée de charmants petits cafés. À l'époque où elle et son ex étaient ensemble, c'était leur endroit préféré.

Dès qu'elle entra, le doux tintement de la sonnette l'accueillit. L'air frais de la climatisation frappa sa peau, et ses yeux trouvèrent rapidement une jeune femme magnifique qui l'attendait dans le coin familier où elles avaient l'habitude de s'asseoir.

« Phrai, as-tu attendu longtemps ? »

Toujours dans ses vêtements de travail, elle s'approcha et s'assit en face de la femme. Quand un sourire éclatant apparut sur le beau visage de son ex-amante, elle eut l'impression qu'une minuscule fleur venait d'éclore dans son cœur.

« Merci d'être venue. »

« Je devais venir. C'est ton anniversaire. Sommes-nous juste toutes les deux ce soir ? »

Praenarin sourit faiblement. Elle savait que c'était mal de se laisser ressentir cela de nouveau. Et c'était encore pire – tomber amoureuse de quelqu'un qui appartenait déjà à quelqu'un d'autre, alors qu'elle-même était mariée. Mais si la faute devait être placée, elle la prendrait entièrement sur elle.

« Tu sais que je n'ai personne d'autre que toi. Mes parents vivent dans une autre province. Juste recevoir un appel d'anniversaire d'eux est déjà une grande chose, » dit Phrai.

Ses mots firent Praenarin se taire. Chaque année, Phrai n'avait qu'elle. Elle avait tout laissé derrière elle pour travailler en ville, et depuis qu'elles s'étaient rencontrées dans ce bar lesbien, Praenarin avait été la seule personne qu'elle avait.

Les amis proches étaient difficiles à rencontrer, et la plupart des gens dans sa vie maintenant n'étaient que des collègues.

« Et ton petit ami ? »

Phrai ne répondit pas. Elle se contenta de faire un faible sourire et de secouer la tête. C'en fut assez pour que Praenarin comprenne comment sa vie amoureuse avait été depuis leur rupture.

La dernière fois qu'elle avait vu Phrai, il y avait des marques rouges sur son visage. Cela seul avait fait Praenarin douter que le nouvel amant de Phrai soit une personne gentille. Mais ne même pas célébrer son anniversaire ? C'était juste cruel.

Elle devait vraiment aimer cet homme. Même s'il ne valorisait clairement pas son amour du tout.

« Oublie ça. Commande juste ce que tu veux. C'est moi qui régale ce soir. »

« Merci. »

Après avoir passé leurs commandes, Praenarin remarqua une petite marque rouge sur le haut du bras de Phrai. Cela ressemblait à une légère ecchymose. Elle ne put s'empêcher de se demander ce qui était arrivé à la femme délicate assise devant elle.

« Phrai, puis-je te demander quelque chose ? »

« Oui ? »

« Cette marque... qui t'a fait ça ? »

Au moment où Praenarin la désigna, Phrai baissa rapidement sa manche pour la couvrir et sourit comme si rien ne s'était passé. Elle ressemblait à une poupée, parlant poliment à une étrangère. La chaleur dans ses yeux de leur amour passé avait complètement disparu. Mais malgré tout, Praenarin pouvait le dire – Phrai se sentait à l'aise d'être avec elle.

« Ce n'est rien. Je suis juste maladroite. Je me suis cognée contre quelque chose. »

Puisque Phrai ne voulait clairement pas répondre, Praenarin n'insista pas. Phrai avait toujours été douce et calme, mais à ce moment-là, elle souhaitait que Phrai rompe son personnage – dise quelque chose, s'ouvre, partage ce qu'elle traversait.

Il était évident à son visage qu'elle était troublée, pourtant elle restait silencieuse, à tel point que Praenarin avait l'impression de ne plus la connaître.

Pourtant, elle avait le fort sentiment que personne d'autre n'aurait pu blesser Phrai comme ça – sauf son nouveau petit ami. Elle voulait savoir qui il était. Si elle le découvrait, elle irait le voir et lui demanderait si c'était lui qui avait laissé cette marque sur le corps de Phrai. Mais même si c'était le cas, que pourrait-elle faire ? Phrai ne se plaignait pas, ne demandait pas d'aide.

Elles mangèrent ensemble, discutant de choses aléatoires. Pendant un moment, Praenarin se sentit heureuse – ayant ce moment avec quelqu'un qu'elle aimait toujours.

Elle n'avait aucune idée que quelqu'un les observait.

De l'autre côté de la rue, Khemjira restait immobile, regardant à travers la grande fenêtre du restaurant. Elle regardait sa femme sourire à une autre femme.

Ses yeux habituellement brillants s'éteignirent en un instant. Les larmes montèrent avant de finalement déborder, exposant sa propre faiblesse.

Elle l'avait suivie ici, pensant qu'elle sortirait boire avec des amis et qu'elle ne rentrerait peut-être pas à la maison. Elle observait de loin, veillant à ne pas être remarquée, par inquiétude. Mais elle ne s'attendait jamais à voir cela.

La personne qui insistait toujours sur le fait qu'elle n'aimerait plus jamais, qu'elle ne laisserait jamais personne entrer dans son cœur – la voilà, assise juste devant elle, prouvant que tout cela n'était qu'un mensonge.

Elle aimait toujours cette femme, complètement et de tout son cœur. Peut-être le ferait-elle toujours. Même après toute la douleur et la trahison, son cœur lui appartenait toujours.

Khemjira était généralement joyeuse, presque tout le temps. Mais au fond, elle était aussi faible. Et jalouse.

Elle n'avait jamais reçu ce genre de sourire d'elle.

Le sourire qui montrait à quel point quelqu'un comptait pour elle. Même de loin, elle pouvait le dire – Praenarin était heureuse. Vraiment heureuse. Plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été lorsqu'elles étaient ensemble.

Avec un soupir silencieux, Khemjira essuya ses larmes, se forçant à agir comme si cela n'avait pas d'importance. Elle n'avait pas sa place ici. Elle ne devrait pas rester là comme une idiote jalouse, fixant sa propre femme avec des yeux pleins de désir, sachant pertinemment qu'elle ne serait jamais aimée en retour.

Elle se retourna vers sa voiture et s'éloigna.

.

.

Pendant ce temps, à l'intérieur du restaurant, Praenarin savait que le moment spécial approchait. Plus que cinq minutes.

Elle fouilla dans son sac, prête à sortir le cadeau d'anniversaire. Elle savait à quel point Phrai aimait les parfums et en avait choisi un juste pour elle.

« Phrai, j'ai... »

Avant qu'elle ne puisse finir, le téléphone de Phrai sonna. Elle s'arrêta à mi-phrase alors que Phrai répondait rapidement. Un sourire se dessina sur ses lèvres – un sourire si radieux, c'était comme si une bougie venait de s'allumer dans son cœur.

« Oui... Vraiment ? J'arrive tout de suite ! »

Ses yeux pétillaient, si différents d'avant.

Quel que soit le sujet de l'appel, cela avait tout changé.

Après avoir raccroché, la tristesse qui avait persisté dans son expression avait disparu. À sa place se trouvait un sourire doux et tendre – un sourire qui atteignit ses yeux pour la première fois cette nuit-là.

« P'Rin, mon petit ami m'a organisé une fête d'anniversaire. Je dois y aller maintenant, »

Dit Phrai, attrapant rapidement son sac.

Praenarin se figea, incertaine de ce qu'elle devait dire. Elle ne put que la regarder avec confusion.

« Et... ? »

« Merci beaucoup d'avoir dîné avec moi. À plus tard, »

Dit Phrai avec un doux sourire avant de se tourner pour partir.

Praenarin sentit une vague d'engourdissement l'envahir, mais elle força un sourire en retour. Elle continua à faire semblant jusqu'à ce que Phrai disparaisse de sa vue. Puis, ses doigts se déroulèrent lentement, libérant la petite boîte cadeau qu'elle tenait dans sa poche.

Elle ne savait pas quoi faire.

Tout autour d'elle se brouilla comme si elle flottait dans un espace vide. Elle n'avait pas envie de pleurer. Elle n'avait pas envie de rire. Elle ne ressentait rien du tout. C'était comme si quelque chose en elle s'était complètement éteint.

Les bruits environnants s'estompèrent en un bourdonnement indistinct, comme si elle se tenait au milieu d'un festival de musique tout en étant assourdie par le silence. Ce n'est qu'à l'approche d'une serveuse qu'elle fut ramenée à la réalité.

« Mademoiselle, voici le gâteau que vous avez commandé. »

Praenarin regarda le gâteau à la vanille dans les mains de la serveuse. Puis elle réalisa – la vraie propriétaire de ce gâteau l'avait déjà laissé derrière elle.

« Veuillez le remballer. Je le ramènerai à la maison. Et l'addition, s'il vous plaît, »

Dit-elle, retrouvant son calme.

Une fois la serveuse partie, elle resta assise là, serrant ses mains froides et prenant une profonde inspiration pour se calmer.

*Tant pis... C'est ce qui arrive quand les gens rompent.*

C'était stupide de penser que Phrai serait plus heureuse de dîner avec elle plutôt que de célébrer avec son petit ami.

**Chapitre 13 : Celui qui perd doit guérir ses propres blessures**

20h était généralement l'heure à laquelle Wasin se préparait à se coucher, veillant à maintenir sa santé au top. Mais ce soir, en raison de certains événements, il était toujours assis sur le canapé du salon, attendant un appel de son secrétaire personnel.

Une douce musique classique jouait en fond sonore tandis qu'il se plongeait dans un livre.

Il ne fallut pas longtemps avant que l'appel attendu n'arrive.

« Qu'est-ce que c'est, Nakun ? »

« La rumeur que j'ai répandue sur le vrai mari de Praenarin – les gens ont cessé de spéculer que c'est Monsieur Kiri maintenant, Président. »

Wasin sourit de satisfaction et lui rappela de garder l'identité de Khemjira secrète. Si sa fille ne souhaitait pas la révéler, et que Khemjira n'avait aucun problème avec cela, il n'avait aucune intention de se mêler davantage de sa vie.

« Bien. Fais attention à ne pas faire de gaffe – si elle ne veut pas que les gens le sachent, nous gardons ça comme ça. Et qu'en est-il de l'autre tâche que je t'ai assignée ce soir ? »

« Boss Rin est en route pour la maison maintenant, monsieur. »

« Où était ma fille aujourd'hui ? Je veux tous les détails. »

Wasin écouta calmement le rapport de son secrétaire. Il n'était pas surpris que Praenarin ait revu cette femme – il savait déjà que c'était l'anniversaire de son ex-amante aujourd'hui. Dans le passé, elles avaient célébré ensemble chaque année.

Mais il ne s'était pas attendu à ce que cette année, la femme revienne pour son anniversaire, seulement pour abandonner sa fille une fois de plus. Il ne put s'empêcher de se demander – si c'était ainsi que cela allait se terminer, pourquoi s'était-elle donné la peine de voir Praenarin du tout ?

Praenarin rentra chez elle aussi vite qu'elle put, arrivant un peu après 21h.

Elle venait d'être laissée derrière, mais ayant enduré le chagrin tant de fois – si profondément qu'elle s'était un jour demandé si la vie valait la peine d'être vécue – elle ne se sentait plus aussi dévastée qu'avant.

Elle se sentait engourdie. Mais elle n'avait pas envie de pleurer.

Portant le sac avec le gâteau d'anniversaire – un gâteau sans nom spécifique – elle entra dans la maison, rencontrant immédiatement le regard de son père. Il se prélassait dans le salon, écoutant de la musique, toutes les lumières de la pièce toujours allumées.

« Papa, tu n'es pas encore au lit ? Pourquoi restes-tu éveillé tard ce soir ? »

Ignorant qu'elle était la raison de son éveil, elle s'approcha de lui nonchalamment. Voyant qu'il n'avait même pas encore pris sa douche du soir, elle pensa.

*Mon père a-t-il enfin assoupli sa stricte routine d'hygiène ?*

« Où étais-tu, Rin ? »

« Je suis sortie manger. Khem ne te l'a pas dit ? »

« Elle l'a fait. Après qu'elle me l'ait dit, elle est allée dormir ailleurs. Tu devras dormir seule ce soir. »

Wasin le dit comme si c'était tout à fait normal, tout comme lorsque sa femme lui disait nonchalamment,

« Chéri, je vais me faire les ongles aujourd'hui. »

Mais sa fille ne semblait pas ressentir la même chose.

« Dormir ailleurs ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Et pourquoi doit-elle dormir ailleurs ? Avec qui est-elle ? »

La jeune femme posa ses questions, les sourcils froncés de confusion devant son mari temporaire.

« Elle a dit qu'elle était blessée, triste et contrariée, alors elle voulait rester ailleurs pour une nuit. Mais elle ne m'a pas dit exactement pourquoi. Ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ? »

Il se leva, agissant comme si rien n'était anormal, complètement indifférent à la réaction de sa belle-fille. Après tout, pour Praenarin, c'était probablement la meilleure nouvelle – elle était plus qu'heureuse de ne plus avoir Khemjira sous les yeux.

« Rin s'en fiche. »

Mais maintenant, il remarqua l'incertitude tremblante dans les yeux de sa fille, celle qui était sa précieuse fille. Alors qu'elle parlait froidement, il pouvait dire que son regard lui disait quelque chose – qu'elle ressentait le poids des mots qu'elle venait de prononcer, contrairement aux siens.

« Va dormir où tu veux. Si elle veut agir étrangement, c'est son problème, n'est-ce pas ? »

Praenarin fit comme si elle s'en fichait, bien qu'au fond, elle voulait vraiment savoir ce qui se passait avec Khemjira, pourquoi elle dormait soudainement ailleurs pour une telle raison. Juste avant, Khem avait dit qu'elle allait lui faire une omelette. Alors, que s'est-il passé ? Était-ce son temps du mois ou quelque chose comme ça ?

« C'est ça le plus étrange. Après avoir été trahie et traitée comme ça, tu veux toujours l'aimer ? Je sais où tu étais, Rin. Ce gâteau est probablement pour l'anniversaire de cette femme, n'est-ce pas ? »

Quand son père dit cela, Praenarin comprit immédiatement ce qu'il voulait dire. Cela devait avoir un rapport avec le fait que Khemjira était allée dormir ailleurs, sans aucun doute. *Ne me dis pas qu'elle l'a suivie ? Cette fille mal élevée lui causait encore des problèmes.*

« Khem vous a-t-elle dit où j'étais ? Elle a vraiment la langue bien pendue. Attendez, quand je rentrerai, je lui ferai payer. »

« Khem n'a rien dit. J'ai compris par moi-même. J'ai fait suivre Nakun secrètement, et j'ai découvert que vous rencontriez toujours cette femme. Khem l'a vu aussi. Elle est restée vous regarder avec cette femme pendant un moment, puis est partie. Avez-vous déjà pensé à ce que votre femme doit ressentir, vous regardant continuer à aimer quelqu'un d'autre alors qu'ils ne vous aiment même pas en retour ? Elle vous a laissée seule et est partie sans même souffler les bougies d'anniversaire que vous aviez préparées pour elle. »

Ses mots étaient longs, percutants et visaient juste. Réalisant que tout ce qu'il disait était vrai, Praenarin s'affaissa lentement sur le canapé, posant le gâteau sur la table, vaincue par les preuves.

« Je ne savais pas. »

« S'il te plaît, Rin. Arrête de penser à ça et ne va plus voir cette femme. Arrête de te faire du mal. Veux-tu revenir à la situation d'avant ? Si tu ne t'aimes pas, pense à ce que je ressens en tant que ton père. »

« ..... »

« Sais-tu pourquoi je veux que tu épouses Khem ? C'est parce que Khem t'aime. Je sais que cette fille ne te brisera plus jamais le cœur comme ça. Je crois que le véritable amour te rendra plus forte et te fera moins souffrir. S'il te plaît, fais-moi confiance juste cette fois. »

Cette fois, il lui parla d'un ton suppliant. La jeune femme baissa le regard, évitant les yeux de son père. Elle se souvenait encore de ce qu'elle avait été avant. Elle était la fille lâche qui avait été larguée sous une pluie battante, presque frappée par la foudre et tuée.

Au début, cela ne semblait pas si grave, mais au fil des jours, elle commença à se choquer par sa réaction. Elle essaya de contacter Phrapai, voulant la rencontrer comme si elle avait perdu la tête. Quand elles ne purent se rencontrer, elle continua à appeler des amis pour boire et se saouler jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse.

Le pire fut de trouver tous les moyens possibles pour engourdir la douleur qu'elle ressentait. Elle essaya de se noyer dans une piscine, mais heureusement son père arriva à temps pour la sauver, lui permettant de continuer à vivre jusqu'à aujourd'hui.

Même après cela, elle continua à pleurer, à boire et à dormir pendant les nuits froides, finissant par devoir prendre une pause de son travail. Bien qu'elle se soit améliorée récemment, elle s'accrochait toujours à la douleur, et c'est alors que son père amena Khemjira pour l'épouser.

Pas étonnant qu'il ne veuille plus qu'elle voie Phrapai. Quel père voudrait voir sa fille mourir lentement à l'intérieur comme ça ?

Il était à quelques minutes de minuit, et Khemjira était toujours assise à une petite table dans le parc à côté d'un dépanneur, mangeant des nouilles instantanées et sirotant de l'eau plate froide.

Elle avait emballé quelques vêtements et des articles essentiels pour la journée et le lendemain, puis était venue à l'hôtel près de chez sa sœur, voulant rencontrer l'autre personne.

Même si elle savait déjà ce que sa sœur pensait d'elle et le savait depuis longtemps, elle comprenait bien que sa sœur gérait toujours parfaitement ses sentiments. Il n'y eut jamais un moment où elle montra autre chose que d'être une sœur pour elle.

« Tu te sens mieux maintenant ? Manger autant si tard, tu devrais faire attention. Le reflux acide pourrait frapper à la porte. »

« Si c'est le cas, P' Rin, dis-lui que Khem n'est pas là, »

Khemjira rit de la remarque taquine avant de poser une question sérieuse.

« La peur des voitures de Khem s'est-elle améliorée récemment ? »

La personne interrogée marqua une pause, puis posa le bol de nouilles, hochant la tête. Khemjira savait que P'Rin était la seule à la comprendre le mieux car elles avaient vécu ensemble pendant des années.

« C'est mieux maintenant. Tant que personne ne conduit agressivement ou ne klaxonne trop près de moi. »

« Mais tu te lèves toujours tôt pour aller travailler, n'est-ce pas ? »

Khemjira hocha la tête. P'Rin était la seule à savoir pourquoi elle partait travailler avant six heures du matin alors que son quart ne commençait qu'à huit heures. Elle savait bien qu'après l'accident, elle avait développé une peur de la conduite.

Si quelqu'un était avec elle dans la voiture, elle se sentirait plus à l'aise, mais quand elle devait conduire seule, le volant semblait plus lourd, et l'air à l'intérieur de la voiture semblait étouffant. Si elle devait se dépêcher parce qu'elle faisait la course contre d'autres voitures, ses mains trembleraient.

« Tu as peur que plus tard le matin il y ait plus de circulation, et que tu doives te dépêcher, n'est-ce pas ? C'est pourquoi tu te lèves tôt. Est-ce que ça ira pour toi ? »

« Je vais bien. Peut-être un peu effrayée, mais ce n'est pas vraiment un gros problème. Tante Malai prépare ma boîte à déjeuner. Je t'en ferai une aussi, P'Rin, »

Khemjira confirma avec un visage calme. Comprenant, P'Rin jeta alors un coup d'œil à l'horloge et réalisa qu'il était déjà minuit passé de plusieurs minutes.

« Tu es rassasiée maintenant ? »

L'autre personne hocha la tête. Elle tourna ensuite son attention vers la route, qui avait moins de voitures maintenant, un signe que les choses s'amélioraient. Elle savait que Khemjira avait peur, mais elle fit quand même l'effort de conduire ici.

Elle essayait de le surmonter. Mais l'inviter à s'asseoir et à discuter jusqu'à ce qu'il soit déjà un nouveau jour pourrait être parce qu'elle avait épuisé son quota quotidien de courage.

« Mais maintenant les routes sont plus dégagées. Je pense que tu devrais retourner à l'hôtel pour pouvoir te lever tôt pour le travail demain. Et s'il te plaît, ne sors plus comme ça. Cette maison a une chambre pour toi. Si tu n'es pas prête à affronter Khun Rin, reste juste là. Fuir comme ça n'aide pas. »

Khemjira hocha la tête, comprenant. C'était sa propre obstination qui la poussait à être dans cette situation, même si elle savait que le propriétaire de l'endroit avait réservé une place dans son cœur pour son ex-amante seulement.

Voir cette réalité la rendit incapable de le supporter, et elle s'enfuit. Cela ne lui ressemblait pas du tout.

« Merci beaucoup d'être venue t'asseoir avec moi. Sans toi, je ne sais pas où j'irais. J'allais m'asseoir et parler avec mon père au temple, mais j'avais peur qu'il y ait trop de monde. »

« C'est bon, nous nous rencontrons rarement. Considérez cela comme un moyen de soulager le stress du travail. »

Khemjira sourit avec contentement. L'endroit de P'Rin n'était qu'à quelques pas, et l'hôtel qu'elle avait réservé n'était qu'à quelques kilomètres d'ici aussi. La raison pour laquelle elle était partie n'était pas parce qu'elle avait abandonné et ne voulait pas affronter sa femme. Elle voulait juste lui faire savoir qu'elle aussi pouvait parfois perdre, et que cette perdante n'était pas douée pour affronter les choses de front.

. .

Aujourd'hui était le dernier jour de la semaine où Praenarin devait travailler en tant que PDG. Il était déjà plus de 5 heures du matin, mais celle qui devait dormir seule se réveilla avant le réveil, incapable de bien dormir.

Elle ne savait pas pourquoi, mais elle s'était agitée toute la nuit jusqu'à maintenant. Quand elle se réveilla et réalisa que personne ne gisait à côté d'elle, cela la désorienta, comme si Khemjira était déjà devenue une partie normale de sa vie.

Quand elle ne put se rendormir, la jeune femme tendit la main pour allumer la lampe de chevet et prit son téléphone pour éteindre l'alarme qu'elle avait réglée. Ses doigts balayèrent légèrement l'écran pour vérifier les messages. Il n'y avait pas de nouveaux messages de qui que ce soit.

Phrapai, P'Kiri, qui avaient généralement envoyé des messages pour poser des questions ou semblaient vouloir la connaître davantage, ou même son bon à rien de mari, qui était resté silencieux toute la nuit. Le message qu'elle avait envoyé la nuit dernière demandant où Khemjira était allée dormir n'avait toujours pas été lu.

Praenarin soupira et reposa son téléphone, puis ramassa la peluche que Khemjira lui avait cousue, la tenant comme si c'était un substitut pour sa femme.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tes règles arrivent ? Pourquoi es-tu allée dormir ailleurs ? »

Elle fit la moue à la peluche avant de la reposer. Elle avait raison – elle était peut-être aussi proche de ses règles. Normalement, elle avait quelques problèmes mineurs avec son cycle, parfois il ne venait pas parce que ses hormones n'étaient pas tout à fait régulières.

Mais depuis que Khemjira était entrée dans sa vie, elle avait l'impression que l'autre femme lui faisait changer d'humeur comme si elle était toujours en période de règles.

*Tu as dit que tu m'aimais. Si tu m'aimes, pourquoi me laisserais-tu dormir seule ?*

. .

Elle secoua la tête pour éclaircir son esprit et décida de se lever, même s'il était encore tôt. Aujourd'hui, elle allait parler à Khemjira et découvrir où elle était allée dormir. Si c'était avec Khwanrin, elle s'assurerait de gronder sa femme si sévèrement qu'elle ne se souviendrait même plus du chemin de la maison.

. .

Au département de Recherche et Développement, l'équipe de développement était animée. Khemjira avait réussi à se ressaisir après la conversation avec P'Rin la nuit précédente.

Une bonne nuit de sommeil à l'hôtel et un bon petit-déjeuner l'avaient fait se sentir beaucoup mieux, alors ce matin, elle s'arrêta dans une boulangerie japonaise et apporta un grand sac de pâtisseries à partager avec son équipe.

« Bonjour, P'Jay, P'Balloon, »

Salua-t-elle lorsque ses deux collègues seniors entrèrent dans le bureau dix minutes avant le début de la journée de travail.

« Hé, c'est quoi ce sac ? »

P'Jay demanda, remarquant le sac en papier inconnu sur le bureau de Khemjira. Elle se pencha et vit qu'il contenait des pâtisseries, et la pièce était remplie de la douce odeur de produits de boulangerie.

« Oh, j'ai acheté des pâtisseries pour l'équipe, »

Khemjira expliqua.

« Et celle-ci... je l'emmène à quelqu'un d'autre. Elles sont dans un département différent du nôtre. »

« Tu as des amis dans d'autres départements ? »

La collègue plus âgée demanda nonchalamment, sans vraiment attendre de réponse, puis se retourna pour voir les autres choisir des pâtisseries.

Khemjira répondit doucement,

« Ce ne sont pas des amis, »

Faisant référence à sa femme, la plus haute dirigeante. Les deux mentors ne semblèrent pas y prêter beaucoup d'attention, car elles posèrent rapidement leurs affaires et se dirigèrent vers la table centrale pour choisir des pâtisseries. Il était clair qu'elles appréciaient les friandises qui avaient été apportées.

« Hé, Khem, » appela quelqu'un.

Au même moment, Ji, qui observait l'atmosphère du bureau depuis un moment, s'approcha de son bureau. Elle semblait avoir quelque chose à dire, mais juste au moment où elle allait parler, Khemjira reçut un appel téléphonique. Elle lança un regard à Ji, signalant un instant, puis répondit rapidement au téléphone.

« Oui, Madame... Je comprends, »

Khemjira répondit alors que sa patronne, Madame Mai, l'informait que la belle patronne l'appellerait pour une réunion après le déjeuner.

Quand Khemjira raccrocha, une voix derrière elle l'interrompit,

« Tu ne vas pas cirer les bottes de quelqu'un, n'est-ce pas ? »

La femme, vêtue d'une robe et de talons hauts, s'appuya sur le bord de la table et parla fort, faisant changer l'atmosphère de la pièce. L'ambiance animée qui avait rempli la pièce quelques instants auparavant devint tendue alors que tout le monde semblait écouter attentivement leur conversation.

« Je ne fais pas ça, »

Khemjira répondit, sa voix stable.

« Je ne suis pas un chien, et d'ailleurs, je n'ai même pas encore passé ma période d'essai. Si je devais cirer les bottes de quelqu'un, ce serait la personne qui a le pouvoir de décider si je reste ou si je pars. »

Le regard dans ses yeux était perçant, et elle pouvait voir le dédain dans le regard de l'autre femme. Khemjira fit semblant de ne pas s'en soucier, mais il était clair que l'autre femme était venue pour lui lancer une pique subtile, probablement parce qu'elle avait rejoint l'entreprise à un moment où son partenaire avait été licencié, et qu'elle était une nouvelle employée qui recevait toujours des éloges de la part du chef de département lors des réunions.

« Qui sait, dernièrement j'ai vu Madame Mathura t'appeler beaucoup, »

La femme continua, sa voix dégoulinante de moquerie.

« N'oublie pas, tu es mariée maintenant. Il ne serait pas surprenant que tu joues avec des femmes plus âgées, mais tu devrais être consciente de ta propre position. »

Elle fut critiquée bruyamment, attirant l'attention des autres qui ne savaient pas ce qui se passait. Khemjira, considérant toujours l'autre personne comme sa supérieure et la chef d'équipe, baissa la voix et répondit avec une expression calme afin que seules les deux puissent entendre.

« Je sais que je suis mariée, mais vous n'avez pas besoin de me faire la morale à ce sujet. Je sais faire la différence entre le bien et le mal. Vous devriez aussi agir comme une adulte. Si vous continuez à intimider les plus jeunes comme ça, ça ne fera pas bonne impression si d'autres le découvrent. »

L'employée plus jeune, qui avait presque dix ans de moins, la regarda fixement. Khemjira ne montra aucun signe de colère, et cela ne laissa à Ji d'autre choix que de retourner à son bureau en tapant du pied, s'asseyant tranquillement avec son amie jouant le rôle de cliente.

« Qu'est-ce que cette gamine vient de te dire ? Pourquoi chuchotiez-vous ? »

« Cette gamine a osé me répondre. Que dois-je faire d'elle, Hong ? »

« J'ai entendu dire que cette gamine avait dit à sa nounou qu'avant de venir travailler ici, elle avait eu un accident de voiture. Son père est mort sur le coup, et elle a été hospitalisée pendant plusieurs jours. Oh... et j'ai remarqué qu'elle a trop peur de prendre l'ascenseur normal. Si elle doit en prendre un seule, elle marche toujours pour prendre l'ascenseur en verre. »

« Peur de prendre l'ascenseur normal seule ? »

La chef d'équipe sourit avec un plan en tête. L'ascenseur en verre est au milieu du hall, et il est plus éloigné que les ascenseurs normaux. De plus, il n'y en a que deux, donc il faut attendre plus longtemps. Si cette gamine a trop peur de prendre l'ascenseur normal seule, peut-être a-t-elle peur des espaces confinés.

Toute la journée, Praenarin avait attendu de voir quand sa femme apparaîtrait. Elle avait demandé à sa secrétaire de l'appeler, mais après le déjeuner, elle n'était toujours pas venue. Au lieu de cela, elle n'avait laissé qu'un sac de collations sur le bureau, et la personne qui l'avait apporté avait disparu. Maintenant, il était déjà temps de finir le travail.

Praenarin s'assit, fixant le sac en papier avec des collations que sa femme avait laissé sur son bureau, ainsi qu'un post-it, avant de se lever pour rassembler ses affaires et décida de rentrer chez elle. Si elle voulait la voir, elle pouvait venir la voir, mais sinon, c'était ses affaires.

« Vous partez déjà ? »

Avant qu'elle ne puisse finir de ranger, la lourde porte s'ouvrit, et une personne impolie entra sans frapper. Mais Praenarin ne se souciait pas des manières, car elle avait une question pour l'autre personne depuis la nuit précédente.

« Où as-tu dormi la nuit dernière ? Avec qui étais-tu ? Dis-le moi maintenant. »

« Ailleurs, »

Khemjira répondit nonchalamment, comme si ce n'était pas grave, tout en verrouillant subtilement la porte derrière elle et en s'asseyant confortablement sur le canapé. Mais cela sembla agacer encore plus la femme.

« Ailleurs ? Où ? »

« Un endroit qui n'est pas la maison, » répondit Khemjira.

« Khem ! »

Praenarin claqua, clairement mécontente. Khemjira ne comprenait pas pourquoi sa femme se souciait autant alors qu'elle ne voulait même pas dormir avec elle en premier lieu.

Praenarin elle-même n'était pas prête à admettre qu'elle était contrariée que sa femme soit allée dormir ailleurs, et ne lui ait même pas dit où ni avec qui. « Pourquoi voudriez-vous savoir où j'ai dormi ou avec qui ? » demanda Khemjira.

Cette question fit Praenarin marquer une pause et rassembler ses pensées. Elle fit ensuite comme si elle s'en fichait, bien qu'au fond, elle mourait d'envie de savoir si Khemjira avait dormi avec son ancienne nounou ou non. Si ce n'était pas son ancienne nounou, Khemjira, la fille à papa, aurait pu dormir avec quelqu'un d'autre.

« Où d'autre pourrais-je aller ? »

« Je demande juste, pas comme si je voulais vraiment en savoir autant, »

Praenarin dit, debout les bras croisés, regardant par la fenêtre à travers l'épaisse paroi vitrée, essayant de paraître imperturbable.

« Je suis allée voir P'Rin, »

Khemjira répondit par derrière.

Praenarin tourna brusquement la tête, son expression désapprobatrice. Son corps se sentit étrangement chaud, comme si la pièce n'avait pas la climatisation fraîche habituelle. C'était une sensation qu'elle n'appréciait pas particulièrement.

« Après que nous ayons parlé, P'Rin est retournée dans sa chambre, et je suis rentrée à l'hôtel en voiture. J'avais déjà réservé une chambre, mais aujourd'hui, je rentre dormir à la maison. Désolée de vous avoir fait dormir seule. Étiez-vous solitaire ? »

« Je ne suis pas solitaire. Je dors très bien sans toi. Ce serait mieux si tu restais à l'hôtel pendant les deux années complètes, »

Praenarin répondit, détournant son visage, vérifiant son cou comme un chat fier, ce qui rendit sa femme un peu jalouse. Khemjira, comprenant l'allusion, sourit à elle-même, satisfaite.

« Les gouttes d'eau sur la pierre chaque jour, et la pierre s'use quand même. Quant à vous, je vous suis chaque nuit et je vous dis que je vous aime plusieurs fois par jour. Si cela ne vous émeut pas, alors vous devez être trop forte, »

Khemjira pensa à elle-même, ressentant un sentiment de satisfaction.

« Non, je ne veux pas ça. Ma femme me manque. Je reviens dormir avec toi, »

Khemjira dit, se levant et s'approchant pour la serrer dans ses bras par derrière. Praenarin, qui lui avait donné le traitement froid, ne résista pas.

« Je suis allée voir mon ex. Pourquoi ne semblez-vous pas contrariée ? Hier, je suis allée fêter l'anniversaire de Phrai, vous avez vu ça, n'est-ce pas ? Vous aviez le cœur brisé et êtes allée dormir ailleurs. Pourquoi tout semble-t-il aller bien aujourd'hui ? »

Khemjira fut surprise que sa femme sache qu'elle l'avait observée, mais à ce moment-là, rien n'importait plus que de se réconcilier avec elle.

« Je n'ai que deux ans pour vous aimer. Si nous comptons à nouveau maintenant, c'est déjà moins de deux ans. Je ne veux plus perdre de temps, »

Khemjira dit, sa voix douce alors qu'elle s'asseyait sur la chaise à côté du bureau de sa femme, se sentant déterminée.

« Si tu veux dormir... dors. Mais souviens-toi juste, je ne t'aimerai jamais, »

Praenarin dit froidement, décroisant les bras et rangeant ses affaires dans son sac. Khemjira, celle qui aimait jouer, la suivit et s'assit sur la chaise de sa femme.

« Vraiment ? Vous ne m'aimez pas ? »

Khemjira demanda avec un soupçon de surprise.

« Admettez-le, vous m'aimez bien, n'est-ce pas ? »

Khemjira haussa un sourcil de manière espiègle, tirant sa femme plus près dans ses bras.

« Je ne... Ah ! »

Le corps de Praenarin fut doucement déposé sur les genoux de sa femme, et des bras forts s'enroulèrent autour de sa taille. Praenarin se sentit frustrée car Khemjira n'arrêtait pas de la taquiner.

« Mes genoux sont-ils doux ? »

Khemjira demanda d'un ton malicieux.

« Khem ! Lâche-moi ! »

Praenarin grogna, mais cela ne fit pas lâcher Khemjira. La jeune femme retira son badge d'identification de son cou et le posa sur le bureau. Puis, elle se pencha et embrassa le côté du cou de son amante, montrant à quel point elle lui avait manqué, surtout après s'être retenue si longtemps, résistant à l'envie de venir la voir comme promis. Elle ne voulait pas que sa femme pense qu'elle avait le dessus.

*Je peux la contrôler.*

« Ne sois pas si bruyante, d'accord ? Si quelqu'un nous entend, ils sauront que nous sommes en train de faire quelque chose ici. »

« Lâche-moi, sale gamine. Qu'est-ce que tu fais ? Je rentre chez moi maintenant. »

« Pourquoi ? Qu'y a-t-il à craindre si une femme et une femme veulent être douces l'une envers l'autre ? La porte est verrouillée, et d'ailleurs, le travail est terminé. »

Praenarin lutta jusqu'à ce qu'elle s'arrête d'elle-même parce qu'elle était fatiguée. La jeune femme tourna son visage pour regarder la personne assise comme un coussin pour elle et la gronda.

« Tu es vraiment la gamine que je pensais que tu étais. Pourquoi mon père veut-il que tu sois sa belle-fille ? Il y a tellement de meilleures personnes que toi. Pourquoi te choisir toi ? »

« Parce que nous sommes nées pour être ensemble, n'est-ce pas ? Les belles personnes avec les belles personnes... elles doivent être ensemble de toute façon, pas besoin de trouver une raison à cela. »

Khemjira bloqua sa taille et la souleva, l'ajustant pour qu'elle puisse la regarder en face sans avoir à trop tourner et se blesser. Une fois dans un bon angle, ses paumes froides reposèrent sur ses deux joues, et elles se regardèrent intensément.

« Khem, écoute-moi, »

Khemjira se tut et écouta attentivement ce que l'autre personne demandait.

« Je ne t'aimerai jamais. Je ne pourrai jamais être ébranlée. Alors arrête d'y penser toi-même. Tu ne te feras pas autant de mal, tu comprends ? Ça fait tellement mal. Fais-moi confiance. »

*Y penser soi-même ?*

Pour elle, le fait qu'elle l'ait laissée faire ses devoirs et qu'elle ait aussi été contrariée qu'elle soit allée dormir ailleurs sans le lui dire, cela signifiait que tout commençait à devenir possible.

Elle était déjà ébranlée par elle, même si elle était têtue.

« Alors, devrions-nous essayer de prouver que Khun Rin ne sera jamais ébranlée par Khem ? »

Lorsque l'autre partie la regarda et se tut, Khemjira rassembla toutes ses forces, souleva le corps élancé de sa femme et la plaça sur le canapé. Puis, elle pressa ses genoux entre les jambes de sa femme, avant de poser ses paumes sur le dossier et de la chevaucher.

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Praenarin s'appuya contre le coussin, ses beaux yeux perçants regardant l'autre personne. Ses deux paumes se levèrent et reposèrent sur cette petite mais chaude forêt.

« Eh bien, c'est pour prouver si Khun Rin sera ébranlée ou non. »

**Chapitre 14 : Une gifle d'amour**

Dès qu'elle eut fini de parler, sa main douce et lisse tint délicatement le visage de sa femme, l'inclinant légèrement pour recevoir son baiser. Puis, ses lèvres chaudes se posèrent sur les lèvres rouges et roses devant elle. Au moment où sa femme entrouvrit les lèvres, Khemjira glissa sa langue chaude à l'intérieur, explorant les douces profondeurs de sa bouche.

Leurs langues s'entrelacèrent dans une danse lente et sensuelle. L'une de ses mains, qui reposait sur l'épaule de sa femme, glissa pour soutenir l'arrière de sa tête alors qu'elle approfondissait le baiser.

Le son des lèvres humides qui se rejoignit remplit la pièce, le baiser devenant plus passionné à chaque seconde. Praenarin n'avait jamais réalisé à quel point elle avait désiré cela. Elle saisit le visage de l'autre femme, fermant les yeux alors qu'elle se rendait au baiser.

Des lèvres douces la mordillèrent et la sucèrent avant de descendre lentement, déposant des baisers le long de la peau sensible de son cou, lui envoyant des frissons.

« Tu m'as tellement manqué, »

Khemjira murmura d'une voix rauque, sa voix dégoulinante de désir. Elle se blottit contre le cou élancé de Praenarin, ses mains guidant le corps maintenant tremblant sur le canapé. Sa femme gardait les yeux fermés, inclinant légèrement la tête, perdue dans la sensation.

Praenarin était pleinement consciente de ce qui se passait, mais elle aimait trop cela pour s'arrêter. Au moment où son dos toucha le canapé en cuir marron, Khemjira prit le contrôle total.

Elle l'embrassa le long de la courbe délicate de son cou tandis que ses doigts travaillaient rapidement, déboutonnant le haut de sa chemise, laissant le tissu pendre lâchement autour de ses épaules.

Alors que l'air frais rencontrait sa peau exposée, Khemjira recula légèrement, son regard affamé absorbant la vue devant elle. Sans hésitation, elle glissa sa main sous le dernier morceau de tissu couvrant le corps de Praenarin, la libérant de ses confins.

« Je t'aime plus que tout, »

Murmura-t-elle. Praenarin entrouvrit les yeux, observant chaque mouvement de sa femme avec à la fois abandon et désir.

À ce moment-là, Khemjira se pencha, capturant un doux sommet rose entre ses lèvres, suçant doucement.

« Mmm... »

Un doux gémissement s'échappa des lèvres de Praenarin. Ses longues jambes fines bougèrent sans repos alors qu'une vive vague de plaisir traversait son corps. Ses doigts s'emmêlèrent dans les cheveux bruns de Khemjira, serrant fermement alors qu'elle s'arquait sous le toucher de sa femme, se livrant complètement à la passion entre elles.

Praenarin enfonça ses ongles courts dans le bras supérieur de l'autre personne, tandis que le bas de son corps ressentait une chaleur intérieure. La jeune femme laissa échapper un doux gémissement dans sa gorge alors que son beau monticule glissait de la bouche chaude, pour n'être possédé que de nouveau par elle, faisant presque tressaillir celle qui subissait l'action.

La partie supérieure était envahie par des lèvres douces et délicates, tandis que sa paume serrait toujours sa taille et la pressait, comme d'habitude. Praenarin ouvrit les yeux vers le plafond, sentant ses pensées être superposées par une image blanche aveuglante.

La jeune femme commença à respirer lourdement alors que la bouche suçant son téton rose causait un tourment à son bas-ventre, la forçant à placer sa main sur son épaule et à repousser.

« K... Khem, mmm, ça fait du bien, je me sens bien, ah ! »

Dès que les belles lèvres se séparèrent du sein, le ventre plat tressaillit du plaisir qui se répandit vers le bas.

Praenarin respirait lourdement et leva la tête pour regarder son état actuel. La partie supérieure était trempée de salive, et la partie inférieure était trempée de lubrifiant dû à l'excitation naturelle. Maintenant, elle était dans l'état le plus sensible, incapable de refuser cette activité plus longtemps. Son corps réclamait une libération jusqu'à ce qu'il soit complètement épuisé.

Les talons hauts de la patronne furent fermement serrés par Khemjira puis posés. Avant de réaliser que ses mains n'étaient peut-être pas assez propres pour toucher sa peau, aussi pure que l'or, la plus jeune embrassa le beau sein et admonesta doucement celle qui était sensible aux questions sexuelles d'une voix douce.

« Votre femme va venir, ne bougez pas. »

L'autre partie dit cela, et Praenarin ne put trouver aucune raison de désobéir, sauf qu'elle était prise dans le plaisir que l'autre partie lui donnait. Elle n'était pas quelqu'un qui pouvait arrêter les activités sexuelles aussi facilement si elle était aussi excitée.

En un instant, la personne qui courut à la salle de bain pour se laver les mains revint avec son manteau enlevé et ses mains lavées pour une bonne hygiène.

« Veuillez me pardonner, »

Khemjira dit, écartant ses belles jambes. Elle s'agenouilla sur le canapé entre les jambes de sa femme, sa main gauche posée sur le coussin, et sa main droite placée sur la cuisse de l'autre femme, suçant passionnément, faisant déglutir difficilement l'autre personne.

« Désolée de t'avoir laissée dormir seule la nuit dernière, »

Dit-elle, remarquant qu'elle semblait s'exciter. Elle lui chuchota à l'oreille, et quand elle la regarda avec des yeux pleins de désir et ne l'arrêta pas, elle lui prit les jambes fines et les souleva, la faisant ressentir un picotement.

Aujourd'hui, elle portait une chemise sukapa avec une jupe courte blanche au-dessus du genou. Elle souleva simplement l'ourlet de la jupe jusqu'à ses hanches et glissa sa main à travers ses sous-vêtements, trouvant facilement la zone sensible.

« Hmmm... »

Dès que le point sensible fut doucement frotté par le bout des doigts, Praenarin ferma les yeux, pencha la tête en arrière, son corps se sentit chaud comme si elle était sur le point d'avoir de la fièvre.

Parce qu'elle voulait attaquer plus habilement, Khemjira retira son petit morceau et souleva une de ses jambes pour la resserrer avant d'insérer son doigt dans le canal d'amour doux et flexible qui débordait de liquide glissant.

Et elle rattrapa son erreur de la nuit dernière avec ses majeurs et annulaires.

« Je m'excuse de ne pas avoir fait mes devoirs la nuit dernière. »

Pourquoi demander encore quand on est déjà arrivé si loin ? Praenarin se plaignit à elle-même tandis que son clitoris devint soudainement douloureusement serré, au point qu'elle dut lever les pieds et se contracter en l'air.

Elle balança son poignet pour s'accrocher au cou de l'autre personne tandis que la grande femme bougeait son poignet, enfonçant ses doigts ensemble à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ressente une sensation de picotement dans tout son canal d'amour.

« Euh, Khem... Khun Mai va bientôt arriver. »

La jeune femme commença à perdre la tête et dit quelque chose de drôle tandis que son corps élancé tremblait un peu à cause des doigts de l'autre personne qui la frappaient.

« Comment pourrait-elle venir ici ? N'oubliez pas, c'est déjà après le travail. »

À l'intérieur, quelque chose d'étranger resserra sa prise. Praenarin sentit une chaleur brûlante comme si un feu couvait en elle. La jeune femme ferma les yeux, secouant la tête de gauche à droite car elle ressentait un picotement aigu à l'intérieur, même dans son estomac. Son corps était chaud et scintillant de sueur à cause de leurs ébats.

« Ah... retire tes mains d'abord, je me sens sensible, euh, sensible. »

Ses beaux yeux commencèrent à se remplir de larmes, pétillant alors qu'elle regardait l'autre personne. Bien que sa bouche dise le contraire, elle voulait en fait que Khemjira enfonce ses doigts avec force. Le son de ses doigts frappant la zone humide semblait grossier, l'excitant davantage au point qu'elle dut arquer ses hanches pour correspondre parfaitement au rythme.

« Pourquoi te dépêches-tu de le retirer ? C'est presque fini. Ne t'inquiète pas, ce ne sera pas plus de dix minutes. »

Praenarin dit que ce n'était pas si grave. Elle attrapa son corps et la pressa contre elle, enfouissant son visage dans la nuque de son cou, tandis que le bas de son corps ressentait un picotement, faisant flotter ses hanches.

« Ugh, K... Khem, plus fort ! Je n'en peux plus, »

La jeune femme gémit fort, appelant le nom de sa partenaire sans honte alors que la sensation de picotement dans son centre commençait à monter régulièrement. Cela tirait et faisait mal, et son canal d'amour tremblait jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer.

Les ongles courts s'enfoncèrent dans son dos à travers le tissu des vêtements de l'autre personne, avant que les doigts fins ne s'enfoncent plus fort et plus vite, faisant trembler les deux jambes de manière incontrôlable. Le dernier coup la fit trembler. Praenarin arqua le dos et laissa échapper un long gémissement. La masse de chaleur coula jusqu'à son canal d'amour jusqu'à ce qu'il prenne presque feu.

« Khem, je vais jouir... Ahahh. »

Le corps faible se raidit et tressaillit, puis serra sa femme fort. Les larmes de la jeune femme coulaient sur son visage. C'était une autre fois que Praenarin avait l'impression qu'elle allait s'endormir avec une période de plaisir physique plus longue.

Tout était si blanc et clair qu'il n'y avait presque aucune autre sensation, sauf le picotement de son clitoris, faisant son estomac se contracter et onduler.

« Tu es si douée. »

Khemjira sourit de satisfaction, sachant qu'elle avait envoyé la personne qu'elle aimait au paradis. Elle la serra même dans ses bras pour la réconforter, embrassant ses lèvres douces, puis passant à sa belle tempe, et descendant jusqu'à ses joues rougies.

Elle laissa ses doigts reposer dans l'endroit doux et chaud un instant jusqu'à ce que l'autre femme se détende. Puis, elle retira lentement sa main et se redressa, souriant de son propre succès – réussir à faire quelque chose comme ça dans un endroit si peu sûr.

Sa main était complètement mouillée... mais elle ne se sentit jamais dégoûtée par le corps de son amante. Les gens qui n'ont jamais fait ça ne comprendraient pas. Même si elle n'avait pas fini elle-même, c'était quand même incroyable d'une manière difficile à expliquer.

Elle se tourna pour jeter un coup d'œil à l'horloge murale. Pas même dix minutes ne s'étaient écoulées. Mais le moment où Praenarin trembla et atteignit son apogée sembla beaucoup plus long, presque enviable.

« Tu finis plus vite ces derniers temps, Khun Rin. Et ça dure plus longtemps aussi. Tu t'habitues à mes mains maintenant ? »

Praenarin se mordit la lèvre, essayant de cacher le plaisir persistant qui la traversait encore. Elle se leva du canapé et remit rapidement ses vêtements. Cette gamine têtue avait le culot de faire ça dans son bureau – ça devenait incontrôlable.

« Comment c'était ? J'ai bien fait ? »

Khemjira s'attendait à une réaction timide. Mais au lieu de cela, son amante marcha vers elle d'un pas ferme.

*Claque !*

Quelque chose d'inattendu se produisit – la belle main de Praenarin atterrit sur sa joue. Mais ce n'était pas une gifle forte. La force était légère, presque hésitante. Khemjira toucha sa joue, la bouche ouverte de surprise.

« Khun Rin... vous venez vraiment de me gifler ? Qu'ai-je fait de mal ? »

Demanda-t-elle, confuse. Il y a un instant, Praenarin était complètement consentante, et maintenant elle agissait comme si elles étaient ennemies ? Mais à en juger par ses yeux, elle ne semblait pas vraiment en colère. Peut-être voulait-elle juste faire la dure parce qu'elle était trop têtue pour admettre qu'elle avait aimé ça.

« Tu l'as mérité. En fait, cette gifle n'était même pas suffisante pour quelqu'un d'aussi impudente que toi. Maintenant, sors – je rentre chez moi. »

« C'était dur. »

Khemjira savait qu'elle était juste utilisée comme exutoire émotionnel par Praenarin, mais cela ne la dérangeait pas.

« Je m'en fiche, cependant. Ce soir, je vais te rendre cette gifle. Tu ferais mieux de faire attention. »

Elle sourit malicieusement, planifiant déjà sa vengeance. Elle avait juré qu'elle dompterait cette petite chatte têtue.

« Sale gamine. Tu dors sur le canapé ce soir. Si tu essaies quoi que ce soit, je te virerai du lit. »

« Bien sûr. »

Entendant la menace vide de sa femme, la jeune femme sourit de manière espiègle.

Le visage rougi de Praenarin et ses yeux pétillants révélaient tout. Si Khemjira n'imaginait pas des choses, sa femme n'avait dit cela que pour masquer son propre embarras.

Elle n'est pas sûre si c'est parce qu'elles sont mariées maintenant, mais dernièrement, Praenarin ne pouvait s'empêcher de penser à Khemjira.

. .

Elle ne rentra pas directement chez elle après le travail comme elle l'avait dit. Au lieu de cela, elle se rendit chez son amie Ying. L'endroit de Ying était parfait pour une petite session de boisson, alors elle avait également invité Gev, Julie et Proufa – la bande habituelle – avec de la nourriture et des boissons.

« Tu nous appelles beaucoup ces derniers temps, Rin. Quelque chose ne va pas ? Ou es-tu toujours contrariée à propos de Phrapai ? »

Les cinq d'entre elles étaient assises à boire sur le balcon de la chambre de princesse de Ying. Elles étaient amies depuis si longtemps que chaque fois que quelque chose préoccupait Praenarin, elle se tournait toujours vers elles. Elles avaient été à ses côtés même pendant ses moments les plus bas – comme lorsqu'elle s'était saoulée après une rupture au point d'essayer de trouver un endroit pour sauter dans la rivière.

« Non, j'ai juste quelque chose à dire. »

« Vas-y, ma fille. Nous sommes prêtes à donner des conseils, » dit l'une de ses amies.

Praenarin regarda ses quatre amies, puis posa son verre de vin. Elle croisa les jambes, s'appuya sur sa chaise et croisa les bras, plongée dans ses pensées.

« Connaissez-vous un moyen de faire perdre à une jeune femme son intérêt pour le sexe ? Ou du moins de réduire sa libido ? »

« Waouh, écoute-toi. Pourquoi si formel ? Ça te ressemble tellement, Rin. »

« Oui, et c'est quoi cette question ? Tu écris un mémoire ou quoi ? »

Ses amies secouèrent la tête et gloussèrent, pensant qu'elle était juste ridicule. Mais Praenarin était complètement sérieuse. Les gens disaient souvent que l'intimité physique menait à la connexion émotionnelle, et c'était exactement ce qu'elle voulait éviter. Elle avait déjà décidé – elle resterait célibataire pour toujours. Pas d'amour, pas de chagrin.

« Alors ? Avez-vous des idées ? Comment faire perdre à quelqu'un son intérêt pour le sexe ? Ou du moins la faire dormir tôt – avant 22h, de préférence même plus tôt. »

Les quatre femmes échangèrent des regards, puis soupirèrent à l'unisson, comme si sa question était la chose la plus absurde qu'elles aient jamais entendue. Honnêtement, elle avait de la chance qu'elles soient ses amies proches, sinon elles n'auraient même pas envisagé cette conversation.

« Attends, tu es sérieuse là ? Tu parles de ta femme ? Cette gamine ? »

« Bien sûr. Sinon, qu'est-ce que je suis censée faire d'autre ? Je dois trouver un moyen de faire coucher Khem tôt. »

Ses amies se regardèrent de nouveau avant d'éclater de rire.

« Attends, Rin – tu nous dis que ta femme s'y met vraiment toutes les nuits ? »

« Bon sang, j'aimerais que mon homme soit aussi dévoué. Je suis jalouse ! »

« Waouh, ton charme doit être incroyable si elle ne peut s'empêcher de revenir en demander plus. »

« Et tu n'aimes pas ça ? J'aimerais que mon mari fasse ses "devoirs" un jour sur deux, mais je n'obtiens même pas la moitié de ce que tu obtiens. Tu as tellement de chance, Rin ! » Praenarin roula des yeux vers les personnes sur qui elle pensait pouvoir compter. Elle désigna son propre visage, qui semblait visiblement épuisé, comme si elle n'avait pas eu un repos correct depuis des jours.

« Chanceuse ? Regarde mon visage ! Je suis sur le point de mourir. Cette gamine ne m'écoute jamais. »

Elle semblait sérieusement stressée. Khemjira était juste trop. Peu importe ce qui la motivait, elle insistait pour faire ses « devoirs » chaque nuit. Même si elles sautaient une nuit, elle se rattrapait pendant la journée. .

Et une fois qu'elles commençaient, Praenarin ne pouvait jamais s'arrêter à mi-chemin – c'était impossible. La seule solution était de ne pas commencer du tout.

« Ce n'est pas si difficile à résoudre. Elle est encore jeune, pleine d'énergie. Dis-lui simplement que tu ne peux pas suivre. Elle devrait comprendre – tu as la trentaine maintenant. »

Les quatre d'entre elles éclatèrent de rire comme si c'était la chose la plus drôle du monde. Praenarin était maintenant convaincue – elles étaient complètement inutiles.

« Peut-être que je devrais utiliser des somnifères ? » marmonna-t-elle.

Immédiatement, toutes les quatre levèrent les mains pour l'arrêter.

« Ouh là, ouh là, Rin ! Tu vas droguer ta propre femme ? C'est dangereux ! Les somnifères ne sont pas comme l'eau minérale – tu ne peux pas simplement en donner à quelqu'un sans en parler à un médecin d'abord ! »

Praenarin soupira. Elle le savait, bien sûr. Elle l'avait juste dit par frustration.

« Alors, que diriez-vous de ça ? Saoulez-la. Ou trouvez quelque chose qui la rende somnolente. »

« Comme quoi ? J'ai tout essayé – lait chaud, tisane de camomille. Rien ne marche, sauf me rendre pleine. »

« Je ne sais pas... Peut-être devriez-vous la faire faire de l'exercice avant de dormir ? Comme ça, elle se fatiguera plus vite. Ou essayer de lui lire une histoire avant de dormir ? Peut-être même lui chanter une berceuse ? »

Les idées de Julie firent Praenarin rouler des yeux de nouveau. Elles essayaient toutes d'aider, mais aucune de ces suggestions n'avait de sens.

« Khem a vingt-trois ans, pas trois ans. »

« D'accord, alors. Tout le monde, prenez vos téléphones et cherchez sur Internet. Nous devons aider Rin, sinon elle sera la première de notre groupe à mourir d'épuisement ! »

Grace ordonna. Les autres posèrent immédiatement leurs boissons et prirent leurs téléphones.

Sauf Praenarin. Elle s'enfonça simplement plus profondément dans sa chaise, sirotant son vin blanc comme si elle n'avait plus d'énergie. Elle laissait ses amies faire tout le travail. Ce soir, elle prévoyait de rester dehors assez tard pour que cette gamine s'endorme avant qu'elle ne rentre à la maison.

Sinon, Khemjira essaierait certainement de refaire ses « devoirs ». Et dernièrement, son cœur agissait bizarrement chaque fois qu'elles étaient proches. Elle ne voulait pas devenir dépendante du toucher de sa femme temporaire. Dans un peu plus d'un an, leur mariage serait terminé.

Elle n'avait pas oublié. Elle n'aimait pas Khemjira. Pas du tout.

. .

Lorsque Praenarin rentra chez elle, il était déjà plus de onze heures. Elle entra prudemment dans sa chambre, entrouvrant la porte juste assez pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. La pièce était faiblement éclairée, avec seulement la douce lueur du plafonnier de chevet. Aucun mouvement. On aurait dit que quelqu'un dormait déjà.

« Cette petite gamine. Bien. Au moins, elle dort, »

Praenarin marmonna, un sourire victorieux apparaissant sur son visage.

Mais pourquoi était-elle sur le lit ? Elle était censée être sur le canapé comme Praenarin le lui avait dit. Tant pis. Tant qu'elle dormait, cela n'avait pas d'importance.

Praenarin s'approcha furtivement, piquant délicatement la fille endormie pour s'assurer qu'elle était vraiment évanouie. Quand il n'y eut aucune réaction, elle laissa échapper un soupir de soulagement. On aurait dit qu'elle avait gagné ce soir.

Mais quelques secondes plus tard, la femme qui venait de rentrer chez elle s'assit lentement sur le lit. Ses yeux sombres et hypnotisants se posèrent sur la silhouette endormie, captivée par la vue devant elle sous la douce lueur du plafonnier.

Praenarin ne remarqua jamais comment elle regardait Khemjira – comment son regard, à ce moment-là, était rempli de quelque chose de doux. D'affection. Elle se retrouva à admirer ces paupières paisiblement closes, le rythme régulier de sa respiration, et cette odeur propre et réconfortante qui semblait s'accrocher à elle.

Elle se pencha, laissant le bout de son nez effleurer la joue douce de Khemjira. Une légère trace de crème de soin persistait sur sa peau – la même qu'elle utilisait toujours, un parfum si familier qu'il était devenu le sien.

Son nez traça de la joue jusqu'à la courbe gracieuse de son cou, un endroit plein d'un attrait discret. Puis, sans trop réfléchir, elle y pressa ses lèvres – un baiser délicat et prolongé contre la peau chaude. Une vague de calme se répandit dans sa poitrine, comme si elle avait enfin trouvé quelque chose d'apaisant au milieu de tout son chaos.

Pendant un instant, l'esprit de Praenarin s'égara, perdu dans l'odeur et la chaleur de la fille endormie à côté d'elle. Sans s'en rendre compte, son nez traça plus bas, effleurant le renflement d'une poitrine douce, visible sous un simple T-shirt blanc. Elle prit une profonde inspiration, inhalant chaleur et familiarité, sans craindre de la réveiller.

« Si doux... » murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Cela lui rappelait la poudre pour bébé. Pas l'odeur réelle, mais la sensation. Khemjira était jeune, douce et innocente d'une manière qui lui faisait penser à quelque chose de pur, quelque chose de sûr. La voir ainsi – complètement vulnérable – lui apporta une étrange chaleur à la poitrine.

Mais c'est aussi loin qu'elle se permit d'aller. La réalisation de ce qu'elle faisait la frappa comme une éclaboussure d'eau froide. Ses doigts serrèrent les draps alors qu'elle se mordait la lèvre inférieure, se forçant à se retirer, attentive à ne pas réveiller la fille endormie.

« Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? »

Praenarin marmonna, se frottant le front et secouant la tête, essayant de chasser les pensées qui s'insinuaient dans son esprit.

Elle ne l'aimait pas. Alors pourquoi agissait-elle comme ça ?

Ça devait être le vin. Ce maudit vin blanc qui lui brouillait l'esprit.

Dès demain matin, elle allait dire au chef de département d'ensevelir Khemjira sous le travail.

Cette gamine n'aurait même pas l'énergie de se réveiller.

Dès qu'elle eut retrouvé son calme, la femme plus âgée alla prendre une douche. Après avoir terminé sa routine nocturne, elle se permit enfin de s'enfoncer dans le lit, soulagée que la personne qui se disait sa « femme » dormait déjà profondément.

Ou du moins, c'est ce qu'elle pensait.

« Je te l'ai dit, n'est-ce pas ? Ce soir, je me vengerai. »

Avant même qu'elle ne puisse fermer les yeux, la silhouette supposément endormie bougea, se rapprochant avant de se retourner pour l'immobiliser de nouveau. Khemjira sourit d'amusement, ravie de voir le visage de sa femme avant de se coucher une nuit de plus. Elle se pencha et pressa fermement son nez contre la peau douce de la joue de Praenarin.

« Hé... »

Praenarin haleta alors que ses mains étaient doucement entrelacées et pressées sur le matelas. Encore une fois, elle s'était laissée berner. Elle était si sûre d'avoir gagné cette fois, mais non – cette gamine insatiable n'avait fait que faire semblant de dormir.

« On dit que les femmes sont plus sensibles la nuit. »

La voix de Khemjira était taquine alors qu'elle levait une main pour glisser une mèche de cheveux derrière l'oreille de Praenarin.

« Je me demande si c'est aussi vrai pour vous, Khun Rin. »

Elle savait. Elle l'avait senti. Elle savait exactement ce que Praenarin avait fait plus tôt, comment elle avait cédé un petit peu, comment elle avait été attirée par elle. Elle pouvait sentir la chaleur persistante des baisers doux et volés sur sa peau.

« Que... qu'est-ce que tu vas faire ? »

Sa voix trembla, la trahissant.

Praenarin se retrouva à fixer ces yeux profonds et affamés, si intenses qu'ils faisaient battre son pouls. Son corps se tendit sous le poids des courbes douces de Khemjira pressant les siennes. La chaleur, l'odeur, la vue – c'était accablant.

Sa gorge devint sèche alors que son regard papillonnait involontairement vers le bas, observant la façon dont leurs poitrines se pressaient l'une contre l'autre, à quel point elles étaient insupportablement proches.

Khemjira gloussa, les yeux brillants de malice.

« Les devoirs, bien sûr. Ce n'est pas parce que j'ai obtenu mon diplôme que je peux me soustraire à mes devoirs d'épouse. »

Le sourire espiègle mais sensuel qu'elle affichait envoya une vague de chaleur directement aux joues de Praenarin. Elle n'eut pas le temps de réagir avant que Khemjira ne baisse ses lèvres, se blottissant contre la peau délicate de son cou.

Une respiration saccadée se bloqua dans la gorge de Praenarin alors qu'elle sentait des lèvres chaudes presser contre sa peau, suivies de la plus douce inspiration, comme si Khemjira mémorisait son parfum.

Ses belles paupières papillonnèrent. Praenarin sentit son corps commencer à trembler de nouveau avec ce doux contact picotant, même si elles venaient d'avoir de telles activités le soir.

Ses orteils se recroquevillèrent et se détendirent en rythme alors que le visage de son mari descendait de son cou à sa poitrine, puis s'arrêtait pour embrasser son ventre à travers le tissu fin.

Il semble que son esprit s'égarait de nouveau, sans qu'elle ne réalise qu'elle avait remonté ses doigts pour les entrelacer comme avant. Depuis quand ?

« Puis-je faire des devoirs spéciaux, ma chère épouse ? »

Voyant que la chatte sauvage devenait somnolente, la renarde rusée, Khemjira, attrapa le poignet de sa femme d'une main et, utilisant l'autre, tira sa taille fine jusqu'à sa belle poitrine, la serrant doucement pendant que ses lèvres mordillaient tendrement son oreille.

« Ugh, lâche-moi, je vais dormir, Khem. »

La voix de Praenarin tremblait à chaque mot. Le léger contact de Khemjira la fit de nouveau rougir, comme si un petit feu s'allumait aléatoirement dans son corps.

« Plus tôt dans la journée, Khun Rin a giflé Khem au travail. Khem considère cela comme une punition pour le comportement inapproprié de l'employée. Nous voici, côte à côte. »

Khemjira respira doucement dans l'oreille de la personne sous elle et continua de parler de son ton habituel, profond, doux et persuasif. Mais alors...

« Nous sommes femme et femme, alors refaisons nos devoirs. »

Sans hésitation, Khemjira pressa ses lèvres contre la belle bouche de sa femme. Elle immobilisa les poignets de sa partenaire sur le lit, assortissant le rythme de leurs baisers.

Khemjira rapprocha son corps, le tissu de leurs vêtements se frottant l'un contre l'autre, créant un son agréable. Non seulement elle ne résista pas, mais elle lui rendit la pareille et lui offrit un doux baiser parfumé à la menthe.

« Hmm, »

Praenarin gémit de satisfaction. Au lieu de la repousser, lorsque ses poignets, qui avaient été attachés au lit, furent libérés, elle les remonta pour lui soutenir le cou et l'embrassa en retour en rythme. C'était une autre fois qu'elle perdait face à sa jeune femme.

Praenarin s'excite facilement avec juste un petit contact. Et rencontrer une fille très énergique comme Khemjira, c'est comme le feu rencontrant l'huile ; si ça ne s'enflamme pas, ça explose.

**Chapitre 15 : Je suis ta femme**

Khemjira se lève toujours tôt, que ce soit un jour normal ou un jour férié. Mais aujourd'hui, elle a choisi de faire la grasse matinée à cause de l'adorable personne qui dormait paisiblement sous la couverture.

Elle tendit la main pour remonter un peu la couverture, couvrant sa femme, qui était recroquevillée, le visage posé contre la poitrine de Khemjira. Ses yeux s'attardèrent sur les traits délicats et magnifiques de la jeune femme issue d'une famille riche.

Non seulement elle était née dans la richesse, mais elle était aussi d'une beauté époustouflante.

Khemjira baissa les yeux sur le bras élancé posé sur elle et sourit doucement. Chaque fois après avoir fait l'amour, elles dormaient blotties comme ça. Mais sa femme dormait toujours si profondément qu'elle ne le remarquait probablement même pas.

Elle dormirait paisiblement toute la nuit jusqu'au matin, et seule Khemjira savait à quel point Praenarin aimait la tenir en dormant.

« Tu es si belle, Khun Rin. J'ai vraiment de la chance d'avoir une femme aussi magnifique. Même si ce n'est que pour deux ans... Mais honnêtement, même si nous étions mariées cent ans, cela semblerait encore trop court. Je veux être avec toi pour toujours, dans cette vie et la prochaine. Même dix vies de plus, je veux toujours que nous soyons femme et femme comme ça. Mais plus que tout, je veux que tu m'aimes aussi... parce que je t'aime tellement, Khun Rin. »

Elle murmura ces mots doucement en fixant le plafond, sans savoir que sa voix avait tiré Praenarin de son sommeil. Ses paupières s'ouvrirent lentement, s'adaptant à la pièce faiblement éclairée. Les épais rideaux bloquaient la majeure partie de la lumière, elle n'avait donc pas besoin de forcer ses yeux.

Pour une raison quelconque, elle se sentait chaude et en sécurité. La couverture douillette réchauffait son corps, mais ce qui la réconfortait le plus était de se réveiller avec la sensation de tenir quelqu'un dans ses bras plutôt que de se réveiller dans le vide.

Un petit sourire naturel se forma sur ses lèvres sans même qu'elle s'en rende compte. Praenarin ne se souciait pas du murmure qui l'avait réveillée. Au lieu de cela, elle ferma les yeux de nouveau, se sentant parfaitement à l'aise et en paix.

« Khun Rin, il est déjà tard. N'avez-vous pas faim ? »

Khemjira cessa de marmonner et appela doucement le nom de sa femme. Elle savait que Praenarin était réveillée mais refusait de se lever. Jetant un coup d'œil à l'horloge, il était déjà 9h du matin. Comme c'était un jour férié, elles n'avaient pas mis de réveil. Mais son estomac protestait déjà, réclamant de la nourriture au point qu'elle ressentait une sensation de brûlure.

« Ma chère épouse, »

Elle appela de nouveau. Cette fois, la personne à qui elle s'adressait se redressa enfin, soupirant d'agacement et lui lançant un regard de côté, clairement irritée. Voyant cela, Khemjira se redressa également.

« Arrête de m'appeler comme ça. Je ne suis pas ta femme. »

« Oh ? Alors comment appelez-vous le fait de dormir avec moi la nuit dernière, gémissant jusqu'à ce que votre voix devienne rauque ? Waouh... votre mémoire est courte, hein ? Juste la nuit dernière, vous disiez à quel point c'était bon, me demandant d'aller plus fort. Vous vous en souvenez ? »

*Claque !*

Agacée par les taquineries de sa femme, Praenarin frappa fort le bras supérieur de Khemjira, satisfaite quand l'autre femme tressaillit, faisant la moue en se frottant le bras.

« Aïe ! Si j'étais un homme, tu serais probablement enceinte maintenant. Avec la tournure que prennent les choses, nous aurions des enfants chaque année. Un garçon d'abord, puis une fille – notre famille serait si chaleureuse et heureuse. »

Khemjira continua de la taquiner, comme si elle était née pour énerver Praenarin.

« Si tu étais un homme, je ferais en sorte que tu ne marches plus jamais. Pas question que je me laisse mettre enceinte par toi ! »

« Tu es si méchante... Devrions-nous faire un autre round ? »

Malgré la menace, Khemjira changea rapidement de ton, souriant malicieusement et essayant d'initier un autre round. Mais il semblait que l'autre personne n'était pas d'humeur. Quoi qu'elle fasse, Praenarin avait toujours l'air agacée par elle.

« Arrête de me chercher ! »

« Je ne te taquinerai plus, alors. C'est notre jour de congé – où devrions-nous aller ? Que diriez-vous d'un shabu ? »

« Je n'y vais pas. C'est mon jour de congé, et je veux me reposer. Tu peux aller où tu veux, mais je fais la grasse matinée. »

Ne voulant pas se lever, Praenarin se recoucha, se blottissant sous la couverture. Khemjira se contenta de sourire, se sentant reconnaissante d'avoir pu câliner sa femme jusqu'au matin. Elle se rapprocha, se penchant pour déposer un doux baiser sur la tempe de Rin, exprimant tout l'amour qu'elle avait dans son cœur. Puis elle murmura doucement, afin de ne pas trop la déranger.

« Je vais préparer de la nourriture. Si tu as faim, descends manger, d'accord ? »

Sur ce, elle sortit lentement du lit, veillant à ne pas réveiller Praenarin, puis descendit vérifier la cuisine. Elle n'était pas sûre de pouvoir encore faire une omelette pour sa femme dans cette maison, mais chaque fois que Praenarin en voulait une, Khemjira la ferait avec tout son amour.

.

.

.

Même s'il avait une grande maison et une grande famille, l'un des endroits où Kiri, un jeune homme d'affaires, séjournait souvent était son luxueux appartement dans un quartier cher. Il l'avait acheté pour quelqu'un de spécial.

Tenant une carte-clé dans une main et un sac de nourriture et de médicaments dans l'autre, il entra. Comme toujours, sa jeune petite amie – quatre ou cinq ans plus jeune que lui – était dans la cuisine, en train de cuisiner.

« P'Kiri, j'ai fini de préparer le dîner. Venez manger ! »

« Pas encore. Viens ici. »

La jeune femme lui lança un sourire éclatant, désignant la délicieuse table dressée, mais il n'était pas intéressé par la nourriture. Au lieu de cela, il dénoua son tablier, le drapa sur une chaise, et la souleva sans effort dans ses bras forts.

Il la porta jusqu'au salon, la déposant doucement sur le canapé.

« Je t'ai dit de ne rien faire... Ça fait toujours mal ? »

Kiri s'agenouilla par terre, soulevant délicatement sa cheville et appliquant le médicament d'un toucher doux. Son pied était enflé à cause d'une entorse – elle devait avoir très mal. Et pourtant, elle était restée obstinément debout dans la cuisine, cuisinant pour lui, même s'il lui avait déjà dit qu'il apporterait de la nourriture.

« Un petit peu, » dit-elle doucement.

« Je suis désolée de vous faire souffrir si souvent. »

« Pourquoi vous excusez-vous ? P'Kiri n'a rien fait de mal, »

Elle répondit avec un doux sourire, son visage rayonnant toujours de chaleur alors qu'elle regardait l'homme qu'elle aimait. Même si être avec lui lui causait parfois des douleurs physiques et émotionnelles, elle ne pouvait jamais lui en vouloir.

« Rin t'aime-t-elle toujours ? » demanda-t-il directement.

Praenarin resta silencieuse quelques secondes avant de répondre avec un faible sourire. « D'après ce que je vois, P'Rin m'aime toujours, comme toujours. »

Elle répondit avec un cœur rempli de culpabilité, non seulement envers son ancien amant mais aussi envers son nouveau. Bien qu'elle aimât P'Kiri maintenant et ne vît Praenarin que comme une sœur aînée, chaque fois qu'elle se sentait troublée, elle cherchait toujours le réconfort auprès de Praenarin, espérant qu'elle pourrait guérir ses blessures.

Même si elle savait que cela ne pouvait que rouvrir d'anciennes cicatrices, et même si elle savait que Praenarin avait failli mettre fin à ses jours à cause d'elle.

Phrapai considérait égoïstement Praenarin comme une source de sécurité émotionnelle.

« Tu sais pourquoi j'ai commencé à te courtiser, n'est-ce pas ? Même si tu étais toujours avec Rin ? »

« Je ne savais pas au début, mais maintenant je comprends. La mère de P'Kiri voulait que vous soyez avec P'Rin parce que cela avait du sens en termes de statut social. C'est pourquoi P'Kiri a dû faire ça. »

La jeune femme baissa le regard, fixant les paumes de ses mains posées sur ses genoux. Quand elle l'a découvert pour la première fois, elle s'est sentie coupable envers Praenarin.

Elle ne blâmait pas Kiri du tout, car c'était son propre cœur qui était tombé amoureux de lui. Elle réalisa qu'au cours des cinq années qu'elle avait passées avec Praenarin, elle n'avait pas ressenti le même genre d'amour qu'elle avait pour elle.

Elle a peut-être aimé Praenarin et s'est sentie à l'aise avec elle, mais elle n'a jamais ressenti le genre de désir qu'elle ressentait pour P'Kiri. Si elle était cruelle de considérer Praenarin comme quelque chose de constant dans sa vie, elle pouvait l'admettre sans hésitation.

Le bel homme leva enfin les yeux et rencontra son regard après avoir terminé de bander sa cheville.

« Mais en ce moment, je t'aime, tu le sais, n'est-ce pas ? Même si ma mère ne t'aime pas, je suis sûr que je ressens vraiment ce que je te dis. »

En entendant ces mots, la personne qui se sentait épuisée par cette relation sourit de satisfaction. Même si sa mère ne l'aimait pas, elle n'attendait rien d'autre que son amour.

« Cela signifie-t-il que vous ne voulez plus courtiser Rin ? »

« Tu sais que Rin est déjà mariée, n'est-ce pas ? Le mariage dont tu as dit qu'il était pour une amie à l'époque, tu te souviens ? »

« Je suis désolée de ne pas l'avoir dit directement. J'avais peur que vous ayez des problèmes, P'Kiri. »

Elle évita son regard, mais il semblait qu'il n'était pas en colère à propos de son secret mariage avec son ex.

Et elle ne lui dit pas que Praenarin était déjà mariée, même si elle savait quelles étaient ses intentions. Elle ne voulait juste pas qu'il se sente blessé par sa mère pour ne pas avoir suivi ses instructions.

« La prochaine fois, si quelque chose arrive, dis-le-moi, d'accord ? Ne le garde pas pour toi. Ne t'inquiète pas pour ma mère. »

« D'accord. La prochaine fois, je te le dirai. »

Sa grande main se leva pour caresser doucement sa tête. La jeune femme, au beau visage épanoui de jeunesse, commença à avoir les larmes aux yeux. Même si son amour était compliqué à ce moment-là, elle n'en fut pas ébranlée.

Elle le considérait comme un moment pour compenser la douleur qu'elle avait causée à Praenarin. Puisqu'elle l'avait tant blessée, il n'était pas surprenant que ce nouvel amour, né au mauvais moment, devienne un fardeau pour son cœur et son âme.

. .

Normalement, quelqu'un comme Wasin, le président, vivrait sa vie comme il l'entendait s'il n'y avait pas de réunions du conseil d'administration, de réunions d'actionnaires ou de questions importantes de l'entreprise. Il faisait confiance à sa fille, Praenarin, pour tout gérer pour lui.

Mais aujourd'hui, Wasin est venu travailler tôt car il avait une affaire importante à régler concernant sa fille.

.

*Toc, toc, toc.*

Le son de quelques coups se fit entendre avant que la porte ne s'ouvre et que quelqu'un n'entre, se tenant les mains jointes devant lui. C'était son secrétaire personnel, Nakun, qui avait été chargé de travailler sur cette tâche après les heures de bureau.

« Président, j'ai des informations sur Mademoiselle Phrapai. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Le jour de l'anniversaire de Phrapai, je l'ai suivie. Elle n'est pas restée dans son appartement. Elle a déménagé dans un nouvel appartement de luxe dans un autre quartier. Ce quartier ne compte que des appartements haut de gamme. »

Wasin, assis là les bras croisés, réfléchissait.

L'ex-petite amie de sa fille n'était qu'une employée ordinaire en ville, pas aisée, et elle devait même compter sur sa fille. Si elle séjournait dans un endroit comme celui-là, cela devait signifier que son nouveau petit ami était quelqu'un de statut supérieur.

« Elle doit vivre avec son nouveau petit ami alors. »

« Président, vous n'avez pas vu son nouveau petit ami, n'est-ce pas ? »

« Même Rin ne l'a pas vu. Comment aurais-je pu le voir ? »

« Monsieur Kiri... Mademoiselle Phrapai sort avec Monsieur Kiri. Je pense que la personne qui a fait rompre Boss Rin avec Mademoiselle Phrapai est ce Monsieur Kiri, »

Le jeune secrétaire dit, ouvrant une photo sur son téléphone qu'il avait secrètement prise et la plaçant sur le bureau de son patron.

« Kiri ? »

Wasin fut surpris. Il prit le téléphone et regarda la photo. C'était le fils de sa connaissance, Khun Ying Nualkae. Qu'est-ce que ce type essayait de faire avec sa fille ? Essayait-il de la draguer après lui avoir enlevé son ex-petite amie ? Ce n'était pas normal.

Sa secrétaire personnelle l'informa que le président voulait la voir dans son bureau. Comme elle était occupée, comme on peut s'y attendre de la PDG d'une grande entreprise, Praenarin dut rapidement terminer ses tâches pour le rencontrer à 11h.

La grande silhouette, suivant les standards typiques de la taille d'une femme thaïlandaise, marchait gracieusement jusqu'à ce qu'elle atteigne le bureau qui serait le sien dans environ deux ans. Elle poussa la porte et salua la personne à l'intérieur.

« Papa m'a-t-il appelée ici pour quelque chose ? »

« Asseyez-vous d'abord. Prenez de l'eau. Buvez quelque chose de froid pour calmer vos nerfs. »

Invitée à s'asseoir avec cette phrase étrange, Praenarin s'assit sur le doux canapé d'invité en face de son père et leva le verre pour boire.

Ayant grandi dans une famille riche, elle reconnut immédiatement que l'eau provenait de sa marque préférée d'eau minérale. Elle sourit car, même si son père pouvait être imprévisible par moments, il se souciait toujours d'elle. Parfois, cependant, il se souciait trop, comme avec Khemjira.

« Alors, de quoi vouliez-vous me parler, Papa ? »

« Sais-tu qui est le nouveau petit ami de ton ex-petite amie ? »

Demanda Wasin calmement. La personne interrogée semblait calme aussi, et il était content de pouvoir parler de cette femme sans avoir l'impression de briser de nouveau le cœur de quelqu'un.

« Si vous parlez de Phrapai, je ne sais pas. Depuis qu'elle a un nouveau petit ami, elle est plus calme et plus mystérieuse. Même ses réseaux sociaux ne sont pas beaucoup mis à jour. »

« Kiri. »

L'homme d'âge moyen dit, prenant une gorgée de son café avant de mentionner l'homme qui avait causé l'effondrement de la vie amoureuse de sa fille.

« Hein ? »

Celle qui était comme la prunelle des yeux du président inclina la tête et haussa un sourcil interrogateur.

« Son nouveau petit ami est Keery. »

Après avoir terminé sa phrase, son père la regarda, et le visage de Praenarin s'affaissa. Ce qui lui avait semblé insignifiant auparavant la fit maintenant frissonner, de son visage jusqu'à ses pieds.

Elle ne savait pas comment réagir, surtout sachant que le nouveau petit ami de Phrapai n'était pas n'importe qui – c'était l'homme qui la courtisait depuis que ses blessures émotionnelles avaient commencé à guérir.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Pourquoi n'irais-tu pas lui demander toi-même pourquoi il a dû courtiser cette femme jusqu'à ce qu'elle rompe avec toi ? Et après ça, il a même essayé de te connaître. En tant que personne intelligente, tu devrais être capable de le comprendre par toi-même. »

Ses belles paupières tressaillirent alors qu'elle commençait à tout assembler et à comprendre comment les choses s'étaient déroulées. La jeune femme se leva immédiatement et retourna rapidement à son propre bureau sans dire au revoir à son père.

Elle devait lui parler de cela, et ce devait être aujourd'hui, quoi qu'il ait d'autre à faire. Sinon, elle risquait de se précipiter à son bureau, l'accusant de lui avoir enlevé son amante et de l'avoir approchée comme s'il y avait quelque chose de caché derrière cela.

.

. .

Dans l'après-midi, l'équipe 1 avait une réunion avec une autre équipe car un gros projet semblait se profiler. Mais Khemjira, qui n'avait aucun rôle dans la réunion, n'avait pas besoin d'y assister.

De plus, elle avait été chargée de travailler pendant que tout le monde était en réunion. Maintenant, la plupart des gens se dirigeaient vers la salle de réunion avec leurs ordinateurs portables, car la réunion allait commencer dans quelques minutes.

« Je serai absente pendant environ deux heures, Khem. S'il te plaît, termine la tâche que je t'ai assignée. »

« Oui, P'Jay. »

Après le départ des deux collègues seniors, seules elle et sa chef de département, P' Ji, restèrent dans la pièce. Elle s'approcha de son bureau, plaça un trousseau de clés et quelques dossiers devant elle, puis lui donna des tâches supplémentaires au-delà de ce que P'Jay avait déjà assigné.

« Khem, j'ai une petite tâche pour toi. Peux-tu la faire pour moi ? »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Khemjira leva les yeux et rencontra le regard de sa superviseure, qui avait de beaux cheveux ondulés. Mais il n'y avait rien de menaçant chez elle. Son expression était normale, et son comportement était étonnamment agréable. Eh bien, il n'y avait probablement rien à craindre. Les gens ne pouvaient pas chercher des ennuis tout le temps, n'est-ce pas ?

« Quand tu auras fini ton travail, prends ces dossiers et range-les dans la salle d'archives. Ils doivent être organisés par année, alors assure-toi de les mettre au bon endroit. »

« C'est tout ? »

« Oui. Tu es la seule à ne pas avoir besoin d'assister à la réunion, alors je te laisse ça. »

Après avoir donné les instructions, la femme prit son ordinateur portable et partit comme les autres. Puisque Khemjira était la seule à ne rien avoir d'autre à faire, elle n'y pensa pas beaucoup.

Elle attrapa les clés, rassembla les dossiers et se prépara à les emmener à la salle de stockage – un endroit où elle n'était jamais allée auparavant. Elle avait juste besoin de savoir à quel étage c'était.

Elle prit l'ascenseur en verre jusqu'à l'étage des archives, qui était complètement vide. Il n'était pas utilisé comme espace de travail, seulement pour le stockage. Vêtue d'un crop top blanc et d'un jean, superposés à une chemise noire à manches longues, elle se promena à la recherche de la salle de stockage de son département. Une fois qu'elle l'eut trouvée, elle déverrouilla la porte et accrocha la clé au crochet à l'extérieur.

Entrant lentement, elle sentit immédiatement son cœur s'accélérer. Sa respiration devint irrégulière, et ses mains tremblèrent alors que de la sueur commençait à se former sur ses paumes.

La pièce était étroite et profonde, à la fois sombre et étouffante. Elle n'était pas grande, mais elle était remplie de classeurs et de fournitures de bureau de l'entrée au mur le plus éloigné. Seul un petit chemin au milieu était laissé pour marcher.

Elle appuya sur l'interrupteur, mais rien ne se passa. Levant les yeux, elle réalisa qu'il n'y avait qu'une douille vide là où l'ampoule aurait dû être. La seule source de lumière était l'embrasure de la porte.

Malgré le sentiment d'inconfort qui la gagnait, Khemjira se mordit la lèvre et se força à avancer. Elle balaya rapidement la pièce du regard, cherchant le bon meuble. Une fois qu'elle l'eut trouvé, elle y plaça les dossiers à la hâte, ses mains bougeant frénétiquement.

Juste au moment où elle eut fini, la porte se referma soudainement derrière elle –

*Clic.*

Le son d'une clé tournant dans la serrure résonna de l'extérieur.

« Attendez ! Qui est dehors ? Je suis toujours à l'intérieur ! »

Khemjira sursauta sous le choc et se précipita vers la porte, appelant quiconque était dehors. Mais dans l'obscurité, elle trébucha sur quelque chose et tomba au sol. Ses mains, tremblantes, tâtonnèrent pour son téléphone pendant qu'elle continuait à crier.

« Qui est dehors ? Je suis là ! Ne verrouillez pas la porte – je suis toujours à l'intérieur ! »

Elle cria, mais il n'y eut aucun signe de retour de quiconque pour déverrouiller la porte. La panique l'envahit alors qu'elle cherchait frénétiquement son téléphone, qui lui avait échappé des mains dans la pièce plongée dans le noir. Au même moment, un souvenir enfoui refit surface – une voiture plongeant d'une falaise.

La peur, la douleur, le poids écrasant qui la pressait tout au long de cette longue et terrifiante nuit... Elle se souvenait encore de tout.

Elle avait appelé son père, piégée dans l'épave, incapable de bouger. Le souvenir était si vif que des larmes lui montèrent aux yeux. Et à ce moment-là, elle réalisa – elle était de nouveau en danger.

« Au secours ! » cria-t-elle.

À l'intérieur, elle était paniquée. À l'extérieur, quelqu'un appréciait le spectacle.

« Ha ! Tu fais la dure, n'est-ce pas ? Passe la nuit là-dedans, alors, » une voix ricana.

Les cris de l'intérieur ne suscitèrent aucune sympathie chez Ji, la chef d'équipe. Elle se contenta de lever les yeux vers la caméra de sécurité, afficha un sourire satisfait et retourna d'un pas confiant vers la salle de réunion.

Elle s'était excusée, disant qu'elle devait aller aux toilettes. Mais en vérité, elle avait suivi Khemjira ici pour une raison...

Était-elle vraiment claustrophobe ? Et appréciait-elle vraiment de voir qu'elle était exactement ce à quoi elle s'était attendue ? Elle était si curieuse de savoir si, après cette nuit, elle démissionnerait ou disparaîtrait sans un mot. Elle avait hâte de le découvrir.

.

. .

Au même moment, Praenarin avait arrangé une rencontre avec la personne qui lui avait enlevé sa petite amie, et qui avait le culot de cacher son identité, à l'entreprise l'après-midi. Elle ne l'avait pas invité à son bureau, mais avait choisi un salon d'accueil au rez-de-chaussée du bâtiment, car elle ne voulait pas qu'il monte de nouveau à son bureau privé.

Ce salon était destiné aux employés, un endroit où les visiteurs pouvaient rencontrer le personnel. Il avait de grandes fenêtres qui laissaient entrer la lumière naturelle et offraient une vue sur le jardin extérieur. Il y avait des tables pour s'asseoir et prendre un café, presque comme un petit café à l'intérieur de l'entreprise.

Praenarin avait préparé quelques collations pour servir Monsieur Kiri, même s'il lui avait enlevé sa petite amie. Après tout, il était toujours un client.

« J'ai entendu dire que vous vouliez discuter de quelque chose d'important. Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai quelque chose que je veux vous demander directement. Si vous êtes un vrai homme, vous devriez répondre honnêtement. »

La patronne donna un ton sérieux, faisant clairement comprendre qu'elle était sérieuse et que cette affaire était très importante.

« Bien sûr. Allez-y. »

« Pourquoi m'avez-vous courtisée avant ? »

Demanda-t-elle sans détour, et l'homme qu'elle avait invité répondit presque immédiatement, sans hésitation.

« Parce que je vous aime. »

« Vous mentez. Comment pourriez-vous m'aimer alors que vous aviez déjà une petite amie secrète ? Vous deviez avoir une arrière-pensée, n'est-ce pas ? Dites-le-moi, nous pouvons en parler. »

Une fois qu'elle eut clairement fait savoir qu'elle connaissait le secret qu'il cachait, son beau visage s'affaissa, l'air d'un criminel pris avec toutes les preuves contre lui.

« Rin le sait ? »

« Vous avez couru après ma petite amie jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse de vous. Puis elle a fait l'erreur d'être avec nous deux, et a rompu avec moi. Après ça, vous êtes venu me connaître et faire affaire avec moi. Que voulez-vous vraiment ? »

Praenarin fronça les sourcils, déçue d'avoir fait la connaissance de quelqu'un comme lui. Elle n'aurait jamais dû travailler avec lui, et elle avait même été assez stupide pour l'utiliser comme un outil pour faire sentir mal Khemjira.

Le jeune homme en costume d'affaires semblait mal à l'aise. Il s'appuya sur ses genoux et se frotta le front, clairement troublé, avant de lever les yeux et de dire la vérité avec une expression coupable.

« En fait, ma mère voulait que j'épouse Rin, mais elle savait que vous aviez déjà quelqu'un, alors... »

« Alors vous avez décidé de vous débarrasser de ma petite amie en la faisant rompre avec moi ? »

Celle qui posait la question laissa échapper un sourire amer, le cœur brisé. Il ne lui fallut que quelques secondes pour assimiler ce qu'il avait dit, et tout d'un coup, elle comprit comment les choses s'étaient passées.

Lady Nualka avait été la cliente de son père lorsqu'il construisait son premier appartement. Elle réalisa que, parce qu'ils venaient de familles riches, ils avaient utilisé cette tactique sale pour essayer de la faire épouser.

« Je suis désolé. »

« Réalisez-vous à quel point vous êtes un homme dégoûtant ? Savez-vous à quel point je suis blessée ? J'ai perdu mon emploi, j'ai failli me suicider parce que je ne pouvais pas faire face. Nous étions ensemble pendant cinq ans, et vous n'avez aucune idée à quel point nous nous aimions. »

Praenarin se défoula, ses mots pleins de douleur et de perte, tout ce qu'elle avait traversé.

« Je ne savais pas, je savais juste que je devais faire ce que ma mère me disait. »

« Vous êtes vraiment un enfant à maman. Et que pensez-vous de Phrapai ? Que lui avez-vous fait ? »

Demanda-t-elle, creusant davantage. Elle se souvenait de chaque fois qu'elle la rencontrait, remarquant les signes de violence sur son corps.

Même si elles avaient rompu, elle ne pouvait pas laisser quelqu'un qu'elle aimait souffrir physiquement et émotionnellement. Si Phrapai lui avait dit qu'elle n'allait pas bien, elle aurait tout laissé tomber juste pour la serrer de nouveau dans ses bras.

« Je prends bien soin de Phrapai. Elle m'aime beaucoup. »

« L'aimez-vous ? »

La femme demanda directement, mais il ne répondit pas, s'inquiétant des sentiments de l'autre personne. Il craignait que si elle savait à quel point lui et Phrapai s'aimaient, cela ne ferait que la blesser davantage.

« Je sais ce que vous avez fait à Phrapai. Vous l'avez blessée, n'est-ce pas ? »

« Je suis désolé, »

Dit-il, même s'il n'avait pas été celui qui l'avait blessée. Il baissa la tête, acceptant la faute seul, quoi que dise l'autre personne. Il devait prendre ses responsabilités en tant qu'homme qui aimait les deux femmes, son amante et sa mère.

Son amante avait souffert de sa mère de nombreuses fois, mais il ne pouvait dire à personne que c'était l'œuvre de sa mère.

« Si vous ne l'aimez pas, alors rendez-la-moi. Je prendrai soin de la personne que j'aime. »

« Je suis désolé, je ne peux pas faire ça, » dit-il.

Alors que la tension montait, le téléphone de Praenarin sonna. Elle se calma et le prit, remarquant que c'était un appel de Khemjira. Elle se leva, s'éloigna de lui et répondit à l'appel d'un ton légèrement agacé.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« J'ai besoin de votre aide, Khun Rin ! »

La voix à l'autre bout semblait tremblante, mais Praenarin ne pensa pas que c'était important, supposant qu'elle essayait juste de la manipuler.

« Qu'y a-t-il ? Si ce n'est pas urgent, je raccroche, »

La patronne dit, éloignant le téléphone de son oreille et se préparant à mettre fin à l'appel.

« Attendez ! S'il vous plaît, aidez-moi, Khun Rin ! J'ai peur ! »

La voix cria au téléphone, tremblante et parlant d'une manière précipitée et peu claire. Praenarin remit le téléphone à son oreille.

« Que se passe-t-il ? Dis-le-moi clairement, »

Demanda-t-elle, fronçant les sourcils en réalisant que l'autre personne était effrayée et peut-être même en train de pleurer. Cela ne semblait pas être une farce.

« Je ne peux pas sortir d'ici ! Je ne veux pas rester ici. C'est si étroit, et je ne peux pas respirer ! »

Khemjira, la première et seule personne à laquelle elle pensait, parlait désespérément de l'autre bout. Elle s'appuyait contre le mur dans l'obscurité, regardant autour d'elle, à peine capable de se contrôler.

Elle respirait rapidement, son cœur battait la chamade, la sueur couvrait son visage et ses mains tremblaient de manière incontrôlable. Elle voulait juste être libérée de cet endroit.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Calme-toi et dis-le-moi clairement, »

Praenarin dit, maintenant sincèrement inquiète.

« Je suis enfermée dans une salle de stockage. Il fait vraiment sombre, et c'est si exigu ! » Khemjira sanglota, décrivant sa situation.

« C'était bien quand je rangeais des choses, mais soudain la porte a été verrouillée de l'extérieur. S'il vous plaît, dépêchez-vous, Khun Rin ! Je n'en peux plus ! »

L'estomac de Praenarin se serra, se sentant anxieuse et agitée.

« Ne raccroche pas. Tiens la ligne jusqu'à ce que j'arrive, »

Praenarin ordonna fermement et retourna rapidement à son bureau pour renvoyer la personne qu'elle rencontrait.

« Vous pouvez y aller maintenant. J'ai quelque chose d'urgent à faire. »

Avant que l'homme ne puisse répondre, Praenarin se précipita vers l'ascenseur, se dirigeant directement vers l'étage où se trouvait Khemjira, ses cheveux noirs volant derrière elle alors qu'elle dépassait le personnel.

Elle ne se souciait pas de son image, se concentrant uniquement sur le fait d'arriver à cette pièce aussi vite que possible, tenant son téléphone à son oreille tout le temps. Son esprit était consumé par le son de la respiration lourde et des sanglots de l'autre personne, répétant à quel point elle avait peur.

Une fois arrivée à l'étage, ses yeux perçants cherchèrent rapidement la pièce où elle pensait que Khemjira était enfermée. Bien qu'il y ait des dizaines de pièces, toutes verrouillées avec des cadenas, elle savait que ce devait être la salle de stockage du département de Recherche et Développement.

« Khem ! Es-tu là-dedans ? »

Quand elle trouva la pièce marquée comme appartenant au département de Khemjira, elle frappa à la porte, appelant. De l'intérieur, une voix effrayée mêlée de soulagement répondit.

« Khun Rin, je suis là-dedans ! S'il vous plaît, aidez-moi à sortir ! »

Praenarin baissa les yeux sur le cadenas, puis leva rapidement son téléphone pour appeler le personnel de sécurité. Elle n'avait pas de clé et ne savait pas où en obtenir une, car elle n'avait jamais été impliquée dans ce département.

« Attends, je vais faire en sorte que quelqu'un te déverrouille. »

Après avoir appelé la sécurité, Praenarin fit les cent pas pendant un moment, tandis que la personne à l'intérieur continuait d'appeler, vérifiant si elle était toujours là. Elle secoua la porte quelques fois avant qu'elle ne se taise. Peu de temps après, quelqu'un de la sécurité arriva avec un grand trousseau de clés de rechange et déverrouilla la porte.

*Grincement...*

Le son de la porte qui se déverrouillait et la lumière qui en jaillissait étaient comme le paradis pour Khemjira. La femme leva les yeux.

L'image de sa femme entrant et s'asseyant devant elle fit Khemjira se sentir comme si elle était de nouveau à ce jour-là. C'était comme le premier moment où elle avait rencontré le premier sauveteur.

Tout semblait bouger au ralenti, et le bruit autour d'elle devint si lointain que c'était comme si son esprit s'était égaré.

Praenarin s'agenouilla, juste comme cette fois... quand elle s'était agenouillée devant Pharaya, sans se soucier si le sol était couvert de poussière ou de quoi que ce soit qui pourrait la blesser. Elle le fit pour une seule raison : elle craignait que la personne devant elle ne soit blessée.

« Khem ! Ça va ? »

Elle secoua les épaules de Khemjira, tandis que Khemjira se contenta de pleurer et de la fixer en silence, des larmes coulant sur son visage. Mais au lieu de se précipiter hors de la pièce, Khemjira lui posa une étrange question.

« Khun Rin, êtes-vous ma femme ? »

« De quoi parles-tu ? J'ai demandé si tu allais bien. »

« Es-tu ma femme ? »

Khemjira répéta la question tout en restant dans la même position. Praenarin lui répondit, même si ce n'était pas le moment pour une telle question, surtout avec Khemjira dans un tel état.

« Je suis ta femme. Es-tu satisfaite ? »

Khemjira cria et se jeta dans les bras de Praenarin, tremblante de peur. Elle voulait juste entendre ça – voulait savoir que quelqu'un était là pour elle, en plus de la peur accablante.

Personne ne comprendrait à quel point c'était terrible d'être coincée là-dedans, hantée par des souvenirs qu'elle essayait si fort d'oublier.

« Ça va. Tu es en sécurité maintenant. »

Praenarin ne gronda ni ne repoussa Khemjira alors qu'elle s'accrochait à elle comme ça.

Elle ne savait pas ce que Khemjira traversait, mais elle pouvait sentir que l'autre personne s'effondrait. Sa main délicate soutint doucement le dos de Khemjira et lui frotta la tête pour la réconforter, la laissant pleurer et reposer son visage contre sa jambe.

Elle n'avait aucune idée de ce qui n'allait pas avec Khemjira, mais si quelqu'un d'aussi têtue qu'elle pleurait comme ça, ce n'était clairement pas une petite affaire.

**Chapitre 16 : Khun Rin n'aime pas boire de lait**

.

.

Maintenant que tout s'était calmé, Praenarin ramena sa femme à l'air pitoyable – qui avait l'air aussi sèche qu'une banane séchée au soleil – à son bureau. Elle rappela également au personnel de sécurité de garder leur relation secrète.

À ce stade, l'espace invité de son bureau s'était transformé en une garderie pour un enfant trop grand. Après avoir quitté cette pièce, elle avait complètement changé – agissant de manière très correcte comme si elle était une personne différente. Normalement, une femme aux allures de mannequin comme elle serait déjà accrochée à elle comme un petit chiot.

Praenarin s'assit tranquillement, regardant sa femme boire du cacao glacé avec les collations que Khun Mathurot avait apportées. Elle ne put s'empêcher d'être surprise. Quelqu'un comme Khemjira, effrayée par quelque chose comme ça ?

Effrayée au point de transpirer, pleurer et avoir l'air pâle ? Elle avait même son téléphone avec elle. La pièce n'était même pas si effrayante. Pourquoi était-elle si terrifiée qu'elle ait perdu le contrôle comme ça ? « Étiez-vous vraiment si effrayée ? Pourquoi ? »

La patronne demanda.

Khemjira posa son verre et répondit, encore secouée par l'expérience. Cette fois, elle avait complètement perdu son sang-froid, même si elle avait toujours essayé d'éviter ce point faible.

« J'ai peur des petits espaces clos. Surtout quand je suis seule, »

Khemjira admit honnêtement.

Les espaces étroits la faisaient se sentir piégée – comme les ascenseurs clos, les endroits où elle ne pouvait pas sortir immédiatement, ou les petites pièces sans fenêtres. C'est pourquoi elle utilisait toujours les ascenseurs en verre quand elle était seule. Si ce n'était que quelques étages, elle préférait prendre les escaliers.

« Quand avez-vous commencé à avoir peur des petits espaces ? Vous n'étiez pas comme ça avant. »

« Il n'y a pas si longtemps, »

Khemjira hésita, pensant à l'accident.

« Alors pourquoi vous êtes-vous retrouvée coincée là-dedans ? C'était fermé à clé de l'extérieur, »

Praenarin demanda. Elle avait une vague idée mais ne mentionna rien, d'autant plus que Khemjira n'en avait jamais parlé à personne depuis qu'elle avait quitté l'hôpital. Peut-être l'avait-elle juste réalisé elle-même.

« Je suis entrée pour ranger quelque chose. Quant à savoir comment ça a été fermé, je ne sais pas. J'ai laissé la clé accrochée dehors, et après un moment... ça s'est fermé tout seul. »

« Vous avez été intimidée ? »

Praenarin demanda avec suspicion. S'il y avait de l'intimidation dans son entreprise, elle avait des mesures strictes pour y faire face. Et compte tenu de la peur des espaces étroits de Khemjira, ce genre de farce pourrait être plus dangereux que les gens ne le pensaient.

« Je ne suis pas sûre, » répondit Khemjira.

« C'est trop. Quiconque a fait ça – et si vous n'aviez pas apporté votre téléphone avec vous ? »

« Peut-être qu'ils ne l'ont pas fait exprès. Ou peut-être que quelqu'un a juste vu la porte ouverte et l'a fermée sans savoir que j'étais à l'intérieur. »

« Vous plaisantez ? Le gardien de sécurité a dit que presque personne ne monte à cet étage. Fermer des portes au hasard comme ça est vraiment dangereux, »

Praenarin ricana, se sentant légèrement agacée. Khemjira avait failli perdre la tête là-dedans, presque en état de choc, pourtant elle essayait toujours de voir le bon côté des choses.

Khemjira, qui était en train de se sentir mieux maintenant qu'elle était avec sa femme, roula des yeux et pensa à ce que Praenarin venait de dire.

*Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Est-elle vraiment inquiète pour moi... ou veut-elle juste que je dise quelque chose ?*

« Allez-vous découvrir qui a fait ça ? »

Khemjira demanda.

« Voulez-vous que je le fasse ? Si oui, alors allez le signaler à votre chef de département. »

Khemjira repensa à ce qui s'était passé avant qu'elle ne soit enfermée. Khun Ji lui avait dit de ranger un dossier et était ensuite entrée dans la pièce...

Elles ont commencé la réunion. Pendant ce temps, Hong et les autres étaient déjà entrées. En passant devant la salle de réunion, elle les a vues assises à l'intérieur. Elle n'avait aucune idée de la tournure des événements.

« C'est bon. Comme je l'ai dit, c'était peut-être juste un malentendu. Peut-être que quelqu'un a pensé que c'était mal et l'a fermé pour aider. Mais si vous voulez que je découvre qui l'a fait, je le ferai. »

Khemjira se leva du canapé et retourna à son bureau, faisant semblant de ne pas s'en soucier.

« Je m'en fiche. Ce n'est pas mon affaire, »

La propriétaire de la pièce dit d'un ton et d'une expression arrogants, comme si elle s'en fichait vraiment. Khemjira se sentit un peu blessée, mais cela n'avait pas d'importance. Après tout, elle savait que cette personne ne l'aimait pas de toute façon. Juste accepter d'aider était déjà plus que suffisant.

« Et une chose de plus, »

La femme marqua une pause avant de continuer sur le même ton indifférent.

« Allez voir un médecin. Vous pouvez y aller un jour de semaine si vous voulez – je le permets. Informez simplement les RH. Si le coût est élevé, vous pouvez me le demander personnellement. Et ne pensez pas que vous bénéficiez d'un traitement spécial en raison des avantages de l'entreprise. Je veux dire, je paierai moi-même. »

Khemjira sourit joyeusement. Elle pouvait faire comme si elle s'en fichait, mais chaque mot montrait à quel point elle s'en souciait réellement. Si elle s'en fichait vraiment, elle n'irait pas aussi loin. Au fond, Khemjira savait qu'elle s'inquiétait aussi pour elle.

« Khun Rin, puis-je prendre une demi-journée de congé ? »

« Mm. Si vous ne vous sentez pas bien, rentrez chez vous. N'oubliez pas d'informer votre superviseur. »

Khemjira hocha la tête et se leva. Informer son superviseur ? Pas question. Tout à l'heure, elle n'avait fait que tâter le terrain pour voir si Praenarin réagirait, pour voir si elle s'en souciait. Maintenant, elle avait sa réponse.

Et maintenant, elle allait s'éclipser discrètement sans que personne ne la remarque. Elle devait découvrir par elle-même qui s'était moqué d'elle.

La partie où elle disait qu'elle s'en fichait n'était pas du tout vraie. Praenarin sentait que quelque chose n'allait pas. Elle voulait savoir qui avait fait ça à sa femme. Après le départ de la femme, elle descendit elle-même à la salle de sécurité. Elle devait découvrir qui était responsable.

Peu importe la raison, cette personne devait prendre la responsabilité de ce qu'elle avait fait. Si Khemjira n'avait pas pris son téléphone, comment aurait-elle pu sortir ? Cet endroit n'était pas facile d'accès comme ça.

« J'aimerais vérifier la caméra à l'étage libre près de la salle de stockage R&D. Je dois voir qui est monté là-haut aujourd'hui, »

Elle dit au personnel de sécurité. Mais il sembla troublé.

« Nous attendons que le technicien répare le câblage dans cette zone depuis quelques jours, Patronne. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Elle plissa les yeux de confusion.

« Il y a quelques jours, des rats ont rongé les fils dans cette zone. Le technicien doit venir demain, » expliqua-t-il.

Elle soupira de frustration. Juste ce qu'elle pensait – chaque fois que quelque chose se passait, les caméras cessaient toujours de fonctionner, juste comme dans un drame. Elle ne s'attendait jamais à le vivre dans la vraie vie.

« D'accord. Assurez-vous simplement que ce soit bien réparé. Et la prochaine fois, faites-le réparer le jour même où ça tombe en panne. Ne laissez pas ça comme ça si longtemps. »

« Compris, Patronne. »

La patronne donna son ordre d'un ton et d'une expression sérieux, faisant baisser la tête à l'employé d'âge moyen. Praenarin s'éloigna, portant l'aura d'une « PDG Reine des Glaces », juste comme les employés chuchotaient derrière son dos.

Mais cette fois, son expression reflétait vraiment ses sentiments. Ce n'était pas juste de la colère parce que cela arrivait à son entreprise – c'était parce que cela arrivait à Khemjira.

Le son de ses pleurs était pitoyable, juste comme Praenarin s'était sentie lorsqu'elle avait été abandonnée.

.

.

Un bruit vint de la cuisine. Il était déjà plus de 22h, mais Praenarin, qui avait pris sa douche et était prête à se coucher, était toujours dans la cuisine avec un verre de lait chaud qu'elle avait chauffé elle-même. Elle hésita, se déplaçant d'avant en arrière comme si elle débattait de quelque chose.

Elle regarda le lait dans sa main, le posa, fit deux pas en arrière, puis revint le prendre. Elle répéta cela plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle s'agace d'elle-même. Serrant les lèvres, elle se décida finalement et ramassa le verre une fois de plus.

« Oh ? Où emmenez-vous ce lait, Khun Rin ? »

La vieille femme de ménage, qui était venue éteindre les lumières, la remarqua et demanda.

« Ce n'est rien. Vous devriez aller vous coucher, Tante Malai. J'éteindrai les lumières moi-même, » répondit Praenarin.

Une fois que la vieille femme fut retournée dans sa chambre, Praenarin éteignit la lumière principale de la cuisine et porta le verre de lait à l'étage, dans sa chambre.

Quand elle ouvrit la porte, elle vit sa jeune femme allongée sur le lit, regardant des vidéos sur son téléphone. Khemjira laissa échapper un rire à une drôle de vidéo qu'elle regardait, faisant Praenarin marquer une légère pause de surprise. La différence par rapport à plus tôt dans la journée était frappante.

« Ça va ? »

Khemjira réalisa qu'elle était observée et posa rapidement son téléphone sur la table de chevet, puis se tourna pour se concentrer sur sa femme.

« Pourquoi ? Pensez-vous que quelque chose ne va pas chez moi ? »

« Non, »

Sa femme répondit d'un air impassible. Praenarin plissa les yeux. Demandait-elle par inquiétude à propos de ce qui s'était passé plus tôt ? Et ce verre de lait dans sa main ? À quoi servait-il ? Peut-être était-ce pour elle, n'est-ce pas ? Rien que d'y penser, elle sentit son cœur s'emballer alors qu'elle parvenait à surmonter ses propres peurs.

« Alors, qu'est-ce que c'est ? C'est pour moi ? » demanda-t-elle.

« Quoi ? »

Praenarin fronça les sourcils devant le changement soudain d'expression de Khemjira, qui s'était illuminée comme un chiot heureux. Elle désignait le verre de lait dans sa main.

« Le lait, » Khemjira clarifia. « C'est le mien. Je le bois moi-même, »

Praenarin répondit.

« Je ne vous crois pas. »

Khemjira sauta du lit et tendit la main vers le verre de lait dans la main de Praenarin, mais Praenarin s'éloigna rapidement, levant le verre pour le boire elle-même. Praenarin n'aimait pas le lait nature, mais elle le but d'une traite et posa le verre vide sur la petite table par le mur.

« C'est fini. Fini. Je vais me brosser les dents maintenant. Ne me suivez pas en posant des questions, »

Dit-elle, se dirigeant de nouveau vers la salle de bain. Bien qu'elle se soit déjà brossé les dents, elle n'avait pas du tout l'intention de boire le lait. Elle ne savait même pas pourquoi elle l'avait pris en premier lieu.

« Au fait, qu'est-ce que vous n'aimez pas ? » demanda Khemjira en la suivant.

« Le lait, » Praenarin répondit.

« Je n'aime pas boire de lait à moins que ce ne soit dans du café. »

Khemjira se souvint de ce que Maturat avait dit et sourit. Son cœur se gonfla de chaleur, et elle ne pouvait décrire à quel point elle se sentait heureuse. Sa femme avait fait tout son possible pour lui apporter ce verre de lait, mais n'avait pas eu le courage de l'admettre. Juste ce petit geste la rendait si heureuse, elle se sentait presque submergée.

Il ne fallut pas longtemps avant que celle qui avait dit qu'elle allait se brosser les dents ne revienne, éteigne les lumières et s'allonge à côté de Khemjira, qui n'était pas encore trop endormie. Elle posa ensuite une question pour se rapprocher.

« Prenez-vous habituellement le rôle de soumise, Khun Rin ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Dois-je expliquer ? »

Praenarin détourna le regard, se demandant si elle avait été trop affectée émotionnellement par les événements de la journée pour avoir envie de quoi que ce soit d'autre. Au lieu de se sentir soulagée, elle se retrouva à désirer que la même chose qui s'était produite chaque nuit auparavant se reproduise. Elle était attirée par le toucher de Khemjira, qu'il soit doux ou passionné.

« Eh bien, en ce moment, vous êtes la soumise, et Khem est la dominante. Je veux juste savoir si vous avez toujours été la soumise avec vos partenaires précédents. »

« Eh bien... les deux, »

Praenarin mentit. Elle n'avait jamais rien fait de tel avec Phrapai. Elles avaient juste été en couple, s'aimant, sans implication sexuelle. Peut-être était-ce parce qu'aucune d'elles n'avait été avec quelqu'un comme Khemjira.

« Vraiment ? C'est intéressant, »

Khemjira répondit, se rapprochant. Elle rampa sur Praenarin, toutes deux toujours sous la même couverture, et se pencha de près.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Praenarin leva la main pour pousser la poitrine de sa femme. Son cœur s'emballa de nouveau, ressentant la même excitation que toujours lorsqu'il s'agissait de leurs moments intimes. Dernièrement, Khemjira semblait s'améliorer, et Praenarin ne savait pas pourquoi, mais cela la rendait encore plus excitée.

« Je prends le rôle dominant, »

Khemjira dit, sans attendre une autre question. Elle se pencha, embrassa sa femme, et puis traça un baiser le long de son cou lisse et propre. La main de Praenarin poussa sa poitrine, mais elle ne résista pas et ne se retira pas.

« Tu veux vraiment m'avoir toutes les nuits ? »

« Pourquoi, Khun Rin ? N'aimez-vous pas quand j'utilise ma bouche sur vous ? Quand je glisse mes doigts à l'intérieur et vous caresse jusqu'à ce que vous vous endormiez, et que vous gémissez doucement jusqu'à ce qu'il n'y ait presque plus de son ? N'aimez-vous pas ça ? »

Khemjira murmura d'un ton cajoleur à son oreille.

« Encore, »

Praenarin déglutit difficilement. Elle était humaine aussi. Être taquinée au point de voir des images aussi vives, il était impossible de ne rien ressentir. Elle aimait tout ce qu'elle disait, mais ce qu'elle n'aimait pas, c'est que cela la faisait déglutir sa propre salive plusieurs fois.

Elle a dit qu'elle n'en voulait pas, mais quand cela s'est réellement produit, son cœur l'a réclamé encore et encore, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus s'arrêter à mi-chemin.

« Mais j'aime ça. J'aime vous voir si excitée. »

Les jambes fines de Praenarin se frôlèrent doucement alors que cette voix sexy résonnait à son oreille, le souffle chaud caressant son cou.

« J'adore quand votre essence tache mes mains. J'adore quand la petite mord mes doigts fermement. J'adore vos gémissements sexy. J'adore tout. »

Elle n'en peut plus. Plus elle parle, plus Praenarin l'imagine, plus elle ressent un désir lancinant monter, comme si elle connaissait cette faiblesse.

« Hmm... tu es une mauvaise fille. »

La personne plus âgée poussa la poitrine de l'autre, gémissant en acceptant la vérité. Mais cela ne fit pas reculer sa femme. Au contraire, cela la fit se pencher plus près, leurs corps se pressant encore plus l'un contre l'autre, jusqu'à ce que sa poitrine ample écrase sa poitrine.

« Laisse Khem te toucher, d'accord ? »

Les beaux doigts brossèrent les cheveux de l'autre personne derrière son oreille et demandèrent gentiment, comme elle le faisait toujours. La personne avec le corps détourna le regard pendant plusieurs secondes, comme si elle prenait une décision, avant de rencontrer ses yeux et de donner une réponse.

« Juste un round, d'accord ? »

« Bien. »

Khemjira sourit et se pencha pour embrasser les lèvres de sa femme, puis ses yeux se fermèrent. Elle laissa ses lèvres s'attarder un instant, puis se mit au travail. Elle commença à embrasser sa femme, puis sa bouche descendit jusqu'à son cou, sa poitrine, et enfin son ventre. Elle laissa sa langue la taquiner et la lécher jusqu'à ce qu'elle soit trempée de sueur.

Les doigts fins de Khemjira se glissèrent dans la zone sensible, la frottant doucement. Praenarin se tordit de plaisir, ses gémissements s'intensifiant. Khemjira continua, augmentant la pression et le rythme, jusqu'à ce que Praenarin atteigne son climax, son corps tremblant et se contractant.

Khemjira la serra dans ses bras, la réconfortant. Elle savait que Praenarin était épuisée, mais elle était heureuse de la voir si satisfaite. Elle lui murmura des mots doux, lui promettant de la chérir et de la protéger.

« Je t'aime, Khun Rin. »

Praenarin ne répondit pas, mais elle serra Khemjira plus fort, enfouissant son visage dans son cou. Elle était encore trop fière pour admettre ses sentiments, mais ses actions parlaient d'elles-mêmes. Khemjira sourit, sachant qu'elle avait gagné.

Elles restèrent ainsi un moment, blotties l'une contre l'autre, le silence rempli de leur amour naissant. Khemjira savait que leur chemin serait long et difficile, mais elle était prête à tout affronter pour Praenarin.

. .

Ce matin, Khemjira arriva à l'entreprise à l'heure habituelle. Elle était toujours la première à arriver au bureau. Mais étrangement, aujourd'hui, la première personne sur place était Ji. Non seulement cela, mais elle était couverte de sueur et semblait anxieuse.

« Bonjour, Ji, »

Khemjira salua dès qu'elle poussa la porte vitrée. La personne qui faisait les cent pas à l'intérieur, comme un hamster dans une roue, tressaillit légèrement en la voyant.

« Khem, qu'est-ce que c'est ? »

Ji demanda. Khemjira, qui arriva plus tard, posa ses affaires sur la table et resta debout à parler à son aînée.

« Pourquoi êtes-vous ici si tôt aujourd'hui ? Et où êtes-vous allée... avec la clé de la salle de stockage ? »

Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil à la clé dans la main de Ji. Réalisant qu'elle était observée, Ji la rangea rapidement dans un tiroir de bureau, puis s'assit sur sa chaise de bureau avec une posture hautaine – croisant les jambes et croisant les bras.

« Dois-je vous faire un rapport ? »

« Pas du tout. Je demandais juste au cas où vous auriez besoin de ranger d'autres documents. Je pourrais les ranger pour vous. »

« Avez-vous rangé les dossiers correctement hier ? »

Ji, la chef d'équipe, regarda Khemjira avec suspicion. Elle s'était précipitée ici parce qu'hier, elle avait enfermé cette fille toute la journée et toute la nuit, et personne n'était venu la chercher. Mais quand elle était allée déverrouiller la porte ce matin, personne n'était là. Et maintenant, la voilà, debout devant elle comme un fantôme.

« Bien sûr, je les ai rangés correctement. Mais malheureusement, quelqu'un m'a enfermée à l'intérieur. Savez-vous qui l'a fait, Ji ? »

« Comment le saurais-je ? Je ne vous surveillais pas, »

Ji répondit, évitant le contact visuel. Elle s'assit raidement sans s'appuyer sur la chaise, son langage corporel trahissant son malaise.

Khemjira sourit légèrement. Rien qu'à la réaction de Ji, elle pouvait déjà deviner comment elle s'était retrouvée enfermée. Mais sans aucune preuve solide, elle ne pouvait accuser personne, même si leur comportement le rendait évident.

« Oh... c'est ça ? Tant pis, alors. Je suis sortie de toute façon. Heureusement, j'avais mon téléphone avec moi, alors j'ai pu appeler quelqu'un à l'aide. Mais je ne me suis pas sentie très bien après, alors je suis rentrée chez moi d'abord. Désolée de n'avoir rien dit à personne, »

Dit-elle, mentant habilement.

En réalité, elle n'avait dit qu'à P'Jay et P'Balloon, et elle leur avait demandé de garder le silence jusqu'à ce qu'elle puisse confirmer ses soupçons. La seule personne qu'elle soupçonnait était Ji. P'Jay avait mentionné que pendant la réunion, il y avait eu un moment où Ji s'était éclipsée pendant environ dix minutes. C'est à ce moment-là qu'elle avait dû faire son petit coup.

« Oh ? Qui vous a aidée à sortir ? » demanda Ji.

« Je ne peux pas dire qui c'était. Mais même s'ils font les durs à l'extérieur, ce sont en fait des personnes très gentilles. Contrairement à celle qui m'a enfermée... cette personne doit être vraiment méprisable pour piéger une petite femme comme moi là-dedans. »

Ses mots étaient empreints de sarcasme, et Ji la regarda fixement. Khemjira se contenta de sourire et de s'éloigner de son bureau.

Il n'y avait pas d'amis ou d'ennemis permanents à cet endroit, mais à en juger par l'expression de Ji, elle s'était déjà déclarée ennemie. Peu importe le nombre de fois où Khemjira s'expliquait, cette femme ne croirait jamais qu'elle n'était pas là pour faire virer son amant. Maintenant, elle devait se préparer à encore plus de stratagèmes et de harcèlement de la part de Ji.

Juste à ce moment-là, une voix familière coupa ses pensées.

« Hé, Nong Khem, si tu réussis l'évaluation, pourquoi ne sortons-nous pas boire un verre pour fêter ça ? »

Ses doigts s'arrêtèrent en l'air au-dessus du clavier. Se tournant vers P'Balloon, elle hésita avant de répondre,

« Pensez-vous que je vais réussir ? On dirait que la patronne ne veut pas. »

« Bien sûr ! Ceux qui vous évaluent sont les deux chefs d'équipe et le chef de département à qui vous soumettez votre travail. La patronne Rin n'a rien à voir avec ça. Cela a toujours été ainsi, sauf pour un poste de haut rang. »

« Mais je soumets toujours mon travail directement à la patronne, »

Khemjira dit.

« Et elle me donne toujours plus de tâches aussi. »

Les deux se regardèrent et sourirent ironiquement.

« Je ne sais pas. Peut-être que la patronne vient évaluer les nouveaux employés ? Quoi qu'il en soit, si Khem doit soumettre votre travail, vous pouvez demander directement à la patronne, »

Khemjira soupira. Son esprit s'égara alors qu'elle pensait,

« Pourquoi la patronne doit-elle toujours être si dure avec moi ? Chaque jour, elle me donne des ordres par l'intermédiaire du chef de département, me faisant corriger les choses encore et encore. Je me demande si elle veut que je démissionne avant la fin de ma période d'essai, comme ce que Ji a fait. »

. .

À midi, les employés de tous les départements commencèrent à descendre pour le déjeuner. Certains sortirent manger, tandis que d'autres utilisèrent le service de repas gratuit à la cantine, et Khemjira en faisait partie.

« P'Balloon, P'Jay, je vais prendre mon déjeuner dans le jardin à l'extérieur. J'ai promis de rencontrer le petit frère du chien de sécurité là-bas et d'apporter de la nourriture à partager, »

Dit-elle, évitant la vérité, ou simplement, mentant. Son véritable objectif était de s'asseoir et de manger avec sa femme.

« D'accord, d'accord, vas-y. Mais pour ceux qui ne vont pas, il fait chaud. Je reste ici, » répondirent-ils en souriant.

Deux personnes se sourirent, tandis que quelqu'un qui avait tranquillement observé le couple, remarquant qu'ils semblaient un peu plus que de simples amis, plissa les yeux puis lâcha une bombe au milieu de la table du déjeuner.

« Ne flirtez pas secrètement l'un avec l'autre. »

« Qu... qu'est-ce que tu dis, Khem ? »

Elles bégayèrent toutes les deux, agissant de manière confuse comme des abeilles s'échappant d'une ruche brisée.

La personne sourit, satisfaite de la réaction.

. .

Les deux s'assirent dans la salle à manger climatisée, et Khemjira décida de prendre sa boîte à lunch et d'acheter un petit cadeau pour sa femme. Récemment, elle avait renforcé leur relation en passant du temps physiquement avec la patronne tous les jours. Alors, elle pensa qu'elle lui offrirait quelque chose de doux pour remplacer une partie de l'énergie qu'elle utilisait avec la patronne.

La femme aux allures de mannequin prit l'ascenseur en verre au milieu du grand hall, se dirigeant vers l'étage des cadres comme d'habitude, attentive à ne pas être vue. Quand elle remarqua que Mathuros n'était pas dans son bureau, elle frappa à la porte du PDG.

.

*Toc toc toc*

« Entrez. »

Une fois la permission donnée, la grande silhouette aux longues jambes poussa la porte et sourit brillamment à la personne qui déjeunait à son bureau.

« Bonjour, femme, »

Dit-elle avec un sourire. La personne mangeant quelques plats avec une omelette posa sa fourchette et croisa les bras, fixant Khemjira, pensant,

*C'est donc la même poupée de porcelaine que d'habitude.*

« Pourquoi apportez-vous encore votre déjeuner pour manger avec moi ? Ne vous ai-je pas dit de venir après le déjeuner ? »

Elle lui avait demandé de venir à cette heure parce que c'est le moment où les gens sont pressés, alors ils ont tendance à utiliser l'ascenseur normal au lieu de l'ascenseur en verre. Mais cette femme têtue est quand même allée à l'encontre de ses instructions.

« En fait, je ne voulais pas déjeuner. Je voulais vous manger, »

Khemjira flirta ouvertement, et Praenarin sentit une vague de chaleur monter de son visage à son dos, se rappelant le moment passionné sur le canapé ce jour-là. Elle la gronda, bien que sa voix ne soit pas aussi stable que d'habitude.

« C'est trop, »

Praenarin dit, croisant les bras et détournant la tête. Khemjira sourit malicieusement, ses longues jambes la portant rapidement vers le bureau.

« Chocolat froid. Très riche. J'ai pensé que cela pourrait donner un peu d'énergie supplémentaire à la PDG. »

Elle plaça la boisson devant Praenarin avant de s'asseoir hardiment en face d'elle.

« Puis-je m'asseoir et manger avec vous ? »

Après s'être assise, elle demanda la permission, pensant que sa femme était vraiment bien élevée.

« Alors dépêchez-vous de manger, afin que nous puissions parler de quelque chose d'important, »

Praenarin dit, essayant de rejeter la situation, bien qu'en vérité, elle se sentait bien d'avoir Khemjira manger avec elle. C'était mieux que de s'asseoir seule, mangeant tranquillement. La petite coquine ouvrit rapidement sa boîte à lunch et mangea comme on lui avait dit, et la patronne sourit faiblement.

Il ne fallut pas longtemps pour que les deux femmes finissent leur repas comme d'habitude. Pendant qu'elles mangeaient, Khemjira s'était préparée à aborder le sujet qu'elle voulait discuter. Une fois que la patronne se fut rincé les mains, elle retourna à sa place.

« À propos de votre évaluation de performance— »

« Gémissement. »

« Quoi ? »

Les sourcils élégants se froncèrent de confusion alors qu'un grand point d'interrogation apparaissait pratiquement sur son visage. Khemjira venait de laisser échapper un bruit étrange en la regardant avec des yeux suppliants.

« Je me plaignais comme un chiot au cœur brisé, »

Khemjira dit.

« S'il vous plaît, ne me faites pas échouer exprès. J'ai fait de mon mieux et n'ai jamais fait d'erreurs. Si je réussis, mes parents seront si fiers de moi... S'il vous plaît ? »

Face à cette expression pitoyable, la patronne détourna instinctivement le regard.

La regarder ainsi donnait l'impression que quelque chose était coincé dans sa gorge. Ce visage suppliant était juste trop adorable...

S'éclaircissant la gorge pour retrouver son calme, elle croisa les bras et adopta une attitude nonchalante.

« Ce n'est pas moi qui vous évalue, » dit-elle.

« Ceux à qui vous soumettez régulièrement votre travail – ce sont les personnes qui s'occupent de votre évaluation. »

En entendant cela directement de la bouche de la patronne, Khemjira, qui était stressée par la question, éclata immédiatement en un large sourire.

« Ouf ! Merci, beauté ! Je n'oublierai jamais cette gentillesse. Je vous aime tellement ! Je vous aime plus que tout au monde ! »

Le grand chiot s'agenouilla devant sa patronne et épouse, puis la serra soudainement dans ses bras, pressant son visage contre sa poitrine tout en parlant d'une voix douce et ravie. Elle était juste trop heureuse que la patronne n'allait pas saboter son évaluation.

Praenarin laissa échapper un faible sourire, sa main délicate se levant pour caresser sa tête. Comment ne pourrait-elle pas se sentir bien quand quelqu'un lui déclarait son amour chaque jour ?

Même si elle n'était pas prête à l'accepter pleinement, elle savait que ses sentiments pour Khemjira changeaient lentement. Et elle savait aussi que depuis que cette fille de l'ami de son père était entrée dans sa vie, les blessures de son cœur avaient commencé à guérir.

Elle ne désirait plus revoir Phraphai, même si elle s'inquiétait toujours pour elle. Les émotions intenses qu'elle ressentait autrefois s'étaient estompées, jusqu'à ce qu'elle ait presque oublié l'état dans lequel elle se trouvait auparavant.

« Vous me caressez la tête, Khun Rin. Cela signifie-t-il que vous m'aimez bien ? »

La voix de Khemjira brisa le moment. Praenarin s'était perdue dans la sensation de toucher sa supposée femme. Pendant plusieurs secondes, la patronne avait inconsciemment baissé sa garde, mais dès qu'elle réalisa ce qu'elle faisait, ses yeux vifs en amande s'écarquillèrent brièvement.

Puis, d'un mouvement confus, elle retira sa main, repoussant la tête de Khemjira d'une tentative exagérée de créer de la distance.

« N-Non ! Ça suffit. Je veux me reposer. »

Celle qui était rejetée plissa les yeux, observant la femme devant elle, puis se leva lentement de toute sa hauteur.

Les bras croisés, le dos droit, évitant le contact visuel, et parlant d'une voix légèrement tremblante... Après une observation plus attentive, Khemjira venait de découvrir une vérité importante.

Elle fixa la femme assise rigidement sur sa chaise, faisant semblant de l'ignorer. Même lorsqu'elle se détourna pour éviter son regard, Khemjira se déplaça simplement derrière la chaise, agrippant le dossier et se penchant pour chuchoter juste à l'oreille de la patronne.

« Vous êtes tombée amoureuse de moi, n'est-ce pas ? »

Les beaux yeux de Praenarin tressaillirent à la question directe.

« Quelles bêtises racontez-vous ? »

« Je sais ce que vous ressentez pour moi, » Khemjira dit, sa voix plus douce. « Mais si vous ne voulez pas le dire, je ne vous taquinerai pas et ne vous mettrai pas mal à l'aise. Merci pour tout. »

Alors que la patronne prenait son chocolat glacé et en buvait une gorgée – clairement pour cacher son état confus – Khemjira le remarqua immédiatement. Et cela suffisait. Si Praenarin montrait autant d'émotion envers elle, alors il y avait de l'espoir que leur mariage puisse vraiment durer pour toujours.

*Tu as fait du bon travail, Khemjira.*

**Chapitre 17 : Problème de devoirs**

Depuis que Khemjira travaillait à son nouveau poste, elle se sentait enfin à l'aise. Aujourd'hui, elle a donc invité son mentor devenu collègue, Jay, et Balloon, à célébrer avec elle. Elle a également invité Khwanrin à se joindre à eux pour fêter ce petit succès.

Il était déjà plus de 19h, et comme Khemjira avait proposé de payer pour tout le monde, la table était remplie de bouteilles d'alcool et de toutes sortes de plats qu'ils avaient commandés — tellement qu'ils pouvaient à peine tout finir. Mais les seuls à boire étaient Jay et Balloon, qui étaient maintenant si ivres qu'ils pouvaient à peine parler clairement.

« Hé, Khem, tu n'as pas à dire à ta femme que tu manges dehors ? Et si elle se fâche parce que vous n'avez pas dîné ensemble ? Je ne veux pas être blâmé pour la rupture de votre mariage ! »

Balloon a bredouillé, tendant la main pour pincer les joues de Khemjira et les tirant d'un côté à l'autre. Khemjira a laissé échapper un rire sec. Pas question que Praenarin soit contrariée — elle serait probablement plus heureuse de ne pas la voir à la maison. Praenarin n'a jamais montré ce qu'elle ressentait vraiment. Elle était aussi têtue que jamais.

« Oui, en parlant de ta femme, nous ne l'avons jamais vue auparavant, » a ajouté Jay. « Elle est juste timide. Quand elle me donnera la permission de la présenter, vous la rencontrerez tous, »

Khemjira a répondu avec un sourire.

« Nous t'attendrons, Khem ! À ta santé ! »

Les deux ont levé leurs verres et les ont entrechoqués avant de boire leur verre. Ils devenaient de plus en plus ivres, ce qui a commencé à inquiéter Khwanrin, la personne responsable.

« Vous êtes sûrs de pouvoir rentrer comme ça ? »

Khwanrin a demandé, inquiète.

« Bien sûr, Rin ! Nous sommes des pros pour ça. Nous nous sommes même endormis dans un taxi et avons dépassé notre arrêt. Prendre un bus, ce n'est rien du tout ! »

Balloon a dit, complètement en bredouillant, son visage presque à plat sur la table.

Voyant à quel point ils étaient perdus, Khemjira a soupiré.

« Il se fait tard. Et si nous rentrions tous à la maison maintenant ? Comme ça, nous pourrons nous lever à l'heure pour le travail demain. »

Elle a rapidement saisi leurs verres et les a posés avant d'appeler la serveuse pour l'addition. Les deux ivrognes, étonnamment obéissants, ont commencé à rassembler leurs sacs.

« D'accord, à plus, les belles personnes ! Je vous enverrai un SMS quand je serai rentré. Merci pour les verres ! Je n'ai pas bu d'alcool depuis des lustres ! »

Balloon a salué avant de tituber avec Jay, les deux se balançant en marchant.

Khwanrin les regardant avec une expression inquiète, n'a pu que soupirer et secouer la tête.

« Khem, tu n'aurais probablement pas dû leur offrir des verres. Regarde comme ils sont ivres. »

« Ne t'inquiète pas, P' Rin. Ils habitent dans le même complexe d'appartements, donc ils rentreront en toute sécurité ensemble, »

Khemjira a ri, insouciante. Elle avait déjà entendu de nombreuses histoires sur leurs aventures ivres auparavant, alors elle savait qu'ils iraient bien.

« D'accord, je rentre maintenant. Conduis prudemment, Khem. »

« Au revoir, P' Rin. Merci d'être venue dîner ! »

Après s'être dit au revoir, Khemjira, qui n'avait pas bu une seule goutte, est montée dans sa voiture et est rentrée chez elle. Elle se demandait si sa femme serait là ce soir ou si elle était sortie boire avec des amis et rentrerait tard à l'immeuble, comme d'habitude.

Quand elle est arrivée à la maison, elle n'est pas allée directement dans sa chambre. Au lieu de cela, elle a été accueillie par Tante Malai, qui l'attendait.

« Mademoiselle Rin est dans la salle à manger, »

Elle a informé Khemjira, l'invitant à entrer.

Cela a un peu surpris Khemjira. Il était assez tard — pourquoi Praenarin était-elle encore en train de dîner ?

Mesurant environ 170 cm, Khemjira s'est dirigée vers la salle à manger. Là, elle a trouvé sa femme assise à table, l'attendant, avec plusieurs plats disposés devant elle.

Dîner… Encore.

Khemjira a avalé difficilement. Elle n'avait pas faim de nourriture — elle avait faim de sa femme. Praenarin portait une nuisette beaucoup plus sexy que d'habitude. Peut-être était-ce simplement parce que Khemjira n'avait pas l'habitude de la voir dans quelque chose comme ça, ou peut-être Praenarin le faisait-elle exprès — pour la taquiner ou la rendre folle. Elle n'était pas sûre.

« Arrête de rester là. Assieds-toi et mange, »

Praenarin a ordonné.

Il n'y avait pas d'assiette devant elle parce qu'elle avait déjà fini de manger. Mais comme son amie avait suggéré un menu qui aidait soi-disant à dormir, elle a décidé de l'essayer avec Khemjira. Peut-être que cela la rendrait un peu moins énergique ce soir.

« Mais je… »

Elle était sur le point de refuser puisqu'elle avait déjà mangé, mais le regard dans les yeux de Praenarin l'a arrêtée.

Sa femme était assise là, l'attendant. Et Khemjira ne lui avait même pas dit qu'elle sortait dîner.

Peu importe.

Elle a posé son sac à côté de sa chaise et s'est assise en face de Praenarin, où une assiette de riz et quelques accompagnements l'attendaient. Mais Praenarin n'avait rien devant elle à part un verre d'eau.

« Vous ne mangez pas, Khun Rin ? » a demandé Khemjira.

« Non. J'ai déjà mangé. Mange juste, »

Praenarin a répondu, son visage illisible.

Alors Khemjira a commencé à manger, même si elle était déjà rassasiée. Le repas comprenait des œufs vapeur, du saumon grillé, des légumes sautés et un bol de soupe qui semblait… étrange. « Qu'est-ce que c'est ? Ça a l'air un peu bizarre, »

Khemjira a demandé, en regardant le plat.

« Soupe de légumes. Mange juste. J'ai demandé à la femme de ménage de la faire spécialement pour toi, » a dit Praenarin avec désinvolture.

En entendant cela, les yeux de Khemjira se sont écarquillés d'excitation, son expression s'illuminant comme un chiot recevant une gâterie spéciale.

« Vraiment ? »

« Bien sûr. »

Les lèvres de Rin se sont courbées en un sourire rusé. Ce bol de soupe était la vedette du repas de ce soir. Elle avait ordonné à la femme de ménage d'en faire une très grande portion juste pour Khemjira, ainsi que d'autres aliments censés aider à la relaxation.

« Merci beaucoup ! Ma femme est la plus douce ! »

Khemjira rayonnait, ses yeux disparaissant presque tant elle souriait largement. Une femme amoureuse comme elle ne refuserait jamais un plat spécial de sa femme. Elle a avidement puisé un peu dans son bol, convaincue que c'était un symbole de l'amour de Praenarin.

Elle pouvait à peine y croire — sa femme avait préparé un repas juste pour elle ! Même si c'était la femme de ménage qui l'avait cuisiné, ça comptait quand même.

« Mange beaucoup, d'accord ? Ce bol est spécialement pour toi, »

Praenarin a encouragé, jetant un coup d'œil à la soupe au Senna Siamea — un plat que son amie avait recommandé. Elle a souri malicieusement. Elle n'était pas sûre que cela fonctionnerait, mais voir Khemjira le manger avec enthousiasme la rendait quelque peu satisfaite.

Pendant que son plan se déroulait, Praenarin a fait semblant de lire un livre, jetant occasionnellement un coup d'œil à l'horloge. Il était déjà plus de 22h. Pourtant, la personne allongée sur le lit, faisant défiler son téléphone, n'avait pas bâillé une seule fois. Est-ce que cette femme avait déjà sommeil à 22h ?

« Tu ne vas toujours pas dormir ? »

Praenarin a finalement demandé, fermant son livre et éteignant la lampe. Elle a soupiré de défaite, s'allongeant sur le lit. Elle n'avait pas exactement sommeil, mais elle était prête à se reposer.

« Pourquoi voulez-vous que je dorme si fort ? Êtes-vous toujours inquiète à propos de cet incident ? »

« ..... »

« Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas si facile à tuer. Tant que je dors au moins cinq heures, ça va. Mais si je ne dors pas du tout pendant un jour ou deux, alors oui, je pourrais effectivement mourir, »

Elle a plaisanté, tout en enroulant ses bras autour de Praenarin par derrière. « Ce n'est pas ce qui m'inquiète. Maintenant, bougez, vous m'écrasez, »

Rin a murmuré, se sentant piégée dans l'étreinte de Khemjira.

« Ma chère femme, »

Khemjira a murmuré, refusant d'écouter. Vêtue d'un simple T-shirt blanc au tissu doux et d'un pantalon de pyjama ordinaire, elle a retourné sans effort l'autre femme sur le dos, la chevauchant entre ses jambes — s'installant dans la même position familière que chaque fois qu'elle faisait ses devoirs.

« Arrête. Je suis épuisée. »

Paenarin a posé une main ferme sur sa poitrine, son expression sérieuse.

« Oh ? Vraiment ? »

Khemjira, cependant, a feint l'innocence, ne montrant aucun signe de s'éloigner.

« Je veux juste dormir. »

« Mais je n'ai pas encore rendu mes devoirs. »

La belle femme s'est penchée, son visage effleurant presque le cou de Paenarin. Mais avant qu'elle ne puisse aller plus loin, Paenarin a rapidement placé une main sur son visage, la gardant à distance. Si elles ne fixaient pas de limites, elle était sûre qu'elle s'épuiserait, vidée de toute son énergie par sa femme chaque nuit. « L'école est fermée. Aucune soumission de devoirs autorisée. »

« Vous n'êtes vraiment pas intéressée par la correction de mon travail ? »

Privée d'affection, Khemjira a fait la moue, posant sa tête contre la poitrine de Paenarin et laissant échapper un doux son suppliant. Puis, elle a levé son regard, se fixant sur ces yeux sombres et hypnotisants — ressemblant en tout point à un chiot mendiant une gâterie. Praenarin a dégluti difficilement, sa gorge bougeant visiblement.

« Encore… »

La femme sous elle a tourné son visage, essayant de résister.

Elle ne comprenait pas comment Khemjira parvenait à la faire perdre à chaque fois quand il s'agissait de choses au lit. Était-ce la voix douce et suppliante ? Le regard implorant ?

Ou était-ce le mélange enivrant de tendresse et d'intensité que Khemjira mettait à chaque instant ? Elle commençait à penser qu'elle devenait accro aux devoirs juste à cause de la diligence de sa femme.

« Je suis vraiment bonne pour mes devoirs, vous savez ? Même si vous me donnez des travaux supplémentaires, je peux les gérer. »

Khemjira a taquiné, ses mains fines glissant sur le corps de Paenarin, traçant de sa taille douce et fine jusqu'à sa poitrine — où une fine couche de tissu agissait toujours comme un bouclier. Son pouce a pressé le pic sensible à travers le matériau, frottant en cercles lents — comme si elle travaillait une manette de jeu — jusqu'à ce que la femme sous elle halète, son corps se tortillant involontairement.

Et juste au moment où Praenarin fermait les yeux, Khemjira a saisi l'opportunité. Elle a caressé le visage délicat de sa femme et a pressé un baiser profond et prolongé contre ces lèvres douces, réclamant chaque once de douceur. Elle l'a embrassée avec faim, avec ferveur, jusqu'à ce que le bruit de leurs lèvres se rencontrant remplisse l'air.

Pourtant, malgré tout, Praenarin ne l'a pas repoussée. Au lieu de cela, elle a répondu tout aussi avidement, rendant le baiser avec une passion égale — jusqu'à ce qu'elle ne sente plus que la chaleur écrasante entre eux.

Ses mains douces, qui reposaient sur la poitrine de Khemjira, ont maintenant glissé pour s'enrouler autour de son cou, la tirant plus près. Leurs lèvres se sont unies dans une danse lente et taquine, devenant plus synchronisées à chaque seconde qui passait. Il semblait que jour après jour, sa femme apprenait trop bien leur rythme — rendant impossible à Khemjira de résister à faire ses devoirs chaque nuit.

« Mm… »

Praenarin a laissé échapper un doux murmure de plaisir, perdue dans le baiser. Elle n'était pas sûre de la durée de leur baiser, seulement que lorsqu'il a finalement pris fin, elle s'est retrouvée essoufflée et en désir de plus.

« Vous voyez, je suis une élève modèle, »

Khemjira a murmuré avec un sourire malicieux.

« Je ne manque jamais une tâche. Comme ça, ma femme continuera à me récompenser. »

Ses lèvres ont glissé du cou de Praenarin jusqu'à sa clavicule, pressant de doux baisers persistants sur sa peau lisse. La femme sous elle a légèrement incliné la tête, accordant tacitement la permission pour chaque contact.

Leurs corps se sont pressés l'un contre l'autre, le frottement du tissu contre le tissu attisant une chaleur plus profonde entre eux. Même Khemjira elle-même a ressenti une sensation de tiraillement à son endroit sensible, comme si elle appelait également à la libération.

« Mm… Khem, dépêche-toi, »

Praenarin a murmuré, sa voix teintée de besoin.

Poussée, Khemjira a bougé avec une précision douce, libérant Praenarin de sa nuisette soyeuse sans briser l'intimité du moment. L'air frais a effleuré sa peau nue, mais la chaleur entre eux était plus que suffisante pour chasser le froid.

Baignée par la douce lueur de la faible lumière, Khemjira a admiré la beauté de sa femme pendant une fugace seconde avant de s'abaisser. Elle a pressé de délicats baisers le long du ventre lisse de Praenarin, ses mains explorant chaque courbe avec respect.

Un frisson a traversé le corps de sa femme en réponse, son souffle s'accrochant tandis que les lèvres de Khemjira erraient plus haut.

« Aimes-tu ça ? »

La voix de Khemjira était un murmure, douce et taquine.

« Ça fait du bien, Khun Rin ? »

La voix douce et tendre a demandé avant de se pencher pour couvrir le mamelon sensible et beau avec la bouche douce et souple et de sucer alternativement légèrement.

.

Et avec cela, elle a poursuivi son exploration affectueuse, déterminée à s'assurer que ses devoirs étaient accomplis à la perfection.

« Tu es si méchante. »

« Je t'aime, Khun Rin. Je veux juste que tu sois la plus heureuse, que tu oublies tout le passé, que tu oublies la personne qui ne t'aimait pas, et que tu ne te souviennes que de moi. »

Elle a doucement embrassé le front de Praenarin, essayant de la calmer. Puis, ses longs doigts ont lentement tracé de son ventre, glissant plus bas, taquinant à nouveau.

« Encore… mais je ne t'aime pas. »

« Et alors ? Savez-vous que les gens qui n'arrêtent pas de dire 'Je ne t'aime pas' ou 'Va-t'en' finissent toujours par avoir le plus d'enfants ? Si j'avais ce que les hommes ont, nous aurions probablement un ou deux enfants maintenant. »

« Tu dis n'importe quoi. »

« Mais vraiment, nous pourrions en avoir un si tu voulais. Nous avons juste besoin de nous marier et d'avoir un bébé à l'étranger. Si nous trouvons une bonne clinique de fertilité, nous pourrions y arriver en un an. Savais-tu qu'en Australie, si nous sommes légalement mariées, tu pourrais porter un bébé en utilisant mon… enfin, mon côté des choses ? Ce serait entièrement toi — ta chair et ton sang. Mignon, n'est-ce pas ? Bien que je ne sache pas si le bébé te ressemblerait. Ou si tu préfères, je pourrais porter le bébé moi-même. »

Khemjira parlait avec passion parce que c'était son rêve. Praenarin était la première personne qu'elle aimait vraiment. Bien sûr, elle avait eu des coups de cœur au lycée, mais Praenarin était la première pour laquelle elle était sérieuse — assez sérieuse pour vouloir construire une famille ensemble.

Même si son rêve ne se réaliserait peut-être jamais, et même si leur mariage se terminerait dans deux ans, elle le souhaitait toujours.

« Jamais. Je n'aurai jamais d'enfant avec toi. Quand les deux ans seront passés, c'est fini. »

« C'est bien. Tant que nous pouvons continuer à nous amuser comme ça chaque nuit. »

« ..... »

« Un autre tour ? »

Praenarin n'a pas résisté ni la repoussée. Alors Khemjira l'a embrassée sur la joue, bougeant ses doigts lentement jusqu'à ce qu'elle voie l'expression familière sur le visage de sa femme — celle du plaisir revenant une fois de plus.

Ce qu'elle a dit plus tôt n'était pas seulement des paroles en l'air. Elle le pensait vraiment. Elle aimait Praenarin et souhaitait avoir une famille chaleureuse avec elle. Mais si, après deux ans, les sentiments de Praenarin ne changeaient pas du tout, alors Khemjira partirait, sans poser de questions.

Elle ne se souvenait plus exactement combien de fois, mais en gros, il était presque minuit avant qu'elle ne dorme vraiment. Praenarin était toujours frustrée par ce curry de feuilles amères.

N'était-ce pas censé faire dormir et détendre ? Mais en regardant Khemjira — elle était toujours bien éveillée jusque tard dans la nuit. Alors, à quoi servait ce curry ?

. .

Vêtue de sa tenue de travail, elle est descendue les escaliers jusqu'à la salle à manger, l'air à moitié humaine, à moitié zombie. Il n'était que 7h du matin, mais elle avait l'impression d'avoir manqué plusieurs heures de sommeil.

« Voulez-vous de la bouillie de riz ou du café, Mademoiselle Rin ? »

Tante Malai était là pour la servir. Sur la table à manger, il n'y avait qu'un bol de bouillie de riz et le café de Wasin. Quant à Khemjira, elle ne déjeunait de toute façon jamais à la maison.

« N'importe quoi avec beaucoup d'énergie, s'il vous plaît, »

Elle a dit. Ce qu'elle a obtenu en retour était de la bouillie de riz, du café et un sandwich.

Praenarin a pris une cuillerée de bouillie, reposant son coude sur la table et tenant son front avec sa main. Son père l'a remarquée et n'a pas pu s'empêcher de demander,

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as pas l'air très bien. Tu n'as pas bien dormi ? »

« Juste un peu, Papa. Tu vas à la réunion aujourd'hui ? La réunion des actionnaires — ton secrétaire devrait… »

« Je t'ai déjà informé, »

Elle a dit, remarquant qu'il était habillé plus décontracté que d'habitude, alors elle a demandé.

« Non, j'ai du travail à faire. Honnêtement, je veux que tu gères ça toi-même. Le moment venu, tu pourras prendre la présidence sans que personne ne pose de questions. »

L'expression fatiguée sur son visage a acquiescé de compréhension. Elle s'était déjà préparée à cela, mais une chose la dérangeait : le contrat de mariage de deux ans de son père.

« Je vais me concentrer sur mon travail, et j'espère que tu ne seras pas si têtue et ne laisseras pas tout à quelqu'un d'autre, » a-t-elle dit.

« Non, je ne le ferai pas. Tu es la seule, Rin. Tout ce que j'ai t'appartient. Tu as juste besoin de respecter les termes du contrat. »

« D'accord. Je resterai avec Khem pendant les deux ans, tout comme le dit le contrat. Mais je ne suis pas sûre de tenir assez longtemps pour hériter de ta fortune. Elle est plutôt exigeante. »

L'homme d'âge moyen a ri, amusé et affectueux envers les deux. Même s'il savait que Khemjira aimait taquiner sa fille, il pensait que ça en valait la peine si le fait de l'avoir à ses côtés empêchait Praenarin de trop penser à son ex et de pleurer le passé.

Même si sa belle-fille causait un peu de chaos, cela semblait être un juste échange.

« Khem est peut-être un peu trop, mais je pense qu'elle n'est pas hors de ton contrôle, »

Il a souri, puis a cessé de parler. Praenarin a détourné le visage de frustration, pensant en plaisantant à moitié qu'elle ne pouvait pas contrôler sa femme. Elle finissait toujours par perdre contre elle.

Cette gamine… je ne sais même pas quel genre de personne elle est. Rester éveillée tard le soir, et puis rester éveillée tard pendant la journée ? Elle dort avec moi, mais se réveille toujours avant moi. Je suppose que l'écart d'âge entre nous est vraiment un problème. Regardez-moi — j'ai trente-cinq ans, et après le travail, tout ce que je veux faire, c'est m'effondrer. Mais à trente-cinq ans, je suis encore jeune, n'est-ce pas ?

Mais elle n'a que vingt-trois ans. Je suppose que je dois trouver comment la gérer avant que son énergie folle ne m'épuise.

.

L'affaire importante que Wasin avait mentionnée à sa fille concernait la rupture des liens et la coupure des relations avec quelqu'un, ce qui était la raison de sa tristesse. L'homme d'âge moyen, l'air calme et serein, a demandé au chauffeur de le conduire à la maison de Khunying Nualkae, l'épouse d'un ancien ambassadeur décédé, qu'il connaissait assez bien puisqu'ils avaient travaillé ensemble pendant un certain temps et qu'il avait également des parts dans son entreprise.

Dès qu'il est sorti de la voiture, la femme de ménage est sortie pour le saluer et l'a invité à entrer, où la propriétaire l'attendait dans le salon avec une expression agréable.

« Wasin, qu'est-ce qui vous amène chez moi ? Y a-t-il quelque chose dont vous avez besoin de discuter ? »

Elle a demandé. Il n'a pas prêté beaucoup d'attention aux collations que la femme de ménage lui a apportées. Il voulait juste passer aux affaires pour pouvoir passer aux étapes suivantes.

« Je voulais juste vous informer personnellement que mes amis et moi, ainsi que quelques autres, retirons toutes nos parts de votre entreprise, »

Il a dit. Après avoir terminé sa phrase, son visage, qui avait déjà commencé à montrer des signes de vieillissement, est soudainement devenu pâle alors qu'elle le fixait, presque incrédule.

« Que voulez-vous dire, Wasin ? Vous retirez vos parts maintenant ? Pourquoi… votre entreprise fait-elle face à des problèmes financiers ? Nous pouvons en parler. Je suis sûre que je peux vous aider. »

« Non, il n'y a pas de problème. Mon entreprise fait d'énormes bénéfices en travaillant avec des clients étrangers. La raison pour laquelle je retire mes parts est que je ne veux plus vous voir, vous ou votre fils. »

Il l'a dit froidement, et l'expression sur son visage a tourné au vinaigre. Il avait détenu des parts dans l'entreprise parce qu'ils avaient travaillé en étroite collaboration dans le passé, mais maintenant il ne voulait plus de cette connexion. En fait, il ne voulait même plus voir son visage.

« Que voulez-vous dire ? Avons-nous fait quelque chose de mal ? Mon fils, Takiri, a-t-il fait quelque chose pour vous blesser, vous ou Rin ? »

Elle a demandé, l'air confuse.

« Khunying Nualkae, vous devez savoir très bien ce que vous avez fait. Vous et votre fils avez ruiné la vie de ma fille. Elle est blessée, elle pleure, elle est dévastée comme si elle avait tout perdu. Et pourtant, vous êtes restée confortablement assise, planifiant tout cela sans aucun souci. »

« Et vous avez mis une laisse à votre fils, le faisant suivre à cause des plans sales de Khunying. C'est pourquoi je reprends tout. »

« .... »

« Quant au projet sur lequel votre fils travaille avec mon entreprise, si vous n'êtes pas satisfaits de travailler avec nous, vous pouvez transférer à une autre entreprise. Cela pourrait être un peu compliqué puisque nous avons un contrat, mais si vous ne voulez pas rendre les choses difficiles, j'accélérerai l'achèvement afin que nous n'ayons plus à nous revoir. »

Son visage est devenu pâle, et elle s'est figée de choc. Il s'est rapidement levé pour poursuivre la discussion. Dans les grandes entreprises, si un actionnaire retire beaucoup de ses parts, cela peut avoir de graves conséquences pour l'entreprise, ce qui n'est pas une bonne situation.

Mais il pouvait regarder ce désastre se produire avec aisance. Même si cela impliquait des personnes dont il était proche, s'ils perturbaient le bonheur de Praenarin, il ne se souciait pas de les voir subir les conséquences.

.

. .

Après la fin de la réunion du matin, Praenarin commençait à se sentir comme un zombie. La longue marche de la grande salle de réunion à son bureau semblait interminable. À chaque pas, elle avait l'impression qu'elle pourrait s'effondrer là, par terre.

Lorsqu'elle a finalement atteint son bureau, elle s'est jetée sur le canapé et a vérifié son téléphone. Il était presque midi. Son assistante personnelle, Khun Mathura, est entrée pour lui demander le menu du déjeuner, mais Praenarin n'était pas intéressée par la nourriture.

La seule chose qu'elle voulait faire était de s'allonger et de dormir, comme si elle s'entraînait à mourir. Mais elle ne le pouvait pas parce qu'elle avait une réunion avec l'équipe de gestion de projet.

« Euh, patronne, pourquoi avez-vous l'air si pâle ? Vous vous sentez mal ? »

« Non, ça va. Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière. Pourriez-vous s'il vous plaît reporter la réunion de cet après-midi à demain ? J'ai vraiment besoin de me reposer. »

« Bien sûr, je m'en occupe tout de suite. »

Avant que l'autre personne ne puisse partir, la patronne l'a arrêtée et a donné une autre instruction importante.

« Oh… et assurez-vous que personne ne me dérange, s'il vous plaît. »

« Et le travail de Khun Khem ? Dois-je la faire le soumettre avant la réunion ? »

« Dites-lui que je ne l'accepterai pas aujourd'hui. Elle pourra l'envoyer demain. Vous pouvez lui dire ou l'appeler, les deux sont acceptables. »

Une fois les instructions données, l'assistante est partie discrètement. Pendant ce temps, la patronne, se sentant un peu fatiguée, a retiré ses chaussures et s'est allongée sur le canapé pour se reposer les yeux. Praenarin est très attentive au temps des autres.

En fait, une sieste de 30 minutes suffirait probablement, mais comme elle craignait de ne pas se réveiller, tout ce qui devait être fait cet après-midi a dû être reporté afin que les autres ne perdent pas leur temps à l'attendre.

Aujourd'hui, Khemjira n'est pas venue déjeuner avec sa boîte à repas parce que sa femme lui avait dit qu'elle pourrait être occupée. On lui a demandé de venir voir la patronne à 13h, 15 minutes avant la réunion de la patronne.

Elle est arrivée exactement à l'heure, avec quelques douceurs pour un petit coup de fouet, d'une boulangerie voisine, et un café moka chaud car elle craignait que la patronne ne travaille si dur qu'elle n'aurait pas le temps de manger.

« Khun Mai, Khem a apporté le travail pour la patronne, »

Elle a dit, portant un dossier d'une main et un sac de douceurs et de café de l'autre. Quand la patronne l'a vue, elle s'est rapidement levée.

« La patronne a dit que Khem pouvait soumettre le travail demain. Elle est un peu fatiguée aujourd'hui et veut se reposer un peu. Elle fait probablement encore la sieste depuis midi environ. »

Mathuras a souri. Elle n'a pas eu à expliquer que la patronne ne révisait pas de travail aujourd'hui parce qu'elle voulait que sa femme prenne soin d'elle. Il est rare que sa patronne montre des signes de maladie suffisants pour reporter le travail.

Sauf pour la première partie quand elle était brisée...

« Oh, est-ce qu'elle se sent malade ? »

« Peut-être juste un peu épuisée. Vous pouvez entrer pour la voir, mais ne la réveillez pas. Sinon, elle se lèvera et travaillera trop dur à nouveau. »

Une fois la permission accordée, Khemjira a souri et l'a remerciée, puis a ouvert la porte doucement. La pièce était silencieuse, seul le doux bruit du climatiseur pouvait être entendu.

La jeune employée est entrée sur la pointe des pieds et a posé la nourriture sur le bureau de la pièce, puis a pris un stylo pour écrire une note.

Voyant sa belle femme profondément endormie sur le canapé, Khemjira a souri tendrement. Elle s'est approchée pour fermer un peu les rideaux afin de bloquer la lumière, afin que la propriétaire de la pièce puisse dormir plus confortablement. Puis, elle est allée près de son amante sur le canapé, s'est agenouillée.

« Avez-vous fini de me taquiner aujourd'hui ? »

Le beau visage s'est penché pour embrasser le front. La robe pas trop épaisse ni trop fine a été retirée et placée sur celle qui dormait profondément, respirant régulièrement, craignant qu'elle n'ait froid.

Si sa partenaire était fatiguée, elle a promis de ne pas lui donner trop de travail à faire. Maintenant, il semblait y avoir un lien plus profond entre elles. Elles n'avaient probablement pas besoin de renforcer leur connexion avec autant de moments intimes qu'auparavant.

Elle l'avait appris de Khwanrin, qui lui avait dit que la proximité physique menait souvent à la proximité émotionnelle. C'est pourquoi les personnes dans des relations occasionnelles (FWB) devaient être très fortes d'esprit.

**Chapitre 18 : Une femme formidable**

Vers 15h, celle qui avait si profondément dormi ouvrit enfin les yeux. Elle cligna plusieurs fois pour s'adapter à la lumière de la pièce. Normalement, son bureau était lumineux grâce aux grandes baies vitrées qui s'étiraient du sol au plafond, offrant une vue sur les hauts immeubles. Mais maintenant, les rideaux étaient tirés, donnant l'impression que le soleil commençait à se coucher.

« Hmm… quelle heure est-il ? »

Toujours allongée, sa main fine s'étira pour attraper son téléphone sur la table basse. Un rapide coup d'œil lui indiqua que la journée de travail n'était pas encore terminée, comme elle l'avait deviné.

Elle posa le téléphone et se frotta le front avant de s'asseoir, regardant autour d'elle avec une légère étourderie. Heureusement, son mal de tête avait disparu.

Sentant la chaleur du manteau drapé sur elle, Praenarin le saisit pour l'examiner de plus près. C'était le manteau de Khemjira. Était-elle venue ici ? Quand ?

Elle tint le manteau et inhala son parfum familier, un doux sourire apparaissant sur ses lèvres. Même si elle n'avait pas su qu'il appartenait à Khemjira, elle aurait reconnu son parfum n'importe où. Une fois ses pensées rassemblées, elle plia soigneusement le manteau et le mit de côté.

Puis, elle alla ouvrir les rideaux.

Alors que la lumière du soleil remplissait la pièce, ses yeux se posèrent sur un sac en papier posé sur son bureau. À côté, une petite note. Elle n'avait pas besoin de vérifier le nom — l'écriture seule suffisait à lui dire qu'elle venait de sa femme.

« Assure-toi de manger quelque chose quand tu te réveilleras, d'accord ? Maintenant, le café est peut-être froid, mais je te promets que les collations sont toujours délicieuses. Je t'aime plus que tout. De… Khem. »

« Espèce de sale gamine… Tu essaies de te racheter maintenant que je me suis effondrée ? »

Praenarin remit la note à sa place, puis prit le sac de collations et commença à le déballer avec un petit sourire satisfait. Juste au moment où elle mourait de faim, il y avait de la nourriture de sa femme qui l'attendait.

Chaque friandise était au **chocolat** — son goût préféré. Et elle n'avait même pas à se demander comment Khemjira le savait.

Elle savourait encore sa collation quand une étrange sensation la frappa, la figeant. Elle plaça instinctivement une main sur son ventre.

Réalisant ce qui se passait, la patronne se précipita rapidement vers la salle de bain. Elle n'avait même pas besoin de deviner — elle connaissait trop bien cette sensation. Chaque femme la connaissait.

Sauf elle. Pour elle, chaque fois que cela se produisait, elle ne savait jamais exactement quand cela frapperait.

Et ce soir… allait être un cauchemar pour Khemjira.

Deux heures plus tard, la journée de travail s'est enfin terminée. Cet après-midi-là, à part faire une sieste, Praenarin n'avait examiné que quelques documents. C'est alors qu'elle s'est soudainement souvenue — elle n'avait pas conduit pour aller travailler aujourd'hui, craignant d'avoir un accident. Maintenant, elle devait réserver un taxi pour rentrer chez elle. Elle a rapidement attrapé son téléphone et a ouvert l'application.

« Entrez, »

Elle a appelé en entendant frapper à la porte, sans prendre la peine de lever les yeux. Mais quand elle a vu que la personne qui entrait était Khemjira, sa main s'est arrêtée avant qu'elle ne puisse confirmer la demande de course.

« Vous vous sentez mieux maintenant ? »

La faiseuse de troubles au parler doux est entrée et a doucement touché le dos de sa main sur le front de Praenarin, puis l'a fait glisser sur sa joue et son cou. L'inquiétude inattendue a momentanément déconcerté Praenarin, rendant sa réponse plus maladroite qu'elle ne l'avait prévu.

« O-Oui… Je me sens mieux maintenant. »

« Alors rentrons ensemble. Papa a dit que vous n'aviez pas pris votre voiture aujourd'hui, il vaut mieux que je vous conduise. »

La plus jeune est passée devant la figure élégante, ramassant son propre manteau et emballant les affaires de sa femme dans un sac. Elle était inquiète, alors elle avait appelé son beau-père plus tôt pour lui demander comment Praenarin allait ce matin-là.

C'est là qu'elle a découvert que Praenarin semblait épuisée et mangeait moins.

Dans cet esprit, Khemjira avait déjà décidé — aujourd'hui, elle prendrait un soin tout particulier de sa belle femme. Même ce petit sac ? Pas question qu'elle la laisse le porter elle-même.

« J'ai le vertige. C'est peut-être parce que quelqu'un par ici a travaillé beaucoup trop dur sur ses 'devoirs' hier soir, »

Praenarin a dit, regardant délibérément en direction de Khemjira. « N'écoute pas un mot de ce que je dis… et est si effrontée aussi. »

En entendant cela, Khemjira s'est tournée vers elle avec un sourire penaud, montrant ses dents. Comment aurait-elle pu savoir que ses 'devoirs' finiraient par rendre le professeur malade ? Elle se sentait parfaitement bien !

Avant qu'elles ne puissent aller nulle part, le téléphone de Praenarin a vibré avec un message.

Elle a fait une pause, a jeté un coup d'œil à l'écran et a laissé échapper un petit sourire.

« Quelque chose ne va pas ? » a demandé Khemjira.

« Pouvez-vous me déposer quelque part d'abord ? »

« Bien sûr, »

Khemjira a accepté instantanément, portant joyeusement les affaires de Praenarin et ouvrant la voie. Toute occasion de passer du temps avec sa femme en dehors du travail était une occasion qu'elle saisirait.

Mais cette excitation ? Disparue en un instant.

L'endroit où Praenarin voulait aller en premier… était un glacier au centre commercial. Et la personne qu'elle y rencontrait ? Son ex, Phrapai.

Alors au lieu de profiter d'un doux moment avec sa femme, Khemjira s'est retrouvée à errer sans but dans les environs — comme un enfant attendant que sa mère ait fini de bavarder avec une amie.

Son esprit n'était rempli que de pourquoi, pourquoi, et POURQUOI ?

Pourquoi Praenarin rencontrait-elle toujours son ex — celle qui l'avait tant blessée ? Pourquoi ? Phrapai était passée à autre chose. Praenarin était déjà mariée. Alors pourquoi se regardaient-elles toujours comme ça ? Comme s'il y avait encore quelque chose de non résolu…

Peu de temps après, la conversation entre Praenarin et son ex a pris fin.

Se souvenant qu'elle avait quelqu'un qui l'attendait, Praenarin est sortie de la boutique et s'est dirigée directement vers Khemjira. Mais au moment où elle a tapoté le bras de Khemjira, elle a été accueillie par une expression boudeuse. Khemjira a froncé les sourcils en réponse.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu as abandonné ta femme ! »

Khemjira a soufflé dramatiquement. « Tu m'as laissée derrière pour aller voir quelqu'un que tu aimes encore ! »

Sa voix était remplie d'un chagrin exagéré. « Ce petit chiot a aussi des sentiments, vous savez ! »

Elle a serré sa poitrine comme si elle était profondément blessée. « N'aimez pas quelqu'un qui ne vous aime pas en retour ! Vous avez déjà ce chiot loyal ici — alors aimez-moi à la place ! »

Baissant la tête, Khemjira a posé son front contre la poitrine de Praenarin, espérant gagner un peu de sympathie. Même si Praenarin ne disait pas qu'elle l'aimait — que ce soit par entêtement ou parce qu'elle ne l'aimait vraiment pas — elles étaient mariées. Et plus que cela, Praenarin avait accepté les conditions que Khemjira avait fixées.

« Écoute-moi, Khem, »

Praenarin a dit, encadrant doucement le visage de la plus jeune femme. Khemjira s'est préparée, sachant que ce qui allait suivre n'était peut-être pas ce qu'elle voulait entendre — mais elle était prête à l'accepter.

« Arrête de bouder. Rentre chez toi. Et ne me parle plus sur ce ton. Je n'aime pas ça. »

Sur ce, Praenarin a tourné les talons et est partie, laissant Khemjira debout, les oreilles tombantes — métaphoriquement, bien sûr. Son plan de culpabiliser sa femme avait complètement échoué. Au lieu d'obtenir de la sympathie, elle avait rencontré une pure désapprobation.

Pas juste !

Il n'était que 21h30, encore tôt par rapport à leurs nuits habituelles. Puisque Praenarin ne l'avait pas torturée aujourd'hui en lui déversant une pile de travail urgent sur son bureau, Khemjira avait en fait le luxe de s'allonger sur leur lit, de faire défiler son téléphone en paix.

C'est-à-dire, jusqu'à ce que sa femme entre, vêtue de sa nuisette élégante.

Les lumières se sont éteintes, et bientôt, Praenarin s'est glissée sous la même couverture.

Khemjira a souri. Timing parfait.

« Tu veux faire des 'devoirs' ce soir ? »

Elle a taquiné, pressant un baiser joueur sur l'épaule de Praenarin. Sa voix était pleine de flirt, juste pour obtenir une réaction.

« Non. »

Khemjira a cligné des yeux. « Pourquoi pas ? »

« …Mes règles. »

Praenarin s'est tournée vers elle, son expression claire — peu importe à quel point Khemjira essayait d'être séductrice ce soir. Rien n'allait se passer.

« As-tu déjà pris tes médicaments ? »

Khemjira a demandé, regardant Praenarin secouer légèrement la tête.

Sans un mot de plus, Khemjira est descendue du lit et est descendue. Elle est revenue quelques minutes plus tard avec un verre d'eau, des médicaments et une bouillotte — juste au cas où sa femme aurait des crampes.

« Tiens, »

Elle a dit, lui tendant les pilules.

Praenarin a cligné des yeux, surprise. « Pour moi ? »

Bien sûr, elle savait que c'était pour elle, mais elle ne s'attendait pas à ce que Khemjira descende jusqu'en bas juste pour les chercher.

« Oui. Si tu n'en as pas encore pris, tu devrais. Ça aidera avec les crampes. Et utilise ça pour te réchauffer. »

Sans raison de refuser, Praenarin a pris le médicament et l'a avalé avant de se recoucher. Elle a placé la bouillotte contre son ventre, soupirant doucement.

Un instant plus tard, Khemjira s'est glissée sous les couvertures et a serré Praenarin contre elle, reposant sa tête contre sa poitrine.

« Je prendrai soin de toi, d'accord ? » a murmuré Khemjira. Praenarin a légèrement ricané.

« Ce sont juste mes règles, pas une maladie mortelle. »

Même si elle appréciait l'attention, elle ne pouvait toujours pas se résoudre à dire quelque chose de doux en retour.

« Tu ne comprends pas. Si ma femme souffre, alors je le ressens aussi, »

Khemjira a déclaré dramatiquement. « Maintenant, dors. Ça aidera avec les crampes. »

Praenarin s'est ajustée légèrement, se mettant à l'aise. « Merci. »

Allongée dans l'étreinte de Khemjira, elle se sentait étrangement petite. Quand elle était avec Phrapai, son ex, elle avait toujours été celle qui s'occupait de tout, même des plus petits détails. Ça ne l'avait jamais dérangée — c'était juste sa façon d'être. Elle pouvait prendre soin d'elle-même.

Mais avec Khemjira, les choses étaient différentes.

Avoir quelqu'un qui s'occupe d'elle, qui fait attention aux petites choses et qui se soucie sincèrement de son bien-être… c'était quelque chose dont elle n'avait jamais pensé avoir besoin.

Et pourtant, maintenant qu'elle l'avait, son cœur ne pouvait s'empêcher d'en désirer plus.

« Khem… Tu es toujours éveillée ? »...

Elle a demandé doucement, sentant que c'était l'un de ces rares moments où elles pouvaient parler sans distractions.

« Oui. J'attends que tu t'endormes d'abord. »

Praenarin a hésité un instant avant de parler à nouveau.

« Nous devons renégocier quelque chose… à propos de ton emploi du temps de 'devoirs'. »

Khemjira a souri. « Pourquoi ? Est-ce que je ne fais pas du bon travail ? »

Elle n'a pas demandé par manque de confiance. Elle a demandé parce qu'elle voulait que Praenarin le dise clairement.

« Ce n'est pas ça, » a admis Praenarin. « Mais parfois, je suis juste… épuisée. J'ai besoin de dormir. Tu devrais me laisser me coucher avant 23h parfois. Et — autre chose — chaque fois que nous le faisons, ce n'est jamais moins de cinq rounds. Ça prend beaucoup de temps. »

« Mais tu sembles toujours apprécier, pourtant. Et c'est toi qui me presses toujours. »

« Eh bien, une fois que les choses commencent, s'arrêter est en quelque sorte impossible. La clé est — ne commence pas en premier lieu. »

En entendant cela, Khemjira n'a pas pu s'empêcher de sourire, amusée. Alors c'était comme ça, hein ? Peu importe à quel point Praenarin résistait au début, une fois que les choses se mettaient en route, c'était elle qui ne voulait jamais s'arrêter.

« Alors quand exactement ai-je le droit de 'commencer' alors ? »

Khemjira a demandé de manière ludique. « Parce qu'honnêtement, je veux le faire tous les jours. Matin et soir. »

Praenarin a levé les yeux au ciel. « Tu essaies de me tuer ? Trois fois par semaine. C'est ma dernière offre. Un jour sur deux, d'accord ? »

Khemjira est restée silencieuse pendant quelques secondes, réfléchissant à l'accord. Puis elle a demandé, « Ça doit être dans la chambre ? »

Cela a fait serrer les lèvres de Praenarin, se souvenant de ce jour — le jour où Khemjira était apparue à son bureau et où les choses avaient… dégénéré. Même si elle aurait dû y mettre fin, elle ne l'avait pas fait. Et maintenant, Khemjira cherchait évidemment la permission de le faire ailleurs.

Son esprit a parcouru les possibilités — dans la voiture ? Dans la salle de bain ? Le dressing ?

Avec une profonde inspiration, Praenarin a fixé les règles. « Nous examinerons au cas par cas. Mais pas d'idées folles. Si je dis non, tu t'arrêtes. Pas de plaintes. Pas d'entêtement. »

« D'accord, je vous écouterai, Khun Rin. Mais si je veux apporter mon déjeuner tous les jours ? Me le permettrez-vous ? »

Khemjira a bâillé de sommeil après avoir bavardé tranquillement avec sa femme. Parler à quelqu'un avant de dormir la rendait toujours somnolente et l'aidait à dormir plus confortablement.

Parfois, c'étaient des conversations profondes sur des expériences passées ou des rêves pour l'avenir. Dans le passé, c'était Praenarin qui dormait de l'autre côté de la pièce, son lit poussé contre le mur. Mais maintenant, c'était Rin qui était allongée dans ses bras. La sensation était complètement différente.

« Si tu veux l'apporter, vas-y, mais je ne ferai pas de nourriture supplémentaire pour toi. »

« D'accord, je m'en souviendrai. Maintenant, repose-toi bien, d'accord ? »

Khemjira a délicatement embrassé les cheveux de son amante, sa main chaude frottant doucement son épaule pour l'apaiser et l'aider à s'endormir.

Les longs cils de Praenarin se sont fermés alors qu'elle s'endormait dans l'étreinte de sa femme.

Mais son esprit était toujours bloqué sur Phrapai. Elle était venue avouer qu'elle savait que Kiri était la raison pour laquelle Praenarin et Phrapai avaient rompu — juste pour qu'il puisse la poursuivre librement. Praenarin ne s'en souciait plus, mais elle était toujours inquiète pour Phrapai.

Même si Phrapai était toujours avec cet homme, son corps était couvert de **contusions** dues aux coups.

Praenarin savait qu'elle ne devait plus interférer. Elle devait se libérer de la douleur que cette situation avait causée. Mais en même temps, ayant autrefois aimé Phrapai et étant elle-même une femme, il était impossible de simplement fermer les yeux.

Après l'évaluation de performance, Khemjira a été affectée à un poste vacant, ce qui a rendu sa participation aux réunions fluide dernièrement. Non seulement elle appréciait son travail, mais les collègues seniors et les chefs de département étaient également impressionnés par la rapidité avec laquelle elle apprenait.

« Je vais chercher du thé vert. Vous en voulez, P’Balloon et P’J ? »

« Non, ça va. J'ai du soda. »

« J, tes règles viennent de commencer. Si tu bois des boissons froides, ton ventre te fera encore plus mal. »

« Arrête, » dit J, en écartant la main.

Voyant les deux anciens mentors s'inquiéter l'un pour l'autre de la sorte, Khemjira ne put s'empêcher de sourire. Elle avait remarqué récemment que ces deux-là semblaient se soucier l'un de l'autre plus profondément, mais elle n'était pas entièrement sûre de bien interpréter la situation.

« Alors, s'il vous plaît, remplissez la tasse de P’Balloon jusqu'au bout, » dit Khemjira en hochant la tête.

Le coin du bureau avait un petit espace pour les boissons et le café où les employés pouvaient se servir. Dernièrement, Khemjira avait développé un goût pour le thé vert japonais nouvellement ajouté car elle n'était pas une grande buveuse de café.

Le plus jeune membre de l'équipe a traversé le bureau, passant devant chaque bureau en se dirigeant vers le coin boissons. Elle a commencé à préparer deux tasses de thé vert chaud mais n'était pas allée loin quand elle est passée devant le bureau de sa chef d'équipe, P’Ji, qui a sèchement commenté avec un ricanement.

« Sais-tu que le poste que tu occupes maintenant appartenait à mon petit ami ? Ça doit être agréable de voler la place de quelqu'un d'autre. »

P’Ji a dit cela d'un ton irrité. Dernièrement, la nouvelle employée comme Khemjira avait été tellement louée que P’Ji, la chef d'équipe, se sentait éclipsée.

Khemjira a fait une pause un instant, puis s'est tournée vers la chef de bureau au fond de la pièce. Elle a levé un sourcil calmement et a répondu, même si elles avaient eu des désaccords auparavant.

« Vous parlez de la personne qui a été virée avant que je n'arrive ? »

Quand Khemjira a demandé cela, la femme plus âgée a croisé les bras et l'a regardée avec un regard perçant. La posture était similaire à la posture habituelle de P’Ji, mais elle était tout de même différente d'une certaine manière.

Khemjira n'a pas pu s'empêcher de penser que la femme ressemblait à une **pomme dorée** — brillante à l'extérieur, mais toujours pas tout à fait la même qu'elle l'avait imaginé.

C'est vrai, mais l'intérieur est pourri de vers.

« Il a dit que l'entreprise l'avait viré sans raison, mais il n'a pas insisté parce qu'il a vu que je suis toujours là. Je ne sais pas pourquoi, mais peut-être que vous savez, car cette entreprise a beaucoup de gens avec des relations. »

Celle qui était indirectement accusée a eu un sourire confus. Sans avoir besoin de chauffer, il était clair à quel point l'autre personne gardait rancune. Cela, même si le problème ne la concernait pas directement, et elle n'était pas sûre d'y être liée, pourtant la personne continuait à faire des accusations. Elles semblaient chercher toute occasion de la prendre en défaut.

Même si Khemjira avait expliqué plusieurs fois que ce qu'il disait n'était pas vrai, la personne qui refusait tout simplement de comprendre continuait à insister. Khemjira ne savait pas si elles ne seraient satisfaites que si elle démissionnait.

« Ne fabriquez pas de rumeurs juste pour perdre du temps. Je n'ai rien à voir avec ça. Si vous voulez vraiment savoir, pourquoi ne demandez-vous pas aux RH pourquoi votre petit ami a été viré ? Je pense que votre petit ami vous ment, et vous en voulez à la mauvaise personne, »

Khemjira a dit, secouant la tête de frustration.

Avant qu'elle ne puisse s'éloigner, elle a été arrêtée par une phrase importante.

« Je vous ai vue avec le patron sur le parking ce jour-là. »

La femme au joli visage s'est tournée pour regarder la locutrice, qui affichait maintenant un sourire suffisant.

« Bien. Vous devez être douée pour flatter les supérieurs, hein ? La dernière fois, c'était P'Mathuros. Maintenant, vous gravissez les échelons jusqu'au patron ? Il n'est pas surprenant que vous ayez réussi à prendre la place de quelqu'un d'autre dans l'entreprise alors qu'ils n'embauchaient pas. »

Cette fois, la femme a haussé la voix, et maintenant, tout le monde y était habitué, car ce genre de discussions était fréquent. Dernièrement, P'Ji n'essayait même plus de cacher à quel point elle n'aimait pas Khemjira.

« Je n'ai pas besoin de faire ça, » a répondu Khemjira fermement.

« Personne ne veut admettre des choses comme ça, » a ricané la grande femme.

Khemjira a calmement répondu, « Si vous me voyez de cette façon, pourquoi ne considérez-vous pas que votre petit ami a peut-être été viré pour avoir essayé de se rapprocher de quelqu'un qu'il n'aurait pas dû ? Personne ne voudrait dire ça non plus. »

Après avoir lâché cette bombe, elle s'est retournée vers son bureau.

« Tu as vraiment une grande gueule, n'est-ce pas ? Tu n'es qu'une petite gamine qui sent encore la poudre pour bébé. »

Mais avant qu'elle ne puisse faire un pas de plus, Khemjira a senti son pied s'accrocher à quelque chose, la faisant trébucher et tomber face contre terre. Les deux tasses de thé qu'elle tenait se sont brisées à l'impact.

*Crash !*

« Ah ! Khem ! »

Balloon a bondi de son siège, se couvrant la bouche en assistant à la scène. Ce qui était censé être un coup d'œil pour savoir pourquoi la grande gamine était partie si longtemps s'est transformé en le fait de voir la jeune collègue agenouillée sur le sol. Certains collègues se sont précipités pour aider.

« Que s'est-il passé ? P'Ji t'a-t-elle fait ça ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Je n'ai rien fait. Elle a trébuché et est tombée toute seule ! »

La personne qui n'avait clairement pas l'intention de faire tomber l'autre a eu l'air embarrassée et n'a pas pu se défendre alors que ses collègues commençaient à la réprimander.

« Mais nous vous avons clairement vue lever le pied, P'Ji ! Vous l'avez fait trébucher exprès. »

« Je vous dis que je ne l'ai pas fait ! Pourquoi m'accusez-vous comme ça ? »

« Non, c'est déjà arrivé avant, »

Quelqu'un du groupe a pris la parole. La zone environnante a commencé à s'agiter avec de petites protestations alors que de nombreuses personnes commençaient à exprimer leurs plaintes contre P'Ji, leur chef d'équipe. Même Hongs, qui avait toujours été le bras droit de P'Ji, n'a pas pris la parole pour la défendre car tout le monde protestait.

P'Ji, qui refusait d'assumer ses responsabilités, continuait d'affirmer qu'elle ne l'avait pas fait et que personne ne l'avait vu parce que son bureau était au fond. Mais cette fois, de nombreux collègues avaient observé la situation depuis que les deux avaient commencé à parler, et personne ne s'attendait à ce qu'une chef d'équipe aille aussi loin.

Voyant la jeune collègue, qui était proche d'elle, s'effondrer au sol sous le choc, entourée de verre brisé et de thé renversé, Balloon n'a pas pu s'empêcher de se sentir dépassée par le désordre.

Balloon s'est précipité pour inspecter et a remarqué qu'en plus du thé renversé, il y avait aussi du **sang frais** provenant d'une coupure profonde dans la paume de la main de Khemjira. Il a presque paniqué.

« Merde, Jay, trouve quelque chose pour arrêter l'hémorragie ! »

Khemjira a eu le vertige un instant, ne réalisant même pas que la douleur dans sa main venait d'une coupure profonde et large causée par sa chute sur le verre brisé.

L'engourdissement qui se répandait dans sa main la rendait furieuse, si furieuse qu'elle ne pouvait même plus s'adresser à la personne avec des formules de politesse.

« Juste une seconde, je dois d'abord gifler cette vieille mégère, »

Elle a marmonné entre ses dents. Elle s'est relevée, se dirigeant droit vers la personne qui lui avait causé la blessure. Sa main droite était blessée, mais sa main gauche était intacte, alors elle l'a levée et a frappé violemment le visage de la femme plus âgée, montrant clairement qu'elle ne laisserait plus cela passer.

*Claque !*

La pièce est devenue silencieuse alors que tout le monde se couvrait instinctivement la bouche. Le seul son était la gifle qui résonnait dans la pièce, et la femme qui venait d'être frappée s'est retournée sous le choc, les yeux écarquillés d'incrédulité.

« Sale gamine ! Tu oses me gifler ? »

Alors que les deux camps semblaient prêts à s'affronter, les employés se sont divisés en deux groupes.

Un côté retenait la chef d'équipe, tandis que l'autre retenait Khemjira. D'autres employés d'autres équipes se sont précipités pour voir ce qui se passait.

« Ne me touchez plus jamais, ou je vous giflerai si fort que votre filler craquera et que la silicone de votre nez sortira ! Vieille mégère folle, vous avez été mordue par un chien ou quoi ? »

Khemjira a perdu tout son calme, pointant du doigt l'autre femme. La dernière fois, elle avait été gentille et n'avait pas fait de problème, même si elle pouvait sentir qu'il y avait quelque chose de louche. Cette fois, la femme n'a toujours pas appris, et elle lui avait causé de la douleur.

« Vous… »

« Pourquoi ne pouvons-nous pas tous nous entendre ? Si ça continue, vous aurez ce qui vous attend. Et souvenez-vous, si vous me faites encore du mal, je peux vous garantir que cette entreprise n'aura plus d'employée comme vous. »

Khemjira a craché, sa voix tremblante de colère. Elle n'aimait pas recourir à la violence, mais quand il s'agissait d'être blessée physiquement comme ça, elle ne pouvait pas rester là et laisser passer.

« Khem, allons à l'hôpital. C'est une blessure profonde. N'aggrave pas les choses maintenant, »

Jay a dit, éloignant la jeune femme de la confrontation avec un visage qui semblait prête à pleurer. L'altercation verbale entre la plus jeune et la chef d'équipe avait dégénéré si soudainement à ce point. Pendant ce temps, Balloon a essayé d'appuyer un chiffon sur la blessure de Khemjira, mais il était clair qu'une simple tentative de premiers secours ne suffirait pas.

« Oui, il y a tellement de sang, pourquoi ça ne s'arrête pas ? Ugh, est-ce que je fais ça bien au moins ? »

Balloon a dit, sa voix pleine d'inquiétude.

Khemjira est revenue à la réalité. Elle a cessé de prêter attention à son adversaire et a plutôt regardé sa propre main. Le sang continuait de couler de la coupure profonde, tachant le sol. Et quand elle a vu à quoi ça ressemblait, la personne qui venait de retrouver la force de gifler quelqu'un d'autre a eu le vertige et la vue trouble, comme si la vision qu'elle voyait devenait floue.

« P'Balloon… Je… Je… »

Khemjira a balbutié, avalant difficilement alors qu'elle sentait ses forces diminuer. Le grand homme a essayé de la stabiliser, mais elle sentait son corps commencer à céder.

« Aïe ! »

L'exclamation choquée de Balloon a été la dernière chose que Khemjira a entendue clairement, avant que tout autour d'elle ne devienne flou. Sa conscience a commencé à s'estomper, et elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer ensuite.

**Chapitre 19 : Mise à jour du statut**

À midi, Praenarin avait déjà renoncé à attendre que sa femme lui apporte le déjeuner. Peu importe combien de temps elle attendait, elle ne se montrait jamais, comme toujours. La boîte à déjeuner que sa secrétaire avait commandée à l'avance avait déjà été ouverte et mangée.

Après avoir terminé, elle a fourré le récipient vide dans un sac et l'a jeté à la poubelle, se sentant frustrée et agacée.

« Si tu vas être en retard à ce point, ne te donne pas la peine de venir du tout, »

Elle a marmonné avec irritation avant de s'affaler sur son canapé préféré. Ses yeux perçants ont jeté un coup d'œil vers la boîte de fruits qu'elle avait préparée pour sa femme faiseuse de troubles. Elle n'avait aucune idée de ce qui lui avait pris aujourd'hui — pourquoi elle n'était pas venue déjeuner comme d'habitude. Pas même un seul message pour la prévenir.

*Toc, toc, toc.*

Quelques coups à la porte ont rompu le silence. Supposant que c'était sa femme, Praenarin a lâché : « Entrez ! » d'un ton sec et a lancé un regard agacé vers la porte. Mais à la place, c'est sa secrétaire, Mathuros, qui est entrée, l'air d'avoir quelque chose d'important à dire.

« Madame Mai, où est Khem ? Elle a déjà dépassé son délai pour soumettre le rapport. »

« J'allais justement venir vous le dire, patronne, »

Mathuros a répondu rapidement. « Khem s'est blessée. Elle est à l'hôpital des employés de l'entreprise en ce moment. »

Dès qu'elle a entendu cela, Praenarin, qui était assise les jambes croisées et les bras croisés, s'est levée du canapé. Son irritation a disparu instantanément, remplacée par une soudaine poussée d'inquiétude.

« Que voulez-vous dire ? Que s'est-il passé ? »

« Il y avait du sang sur le sol… et du verre brisé d'une tasse de thé… »

Mathuros a fait des gestes avec ses mains, essayant d'expliquer ce qu'elle venait de voir sur les lieux. Elle était prudente avec ses mots, craignant de trop choquer sa patronne.

Mais il semblait que sa tentative avait l'effet inverse. Avant même qu'elle ne puisse finir sa phrase, Praenarin avait déjà attrapé son sac et s'était précipitée hors du bureau.

« Patronne ! Dois-je reporter vos réunions ? »

Mathuros a appelé après elle.

Praenarin n'a pas répondu. Pour l'instant, la seule chose qui lui importait était d'arriver à cet hôpital le plus vite possible.

En un rien de temps, elle est arrivée aux **urgences** d'un hôpital privé bien connu à proximité. Elle ne pouvait même pas exprimer ce qu'elle ressentait. Tout ce qu'elle savait, c'est que ce moment lui rappelait étrangement la fois où elle avait cru à tort que son père avait été hospitalisé.

Comme elle reconnaissait la collègue senior de sa femme, Praenarin a ressenti une vague de panique. Si sa femme avait été emmenée aux urgences, cela devait être grave. Elle a rapidement avancé et a demandé, sa voix remplie d'urgence.

« Où est Khem ? »

« Patronne ! »

Les deux collègues assises dans la salle d'attente ont levé les yeux sous le choc. Elles ne s'attendaient pas à ce qu'elle se montre, et encore moins qu'elle s'inquiète pour leur jeune blessée comme si elle la connaissait personnellement.

« Elle est à l'intérieur. Ils ont déjà recousu sa blessure, mais elle est toujours inconsciente. Elle devrait pouvoir sortir une fois qu'elle se réveillera. »

En entendant la mise à jour, Praenarin a froncé les sourcils de confusion. Que lui était-il arrivé ? Les employés de bureau comme eux passaient généralement leur temps dans des pièces confortables et climatisées. Il n'y avait aucune raison pour qu'elle soit en danger.

« Que s'est-il passé exactement avec Khem ? Pourquoi a-t-elle eu besoin de points de suture ? »

Voyant son hésitation, l'une d'elles a donné un coup de coude à Balloon, l'exhortant à expliquer. Balloon a finalement parlé, sa voix lourde d'inquiétude — au bord des larmes.

« Ce n'est pas seulement que Khemjira a été blessée, » a-t-il dit d'une voix tremblante. « Il y a aussi eu une **bagarre**… au travail. »

Tous les deux craignaient qu'une enquête ne s'ensuive, plongeant toute l'équipe dans le chaos.

« C'est à cause de P'Ji ! C'est elle la raison pour laquelle Khem a fini comme ça. »

« Qui ? »

« P'Ji, la chef de l'équipe de développement un. Elles ont eu une petite dispute, puis P'Ji a délibérément fait trébucher Khem. Comme Khem tenait un verre de thé, il s'est brisé et lui a coupé la main. Elle s'est évanouie, alors nous l'avons emmenée à l'hôpital. »

Praenarin a poussé un long soupir. Ce genre d'incidents lui donnait toujours mal à la tête — surtout quand ils impliquaient Khemjira, sa femme. La dernière fois, Khem avait été enfermée dans un débarras. Maintenant, elle saignait. Cela la frustrait que cela arrive encore une fois à Khem.

« Oh ! Patronne, Khem sort maintenant. »

Jay, qui a été la première à remarquer Khemjira sortir, a rapidement informé tout le monde. Elle tenait sa main bandée, l'air faible et épuisée.

« Khun Rin… »

Khemjira n'était pas sûre si elle rêvait encore. Mais au moment où elle est sortie de cette pièce terrifiante et a vu le beau visage angélique de Praenarin, elle a ressenti une pure joie. Elle était si heureuse que si elle avait une queue, elle remuerait sans arrêt.

« Comment vous sentez-vous ? »

« Ça fait très mal. »

Khem a levé sa main lourdement bandée avec une expression pitoyable, cherchant clairement de la sympathie. Et cela a semblé fonctionner car, de nulle part, Praenarin a montré un niveau d'inquiétude inhabituel en posant une question qu'elle n'avait jamais posée auparavant.

« Avez-vous faim ? »

Cette simple question, si inhabituelle pour Praenarin, a fait sentir à Khemjira que sa douleur en valait la peine. C'était mieux que d'obtenir des réductions ou des cadeaux.

« Super faim ! Si vous m'apportiez un cochon rôti entier, je pense que je pourrais tout manger. »

En entendant cette remarque espiègle, Praenarin a levé les yeux au ciel.

« Tu es une telle faiseuse de troubles. Reste ici. Je vais régler les factures de l'hôpital. »

Elle a doucement poussé l'épaule de Khemjira, lui faisant signe de s'asseoir et d'attendre. Puis, elle est partie s'occuper de la paperasse, tandis que les personnes qui avaient été témoins de toute la scène ont commencé à chuchoter entre elles, remarquant clairement que quelque chose était différent.

« Balloon, que se passe-t-il entre la patronne et Khem ? Pourquoi s'en occupe-t-elle personnellement ? Ce n'est pas le travail des RH d'habitude ? »

« Est-ce que j'ai l'air d'une pellicule collée à leur tête ? Comment pourrais-je savoir ? »

Balloon a rétorqué. Puisque son ami ne savait pas non plus, la curieuse a décidé de suspendre ses questions et a tourné son attention vers la personne blessée.

« Khem, tu vas bien ? Tu veux quelque chose de sucré à boire ? Tu n'as pas l'air très bien — peut-être as-tu perdu trop de sang ? »

Jay a encadré le visage de Khem, le penchant d'un côté à l'autre, remarquant qu'elle avait toujours l'air aussi pâle qu'au bureau.

« Oui, tu as perdu beaucoup de sang. Un instant, j'ai cru que tu avais sectionné une artère majeure ou qu'ils devraient t'amputer la main droite. Si ça arrivait, nous devrions porter ça devant les tribunaux — qui sait si nous gagnerions ? »

Les deux se sont laissés emporter par leurs imaginations dramatiques, faisant rire Khemjira malgré son état.

« Vous êtes ridicules ! Le médecin a dit que ma main guérirait complètement, et je pourrai l'utiliser comme d'habitude. Il n'y a rien à craindre. Cette quantité de saignement est normale, et je n'ai fait que m'évanouir parce que j'ai paniqué. »

« Ouf, c'est un soulagement ! »

« Comment êtes-vous arrivés ici de toute façon ? »

Leur plaisanterie a pris fin lorsque la propriétaire d'un visage élégant est revenue, tenant un sac de médicaments.

« Oh, nous avons pris ma voiture, » a répondu Balloon.

« Très bien, arrêtons-nous quelque part pour prendre un verre avant de retourner au bureau. C'est moi qui régale. Vous devez avoir été vraiment secoués. »

Praenarin a ouvert la voie. Elle voulait montrer son appréciation pour qu'ils aient emmené sa femme à l'hôpital, mais plus important encore, elle voulait que Khemjira mange quelque chose.

Si Khem devenait encore plus pâle et s'allongeait sur un lit d'hôpital, elle pourrait devoir appeler son père et lui dire que sa belle-fille était décédée.

Puisqu'il s'agissait d'un hôpital privé dont les frais de traitement étaient plus élevés que le salaire de la plupart des gens, chaque boutique à l'intérieur avait naturellement une atmosphère luxueuse. Balloon, qui n'était pas très doué en langues étrangères, s'est débrouillé pour passer la commande.

Sa prononciation hésitante lui a valu un regard légèrement condescendant de la part du personnel, qui a répondu en lui demandant à plusieurs reprises de répéter le menu comme s'ils ne comprenaient pas.

N'importe qui pouvait dire que l'atmosphère est devenue désagréable dès l'arrivée de Praenarin. Voyant ses employés en difficulté, elle s'est levée et s'est dirigée pour passer la commande elle-même, mettant fin à l'embarras inutile.

« Un thé vert frappé avec trois pompes de sirop de caramel, et un Americano glacé, s'il vous plaît. »

Au moment où elle a parlé, l'attitude condescendante a disparu. Le personnel est soudainement devenu plus poli, probablement en raison de sa tenue chère et de sa présence imposante. Même si elle commandait quelque chose de simple, elle était beaucoup mieux traitée que ses subordonnés. Cela ne faisait que l'irriter davantage.

« Dites-moi honnêtement, êtes-vous sourde, ou discriminez-vous simplement les accents ? Si c'est la première option, je serai compréhensive et ne me plaindrai pas. Mais si c'est la seconde, alors s'il vous plaît, appelez votre responsable. »

« …… »

Le membre du personnel s'est rapidement excusé et a enfoui sa tête dans son travail. Pendant ce temps, les personnes en file derrière eux échangeaient des chuchotements, appréciant clairement la scène.

« Si j'étais cet employé, je serais en larmes maintenant, »

Balloon a chuchoté à son ami. « D'où vient toute cette frustration refoulée de la Patronne Rin ? »

Jay, d'un autre côté, a souri de satisfaction. Elle était ravie d'avoir été témoin de l'action de leur « **Reine des Glaces** ».

« Tais-toi, ou la Patronne va t'entendre. »

Une fois les boissons prêtes, Praenarin les a distribuées, et les deux employés les ont acceptées avec un mélange de gratitude et de nervosité.

« Merci d'avoir amené Khem ici. Vous devriez retourner au travail. Khem ne viendra pas au bureau aujourd'hui, alors informez votre chef de département de ce qui s'est passé. »

Praenarin a tout géré efficacement. Quant à Khemjira, qui avait rarement son mot à dire quand il s'agissait de sa femme, il est simplement resté silencieux et a attendu ses ordres.

« Compris, patronne. »

« Oh… et aidez à faire passer le mot sur moi et Khem, »

La femme a dit d'un ton désinvolte. La personne qui sirotait attentivement son thé vert pour un regain d'énergie a soudainement levé les yeux, surprise, mais n'a rien dit.

« Alors, comment devrions-nous exactement faire passer la nouvelle, patronne ? »

« Khem est ma femme. La personne qu'elle a épousée, c'est moi. »

Praenarin a déclaré ouvertement leur relation. Pendant ce temps, celle qui souffrait encore a juste baissé la tête, souriant timidement, se sentant tellement submergée d'amour qu'elle en a presque oublié sa douleur.

« Quoi ?! »

Balloon et Jay se sont regardés sous le choc, complètement déconcertés. Ils ne s'attendaient pas à tomber sur quelque chose d'aussi énorme. Une jeune employée qui épouse secrètement le PDG de sa propre entreprise ?

Et qui garde le secret jusqu'au jour où la PDG elle-même ne peut plus se taire parce que sa femme est maltraitée ? Si ce n'était pas un rêve, cela aurait pu sortir tout droit d'un roman.

« Compris, patronne ! Nous accomplirons cette tâche de notre mieux — tout comme nous apprécions ce thé vert ! »

Tous deux ont souri, visiblement excités car c'était tout à fait dans leurs cordes, avant de partir dans des directions différentes.

« Votre blessure vous fait-elle très mal ? »

L'inquiétude dans ses yeux était évidente, même si elle ne s'en rendait pas compte elle-même. Elle a jeté un coup d'œil à la main de sa femme avant de demander d'un ton inquiet.

« Beaucoup. C'est vraiment douloureux. Je n'ai aucune idée combien de jours il faudra pour que ça guérisse. »

C'était exactement le genre de chose qui frustrait tellement Praenarin qu'elle sentait un mal de tête arriver. Pourquoi des choses comme ça devaient-elles toujours arriver aux gens autour d'elle ?

« Dans ce cas, prenez deux ou trois jours de congé pour vous reposer. J'informerai votre chef de département. Quant à votre voiture, laissez-la à l'entreprise. Une fois que vous irez mieux, vous pourrez la ramener à la maison. »

« Deux ou trois jours… Êtes-vous sûre que ça va ? »

Khemjira a demandé, au moment où la propriétaire de la voiture lui a ouvert la porte.

Balloon a fait une pause un instant, plongé dans ses pensées. Ils parlaient de la Patronne Rin et de Khem — alors comment la conversation s'est-elle soudainement retrouvée ici ? « Hé, Jay, redis ça. Tu viens de dire que tu m'aimes ? Pour de vrai ? »

Réalisant qu'elle avait laissé ses vrais sentiments s'échapper si sérieusement que l'autre personne pourrait réellement le croire, Jay s'est éclairci la gorge et a essayé de cacher cela en agissant de manière enjouée, comme s'ils plaisantaient.

« Je t'aime. Assez clair ? Quoi, tu vas arrêter d'être mon ami maintenant ? »

Elle a dit avant de s'éloigner à grands pas, laissant Balloon trébucher sur ses propres pieds, le bombardant de questions.

« Attends, tu es sérieuse ? Tu m'aimes vraiment, ou tu te moques de moi ? »

« Peut-être, » a répondu Jay d'un ton désinvolte, à moitié en plaisantant.

Mais après avoir appris la relation secrète entre son amie proche et leur patronne, Balloon s'est soudainement senti plus audacieux. Il a rapidement fait un pas devant Jay, lui barrant le chemin avec un sourire sincère.

« Si tu m'aimes, alors je prends ça au sérieux. »

Il a fait un lent pas en avant, faisant écarquiller les yeux de Jay alors qu'elle esquivait instinctivement sur le côté.

« Prendre quoi au sérieux ? Tu es ridicule ! Tu es gay — arrête de plaisanter ! »

« Oui, je suis gay. Mais t'ai-je déjà dit que je n'aimais que les hommes ? Honnêtement, j'ai eu un tout petit coup de cœur pour toi pendant un certain temps, mais je n'ai jamais rien dit parce que tu semblais être attirée par les hommes. »

« …… »

Le genre de silence si profond qu'il pourrait rivaliser avec un cimetière.

« Tu vois ? Tu es sans voix maintenant. Je suis sérieux. Si tu m'aimes, alors je t'aime aussi. Sortons ensemble. J'ai été jalouse de Khem si longtemps. »

La plus grande a légèrement penché la tête, regardant sa meilleure amie avec un sourire sincère. Mais Jay a soudainement eu l'air confuse, incertaine de savoir comment répondre.

« Balloon, va faire ton travail et arrête de dire n'importe quoi. Toi, tu vas par là, moi, j'irai par ici. N'oublie pas, nous devons faire passer le mot à propos de Khem et la patronne… Maintenant, vas-y ! »

Elle a parlé fermement, ses yeux et son ton indiquant clairement qu'elle ne plaisantait pas. Jay s'est rapidement détournée pour cacher sa rougeur et a fait semblant de réprimander Balloon avant de s'éloigner dans la direction opposée.

Balloon a souri et a levé les yeux au ciel en regardant Jay s'éloigner. Il n'était pas sûr si Jay se moquait d'elle, mais il était sérieux. Être gay ne changeait rien. Qui a dit que les meilleurs amis ne pouvaient pas devenir plus ?

Ce soir-là, après une courte sieste suite à son retour de l'hôpital, Khemjira s'est assise pour dîner avec la famille. La femme est restée à ses côtés, tandis que son beau-père était déjà au courant de ce qui s'était passé et en était très contrarié.

« Demain, je m'en occuperai. Comment cette femme a-t-elle pu faire ça à Khem ? »

Voyant le mécontentement de son beau-père, Khemjira a jeté un coup d'œil à sa femme, espérant des conseils. Mais sa femme semblait complètement à l'aise, savourant son repas. Khemjira a décidé de prendre la parole elle-même, ne voulant pas que quiconque perde son emploi injustement et ne voulant pas que son beau-père passe pour un mauvais patron aux yeux des employés.

« Si vous prenez la décision vous-même, pouvez-vous la considérer comme une simple affaire entre deux employés ordinaires ? Ne me considérez pas comme votre belle-fille. S'il vous plaît, prenez la décision du point de vue du président qui doit juger. »

« Je ne peux pas vous le promettre, Khem, »

Wasin a répondu, regardant la main bandée de sa belle-fille avec un soupir. Il aimait Khemjira comme une fille, et ça lui faisait mal de la voir blessée et maltraitée injustement. Mais du point de vue que Khemjira demandait, il savait qu'il serait difficile de prendre une décision juste.

Après le dîner, où ils ont discuté de divers sujets, Khemjira a ramené sa femme dans leur chambre. Elle se sentait toute collante et voulait désespérément prendre une douche, mais avec une seule main utilisable, elle ne pouvait pas se débrouiller seule, et c'était la main qui n'était pas sa main dominante.

Voyant que Khemjira ne pouvait pas faire grand-chose, Praenarin, se sentant désolée pour elle, est intervenue pour l'aider en lui attachant les cheveux avant qu'elle ne prenne une douche, du moins en tant que sa femme.

« Tu vas bien ? »

Praenarin a demandé, craignant que sa femme ne soit déprimée. Même si chaque partie du corps est importante, la main est particulièrement cruciale pour quelqu'un qui aime l'art comme Khemjira.

« Je vais mieux, mais comment suis-je censée me doucher comme ça ? Peux-tu m'aider, Khun Rin ? »

Khemjira a demandé, se tournant vers sa femme, qui défaire les boutons de sa chemise d'une seule main. Voyant à nouveau la silhouette complète de sa femme, Khemjira a dégluti et l'a taquinée.

« N'en profite pas. »

« Je ne peux vraiment pas le faire. Ça fait tellement mal, »

Khemjira a fait la moue, montrant sa main bandée avec une expression triste. Elle ne faisait pas semblant ou ne jouait pas ; la douleur était réelle, surtout avec la nouvelle blessure, et les ecchymoses allaient certainement s'aggraver.

« D'accord, juste la douche, »

Praenarin a accepté à contrecœur, détournant le regard de la poitrine de sa femme et hochant la tête. Khemjira ne pouvait pas se doucher seule, et maintenant que Khwanrin n'était plus là pour l'aider, Praenarin ne voulait de toute façon que personne d'autre le fasse.

Khemjira a choisi de prendre un bain à remous pour se tremper et détendre son corps. Praenarin n'a pas objecté. Après s'être déshabillée, elle a rejoint Khemjira dans le bain, assise derrière elle.

« Merci de m'avoir récupérée à l'hôpital et de m'avoir aidée à me doucher, »

Khemjira a dit, levant sa main bandée sur le côté de la baignoire. Elle se sentait complètement détendue avec sa femme là, l'aidant à se rincer et même à lui attacher les cheveux pour les garder secs. Sa femme pouvait sembler fière, mais à l'intérieur, elle était incroyablement gentille.

« Je vais juste considérer ça comme donner un bain à un chien, »

Praenarin a plaisanté, mais ses mots la faisaient paraître un peu froide.

« Mais ce petit chiot est si mignon, »

Khemjira a répondu avec un sourire, non dérangée par les taquineries.

Praenarin a répondu, un sourire en coin. « Vraiment ? »

Après avoir terminé cette phrase, la personne chargée de baigner le chiot que le propriétaire avait annoncé a pressé du savon liquide dans ses mains. Puis, elle a doucement lavé le corps de l'autre personne sans trop y penser. Mais cela l'a conduite au plaisir de caresser les zones en relief et les courbes hautes de sa femme.

Praenarin a doucement caressé le dos, atteignant la zone plantureuse qui a attiré son regard, la taquinant légèrement avant de descendre vers la zone triangulaire en dessous. Elle l'a frottée légèrement sans ressentir aucun dégoût, frottant et traînant ainsi jusqu'à ce qu'elle pense que c'était propre.

« Encore, »

La personne devant a légèrement tressailli, essayant de contrôler sa respiration.

L'estomac de Khemjira a frissonné par intermittence alors que le bout de ses doigts glissait sur ses **tétons roses** érigés, les taquinant comme un enfant curieux. Pendant ce temps, son autre main frottait le bas de son corps, comme si elle voulait la provoquer davantage. Sans parler de la belle paire qui pressait contre son dos.

Mais même si elle se sentait si excitée qu'elle devait recroqueviller ses orteils, elle n'osait rien dire car elle craignait que l'autre personne n'arrête. Elle s'est mordue la lèvre et l'a laissée continuer à l'explorer avec la chair de poule partout jusqu'à ce qu'elle prenne la pomme de douche pour rincer le savon.

Elle a glissé sa paume vers sa taille, et la propriétaire des cheveux bruns a finalement eu l'occasion de reprendre son souffle.

« Cette blessure est-elle très profonde ? »

Praenarin a doucement touché la cicatrice sur sa taille, qui ne mesurait que quelques centimètres de long. En fait, elle l'avait vue de nombreuses fois auparavant mais n'avait jamais posé de questions car le moment ne semblait pas opportun.

« Je ne suis pas sûre. Je pense que ce n'est qu'une blessure superficielle. C'est arrivé quand j'ai été frappée par un éclat de verre alors que la voiture roulait. Au moment où j'ai réalisé, c'était déjà là. Je n'ai rien pu faire. J'ai vu assez de films pour savoir que si j'avais essayé de l'enlever, mes entrailles se seraient probablement répandues et j'aurais bientôt rencontré Yama. »

Bien qu'elle essayait d'alléger la conversation avec un peu d'humour, Praenarin sentait toujours une boule dans sa poitrine.

Comment quelqu'un pouvait-il traverser quelque chose d'aussi grave ? Perdre sa mère enfant, être élevée par un père qui n'avait jamais eu de temps pour elle et qui avait dû engager un ami pour elle, puis assister à la mort de son père juste devant elle…

Après cela, au travail, elle était constamment intimidée et ses blessures les plus profondes étaient ravivées. Même la femme qu'elle aimait était une source de douleur. Elle ne pouvait pas comprendre comment cette femme était encore capable de sourire.

« L'as-tu enduré comme ça toute la nuit ? »

« Que pouvais-je faire ? Si c'était une épine de cactus, je l'aurais déjà enlevée. »

La tristesse transparaissait dans sa voix joyeuse, et Praenarin sentait ses propres émotions devenir fragiles. Elle s'est penchée, a légèrement embrassé la peau lisse de son dos et l'a serrée plus fort, confuse quant à la raison pour laquelle elle le faisait, à quoi cela servait, et quel genre de sentiment c'était.

« Khun Rin, je suis blessée, vous savez. Je ne peux pas faire mes devoirs. »

« Je suis juste heureuse que tu ne sois pas morte ce jour-là, »

La voix douce mais ferme de Praenarin a fait sourire Khemjira. Même si Praenarin n'avait pas dit qu'elle l'aimait, Khem pouvait toujours sentir le soin dans sa voix et ses yeux.

« Je suis contente aussi. Contente d'avoir survécu et de vous avoir rencontrée, Khun Rin. »

« Tu m'as beaucoup réconfortée. Laisse-moi te réconforter maintenant. »

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Khemjira s'est tournée pour regarder Praenarin, ne comprenant toujours pas.

« Tu le sauras bientôt. »

**Chapitre 20 : Laisse-moi te manger, s'il te plaît**

Praenarin, avec sa silhouette gracieuse, est sortie de l'eau avant d'atteindre pour tirer sa femme et la laver soigneusement. Elle, toujours endolorie, est restée immobile et a bien coopéré. Quand elle a fini de s'envelopper dans un peignoir, elle a repoussé sa femme et l'a immédiatement attaquée d'un baiser.

Le dos de Khemjira s'est pressé contre le mur, faisant s'éteindre partiellement l'interrupteur de la lumière de la pièce. La jeune femme a écarquillé les yeux quand soudain, sa femme s'est approchée et l'a immédiatement embrassée tendrement. Khemjira a fermé les yeux, permettant à l'autre partie de tenir son visage et de l'embrasser ainsi, leurs langues se battant férocement jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle était tombée sur le lit.

« Khun Rin, allez-vous vérifier mes devoirs ? Ma main me fait toujours mal. Mon côté gauche pourrait ne pas y arriver. »

Lorsque l'autre personne s'est retirée du baiser, Khemjira a tendu sa main non blessée pour défaire le cordon de son peignoir. Mais sa paume froide a saisi son poignet et elle a plutôt tiré sa ceinture.

« Non, je vais te rendre moi-même. Si tu ne refuses pas, je penserai que tu en as envie, »

Elle a dit avec un éclat malicieux dans les yeux, regardant ses deux maîtresses sans se cacher. Khemjira a dégluti car elle n'avait jamais vu ce côté de Praenarin auparavant.

La main blessée était levée en l'air, et l'autre main a poussé contre le lit pour s'éloigner, confuse. Mais l'autre personne s'est quand même jetée sur le lit et a rampé vers elle avec un visage aussi calme qu'un bourreau des cœurs, faisant de nouveau déglutir Khemjira.

« Encore. »

« Que dis-tu ? Tu ne refuses pas, n'est-ce pas ? »

Elle a demandé en ajustant l'oreiller et en la poussant à s'appuyer en arrière. Quand elle n'a pas répondu, celle qui l'avait fixée sur la poitrine pendant longtemps s'est penchée.

Au moment où Praenarin a doucement léché son **téton rose** avec sa langue, elle a senti son cœur battre férocement, ainsi qu'une sensation de picotement qui lui a fait dresser les cheveux sur la tête. Cette langue chaude a glissé et léché doucement et tendrement jusqu'à ce qu'elle ait le souffle coupé.

Puis, sa femme a écarté ses lèvres pour envelopper le beau téton rose et l'a sucé exactement comme elle l'avait fait, envoyant un frisson aigu vers sa partie inférieure.

« Ah… tu n'as pas dit que tu n'aimais pas boire du lait ? »

Khemjira a fermé les yeux et a cambré le dos avant d'ouvrir ses paupières pour regarder fixement devant elle. Des larmes ont même coulé à cause des frissons. Alors c'est ça que ça fait. Chaque fois qu'elle lui faisait ça, c'était comme ça. Chaque poil de son corps se dressait, ressentant un mélange de picotements et de chatouillements.

Praenarin a léché et doucement sucé les tétons rosés. Elle lorgnait ces monticules charnus depuis longtemps, et maintenant qu'elle en avait l'occasion, elle les a savourés pleinement. Ses belles lèvres ont enveloppé les seins, tandis que ses paumes caressaient la peau douce jusqu'à la zone tendre en dessous. Elle a ensuite pétri les points sensibles qui durcissaient, les tirant doucement avec ses mains.

Khemjira s'est mordu la lèvre alors que l'autre partie passait des doigts au dos de sa main, pressant sa zone précieuse. Elle s'est lentement un peu relevée et a regardé cet acte effrayant jusqu'à ce que toute la chaleur se concentre en un seul point sensible, car les veines sur le dos de sa main étaient aussi délicates que la main d'une princesse. Elle n'avait jamais remarqué auparavant à quel point c'était beau jusqu'à ce qu'elle l'utilise pour satisfaire ses désirs sexuels.

Ses longues jambes s'écartent de plus en plus chaque fois qu'elle traîne sa main, ornée de belles veines proéminentes, sur cet endroit. Le beau pollen tressaillait en réponse, lui faisant ressentir un frisson qu'elle pouvait à peine retenir ses gémissements.

« Que regardes-tu ? »

« N… non, ce n'est rien, »

Elle a dit, craignant que l'autre partie ne soupçonne. Son corps, tendu par le bonheur que son mari lui avait donné, a ensuite coulé son dos sur l'oreiller qu'il lui avait préparé.

Pendant plusieurs minutes, elle a été envahie. Khemjira a cligné rapidement des yeux, secouant la tête de côté à côté, gémissant occasionnellement alors que la sensation de picotement dans le bas de son corps l'submergeait, provoquant des larmes. À l'intérieur, c'était chaud avec des fluides naturels qui s'écoulaient vers l'entrée. Et à ce moment-là, elle a senti les beaux bouts des doigts pénétrer profondément dans sa cavité douce jusqu'à ce qu'elle ressente une douleur sourde dans son abdomen.

« Ah…. ! »

« Ça fait mal ? »

Voyant la personne grimacer, Praenarin a demandé, puis a retenu sa main parce qu'elle ne savait pas si l'autre personne l'avait déjà expérimenté, la faisant se sentir si serrée.

« Ça fait un peu mal, mais ça va mieux. J'aime vraiment ça, »

Son beau visage, épanoui de jeunesse, affichait un petit sourire satisfait. Ses yeux brillaient de larmes de bonheur, car elle avait enfin ce moment dans sa vie avec sa femme. Sa main gauche a doucement agrippé le couvre-lit, puis s'est détendue continuellement, tandis que les doigts minces commençaient à bouger jusqu'à atteindre le point sensible à l'intérieur pour les femmes.

Lorsque les belles hanches bougeaient et se soulevaient, Praenarin touchait alors le point sensible de l'autre personne du bout de ses doigts, tandis que son pouce pressait la zone sensible. Sa bouche se penchait pour sucer et mordiller le beau téton à nouveau jusqu'à ce qu'il soit trempé de salive.

Khemjira gémit de manière incontrôlable, ses mains délicates glissant pour caresser son bas-ventre en raison des sensations de picotement à l'intérieur. Khemjira posa ses pieds sur le lit, son corps picotant tellement qu'elle dut frotter ses hanches contre les doigts de sa femme. Mais elle ne put supporter ces sensations longtemps car maintenant, elle sentait sa raison sur le point de se briser complètement.

« Ugh, Khun Rin… on dirait que je vais exploser. Je n'en peux plus. »

Plus l'autre partie enfonçait ses doigts, plus son corps frissonnait de partout, provoquant des picotements. Khemjira a enroulé ses bras autour de ses épaules et a repoussé l'autre partie, espérant qu'elles finiraient par s'éloigner de sa poitrine avant qu'elle ne s'évanouisse là.

Elle ne sait pas si elle devrait se venger d'elle jusqu'à la mort ou quoi.

« C'est ce que ça fait quand tu me le fais. Maintenant tu comprends ce que ça fait ? »

Les belles lèvres se sont courbées en un sourire satisfait d'avoir réussi à se venger. Ses doigts fins ont poussé à l'intérieur à plusieurs reprises, sentant la prise se resserrer, comme si l'autre partie résistait à la sensation.

« Je sais, mais Khun Rin, pourriez-vous s'il vous plaît aller un peu plus lentement ? Je n'ai jamais été doigtée auparavant, ah ! »

Khemjira a protesté, mais sa phrase s'est perdue au moment de l'orgasme. Ses mains délicates ont serré le bras de sa femme, son corps souple s'est tordu, ses os cliquetant, jusqu'à ce qu'une sensation de picotement se répande dans tout son corps.

Très excitant, excitant au point de presque perdre connaissance.

À l'intérieur de sa gorge, un objet étranger était fermement logé, faisant involontairement sourire de satisfaction la propriétaire des doigts fins. Cependant, ce sourire lui donna le vertige et la confusion, incapable de distinguer la réalité de l'illusion.

Est-ce le premier sourire qu'elle lui a donné ?

« Jamais fait, mais maintenant tu l'as fait. Comment est-ce ? Tu aimes ça ? »

« J'aime ça. Ça fait tellement de bien… Mmm… »

Khemjira ferma les yeux tandis que l'autre personne retirait lentement ses doigts. C'était agréable. Avoir quelque chose qui bouge et frotte à l'intérieur d'elle, recouvert de lubrifiant, était indescriptible. Elle ne s'était jamais masturbée de cette façon auparavant car depuis le lycée, elle avait toujours été avec Khwanrin.

Praenarin a été la première personne à lui enseigner l'intimité, et si ses mains n'avaient pas été douloureuses, elle aurait couru vers elle et l'aurait serrée fort au sommet du plaisir tout à l'heure, laissant ces doigts aller aussi profondément que possible.

Praenarin s'est éloignée de sa femme et s'est assise en regardant la crevasse rose et humide qu'elle venait de taquiner. Normalement, elle ne la voyait qu'avec ses yeux quand elle la pressait contre la sienne. Elle ne l'avait jamais touchée comme ça avant. Et maintenant, elle avait appris à quel point il était satisfaisant d'être celle qui agissait, même si elle-même n'avait pas atteint ce rêve.

Son beau visage s'est épanoui comme une fleur le soir, affichant un sourire satisfait d'avoir fait cela pour elle. En voyant la personne en dessous, son corps était si heureux que des larmes montaient, bien qu'elle-même ne comprenne pas pourquoi elle ressentait cela.

Si elle ne pensait pas que Khemjira souffrait, elle continuerait à le faire jusqu'à ce qu'elle s'ennuie, la faisant voler le bonheur jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus se lever, tout comme elle.

« Es-tu satisfaite de jouer maintenant ? »

« Pas encore. Je t'ai vue me manger, et je n'ai plus pu me retenir. Laisse-moi te manger aussi, »

Dit Praenarin, puis s'agenouilla pour écarter les jambes de sa femme avant d'enfouir son visage au milieu et d'utiliser sa langue pour goûter la zone rouge scintillante, rougie par l'émotion.

« K… Khun Rin, allez-vous… ah ! »

Même avec plusieurs secondes pour se préparer, au moment où ces belles lèvres prenaient possession, le désir en dessous montait en flèche, la faisant se sentir comme si elle était électrocutée. Elle ressentait toujours le frisson. Maintenant, elle recommençait à lui faire l'amour pour la deuxième fois.

« Ahh… »

Khemjira ferma les yeux, savourant la langue chaude qui léchait à plusieurs reprises ses points sensibles. L'extrémité douce et chaude de la langue glissait du point nerveux le plus élevé jusqu'au chemin de l'amour en dessous, puis s'arrêtait pour sucer et mordiller à nouveau le point rouge vif, alternant avec un doux taquin.

La douleur lancinante revint une fois de plus. Elle plaça sa main blessée sur sa poitrine, tandis que l'autre main la mordait, incapable de supporter le plaisir écrasant en dessous.

« Khun Rin… je n'en peux plus. »

Les belles jambes ont essayé d'échapper à la sensation de picotement, mais la main de l'autre personne est restée dans sa position d'origine pour se faciliter la tâche. Elle ne sait pas ce qu'elle a mangé aujourd'hui qui a provoqué cette réaction. Ce ne peut pas être le café de l'hôpital, et ce ne peut pas être le dîner non plus.

« Ne te débat pas, ne t'enfuis pas, ce n'est pas encore fini. »

L'autre personne a glissé ses mains sous les deux jambes, s'enroulant autour de la taille. Les deux mains agrippant la taille, elle a empêché tout mouvement et a continué à lécher sa langue jusqu'à ce que le centre de son corps ressente une sensation de picotement qui atteignait ses pieds.

« Khun Rin, je n'ai pas encore fini, mais j'ai presque fini… »

Le dos lisse s'est appuyé contre le lit une fois de plus. La silhouette grande et élancée a inconsciemment tendu la main pour saisir les cheveux de la personne plus âgée, puis a bougé sa taille pour frotter contre le milieu du corps avec des lèvres douces et délicates jusqu'à ce que la faible lumière illumine son visage.

« Ahh…. C'est fait. Ta bouche, Khun Rin, si sensible… que j'ai terminé. »

La personne sur laquelle on agissait a gémi d'une douleur douce et intense jusqu'à la fin. Khemjira a convulsé de manière incontrôlable, haletant rapidement pour reprendre son souffle. Ses belles hanches ont tressailli rapidement pendant quelques secondes avant de commencer à se détendre.

La main qui tenait la tête de la femme s'est lentement détendue et est tombée sur le lit. Après avoir terminé, Khemjira était restée sans voix, même si l'autre partie léchait toujours son petit clitoris qui tressaillait encore pour la réconforter.

Ses yeux bruns fixaient le plafond, se sentant très confuse par la situation actuelle. Praenarin, qui avait été attaquée par elle depuis le début, s'était maintenant transformée en agresseur à sa place. Et elle l'avait bien fait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu t'es fait manger deux fois et tu es déjà sous le choc ? »

Après avoir terminé sa tâche, Praenarin s'est rapprochée. Elle a soulevé le dos de sa main pour essuyer l'humidité de sa bouche et a caressé la joue de sa femme pour la ramener à la raison. Regarde son visage, c'est comme si elle avait vu un fantôme.

« Tu veux un autre round ? »

La personne interrogée a secoué la tête, essuyant les larmes qui coulaient de son plaisir écrasant. C'était tellement bon, mais si cela se reproduisait une ou deux fois de plus, elle pourrait ne plus être capable de le supporter, car les effets des médicaments qu'elle avait pris commençaient déjà à provoquer la somnolence.

Khemjira a tiré sa femme et est entrée dans la salle de bain pour faire ses besoins avec des jambes tremblantes. Elle a rapidement mis des vêtements confortables et est retournée au lit.

Sa femme, qui était déjà habillée et l'attendait, s'est rapprochée d'elle comme un chiot perdu. Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire maintenant. Devait-elle cesser de penser en tant que son « mari » et embrasser pleinement son rôle d'épouse maintenant ?

Mais rien que d'y penser, son estomac s'est de nouveau agité.

« Pourquoi intimidez-vous ma belle-fille ? »

La petite salle de réunion est tombée dans un silence gênant, épais de tension. Même si les rumeurs concernant la patronne et sa femme au travail étaient toujours choquantes, être personnellement convoquée par le président de l'entreprise était encore plus angoissant.

Ji a fait de son mieux pour cacher ses mains tremblantes. Depuis hier, elle était tellement stressée qu'elle avait envie de pleurer encore et encore.

« Khem est la femme de Rin. Elles n'ont peut-être pas rendu cela public, donc vous ne le saviez peut-être pas. Mais en dehors d'être juste une employée, savez-vous qui Khem est vraiment ? Cela ne vous donne pas le droit de harceler un nouvel employé, quel qu'il soit. Maintenant, dites-moi — pourquoi avez-vous fait ça ? »

« Je… je suis désolée, Monsieur le Président, »

Elle balbutia, sa voix tremblante de peur. « J'étais juste en colère parce que l'arrivée de Khem a conduit au licenciement de mon petit ami. »

En entendant son ton craintif, Wasin s'est senti quelque peu satisfait. Au moins, elle commençait à ressentir la pression des conséquences de ses actes.

Il avait déjà appris toute l'histoire par sa secrétaire personnelle. Il savait exactement qui était son petit ami — le designer qu'il avait discrètement laissé partir. L'homme avait été un employé exceptionnel pendant des années et avait beaucoup contribué à l'entreprise.

Mais Wasin était également au courant du scandale qui avait conduit à son licenciement. Lorsque Khemjira a postulé, le moment était idéal pour l'embaucher en remplacement.

« Mon entreprise ne licencie pas les gens sans raison. Nous avons des procédures légales et des règles. Pensez-vous vraiment que quelqu'un accepterait d'être licencié sans déposer de plainte ? »

« Je lui ai dit que… » commença-t-elle avec hésitation.

« Ne vous a-t-il vraiment pas dit la vérité ? Il a été renvoyé parce qu'il avait une liaison inappropriée au travail — pendant les heures de bureau, et devant les caméras de sécurité. Il n'a probablement pas eu le courage de vous le dire, n'est-ce pas ? »

Elle semblait encore plus choquée, figée sur place, les larmes aux yeux. Mais Wasin ne ressentait aucune sympathie. Outre sa fille, Praenarin, Khemjira était également comme une fille pour lui. Si quelqu'un blessait ses enfants, il ne leur pardonnerait pas si facilement.

« Maintenant que tout est clair, permettez-moi de le dire très simplement : ma belle-fille peut travailler à n'importe quel poste qu'elle souhaite dans cette entreprise. Elle n'a besoin de personne pour être licenciée juste pour lui faire de la place. Et une dernière chose — vous devriez être reconnaissante. Si Khem ne m'avait pas demandé d'être clémente, je ne vous aurais pas laissée vous en tirer avec un simple avertissement. »

Wasin a redressé son costume et est sorti. Son travail ici était terminé. Maintenant, c'était à Praenarin de décider comment elle voulait gérer cette situation.

Le même jour, la vérité derrière les rumeurs de l'entreprise s'est répandue comme une traînée de poudre. Tout le monde bourdonnait autour d'une grande question — qui était exactement le mari du patron ? Les employés se sont regroupés, discutant de la révélation choquante, en particulier ceux qui avaient autrefois bavardé sur le conjoint mystérieux du patron.

Dès que les portes de l'ascenseur du département se sont ouvertes, révélant la PDG, tout le département a été plongé dans le chaos. Aujourd'hui, la patronne « **Reine des Glaces** » était personnellement entrée dans le département de Recherche et Développement, son expression aussi tranchante qu'une lame, comme si quelque chose de grave s'était produit.

Au moment où elle est entrée dans le bureau de l'une des équipes de développement, les employés des autres équipes se sont tranquillement rassemblés à l'extérieur de la pièce, impatients d'écouter ce qui semblait être un événement majeur.

« C'est vous qui avez causé tous ces problèmes hier ? »

Praenarin a demandé, sa voix calme mais ferme, en fixant la coupable — qui semblait aussi flétrie qu'une feuille séchée sous le soleil. La pièce était remplie des regards silencieux de dizaines d'employés, mais elle ne ressentait aucun malaise. Celle qui aurait dû ressentir cela se tenait devant elle, la tête baissée, la voix tremblante comme si elle était sur le point de pleurer.

« Je… je suis désolée, patronne. Je ne savais vraiment pas que Khem était votre femme, »

Ji a admis, sa voix tremblante.

« Même si Khem n'était pas ma femme, vous n'aviez toujours pas le droit de l'intimider — ou n'importe quel employé, d'ailleurs. L'avez-vous enfermée dans le débarras ce jour-là ? »

Cette question préoccupait Praenarin depuis un moment. Maintenant qu'elle savait qui en voulait à sa femme, l'incident d'avant a refait surface dans son esprit.

« Répondez-moi. »

Sa voix était ferme, mais tous ceux qui écoutaient pouvaient sentir la tempête sous-jacente, comme le calme de l'océan avant qu'une puissante vague ne s'écrase.

« Oui, patronne. Je l'ai fait. J'avais tort, »

Ji a avoué. Un murmure s'est répandu dans la foule. Praenarin a soupiré lourdement. En tant que PDG, elle devait s'assurer que chaque mot qu'elle prononçait était filtré par la raison plutôt que par l'émotion ; sinon, elle pourrait être accusée d'abus de pouvoir.

« Savez-vous que Khem souffre de claustrophobie à cause d'un accident traumatisant passé ? Ou le saviez-vous déjà et avez-vous délibérément choisi cette méthode pour la tourmenter ? Réalisez-vous à quel point c'était dangereux ? »

« Je suis vraiment désolée, patronne. Je le regrette. Je ne le ferai plus, » a plaidé Ji.

« Si vous le regrettez vraiment, alors concentrez-vous sur votre travail et ne refaites plus jamais une cascade pareille dans mon entreprise. Je ne veux pas que mes employés perdent leur temps à comploter les uns contre les autres. Nous sommes une famille ici, et j'ai travaillé dur pour créer cet environnement. Ne soyez pas celle qui le gâchera. »

Sur ce, Praenarin s'est retournée et est partie avec sa grâce habituelle, permettant à tout le monde dans la pièce de enfin respirer de nouveau.

Pendant ce temps, Jay, qui avait observé toute la situation se dérouler, a donné un coup de coude à sa meilleure amie tout en gardant les yeux sur leur impressionnante patronne.

« Balloon, la patronne Rin est vraiment époustouflante. Je n'ai jamais vu quelqu'un rester aussi sereine tout en étant aussi furieuse de mes trente ans de vie ! »

« N'y pense même pas, Jay. C'est le coup de cœur de mon amie. Quant à moi, je suis toujours célibataire. »

« Ugh, peu importe ! Retournons au travail. »

Jay, qui avait accidentellement exposé ses vrais sentiments, a rapidement essayé de les dissimuler en changeant de sujet, bien que sa réaction déconcertée l'ait déjà trahie.

Les soirées étaient généralement un moment sensible pour Khemjira, mais aujourd'hui, elle était d'une humeur exceptionnellement bonne. De nulle part, Balloon l'avait appelée pour la tenir au courant de tout ce qui s'était passé au travail, y compris quelques détails croustillants sur Jay.

En plus de cela, Balloon lui avait même demandé des conseils sur la façon de commencer officiellement à courtiser Jay, voulant rattraper la relation de Khem et la patronne Rin.

Bien sûr, la conversation n'aurait pas été complète sans mentionner comment tout le monde dans l'entreprise avait un jour ou l'autre bavardé sur la patronne. Maintenant que leurs paroles leur revenaient les hanter, tout le bureau était sur les nerfs. Balloon avait été envoyé en tant que représentant pour vérifier si Khem avait dit quelque chose à la patronne Rin.

« Ne vous inquiétez pas, je n'ai rien dit de tout cela à Khun Rin. Vous pouvez dire à tout le monde de se détendre, »

Khem l'a rassurée.

« Dieu merci ! Tout le monde a failli faire une crise cardiaque quand la patronne Rin est arrivée aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, remets-toi vite, d'accord ? Notre petite Khem nous manque. Et quant à Jay, je n'ai aucune idée de ce qui se passe avec elle — elle m'évite comme une folle. »

Khemjira a ri, promettant de se rétablir bientôt avant de raccrocher. Juste à ce moment-là, la voiture de sa femme s'est garée en douceur dans le garage, marquant la fin d'une journée mouvementée.

La personne qui se promène, mange et dort toute la journée s'est rapidement dirigée vers le canapé du salon pour accueillir sa femme.

« Khun Rin, tu m'as tellement manqué ! J'ai attendu pour manger avec toi, et maintenant mon estomac gargouille. »

Dès que sa femme est entrée, Khemjira a posé son téléphone et l'a serrée fort dans ses bras, pleine de désir. Un jour normal, elle la verrait au déjeuner, mais aujourd'hui, comme elle devait rester seule à la maison, elle s'est sentie seule.

« Pourquoi as-tu attendu ? Tu aurais dû manger d'abord et prendre tes médicaments. Tu ne prends jamais soin de toi. »

Praenarin a laissé Khemjira la serrer dans ses bras et a fait semblant de la réprimander, mais elle ne l'a pas repoussée car, au fond, elle aimait aussi la façon dont Khemjira la serrait dans ses bras.

Khemjira a lâché prise, a pris le sac de sa femme et l'a posé sur le canapé. Puis, elle s'est penchée, a encadré sa joue et a souri. Il semblait qu'elle ne serait pas réprimandée pour son comportement affectueux.

« Je veux juste que ma femme prenne soin de moi. Je t'aime. »

« Tu es agaçante, »

Praenarin a dit en levant les yeux au ciel. Khemjira a fait la moue mais n'a pas cru une seconde que sa femme était réellement agacée. Si elle l'avait été, elle ne l'aurait pas laissée la serrer dans ses bras en premier lieu.

« Allons, mangeons. Je meurs de faim. »

Khemjira a tendu la main et a chaudement tenu la main de sa femme. Praenarin lui a rendu la pression, regardant ses yeux brillants et souriants. La voir joyeuse a rassuré Praenarin — cela signifiait que Khemjira allait bien. Mais avant qu'elles ne puissent faire un pas, son téléphone a sonné.

Le doux moment a été interrompu. Praenarin a soudainement réalisé qu'elle ne devrait pas laisser Khemjira s'approcher trop près. Elle a rapidement retiré sa main et a attrapé son téléphone dans son sac. L'identification de l'appelant l'a fait hésiter — c'était un ancien amant qu'elle n'avait pas encore supprimé.

« Phrai… »

[P' Rin, tu peux venir me voir ?]

« Est-ce que quelque chose ne va pas ? »

Khemjira a regardé sa femme, espérant qu'elle n'irait pas revoir cette femme. Ça faisait mal chaque fois que Praenarin semblait encore se soucier de son ex. C'était comme un chien fidèle ignoré pendant que son propriétaire jouait avec un autre.

[Je suis un peu malade… Je suis seule à l'hôpital et je me sens mal à l'aise. Peux-tu venir ? Même juste cinq minutes ?]

En entendant cela, Praenarin a rapidement demandé l'hôpital et le numéro de la chambre. Elle a pris son sac, prête à partir, mais avant qu'elle ne puisse s'éloigner, Khemjira lui a attrapé le poignet.

« N'y va pas, il est tard. Tu pourras visiter demain. Je viendrai avec toi. »

« J'y vais. Tu devrais manger et prendre tes médicaments. »

« Non, s'il te plaît, n'y va pas. Je veux être avec toi. »

« Arrête de m'embêter. J'y vais. Tu n'as pas le droit de m'arrêter. »

« Si, je le peux. Je suis ta femme. »

« Khem, lâche-moi. »

Khemjira a resserré sa prise pour l'empêcher de partir, menant à une petite lutte. La frustration a monté à l'intérieur de Praenarin. Elle devenait irritée et contrariée. Finalement, elle a libéré son bras, secouant Khemjira.

« Reste juste en dehors de mes affaires ! »

« Aïe ! »

Khemjira a crié de douleur en étant repoussée en arrière, frappant le bord de la table.

À côté du canapé, des objets décoratifs sont éparpillés, et la main utilisée pour se soutenir afin d'éviter de tomber est celle qui porte de nouvelles blessures fraîches.

La jeune femme, les larmes aux yeux, tenait sa propre main. C'était une douleur qu'elle ne pouvait pas expliquer, et même si elle voulait pleurer, elle ne pouvait pas. Heureusement, le bandage épais qu'elle avait mis autour l'empêchait d'être trop dangereuse, en dehors de la douleur.

« Khem… »

Voyant l'autre personne souffrir à cause d'elle, Praenarin a retrouvé son calme. Ses belles lèvres tremblaient en voyant la personne devant elle montrer des signes de douleur, car elle n'avait pas l'intention que cela se passe ainsi.

Sa main délicate s'est tendue avec un sentiment de culpabilité, mais lorsque l'autre personne a levé les yeux et que leurs regards se sont croisés, elle a arrêté son geste et a fait semblant de ne pas s'en soucier.

« Si tu continues comme ça, tu l'aimeras ainsi, tu souffriras ainsi. Tu es mariée, et il a un petit ami. Elle ne reviendra pas t'aimer, tu peux le voir. Elle te garde juste pour se soutenir quand elle n'a personne. Quand son petit ami viendra, tu n'auras plus de valeur. Ne te blesse pas en ne la laissant pas partir comme ça. Arrête de t'impliquer avec elle. »

La personne têtue a fait une pause de plusieurs secondes, puis a croisé le regard de l'épouse temporaire qui n'arrêtait pas de se mêler de sa vie.

« Je pars. C'est toi qui dois arrêter de m'embêter. »

Une fois que la personne têtue est partie en toute hâte, celle qui ne pouvait que regarder, Khemjira, a continué à la fixer jusqu'à ce qu'elles disparaissent de sa vue.

Ses belles hanches se sont effondrées sur la chaise. Elle ne savait pas si elle voulait pleurer à cause de la douleur dans sa main ou de la douleur dans son cœur.

**Chapitre 21 : L'appel aux devoirs**

Une silhouette élancée, mesurant environ 1,60 mètre, traversa l'hôpital, cherchant la chambre de patient que son ex avait mentionnée. Mais son esprit ne cessait de revenir à ce qui venait de se passer.

L'expression douloureuse et les yeux larmoyants de Khemjira la rendaient agitée. Son cœur était perturbé, et elle ne savait pas comment agir.

Le couloir devint plus silencieux, jusqu'à ce que Praenarin n'entende plus que sa propre respiration et les faibles échos des gémissements douloureux de Khemjira qui persistaient dans son esprit.

Ses pas ralentirent légèrement. Sa prise se resserra sur le panier tressé qu'elle portait pour la visite à l'hôpital, comme si elle essayait de comprendre la douleur de Khemjira. Mais… elle ne ressentait vraiment rien. Avec un soupir, elle atteignit la chambre du patient.

Elle secoua la tête plusieurs fois, essayant d'éclaircir ses pensées, puis poussa la porte.

« Alors, que t'est-il arrivé exactement ? Comment as-tu fini à l'hôpital ? »

Elle demanda en posant le panier cadeau sur la table et en tirant une chaise. « Je me suis évanouie d'épuisement. Je serai libérée demain, » répondit Phrapai.

« Et Kiri ? Où est ton petit ami ? »

Praenarin demanda, jetant un coup d'œil dans la pièce vide. Ses yeux cherchèrent quelqu'un qui aurait dû être là, mais tout ce qu'elle trouva était un espace vide. Quand elle regarda de nouveau Phrapai, il y avait une légère solitude dans son expression.

Mais quand elle parla de son petit ami, ses yeux s'illuminèrent — quelque chose qui fit ressentir à Praenarin une étrange pointe au cœur.

« Il doit rester à la maison. Il ne peut pas être ici avec moi. »

Même si Phrapai savait qu'elle n'utilisait son ex que pour se réconforter, pour apaiser temporairement la solitude, elle choisissait quand même de le faire. Parce qu'à part Praenarin, elle n'avait personne d'autre.

« Comment vas-tu, Rin ? Tu te sens mieux depuis ce temps-là ? »

Praenarin esquissa un petit sourire. Comparant la douleur d'avant à maintenant… elle devait admettre qu'elle allait beaucoup mieux. En fait, beaucoup mieux. Elle ne se sentait plus tourmentée par l'amour qu'elle avait perdu. La plaie profonde dans son cœur semblait avoir guéri, bien qu'elle ne sache pas pourquoi.

Même si elles n'étaient plus rien l'une pour l'autre maintenant, il y avait toujours une certaine affection persistante. Elle voulait toujours s'occuper de Phrapai, la voir heureuse — peut-être à cause des nombreuses années qu'elles avaient passées ensemble.

Ce soir-là, après s'être douchée et préparée pour le lit, Khemjira était allongée sur son lit, parlant à Khwanrin au téléphone. Elle avait besoin de se défouler sur la culpabilité qui pesait sur son cœur ces derniers temps. Pendant qu'elles parlaient, Khemjira sentit que son amie était malheureuse — frustrée même — par tout ce qui s'était passé.

« Je vais parler à Praenarin. C'est allé trop loin, » dit Khwanrin.

« S'il te plaît, ne fais pas ça, » répondit Khemjira. « Elle ne l'a pas fait exprès. Nous nous débattions un peu, c'est tout. »

« Tu n'es pas contrariée, n'est-ce pas ? Tu n'es pas un robot, Khem. Tu n'as pas à accepter tout ce qu'elle fait sans rien ressentir. Cette blessure — ne fait-elle pas mal ? Tu as le droit d'être en colère. Peu importe à quel point tu aimes quelqu'un, tu ne devrais pas avoir à réprimer tous tes autres sentiments pour eux. »

« Je suis blessée et triste, mais oublions ça. »

Quand elle a été réprimandée, elle a baissé la tête, l'air abattu. Elle était déjà contrariée. Quelle femme voudrait que sa femme s'implique avec un ex ? Surtout un ex qui a laissé des cicatrices si profondes que cela a failli conduire à une tentative de suicide de quelqu'un qu'elle aimait.

Elle ne voulait plus qu'elle ait quoi que ce soit à faire avec cette femme. En dehors des anciennes flammes, elle craignait que le passé ne se répète.

« Tu crois que j'agis bizarrement maintenant ? »

« Comment ça ? »

« Avant, je te réconfortais, je restais à tes côtés quand tu étais blessée, je t'aidais à oublier le passé. Mais maintenant, je deviens comme toi — faisant tout pour retenir celle que j'aime, même quand je souffre. T'entendre dire ça directement m'a fait le ressentir aussi. »

« Oui, tu deviens vraiment comme moi. Je suis devenue quelqu'un qui veut contrôler les choses, quelqu'un d'égoïste, qui ne te laisse pas partir. C'est pourquoi je souffre comme ça. Je suppose que je le mérite. Je t'aime tellement, pourtant. »

La personne joyeuse qui était toujours heureuse s'est maintenant recroquevillée sous une couverture, pleurant comme un enfant.

La comprenait-elle ? Oui, elle le faisait — plus que tout. L'amour qu'elle lui portait n'était pas différent de l'amour que l'autre personne lui portait.

Aimer quelqu'un… même quand vous n'êtes qu'un moyen de se sentir mieux. Une fois qu'ils vont bien, vous n'êtes plus utile. Vous n'êtes pas quelqu'un à qui ils donneront leur cœur ou qu'ils garderont dans leurs pensées. Vous n'êtes qu'une solution temporaire. Vous n'êtes qu'un mouchoir pour essuyer les larmes et jeter.

« Ça va, ne t'inquiète pas. Tu essaieras encore. Il y a encore beaucoup de temps pour que tu l'aides à oublier le passé. Reste forte, et je te soutiendrai. »

« Merci beaucoup. »

Se sentant fatiguée, elle a mis fin à l'appel. La personne qui avait été affectée par le médicament a commencé à avoir sommeil. Elle s'est recroquevillée dans son lit, fermant rapidement les yeux pour dormir, sans même attendre le retour de l'autre personne, car elle ne savait pas si elle reviendrait cette nuit.

Au moment où Praenarin est rentrée chez elle, il était déjà tard. Elle a lentement ouvert la porte de sa chambre. Quand elle a vu la lumière tamisée du spot encastré et a remarqué que la personne allongée sur le lit semblait déjà endormie, elle a soigneusement posé ses affaires sur le canapé avant de jeter un coup d'œil à la note collée sur la porte du dressing.

« J'ai fait une omelette sur la table à manger. Si tu as faim, tu peux aller manger. »

Un sentiment de culpabilité monta dans son cœur. Elle regarda la personne tranquillement allongée sur le lit et soupira. Penser à la façon dont elle l'avait blessée plus tôt lui assécha la gorge. Elle n'avait pas du tout pris soin de l'autre personne, mais Khemjira lui avait fait une omelette.

Praenarin a jeté la note à la poubelle et est allée prendre une douche. Peu de temps après, elle est sortie dans son pyjama habituel.

« Khem… »

Elle rampa sur le lit et appela doucement le nom de sa femme. Mais la personne allongée les yeux fermés ne bougea pas du tout, comme si elle dormait vraiment cette fois. Praenarin s'est alors glissée sous les couvertures avec elle et s'est rapprochée.

« Ça fait très mal ? Je suis désolée. »

Elle posa doucement sa paume sur la main bandée et la caressa doucement, se sentant coupable. Elle avait blessé Khemjira.

La douleur de la blessure lui faisait toujours mal, tandis qu'elle était allée rendre visite à son ex-amante, qui ne se reposait pas assez non plus. Cette personne avait également laissé une grande cicatrice dans son cœur. Elle voulait s'excuser auprès de tout le monde de ne pas savoir comment gérer l'amour correctement.

Au moment où elle fut prête à retourner au travail, Khemjira se sentit si fatiguée qu'elle pouvait à peine bouger. Aujourd'hui, sa blessure avait l'air bien mieux que le premier jour, mais elle faisait toujours aussi mal.

Même si la veille, ça faisait plus mal parce que sa femme l'avait de nouveau blessée, elle avait déjà oublié ces événements. La seule chose qui l'intéressait était de se réveiller le matin et de pouvoir à nouveau se blottir contre sa partenaire.

La jeune femme a sauté du lit tôt comme d'habitude, mais cette fois, la personne à ses côtés s'est également levée au lieu de rester au lit jusqu'à 6h30.

« Ah, je suis désolée. Je me suis levée trop brusquement ? »

Le corps chaud à côté d'elle, toujours en pyjama, fit une pause. La voix douce demanda avec hésitation car soudainement sa femme s'était aussi levée et s'attachait les cheveux, tout comme lorsqu'elle était sur le point de prendre une douche.

« Non, je me suis réveillée toute seule. Pour me faire pardonner de t'avoir blessée une deuxième fois, je te conduirai au travail aujourd'hui, »

Sa femme répondit. Elle était censée aller au travail, mais sa main lui faisait tellement mal qu'elle ne pouvait pas conduire. De plus, c'était elle qui l'avait blessée davantage. Réalisant son erreur, Praenarin était impatiente d'offrir son aide.

« Vraiment ? »

« Mm, »

Vint la courte réponse habituelle. Le visage moderne et magnifique s'inclina alors qu'elle y repensait. Normalement, elle ne partait pas travailler à cette heure-ci car son travail commençait une heure plus tard que le sien. Comment pourraient-elles donc y aller ensemble ?

« Mais je serai en retard, je peux juste demander au chauffeur de m'y emmener. »

« Pourquoi as-tu besoin d'y aller si mal ? Il y a quelque chose à l'entreprise ? »

« En fait, au début, j'avais peur de la circulation. J'avais peur de rouler trop vite. Si j'y vais plus tôt, je peux rouler lentement. Mais si j'y vais plus tard, je dois me dépêcher, et avec toute la circulation, j'ai peur d'avoir un autre accident. Mais ça va maintenant, »

Khemjira a expliqué la vérité que l'autre personne ne connaissait pas. L'auditeur a compris, même si cela semblait un peu confus. Elle pouvait dire que l'accident avait laissé de nombreuses cicatrices émotionnelles, comme la peur de la circulation et des espaces étroits.

Même si au début, Khemjira semblait avoir facilement surmonté cela, les effets plus profonds ont commencé à apparaître plus tard, ce qui était plus effrayant.

« J'irai avec toi, et je ne crasherai pas la voiture. Douchez-vous ensemble pour gagner du temps, »

Dit Praenarin, tirant Khemjira vers la salle de bain. Khemjira, ne s'attendant pas à ce que sa femme agisse ainsi, fut un peu abasourdie. Après tout, à part le jour où sa femme l'avait blessée, elles s'étaient toujours douchées ensemble, et c'était Khemjira qui l'avait toujours attirée. Elle était incertaine de ce qui se passait avec sa femme maintenant.

Plus tard, Praenarin a fait asseoir Khemjira et a pris le petit-déjeuner avec elle à la maison avant de se rendre au travail.

Une fois arrivées au bureau, Praenarin n'est pas allée immédiatement à son bureau mais a suivi Khemjira jusqu'au lecteur de cartes du personnel. Elle a remarqué que les employés les regardaient toutes les deux, montrant du respect et de l'admiration envers elle, mais maintenant, ces regards étaient également dirigés vers Khemjira.

Elle a ensuite marché gracieusement vers le grand ascenseur, le centre névralgique des employés de l'entreprise.

« Khun Rin. Comment suis-je censée vivre comme ça ? »

L'autre personne se tenait à ses côtés, raide au milieu de la foule qui attendait l'ascenseur. Elle a murmuré la question, ses yeux remplis de la même nervosité qu'un enfant lors de son premier jour dans une nouvelle école.

Mais Praenarin n'y prêtait pas beaucoup d'attention. Elle savait que Khemjira s'adaptait facilement. Elle la laisserait se débrouiller seule à partir de maintenant.

« Viens déjeuner avec moi cet après-midi. Je demanderai à Khun Mai de te préparer quelque chose. »

« Pourquoi ? »

« Il n'y a pas de raison. »

« D'accord. »

Voyant la réaction timide de sa femme face à la situation, elle a souri, amusée. Elle n'avait jamais vu Khemjira comme ça auparavant — où était passée cette femme audacieuse et intrépide ?

Khemjira était assise à son bureau, attendant l'arrivée de tout le monde au travail. Elle les a salués joyeusement comme d'habitude, mais ils ont répondu avec des expressions légèrement hésitantes. Depuis qu'ils avaient découvert qu'elle était la femme de la PDG, c'était la norme. Mais cela irait — finalement, tout le monde s'adapterait.

« Oh là là, la femme de la patronne ! Je ne t'ai pas vue depuis des jours. Si tu ne vivais pas dans la même maison que la patronne, nous serions venues te rendre visite nous-mêmes. Oh… tiens, une petite gâterie pour toi ! »

Jay et Balloon sont entrés à ce moment-là, la saluant aussi chaleureusement que jamais tout en lui tendant un sac de collations. Ils ont posé leurs affaires et se sont assis tandis que Khemjira prenait le sac de collations, mais quelque chose a attiré son attention. Avant qu'ils n'entrent, elle avait remarqué quelque chose d'inhabituel.

« Merci ! Oh, attends une minute… Je viens de vous voir vous tenir la main ? Vous êtes ensemble maintenant ? »

Elle les a pointés du doigt, pressant pour une réponse. Les deux, qui étaient apparemment passés d'amis proches à quelque chose de plus à la vitesse de l'éclair, avaient l'air mal à l'aise et gênés. Jay, en particulier, semblait la plus secouée.

« N-non ! Tu inventes des choses, Khem ! »

« Oh, allez, pas besoin d'être timide. C'est évident ! »

Khemjira a taquiné, pinçant les lèvres de manière espiègle.

Juste à ce moment-là, quelqu'un est entré dans la pièce — Madame Ji, la personne même avec qui elle avait eu une altercation récemment. Elle est allée directement à son bureau, et le rire s'est instantanément éteint.

« Khem, je dois te dire quelque chose. »

« …… »

Elle est restée silencieuse. Toute la pièce aussi. Tout le monde a tourné son attention vers elles comme s'il s'agissait d'une annonce importante.

« Je suis désolée de t'avoir fait du mal. J'ai tout mal compris. »

« Ça va. Je suis désolée de t'avoir giflée ce jour-là. Mettons ça de côté. »

Même si elle était profondément blessée par les blessures laissées par Ji, quand elle y pensait, Ji semblait maintenant être quelqu'un qui avait publiquement confessé ses erreurs sur les réseaux sociaux — pour ensuite faire face au contrecoup et à la punition de l'opinion publique.

Personne n'était d'accord ou ne soutenait ce qu'elle avait fait. Cela seul était une punition suffisante.

« Merci. J'ai démissionné. Demain, le chef de département réunira l'équipe pour choisir un nouveau chef d'équipe. »

Sur ce, la femme qui passait son dernier jour à l'entreprise est retournée tranquillement à son bureau pour faire ses affaires. Ses mains étaient pleines alors qu'elle sortait silencieusement du bureau, laissant derrière elle un air de finalité.

Khemjira a esquissé un léger sourire en la regardant partir, et tout le monde l'a suivie du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse de la vue. Quant à Hong, sa plus proche alliée, elle était restée silencieuse depuis ce jour.

Elle n'avait même pas essayé d'empêcher Ji de démissionner, comprenant probablement qu'après avoir commis une si grosse erreur, elle se sentirait trop honteuse pour faire face à qui que ce soit. Elle savait qu'elle ressentirait la même chose si elle était à sa place.

À midi pile, le déjeuner que Praenarin avait demandé à sa secrétaire personnelle d'organiser était prêt. Un par un, les employés sont partis pour leur pause déjeuner, jusqu'à ce qu'il ne reste que la patronne et une certaine employée spéciale.

« Ça a l'air tellement bon, »

Khemjira murmura, jetant un coup d'œil au délicieux repas étalé sur la table.

Levant les yeux vers sa femme, elle ne put s'empêcher de se sentir encore plus ravie. Déjà, prendre des repas ensemble était agréable, mais cette fois, c'était sa femme qui l'avait invitée la première. C'était encore mieux.

« Si ça a l'air bon, alors mange, »

La patronne dit, remarquant que Khemjira avait toujours du mal à utiliser correctement sa main, même si la blessure s'était considérablement améliorée. Sans attendre, elle prit de la nourriture et la plaça dans l'assiette de Khemjira.

Elle plaça l'assiette devant Khemjira et mangea ensuite tranquillement son propre repas, gardant une attitude calme sans établir de contact visuel. Elle savait exactement comment l'autre femme réagirait — probablement surprise qu'elle s'occupe soudainement d'elle comme ça.

« Merci ! Maintenant, je n'ai plus besoin d'aller jusqu'à la cantine pour manger, et je peux déjeuner avec ma femme. C'est le meilleur repas de tous les temps ! »

Khemjira rayonnait, ses yeux plissés de joie. Aujourd'hui était le jour le plus heureux qu'elle ait ressenti de toute l'année. Le fait qu'on lui ait servi son plat préféré — les crevettes frites à l'ail — était suffisant pour compenser tout ce que sa femme lui avait fait pour la contrarier.

Praenarin jeta un coup d'œil à Khemjira, qui mangeait maladroitement avec une cuillère, l'air presque d'une enfant. Un petit sourire tira ses lèvres — c'était si attachant qu'elle faillit vouloir l'encourager.

« Et comment se passe votre traitement contre la claustrophobie ? »

« Je viens de commencer, mais je pense que ça va bien. Ma peur d'être en voiture s'est beaucoup améliorée depuis le début. Encore un peu, et je devrais pouvoir reconduire ma berline. »

La patronne hocha la tête en signe de compréhension. Elle avait entendu de son père que Khemjira conduisait depuis ses dix-huit ou dix-neuf ans. Au moment où elle a eu son permis, elle conduisait déjà avec assurance une berline.

Si elle n'avait pas été une conductrice aussi douée, il n'y aurait aucun moyen qu'elle ait pu les ramener à la maison en toute sécurité la nuit où elle a été larguée — surtout avec Praenarin hurlant et se débattant comme si elle allait les conduire tous les deux à une mort prématurée.

« Je veux venir avec toi voir ton thérapeute. »

La cuillère dans la main de Khemjira s'immobilisa. Le délicieux repas et le bonheur de manger avec sa femme avaient été momentanément éclipsés par la confusion. Elle eut besoin de quelques secondes pour assimiler la phrase, essayant de comprendre exactement ce que sa femme entendait par là.

« Pourquoi ? Je n'ai pas le droit ? »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Alors pourquoi êtes-vous soudainement devenue silencieuse ? »

Les sourcils délicats de Praenarin se froncèrent alors qu'elle la questionnait. C'est alors que Khemjira réalisa la raison de la demande. Normalement, sa femme ne s'intéressait jamais beaucoup à des choses comme ça – alors pourquoi maintenant ?

« Alors pourquoi êtes-vous restée silencieuse ? »

« Ohh… Tu t'inquiètes pour moi, Khun Rin ? C'est pour ça que tu veux venir ? Si j'avais su, je t'aurais invitée dès la première séance ! Si tu t'inquiètes pour ta femme, tu aurais dû le dire ! Tu veux savoir le seul endroit étroit dont je n'ai pas peur ? »

Khemjira taquina, son visage s'illuminant d'un sourire espiègle.

*Clang !*

Praenarin posa brusquement sa cuillère et sa fourchette avec un bruit sec, croisa les jambes et les bras. Son regard devint froid et amusé, comme si elle n'avait aucune intention de jouer le jeu.

« Arrête de rêver. Je veux juste m'assurer que tu dépenses mon argent pour quelque chose d'utile. Sinon… je te facturerai cent fois plus. »

Les mots glaçants vinrent avec un regard glacial. Khemjira se recroquevilla immédiatement, se sentant soudainement très petite.

Cent fois plus ?

Devrais-je cambrioler une banque pour la rembourser ?!

Elle a perdu la tête…

« Bien sûr ! Je t'enverrai mon emploi du temps de rendez-vous pour que tu puisses libérer ton travail, »

Elle a rapidement accepté, baissant la tête et se concentrant sur sa nourriture. Elle n'avait aucune idée de ce qui avait irrité sa femme aujourd'hui, mais il valait mieux ne pas tenter sa chance.

« Bien. Et la prochaine fois, quand je demande quelque chose de sérieux, ne plaisante pas autant. Je n'aime pas ça. »

La voix de Praenarin n'était que légèrement ferme, pourtant Khemjira tressaillit comme si elle avait été réprimandée. Voyant cette réaction, Praenarin esquissa un sourire satisfait. Son arrogance était évidente dans son expression — après tout, c'était l'une des rares fois où elle avait le dessus sur Khemjira.

Normalement, elle ne pourrait jamais gagner contre sa femme.

Mais la vérité était que sa raison de vouloir l'accompagner n'avait rien à voir avec ce qu'elle venait de dire. Elle voulait simplement avoir une conversation.

Au lieu de simplement regarder de loin comme elle l'avait toujours fait, Praenarin voulait voir par elle-même.

Elle voulait savoir si Khemjira pouvait un jour redevenir comme avant.

Elle ne voulait pas que sa femme soit piégée et blessée par une petite pièce rectangulaire. Elle ne voulait plus jamais voir Khemjira pleurer de peur comme ça.

Les jours passèrent, et finalement, Khemjira n'eut plus à se promener avec sa main enveloppée comme une torche. Sa blessure était presque complètement guérie, et elle n'avait plus besoin de pansements épais. Bien qu'elle ressentait encore une légère piqûre en utilisant trop sa main, elle s'en sortait très bien.

Puisque c'était un jour de repos et que tout le monde était à la maison, Khemjira s'est levée tôt pour cuisiner. Elle voulait faire une omelette spéciale pour sa femme. Elle a attaché un tablier et a commencé à préparer les ingrédients dans la cuisine animée, où trois femmes de ménage étaient déjà à pied d'œuvre pour préparer le petit-déjeuner.

« Mademoiselle Khem, laissez-moi m'en occuper. Vous venez de vous remettre, et maintenant vous reprenez un couteau ? »

Tante Malai, la plus âgée des femmes de ménage, la réprimanda en secouant la tête. C'était toujours comme ça. Mais Khemjira écoutait-elle jamais ? Jamais. Elle n'arrêtait jamais de préparer les plats préférés de sa femme.

« Ça va, je peux le faire, »

Khemjira répondit avec un sourire radieux avant de se retourner vers sa cuisine. Autrefois, lorsque son père était encore là, elle et Khwanrin passaient la majeure partie de leur temps ensemble, car il voyageait toujours.

Une simple omelette comme celle-ci… même si Khwanrin devait en manger à chaque repas, Khemjira la lui ferait avec plaisir.

Une fois le petit-déjeuner prêt, Wasin, qui avait admiré le jardin à l'extérieur, est rentré pour rejoindre sa fille et sa belle-fille à la table à manger. Voir les deux n'étaient plus aussi distants qu'avant lui a mis un sourire sur son visage.

« Comment va ta main, Khem ? »

« Je suis presque entièrement rétablie maintenant, mais je n'ai toujours pas le courage de faire des tâches lourdes. Je pense que cela prendra encore un peu de temps, »

Khem dit avec un sourire joyeux en servant à manger à sa femme. C'était très différent de sa femme, qui gardait toujours une expression neutre, peu importe son humeur. Il est difficile de dire ce qu'elle pense.

« Je te l'avais dit, papa… Que ta belle-fille ne mourra pas facilement. Regarde, elle s'est levée tôt pour te faire une omelette. Elle voulait que je la mange. Je n'ai pas encore mangé la cuisine de tante Malai. Elle est si curieuse. »

Khemjira a pincé les lèvres quand sa femme a soudainement mentionné cela, comme si elle sous-entendait que sa cuisine n'était pas aussi bonne que celle de tante Malai. Pendant ce temps, Wasin, en voyant le visage renfrogné habituel de sa fille, ne put s'empêcher de rire affectueusement.

Praenarin a dit qu'elle voulait manger la cuisine de la femme de ménage, mais ses mains étaient occupées à ramasser l'omelette que sa femme avait faite sans hésitation.

« D'accord, d'accord. Après avoir fini de manger, je vais faire une promenade et aller voir les parterres de fleurs de maman. Si vous deux voulez faire quelque chose, allez-y, »

Wasin a dit.

« D'accord. Mes mains vont presque mieux, donc je peux faire plus de choses. Ne vous inquiétez pas, »

Khemjira répondit, levant la main et montrant à tout le monde sa main guérie avec un sourire éclatant comme d'habitude.

Ses yeux sombres et captivants ont jeté un coup d'œil à la personne à côté d'elle, puis se sont déplacés vers son propre assiette, et les mots de Khemjira n'étaient peut-être pas destinés à aller dans cette direction, mais Praenarin, qui était assise à côté d'elle, ne put s'empêcher de penser au passé.

Elle pensa à l'époque où elle se sentait bien, aux devoirs que l'autre personne lui envoyait tous les jours. Depuis que Khemjira s'était blessé à la main, cela n'était plus arrivé, et maintenant que sa main était guérie, elle réalisa depuis combien de temps cela durait.

Après le petit-déjeuner, Khemjira est sortie faire une courte promenade pour prendre l'air. Pendant ce temps, Praenarin, qui réalisait qu'elle était obsédée par les doigts de sa femme, est retournée dans leur chambre.

Sa silhouette délicate errait, jetant un coup d'œil à travers le rideau pour voir ce que sa femme faisait.

Quand elle a vu qu'elle se promenait simplement dans le jardin, parlant au jardinier, elle a commencé à se sentir agacée. Normalement, elle la suivrait comme son ombre, alors pourquoi était-elle dehors, à discuter avec le jardinier aujourd'hui ?

La jeune femme a fermé le rideau et s'est affalée sur le lit, irritée. Peu de temps après, la personne qui l'avait fait se sentir ainsi est revenue, l'air joyeux comme si rien n'allait mal.

« Oups, pourquoi as-tu l'air comme ça ? »

Khemjira fut surprise en entrant dans la pièce et en voyant sa femme froncer les sourcils, la regardant d'un air sérieux. Elle n'était pas sûre si sa femme était à nouveau contrariée contre elle, ou si c'était à cause de l'omelette qu'elle avait faite, bien que cela ne semblait pas probable. Si cela avait été si mauvais, sa femme ne l'aurait pas mangée toute seule.

« Je vais bien. »

Quand sa femme croisa les bras et se détourna, Khemjira ferma la porte et s'approcha pour lui donner les fleurs qu'elle avait cachées derrière son dos en entrant, les offrant avec un doux sourire.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Praenarin regarda Khemjira avec une expression tendue, confuse par les fleurs devant elle.

« C'est une rose de ma part pour toi. Je suis descendue et j'ai cueilli la plus belle. Je me suis assurée que le jardinier en prenait un soin supplémentaire parce que je voulais avoir la meilleure, juste comme toi, »

Khemjira expliqua avec un doux sourire.

« Merci. »

Praenarin prit les fleurs avec un cœur léger, comme s'il était rempli de pétales de rose. À ce moment-là, Khemjira entra dans la salle de bain et revint comme si elle venait de se laver les mains.

Praenarin, qui avait secrètement placé la rose dans le vase, commença alors à aborder le sujet qu'elle voulait discuter au petit-déjeuner.

« Khem, à propos de tes devoirs… »

Elle dit cela puis se tut, laissant entrevoir son beau visage. Khemjira haussa un sourcil, puis commença à comprendre. Elle voulait probablement qu'elle voie à quel point elle avait l'air plus fraîche après n'avoir pas eu à faire de devoirs pendant des semaines.

« Oh, nous avions convenu que nous ne le ferions pas tous les jours. Tu as pu te reposer davantage ces derniers temps, et tu as l'air rafraîchie, n'est-ce pas ? »

Khemjira a répondu en ramassant son matériel d'art. Elle avait prévu de passer la journée à travailler sérieusement sur une peinture au bord de la piscine. Mais Praenarin s'est soudainement levée du lit et s'est approchée d'elle, lui prenant les objets des mains et les remettant à leur place.

« Non, ce n'est pas ce que je voulais dire… Je voulais dire… et si on prenait une douche ensemble ? Je me sens collante. »

Soudain, la plus petite personne devant elle toucha son cou et passa ses doigts dans ses cheveux, l'air d'avoir trop chaud. Khemjira était encore plus confuse. Sa femme agissait très étrangement aujourd'hui. Elle ne l'avait jamais vue se comporter de cette façon auparavant. Avait-elle vraiment juste chaud ?

Attends… ça pourrait être… ?

Khemjira inclina la tête et sourit secrètement. Elle fit semblant d'être agacée, faisant semblant de suggérer d'aller prendre une douche, ne disant pas les choses directement. Mais maintenant, elle réalisa que sa femme ne faisait que la taquiner à propos des devoirs.

« Khem, tu vas prendre une douche ou pas ? »

« Mais je viens de prendre une douche. Tu devrais en prendre une, Khun Rin, »

Khemjira fit semblant de ne pas savoir ce qui se passait, curieuse de voir comment sa femme réagirait. Mais Praenarin était en fait en colère.

« Eh bien… alors, fais ce que tu veux. Je prendrai une douche toute seule. »

Praenarin s'est détournée, sur le point de se diriger vers la salle de bain. Khemjira ne pouvait plus faire semblant. Elle s'est avancée, a serré Praenarin contre elle et l'a embrassée, lui chuchotant à l'oreille du ton grave habituel qu'elle utilisait quand elle voulait taquiner.

« Tu veux que je fasse les devoirs, Khun Rin ? »

**Chapitre 22 : Rendre les devoirs**

« Encore, »

Praenarin se mordit la lèvre et déglutit difficilement quand cette voix excitante retentit. Avant que l'oratrice ne l'embrasse sur l'épaule, son corps fut doucement ramené contre le mur, et la personne plus grande entra, embrassa son lobe d'oreille, puis s'écarta et la fixa dans les yeux.

« Ma main droite me fait encore un peu mal, mais ma bouche et ma main gauche vont toujours bien, »

Après avoir terminé sa phrase, ses lèvres chaudes se pressèrent contre les doux pétales rosés, suçant et mordillant alternativement avec sa langue dans une danse rythmée. Ses deux mains tinrent sa taille élancée, remontant lentement l'ourlet de sa chemise ajustée jusqu'à ce que les belles courbes de son corps soient révélées, échappant à son pantalon.

« Hmm.. »

Praenarin enroula ses bras autour du cou de l'autre personne, inclinant son visage pour recevoir le baiser. Ses belles paupières se fermèrent doucement, satisfaites du doux baiser teinté d'exaltation.

Elles s'embrassaient ici, puis se déplacèrent lentement vers la petite table près du mur, au pied du lit, avant que leurs oreilles n'entendent le bruit de choses tombant sur le sol.

Mais même ainsi, Praenarin ne se détacha pas de ce doux baiser pour prêter attention à ces objets sans valeur. Elle fit glisser sa paume sur la poitrine de sa femme et essaya de déboutonner cette chemise blanche, révélant la poitrine ferme et pleine à l'intérieur.

Parce que la personne qui avait refoulé tant de sentiments amoureux ne briserait pas le baiser, ce fut Khemjira qui dut retirer son visage de ces lèvres pulpeuses et brillantes, avec un sentiment de nostalgie. Elle plaça les deux paumes sur sa taille et la testa en soulevant son corps bien proportionné sur la table, utilisant la partie supérieure de son torse pour s'appuyer contre le mur.

« La prochaine fois, si tu es d'humeur, dis-le moi gentiment, d'accord ? Je pensais que tu ne voulais pas, alors je ne l'ai pas fait. Je suis désolée de t'avoir torturée. »

Le charmant visage s'appuya contre le cou pâle, le beau nez traça lentement de haut en bas verticalement, puis embrassa du lobe d'oreille, à travers l'épaule, jusqu'à la belle clavicule, et se termina de nouveau sur les lèvres rosées.

Khemjira glissa sa main à travers la chemise de sa femme et décrocha le soutien-gorge d'une main avant de le retirer par la manche et de le jeter négligemment sur le sol.

Les lèvres fines qui avaient passionnément embrassé se retirèrent lentement. Lorsque ses deux mains soulevèrent la chemise de sa femme pour révéler ses seins, elle se pencha en avant et mordit ses beaux mamelons roses et les lécha doucement.

« Ah… »

Praenarin aida l'autre personne à tenir l'ourlet de sa chemise, tandis que l'autre main couvrait sa bouche, craignant que la femme de ménage travaillant dehors n'entende.

Sa belle poitrine s'arqua en réponse, la sensation de picotement courant du haut de ses seins jusqu'à son bas-ventre. Elle retint ses gémissements chaque fois que sa femme les suçait et les effleurait du bout de sa langue jusqu'à ce qu'elle sente la chaleur s'accumuler au milieu de son torse, attrapant le rythme de ses battements.

« Kh… Khem, je suis d'humeur. Je n'en peux plus, »

Praenarin posa sa paume sur la tête de l'autre personne, agrippant ses cheveux selon ses émotions. Elle le voulait depuis longtemps, et maintenant elle le voulait le plus, presque incapable d'attendre le moment où l'autre personne l'enverrait au paradis.

Khemjira retira sa bouche du beau sein et mordilla doucement jusqu'au ventre légèrement gras, juste assez pour ressentir un frisson. Ses mains tinrent sa taille, et elle se pencha pour utiliser sa bouche pour tirer le cordon du pantalon qu'elle portait.

« J'ai essayé d'utiliser ma main droite, et ce n'est pas aussi mauvais que je le pensais, »

Khemjira dit, redressant son corps, glissant sa main droite prête à l'emploi à l'intérieur, et baissant lentement le pantalon de l'autre personne, jusqu'à ce qu'elle voie le visage et ces yeux lubriques la regarder en retour.

« Par conséquent, j'ai beaucoup de devoirs aujourd'hui, »

Après avoir dit cela, son long doigt effleura les pétales doux, saluant la partie centrale du corps de sa femme. Elle écarta légèrement ses jambes et leva la main pour couvrir sa bouche, essayant de supprimer ses gémissements autant que possible.

« Hmm… »

« Tu es si rapide aussi… Si mignonne ! »

Elle loua, ses doigts fins glissant lentement sur le clitoris sensible, essuyant le liquide débordant de son canal d'amour, et pressant légèrement ses doigts contre lui jusqu'à ce que la petite chose commence à durcir en réponse. Puis elle augmenta le rythme, s'adaptant à la respiration de l'autre personne, qui avait commencé à devenir plus lourde.

« Ah… Khem… je peux t'embrasser ? »

« Donne-moi un instant, »

La propriétaire des doigts malicieux refusa d'accorder le baiser comme demandé. Au lieu de cela, elle pencha son visage sur sa nuque, traînant le bout de son nez le long de la peau douce qui gardait encore une légère odeur de savon.

Cela faisait de nombreuses nuits qu'elle n'avait pas touché son corps, depuis qu'elle avait pris l'initiative ce jour-là, pensant qu'elle ne voulait probablement pas. Mais d'après le contact qu'elle ressentait maintenant, il semblait qu'elle s'était trompée depuis le début.

« Kh… Khem, »

Un gémissement agité appela son nom. Khemjira tourna alors son visage et regarda sa femme.

« Qu'y a-t-il, ma bonne fille ? »

« Ugh, un peu plus fort, s'il te plaît. J'y suis presque, »

Praenarin appuya sa paume sur la table, tandis que l'autre main tira le visage de sa femme plus près pour lui donner des baisers. Ses poils clairs se hérissèrent, et ses jambes fines tremblèrent légèrement à cause de la sensation de picotement au niveau de son clitoris sensible.

La jeune femme a recroquevillé ses orteils en l'air tandis que le bout des doigts de sa femme pétrissait ses points sensibles, lui coupant le souffle. La pièce n'était remplie que du bruit de leurs vêtements frottant l'un contre l'autre, de sa respiration lourde et du grincement des pieds de table inégaux.

Praenarin a ressenti une sensation accablante juste en étant touchée de l'extérieur. C'était le premier rapport sexuel qu'elle avait eu en des semaines, et c'était encore mieux qu'avant. C'était si bon que des larmes coulaient sur son visage pendant qu'elles s'embrassaient.

« Hmm… »

Les doux gémissements continuaient de résonner de temps en temps, les points sensibles étant pétries jusqu'à la douleur. Le corps élancé se tendit encore quelques secondes, les belles jambes tremblèrent, les hanches rondes convulsèrent rythmiquement, et à chaque mouvement, elles rencontraient le bout des doigts avec plaisir.

« Ah-huh ! »

Khemjira se rapprocha un peu plus pour que sa femme puisse l'embrasser plus fort. Elle s'écarta du baiser et embrassa légèrement son front, qui avait quelques perles de sueur, légèrement comme un réconfort. Aujourd'hui, elle a fait un excellent travail pour retenir ses gémissements, même si elle était sur le point de perdre le contrôle.

« C'est si facile de finir. C'est si excitant, n'est-ce pas ? »

Praenarin ne répondit pas, mais elle regarda l'autre personne et essuya les larmes qui avaient coulé sur ses joues à cause des sentiments accablants quelques instants auparavant.

« Il semble que Khun Rin manque vraiment à Khem. Regarde… tu pleures beaucoup. »

Alors que sa bouche prononçait des mots qui sonnaient séduisants, des doigts fins essuyaient les belles gouttelettes de rosée qui débordaient, plus que d'habitude, recouvrant chaque doigt pour confirmer à quel point elle la désirait.

La paume chaude se retira de la zone réservée et la leva pour qu'elle puisse la voir. Praenarin regarda les doigts enduits de ce fluide et tourna son visage, déglutissant sa propre salive. Elle savait très bien qu'elle désirait beaucoup Khemjira, à tel point que certaines nuits, elle pouvait à peine dormir parce qu'elle devait réprimer ses émotions pendant que l'autre personne dormait déjà, et elle ne pouvait pas la réveiller pour faire ses devoirs, sa main dominante étant toujours douloureuse.

« Il semble que Khun Rin en veuille encore dans de nombreux autres endroits, »

Puis elle essuya les taches sur sa main et le pantalon de l'autre personne et les enleva jusqu'à ce qu'il ne reste que son haut du corps fin. Khemjira aida le corps faible à descendre de la table. Elle abaissa ses hanches pour s'asseoir sur le canapé et tira le corps de sa femme pour qu'elle s'y asseye. S'asseyant à califourchon sur ses genoux, avant que son beau visage ne se penche pour l'embrasser passionnément et mordiller ses lèvres.

Sa paume glissa à travers le tissu, caressant son dos lisse puis descendant pour presser ses belles hanches, provoquant un gémissement de sa gorge. C'est donc pour ça qu'elle la regardait fixement et faisait des grimaces comme si elle voulait quelque chose.

Quand elle ne s'approche pas, elle s'énerve. Si elle avait su, elle aurait rendu ses devoirs avec sa main gauche il y a longtemps.

« Peux-tu t'asseoir et me frotter les doigts ? J'ai voulu te voir faire ça depuis longtemps. »

La personne à qui l'on posait la question déglutit difficilement, le visage brûlant. Rien que d'imaginer se livrer à ce que l'autre suggérait fit que toute l'humidité et la chaleur de leur corps se concentrèrent à l'entrée de l'amour, les laissant se sentir complètement chauds et agités.

« Ta main ne te fait pas mal, n'est-ce pas ? »

« Il faut que j'essaie d'abord, »

Khemjira dit, glissant sa paume droite, encore picotante au niveau de la cicatrice, sous la courbe douce et belle. Elle bougea ses jambes, enroulant ses bras autour de la taille de l'autre personne, afin que le beau corps sur ses genoux puisse bouger ses hanches, se frottant contre sa paume d'une manière sensuelle. La peau et la chair humides se frottaient l'une contre l'autre, créant un son légèrement lascif, mais cela stimulait très bien son désir sexuel.

Ce n'est pas si mal. Si elle ne fait rien de brutal, comme le jardinier qui creuse la terre pour planter de nouvelles fleurs, elle ne ressent plus de douleur.

Au contraire… après ne l'avoir pas utilisée pendant un certain temps, cela fait à nouveau picoter ses mains. Quand la texture douce et glissante bouge et se frotte contre elle, cela lui fait picoter les mains, c'est tellement agréable qu'elle veut y mettre ses doigts tout de suite. « U… euh, tu peux juste la glisser ? »

Les beaux bras fins s'enroulèrent autour du cou de sa femme tandis que ses hanches rondes pressaient diligemment contre la paume de sa femme jusqu'à ce que cela devienne électrisant. Praenarin cria alors, incitant l'autre partie à commencer les prochains devoirs d'une voix rauque, enrouée et remplie d'un désir imparable.

Mais juste au moment où les choses devenaient intenses, il sembla que le destin intervenait car soudain son téléphone sonna un jour de repos, un jour où personne ne l'appelait habituellement. Si ce n'était pas son père, ce devaient être ses quatre amis.

Praenarin s'arrêta de bouger et se tourna pour regarder la source du son, qui était placée non loin, mais elle ne pouvait toujours pas voir qui appelait. Cela sembla s'arrêter un instant, mais quelques secondes plus tard, cela sonna à nouveau, provoquant l'arrêt complet de l'activité.

« Dois-je répondre d'abord au cas où quelqu'un appellerait pour une urgence ? »

Même si l'ambiance était parfaite, Praenarin se leva à contrecœur des genoux de l'autre personne et alla chercher son téléphone. Mais quand elle le prit pour vérifier, ce n'était pas ce qu'elle attendait.

« Phrai. »

Celle qui resta, Khemjira, soupira. Elle la regarda parler au téléphone avec une expression tendue, tout en ramassant ses vêtements. Rien que cela suffisait à savoir que leur activité allait probablement être annulée.

« Je viendrai te retrouver plus tard. »

Après avoir raccroché, Praenarin sentit qu'elle avait perdu l'envie de continuer. La jeune femme entra dans le dressing avec ses vêtements, puis prépara une tenue pour sortir, tandis qu'une autre personne la suivait et l'observait.

« Khun Rin, tu vas la voir ? »

Khemjira rangeait aussi ses propres vêtements en désordre. La question sortit d'un ton calme, mais cela ne voulait pas dire qu'elle ne ressentait rien.

Elle avait mal, mal au point d'en pleurer.

« Euh, Phrai a un problème. Elle a besoin de moi. »

« Mais j'ai aussi besoin de toi. Nous étions en plein milieu de quelque chose d'important entre femme et femme. Vas-tu vraiment m'ignorer comme ça ? Ne pars pas. Arrête de l'aimer. Je suis là, pourquoi ne m'aimes-tu pas ? »

« Khem, tu ne comprends pas. Je dois y aller. »

Après avoir fini de s'habiller, Praenarin était prête à partir. Peu importe où elle allait ou ce qu'elle faisait, sa femme la suivait de près avec une expression triste.

« Ne peux-tu pas rester ? Pourquoi vas-tu la retrouver encore ? Tu as déjà rompu avec elle. Une fois que vous êtes séparés, vous êtes censés prendre des chemins différents. Laisse tomber, ses problèmes ne te regardent pas. »

Avec un soupir frustré, Praenarin prit les clés de sa voiture, les laissa tomber dans son sac et regarda sa femme, se sentant un peu agacée.

« Ça ne te regarde pas non plus, »

La femme répondit d'un ton légèrement mécontent, lui tournant le dos. Kemjira s'interposa rapidement devant elle pour tenter d'attirer son attention.

« Tu veux que je t'apprenne à nager ? »

« De quoi parles-tu ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

Praenarin croisa les bras et soupira, ses beaux sourcils froncés, clairement confuse par ce que Kemjira essayait de dire.

« Eh bien, en ce moment, tu te noies dans le passé, n'est-ce pas ? Tu ne sais pas que celui qui refuse de lâcher prise est toujours celui qui souffre le plus ? Et cette personne, c'est toi. Tu t'accroches à tout, même si tout le monde a déjà lâché prise. Cette femme s'est-elle déjà souciée de toi ? Tu es la seule à la regarder encore. »

« Arrête de parler comme ça de Phrai. Et je ne veux pas entendre ta leçon. Je suis pressée. »

Son ton était sec, comme si elle était irritée que Kemjira mentionne même cette femme. Kemjira soupira, sentant un poids sur sa poitrine. La douce humeur qu'elle avait eue plus tôt avait complètement disparu au moment où cette femme a appelé.

Elle ne pouvait s'empêcher de se plaindre mentalement que cette femme n'aurait pas dû appeler — pourquoi continuer à faire ça après leur rupture ?

« Vas-tu encore l'aimer ? Ne peux-tu pas te souvenir de ce qu'elle t'a fait ? Cette femme t'a quittée. Elle t'a trahie, t'a trompée, t'a laissée sous la pluie et t'a laissée essayer de te suicider. Quelqu'un comme ça ne mérite pas ton amour. »

« Tu ne comprends pas. Phrai et moi, nous nous sommes aimées pendant des années. Quelqu'un comme toi, qui ne fait que commencer à vivre, ne peut pas comprendre ce que cela signifie. »

« Je sais. Parce que je t'aime aussi. Je t'aime depuis longtemps, mais tu n'as jamais vu ma valeur. J'ai essayé de t'attirer, mais finalement, tu as choisi de te blesser en t'accrochant à quelque chose qui n'était pas censé être. »

Cette fois, Praenarin se tut et fixa profondément les yeux de Kemjira, les siens remplis d'émotions tremblantes. Même si elle était confuse quant à ses propres sentiments, son subconscient lui disait d'aller voir Phrai, malgré tout ce qui s'était passé auparavant.

Et elle ne pouvait pas oublier ce qu'était réellement la personne devant elle. Elle n'était qu'une femme temporaire. Dans un peu plus d'un an, elles seraient toutes deux libres l'une de l'autre. Elle n'était pas quelqu'un que Praenarin aimerait un jour, et elle ne se laisserait plus jamais aller sur ce chemin.

« C'est toi qui forces quelque chose qui n'est pas censé être. Arrête de me faire haïr cette personne ou cette personne. Arrête de jouer les méchants. Tu es ici comme ma femme temporaire, vivant une vie confortable. Que veux-tu de plus ? »

« Je n'essaie pas de te la faire détester. Mais quand une rupture est si grave, ne devrais-tu pas être en colère ? Pourquoi la laisser rouvrir tes blessures comme ça ? Ne souffres-tu pas quand tu la vois aimer quelqu'un d'autre ? Souffres-tu comme moi ? »

Les mots piquèrent profondément, et Praenarin détourna le visage. Bien sûr que ça faisait mal. C'était elle qui était blessée. Kemjira savait que c'était douloureux, mais elle n'écoutait pas, alors maintenant, elles se blessaient toutes les deux.

« Ton père a dit que cette femme t'avait laissée seule au restaurant. Ne ressens-tu pas la douleur de n'être rien de plus qu'un palliatif temporaire à sa solitude ? Quand son jouet préféré apparaît, elle te jette comme si tu n'étais rien. Cette femme ne te voit que comme un remplacement. Tu es comme des nouilles instantanées, juste pour remplacer un vrai repas. Elle ne te valorise pas du tout. Et maintenant, elle appelle son ex, qui est mariée, avec de mauvaises intentions. »

Kemjira a de nouveau attrapé le bras de sa femme, non seulement parce qu'elle ne voulait pas qu'elle rouvre ses blessures émotionnelles, mais aussi à cause de son propre égoïsme.

C'était de l'égoïsme qui voulait la garder toute à elle, ne voulant pas qu'elle ressente quoi que ce soit pour quelqu'un d'autre, même si elle n'avait le droit d'être sa femme temporaire que pendant deux ans.

« Arrête de me sermonner et sors de ma vie. Sais-tu à quel point tu es agaçante ? »

Praenarin resta figée, ne s'attendant pas à une réponse aussi sérieuse et directe de sa part, comme si elle voulait vraiment que Kemjira disparaisse de sa vie.

« Arrête de dire du mal de Phrai. Et cette nuit, tu devrais dormir dans une autre pièce. Je ne veux plus voir ton visage. »

Lorsque l'autre personne resta silencieuse et la fixa, Praenarin lui tourna le dos, mais avant même qu'elle n'atteigne la porte, une autre phrase provocante vint de derrière.

« Tu la consoles, tu la serres dans tes bras, mais au final, tu n'es qu'un stupide mouchoir pour essuyer ses larmes. Une fois qu'elle n'aura plus besoin de toi, elle te jettera facilement. Tu es intelligente pour tout le reste, alors pourquoi ne vois-tu pas ça ? Je pense que je suis bête, mais tu es encore plus bête que moi. »

Kemjira essaya de rassembler ses pensées, mais soudain, la silhouette devant elle, qui lui avait tourné le dos, soupira puis se tourna pour lui faire face avec une expression calme. Lentement, elle s'approcha d'elle, avec un regard glacial dans les yeux qui mit Kemjira mal à l'aise et méfiante, clignant rapidement des yeux.

*Claque !*

Ce à quoi elle ne s'attendait pas arriva. Une main douce frappa son visage si fort que Kemjira ressentit un engourdissement sur un côté de sa joue. Mais cet engourdissement ne se comparait pas à la douleur dans son cœur. Aucune douleur ne faisait plus mal que d'être blessée par quelqu'un qu'on aime.

« Ne me parle pas comme ça. Tu n'as pas le droit. »

Praenarin, qui avait eu l'intention de gifler sa femme, prit une profonde inspiration pour se calmer. Mais être traitée de « stupide » par quelqu'un de plus jeune, après tout son dur travail pour passer d'une enfant insensée à une PDG prospère, était trop.

Elle détestait être traitée de stupide, et si quelqu'un la traitait ainsi, elle les haïrait en retour. Elle pouvait prendre des conseils, mais si quelqu'un dépassait trop les bornes, elle ne pouvait pas le tolérer.

« Éloigne-toi de moi, et n'interfère plus jamais dans ma vie. Sais-tu que depuis que tu es entrée dans ma vie, je n'ai eu aucune liberté ? Ne va pas la voir, ne l'aime pas, ne pense pas à elle… Pourquoi continues-tu à me contrôler ? Sais-tu à quel point je déteste être contrôlée ? Et c'est toi qui contrôles mes sentiments. »

Praenarin sentit la colère monter en elle, à tel point qu'elle oublia qu'elle ne devait pas blesser l'autre personne physiquement. Ses émotions étaient déjà hors de contrôle. Elle avait changé, et elle ne réalisait même pas que ses actions deviendraient le point de rupture entre elles.

« Sais-tu que tout ce que je fais, je le fais pour mon propre bonheur ? Et toi, tu es celle qui bloque toujours mon bonheur. »

« Je n'avais pas réalisé que je te faisais ressentir ça. Je n'ai jamais eu l'intention de le faire. Je suis désolée, »

Kemjira a dit, le cœur brisé. Son cœur s'est brisé une fois de plus — non seulement à cause de la gifle, mais à cause des mots blessants que Praenarin avait prononcés. Elle n'avait jamais su que sa présence rendrait Praenarin si malheureuse.

Elle a commencé à réaliser que cette relation était toxique, et qu'elles étaient peut-être toutes les deux des signaux d'alarme l'une pour l'autre.

Elle lui a fait ressentir ce qu'elle exprimait, et elle a agi selon ses propres sentiments — crier, gifler et utiliser des mots blessants auxquels elle n'avait jamais vraiment prêté attention. En y repensant maintenant, elles n'auraient pas dû être ensemble en premier lieu.

« Ce n'est pas parce que je n'ai rien fait dans le passé que tu peux dire ce que tu veux. Cette fois, tu as dépassé les bornes. Mes sentiments sont miens. J'ai le droit de les ressentir. Je n'ai pas besoin que tu me contrôles. Et je n'ai besoin de rien de ce que tu proposes. Arrête d'essayer, car je ne t'aimerai jamais. »

« …… »

« Et arrête d'essayer de détruire mon bonheur. »

Chaque phrase prononcée par l'autre personne martelait la vérité si douloureusement que Kemjira ressentit une vive douleur dans sa poitrine, comme si les muscles s'y contractaient soudainement.

Goutte après goutte, l'eau use la pierre… Au moment où la pierre s'effondre, l'eau s'est brisée en millions de morceaux.

Kemjira baissa la tête, les larmes coulant librement. Elle se mordit la lèvre si fort qu'elle put goûter le sang dans sa bouche, tandis que ses mains se serraient pour tenter de réfléchir à la façon de gérer cette situation.

Mais alors elle réalisa ce qu'elle devait faire. Si elle ne pouvait pas la remonter, elle ne devait pas non plus se laisser tomber dans ce puits profond. Le poids de cette prise de conscience faillit la faire chuter elle-même.

Elle essuya ses larmes du revers de la main, son visage rougi d'avoir essayé de retenir ses larmes, puis leva les yeux pour rencontrer ceux de l'autre personne.

Kemjira a choisi de faire ce que l'autre personne voulait, si cela signifiait que ni l'une ni l'autre n'aurait à endurer plus de douleur.

« Si ma présence te fait du mal, alors je partirai. Je partirai seule. Sans moi, s'il te plaît, prends soin de toi, d'accord ? »

Ses yeux, débordants de larmes, clignèrent rapidement.

C'était un adieu simple, auquel l'oratrice n'avait pas beaucoup réfléchi. Son visage affichait un sourire mêlé de larmes pour l'autre personne, mais à l'intérieur, tout était différent.

Ce n'était pas du sarcasme ; elle avait vraiment abandonné. Elle ne pouvait pas supporter d'entendre que Praenarin n'était pas heureuse à cause d'elle. Elle regrettait d'avoir fait ressentir cela à Praenarin.

Au début, elle pensait pouvoir sauver la situation avec son amour, afin que l'autre personne ne s'accroche pas à un cactus, mais elle n'avait même pas considéré si Praenarin le voulait.

« Je suis désolée de t'avoir causé des ennuis en entrant dans ta vie. »

À cause de la colère de Praenarin, elle n'a pas vraiment écouté les paroles d'adieu de Kemjira. Elle pensait probablement que rien ne sortirait de cette situation. Praenarin a expiré d'un air frustré, avant de se détourner, essayant de réprimer ses émotions en s'éloignant.

Parce que son ex-amante l'avait appelée en pleurant, disant qu'elle avait été expulsée du condo par la mère de son petit ami, Praenarin est venue la chercher et l'a emmenée loger à l'hôtel.

Depuis, elle a pleuré tout le long du chemin, déversant son cœur et son âme, libérant ses sentiments refoulés jusqu'à ce qu'elle puisse à peine respirer.

Son silence n'est pas parce qu'elle ne ressent rien. Elle est très inquiète pour Phrapai, à tel point qu'elle ressent de la douleur chaque fois qu'elle la voit souffrir. « Phrai, bois d'abord de l'eau et arrête de pleurer. Je vais appeler Khun Kiri pour toi. »

Après avoir fini dans la chambre, Praenarin ouvrit une bouteille d'eau plate et la posa sur la table. Quant à la personne qui avait le cœur brisé, elle s'assit les jambes pendantes puis s'allongea, pleurant doucement.

C'était une scène qui, vue ainsi, causait une profonde douleur au cœur. Quand elles étaient ensemble, elle n'avait jamais pleuré ainsi, pas même une seule fois.

La silhouette élancée s'éloigna un peu de son ancien amour, essayant de réprimer ses émotions. Puis elle prit son téléphone et appela l'homme important de la vie de son ex.

« Mme Rin, y a-t-il quelque chose d'urgent ? »

« Kiri, si tu ne viens pas régler le problème maintenant, tu ne reverras plus le visage de Phrai. »

Dès qu'il a décroché l'appel, elle a parlé en premier et a raccroché immédiatement, puis elle lui a envoyé le lieu de la rencontre par SMS.

Peu de temps après, la personne qui avait appelé arriva ici en hâte, et Praenarin descendit l'accueillir. Quand la personne qui attendait dans la chambre le vit, elle se précipita immédiatement dans ses bras, en pleurant.

Praenarin, qui avait agi comme médiatrice, ne put que rester debout et observer de loin, ressentant une pointe de vide dans son cœur.

Plus elle voit la personne qu'elle a toujours essayé de chérir pleurer dans les bras de quelqu'un d'autre, plus son cœur se serre, et elle ressent un sentiment de perte significatif que cette place n'est pas la sienne.

Mais tant pis, après tout, sur le chemin pour la chercher, elle avait déjà réfléchi et compris son rôle ici. Même si elle doit être un jouet temporaire pour soulager la solitude en attendant le jouet préféré, elle est prête à n'être que cela.

Et elle espère sincèrement que Phrapai ne l'appellera plus, car si elle n'appelle pas, cela montrera qu'elle n'a pas de problèmes, pas de soucis.

« Merci beaucoup de vous être occupée de Phrai. J'étais sortie pour vérifier le travail et je n'ai pas pu répondre à son appel, »

Le jeune homme, du même âge environ, exprima sa gratitude. Praenarin s'affala alors sur le canapé, le cœur lourd. En vérité, cela ne la regardait pas du tout, mais…

Quand il s'agit de Phrai, elle ne peut tout simplement pas rester silencieuse et faire semblant de ne rien voir ou savoir.

« Tu ne vas rien faire ? Tu as vu à quel point elle souffre. Vas-tu laisser ta mère traiter la personne que tu aimes comme ça pour toujours ? »

Praenarin savait tout. Les contusions qu'elle avait vues sur le corps de Phrai ne venaient pas de ce type ignorant, mais de sa mère. C'était elle qui jugeait les gens selon leur statut social et ne voulait pas de quelqu'un comme Phrai comme belle-fille, surtout que Phrai n'avait rien à elle.

« Je ne veux pas que ce soit comme ça. Depuis que ton père a retiré ses parts de la société, ma mère empire les choses. Elle sait que si elle fait ça, tu seras blessée, et plus tu souffriras, plus elle aura l'impression de se venger de ton père. Alors elle s'en est prise à Phrai à la place. »

« Fais quelque chose pour la personne que tu aimes, Kiri. Arrête d'agir comme un enfant à sa maman.

Phrai t'a choisi. Sois à la hauteur de son choix. Si ça en vient là, tu devras peut-être choisir entre ta mère et ta petite amie. Tu dois choisir l'un ou l'autre — être un bon fils ou un bon père et mari. »

Praenarin jeta un coup d'œil à son ex, ressentant un mélange d'émotions. Ce n'était plus l'amour ou l'inquiétude qui existaient autrefois entre elles. Le simple fait d'entendre que Phrai était enceinte de l'enfant de cet homme suffisait à éteindre tout bon sentiment du passé. Tout ce qui restait était de l'inquiétude, comme ce qu'une femme ressentirait pour une autre.

Et bien sûr, Kiri venait juste de l'apprendre. Elle pouvait comprendre pourquoi Phrai ne lui avait pas dit plus tôt. Avec une relation aussi incertaine, lui dire qu'elle était enceinte aurait pu rendre les choses encore plus difficiles pour tout le monde.

« Phrai est enceinte ? »

Kiri demanda. Phrai, qui avait gardé cette information pendant des jours, hocha la tête, retenant ses larmes. Phrai n'osait pas le regarder dans les yeux. Elle avait eu l'intention de garder le secret, ne pas lui dire en premier. Elle se sentait coupable car, dans son cœur, Praenarin était toujours la première personne avec qui elle voulait tout partager.

« Est-ce vrai ? As-tu réfléchi à ce que tu vas faire ? Ta mère déteste tellement Phrai, mais elle porte ton enfant. L'enfant a besoin d'un père. »

Kiri fit les cent pas dans la pièce, réfléchissant à cela pendant plusieurs secondes avant de décider qu'il devait faire quelque chose. Il avait toujours été un fils qui obéissait à ses parents car il était le fils d'un diplomate. Quoi qu'ils lui disent de faire, il devait le faire car il était le visage de la famille. En tant que fils unique, il était responsable de tout ce que ses parents avaient construit : leur réputation, leur richesse et leur statut social.

C'était la seule chose qu'il avait faite contre ses parents, juste parce qu'il voulait faire un choix pour lui-même.

« J'ai pris ma décision. Je ferai tout ce qu'il faut pour rendre Phrai heureuse sans m'impliquer avec ma mère. »

« Que feras-tu ? »

« J'ai déjà fait des projets. J'emmènerai Phrai à l'étranger avec moi. Nous vivrons là-bas avec mes économies. Je renoncerai à tout ce que ma mère m'a donné, et je me débrouillerai seul. »

Après que Kiri se soit assis aux côtés de son amante et lui ait promis avec un regard sérieux, Praenarin lui a fait confiance puis a demandé l'avis de Phrai.

« Phrai, qu'en penses-tu ? »

« Où que tu ailles, Kiri, j'irai avec toi. »

« Je pense que le moment est venu. Si ma mère traite la personne que j'aime comme ça, alors je partirai. J'irai construire ma propre famille et je n'aurai plus peur que ma mère me contrôle. Merci d'avoir pris soin de Phrai tout ce temps. »

« J'espère que vous vous assurerez que Phrai ne m'appellera plus jamais. Parce que si elle ne le fait pas, cela signifie qu'elle est heureuse. »

Praenarin soupira de soulagement, pensant que les choses commençaient à s'améliorer. Elle croyait qu'il était assez responsable pour tenir sa parole et aller jusqu'au bout.

« Je suppose que mon travail ici est terminé. Je pars maintenant, »

Praenarin dit en se levant, prenant son sac et se préparant à partir. Mais alors qu'elle se retournait, la voix familière l'appela de nouveau.

« Attends, P'Rin, » elle se retourna pour regarder la propriétaire de la voix.

La silhouette légèrement plus petite que la sienne étreignit Praenarin, et elle se sentit un peu mal à l'aise de recevoir à nouveau l'étreinte. Mais elle ne sentait plus son cœur s'emballer, pas comme avant quand elles étaient ensemble.

« P'Rin, j'espère que tu pourras faire de même avec ton propre amour. Je te souhaite bonne chance, et je suis désolée de t'avoir causé tant de problèmes. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi. »

« À partir de maintenant, considère-moi simplement comme ta sœur aînée. »

Sa main caressa doucement les beaux cheveux de son ex, ressentant quelque chose de différent d'avant. Elle se sentait bien de savoir que Phrai serait enfin libérée de cette douleur, accompagnée d'un sourire.

Praenarin s'éloigna de ce moment, se sentant comme si elle avait débloqué quelque chose en elle. Certains pourraient penser qu'elle était stupide de rester gentille avec la personne qui avait trahi son amour, mais l'amour est différent pour tout le monde. Chacun a sa propre attitude et sa propre perspective.

Chaque fois qu'elle pensait à être en colère contre Phrai, son esprit évoquait toujours les moments heureux qu'elles avaient partagés ensemble, et c'est ce qui avait guéri son cœur. Elle se souciait toujours, voulait toujours jouer un rôle dans la vie de Phrai, et voulait voir la personne qu'elle aimait autrefois, qui pouvait à peine vivre sans elle, enfin heureuse.

Maintenant, elle pouvait voir à quel point la fleur fraîche qu'elle tenait autrefois dans ses mains était belle lorsqu'elle était placée dans le vase de quelqu'un d'autre. Le simple fait de la voir non flétrie lui donnait la paix de l'esprit, et elle ne ressentait plus le besoin de la tenir à nouveau. Savoir qu'elle était encore fraîche suffisait.

Après être sortie de l'hôtel, les événements qui s'étaient déroulés dans la chambre avant qu'elle ne sorte pour gérer la situation refirent surface dans son esprit, la dérangeant à nouveau. Elle leva la main pour la regarder, puis se frotta doucement le visage, se sentant irritée et troublée.

Elle n'avait pas eu l'intention de la gifler si fort. Ce n'était qu'un réflexe, une action impulsive dictée par la frustration, qui avait fait pleurer à nouveau sa mère.

« Grace, appelle les autres. Je ne veux pas encore rentrer à la maison. J'ai besoin de quelqu'un à qui parler. »

Elle a composé le numéro de son amie proche. Si elle rentrait chez elle maintenant, elle finirait probablement par se disputer à nouveau avec Khemjira ou se sentirait juste mal à l'aise. Il semblait préférable de sortir et de faire quelque chose pour se distraire des émotions qu'elle venait de traverser.

**Chapitre 23 : La lettre d'adieu**

Il était déjà 20 heures quand Praenarin rentra chez elle. Après avoir réglé les affaires concernant son ex, elle avait prévu de retrouver ses amies. Épuisée, elle se dirigea directement vers la salle à manger et commanda son plat préféré : du riz à l'omelette.

Ce soir, elle mangeait un repas préparé par la femme de ménage, car Khemjira, celle qui insistait habituellement pour cuisiner pour elle, était introuvable. Contrairement à son habitude, elle ne rôdait pas, ne faisait pas de bruit.

« Tante Malai, Khem est-elle montée dans sa chambre ? »

Elle demanda à la femme de ménage qui lui apporta son repas avec un verre d'eau.

« Euh… Mademoiselle Khem, elle… »

La femme âgée semblait hésitante, son visage affichant des signes de malaise. Cela fit sentir à Praenarin que quelque chose n'allait pas.

« Qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé ? »

« Cet après-midi, Mademoiselle Khem est allée dire au revoir à votre père… puis elle a fait ses valises et est partie. »

« Partie ? Où est-elle allée ? »

Praenarin fronça les sourcils, confuse. Fuyait-elle de nouveau comme la dernière fois après leur dispute de ce matin ? C'était typique d'elle – toujours à éviter les problèmes et à être têtue. Mais si elle était vraiment partie, pourquoi sa voiture était-elle toujours garée dehors ?

« Je ne sais pas, ma chère. Elle a seulement dit qu'elle resterait ailleurs et a emporté toutes ses affaires avec elle. »

En entendant ces mots, Praenarin se figea. La fourchette et la cuillère dans ses mains s'entrechoquèrent sur l'assiette, intacte. Un sentiment de malaise s'insinua en elle alors qu'elle se levait et se précipitait vers sa chambre.

Quand elle arriva, elle remarqua que tous les vêtements et les affaires de Khemjira avaient disparu. Sans perdre de temps, elle entra en trombe dans l'ancienne chambre de Khemjira.

Était-ce encore une ruse pour attirer son attention en inquiétant les femmes de ménage ?

Mais dès qu'elle entra, elle ne trouva… rien. La pièce était complètement vide. Il n'y avait aucune trace de Khemjira nulle part.

Une étrange sensation s'installa dans la poitrine de Praenarin. L'anxiété montait, devenant plus forte à chaque seconde qui passait. Sans hésiter, elle se retourna et se dirigea vers la chambre de son père.

Elle frappa à la porte quelques fois, certaine que son père était encore éveillé. Quand elle entendit sa voix lui accorder la permission, elle poussa rapidement la porte et entra directement.

« Papa, où est Khem ? »

Demanda-t-elle d'urgence, se dirigeant vers son père, qui était assis à son bureau en train d'assembler un modèle de bateau.

« Vous vous êtes disputées toutes les deux ? »

Il répondit à la place, son ton calme et indifférent — complètement opposé à la tempête d'émotions qui faisait rage en elle. Sa réaction ne fit que l'exaspérer davantage.

« Juste un peu, » admit-elle.

« Mais qu'est-ce que Khem t'a dit ? »

Wasin jeta un coup d'œil à sa fille avant de lentement poser ses outils. Il laissa échapper un profond soupir, comme si les mots qu'il allait prononcer portaient un lourd fardeau. La journée avait été longue et difficile — à tel point qu'il avait à peine pu manger.

« Khem m'a rendu les clés de la voiture, m'a demandé d'annuler le contrat de mariage, et t'a laissé cette bague. »

Il ouvrit un tiroir et en retira quelque chose. Sa main âgée et ridée tendit un petit objet — la bague de mariage de Khemjira.

Praenarin la fixa, incrédule, avant de tendre lentement la main pour la prendre. Un tourbillon d'émotions tourbillonna en elle. C'était la bague que Khemjira avait toujours portée.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi me rend-elle la bague ? » « Cela signifie que toi et Khem n'êtes plus liées par rien, »

Son père dit simplement.

« Il n'y a plus de conditions. Khem a choisi d'abandonner. Donc, comme promis, la présidence de l'entreprise reviendra à Rin. »

Praenarin resta figée, incapable de tout assimiler.

Voyant sa réaction, Wasin laissa échapper un rire amer. Il avait pensé faire ce qui était le mieux pour elle, mais maintenant, il se demandait s'il n'avait pas seulement placé un éclat de verre pointu et dentelé dans ses mains — un qui la couperait profondément avant même qu'elle ne s'en rende compte.

« Tu as gagné contre Khem maintenant. »

Praenarin sentit son cœur se serrer. Ses jambes se dérobèrent, et un vertige soudain la submergea, la forçant à se soutenir contre le bureau de son père. Elle souleva la bague de mariage que Khemjira avait laissée, la fixant d'une main tremblante.

Était-ce vraiment tout ? Juste parce qu'elles n'avaient jamais légalement enregistré leur mariage, il suffisait de rendre la bague et de s'en aller ? Après tout ce qu'elles avaient traversé, Khemjira pensait-elle vraiment que cela ne signifiait rien ? Était-ce si facile pour elle de tout jeter ? « Sais-tu où elle est allée, Papa ? »

« Non, » admit Wasin.

« Je sais seulement qu'elle a déjà discuté de sa démission. Elle a dit qu'elle enverrait une lettre officielle bientôt, et je l'ai déjà approuvée. »

« Papa ! Pourquoi n'as-tu pas attendu de me parler d'abord ? »

Même son travail – Khemjira laissait ça aussi derrière elle ? Une vague de panique frappa Praenarin. Si Khemjira était vraiment partie, alors quoi ? Elle ne la reverrait peut-être plus jamais. Son cœur battait de manière irrégulière à cette pensée, un vide douloureux s'installant profondément dans sa poitrine.

Elle se précipita vers sa chambre, mais il ne restait rien de Khemjira. Pas un seul vêtement, pas une seule trace. Même l'animal en peluche — son animal en peluche — avait disparu.

La seule chose qui restait était un seul oreiller, celui que Khemjira avait toujours utilisé. Un seul. C'était tout ce qui restait.

Praenarin avait retenu ses larmes depuis qu'elle avait quitté la chambre de son père, mais maintenant, elle s'effondra sur le lit, serrant l'oreiller de ses mains tremblantes. Le simple fait d'imaginer dormir seule à nouveau lui donnait l'impression de ne plus pouvoir respirer, comme si sa poitrine était écrasée sous un poids insupportable.

« Cette cochonne… elle a pris mon petit cochon salé ! »

Sa voix craqua d'émotion, ses beaux yeux ronds se remplissant de larmes comme si elle avait perdu un animal de compagnie bien-aimé. Elle avait dormi avec cet animal en peluche chaque nuit depuis que Khemjira le lui avait donné. Mais maintenant que Khemjira partait, elle l'avait repris.

Puis, du coin de l'œil, elle remarqua un morceau de papier plié posé sur le lit. Ses doigts hésitèrent avant de le ramasser. C'était une lettre.

Une lettre d'adieu de Khemjira.

« Si mon absence t'apporte la paix, alors je partirai. Je suis désolée de t'avoir fait souffrir tout ce temps. Je suis désolée de ne pas avoir été assez bien. S'il te plaît, mange bien, repose-toi beaucoup et vis une vie heureuse.

Je me rends maintenant. Peut-être qu'un jour, nous nous reverrons — juste comme deux personnes qui se croisent. Mais souviens-toi de ceci : même ce jour-là, je t'aimerai toujours de la même manière. Et chaque seconde que j'ai passée avec toi… j'ai été vraiment heureuse. »

C'était tout. C'est tout ce que Khemjira a écrit avant de partir.

Praenarin fixa le papier, remarquant les taches pâles et maculées — des traces de larmes qui devaient être tombées pendant que Khemjira écrivait.

Elle disait toujours qu'elle m'aimait, n'est-ce pas ?

Alors pourquoi fuir ? Si elle l'aimait tant, pourquoi ne s'est-elle pas battue pour elle ? Pourquoi était-elle si lâche ? Si elle allait abandonner, pourquoi ne pouvait-elle pas au moins dire au revoir en personne ?

La respiration de Praenarin devint irrégulière, une tension s'insinuant entre ses sourcils jusqu'au bout de son nez. Sa vision se brouilla alors que des larmes non versées s'accumulaient dans ses yeux. Elle leva une main et s'éventa le visage, penchant son menton vers le haut dans une tentative désespérée d'empêcher les larmes de tomber. « Elle peut aller où elle veut. Pourquoi devrais-je m'en soucier ? »

Mais sa voix tremblante la trahissait.

Ses mains tremblèrent alors qu'elle posait la lettre sur la table de chevet. Elle essaya de convoquer la colère — n'importe quoi pour noyer l'insupportable chagrin qui lui déchirait la poitrine.

Mais en quelques secondes, les larmes qu'elle avait tant lutté pour retenir coulèrent librement.

Des souvenirs d'elles ensemble dans cette même pièce défilaient vivement dans son esprit, comme un diaporama sur un écran de conférence.

Et juste comme ça, toute la force la quitta. Elle s'effondra sur le lit, le poids du chagrin pressant sur sa poitrine, rendant la respiration difficile.

Elle n'avait jamais imaginé que le départ de Khemjira ferait autant souffrir.

Cela faisait trois jours que Praenarin n'avait pas dormi correctement. Chaque nuit, elle se réveillait au moindre bruit, son cerveau persuadé que c'était Khemjira qui revenait. Mais chaque fois qu'elle ouvrait les yeux, la réalité était la même : le vide.

Le lit à côté d'elle n'était plus occupé. Personne pour lui embrasser le front et lui souhaiter bonne nuit. Personne pour remonter la couverture quand elle avait froid. La légère odeur de talc pour bébé, qui avait toujours persisté dans la pièce, s'était rapidement estompée. Maintenant, il ne restait presque plus rien qui lui rappelât que Khemjira avait été là.

Aujourd'hui, tout le département était à nouveau en état d'excitation nerveuse à cause de la visite soudaine de leur PDG. Mais Praenarin n'était pas là pour faire une grande annonce ou régler un problème sérieux — elle voulait juste demander aux collègues proches de Khemjira s'ils avaient eu de ses nouvelles.

Depuis que Khemjira avait rendu les clés de sa voiture à son père et était partie de chez eux avec juste une valise, personne ne savait où elle était allée.

« L'un d'entre vous sait-il où Khem est allée ? »

Ses employés échangèrent des regards avant de secouer la tête.

« Non, patronne. Elle a seulement dit qu'elle démissionnait. Nous étions choqués aussi — c'était si soudain. »

Debout au milieu du bureau, avec plusieurs paires d'yeux la fixant, Praenarin déglutit difficilement. Elle avait déjà cherché partout — l'ancien appartement loué de Khemjira, les maisons de parents éloignés, même des endroits où elle ne s'attendait pas à la trouver. Aucun d'eux n'avait de trace d'elle.

Il ne restait qu'un seul endroit — là où vivait Khwanrin.

« Si elle vous contacte, s'il vous plaît, dites-lui de m'appeler, »

Praenarin dit, sa voix calme mais ferme.

« Bien sûr, patronne, » répondirent-ils.

Alors qu'elle s'éloignait, son expression lourde d'inquiétude, Balloon ne put s'empêcher de se sentir triste de la tournure des événements. Elle avait toujours vu Khemjira comme une personne joyeuse et pleine de vie. Elle avait pensé qu'elle et Praenarin seraient heureuses ensemble pendant longtemps.

« Jay, penses-tu que leur relation est en train de s'effondrer ? »

« Tout le monde le pense, mais j'espère vraiment que ce n'est pas vrai. Ce jour-là, la patronne Rin était tellement amoureuse de Khem qu'elle est même venue ici pour s'occuper elle-même de P'Ji. Alors pourquoi cela arrive-t-il maintenant ? »

« Pauvre Khem… elle est encore si jeune. Elle vient de se marier, et maintenant ils ont déjà des problèmes ? »

Les deux se rassirent à leurs bureaux, chuchotant l'un à l'autre. Mais, bien sûr, il ne fallut pas longtemps avant que le reste de l'équipe ne se rassemble pour de nouveau bavarder sur leur patronne.

« Hé, les gars ! J'ai des informations de l'intérieur sur la patronne et Khem. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« J'ai vu des gens potiner dans le chat de groupe des employés, disant qu'elles ne se sont peut-être pas mariées par amour. Vous savez pourquoi ? Parce que personne n'a jamais vu la patronne porter une bague de mariage à l'annulaire gauche ! »

Une des femmes de l'équipe leva son doigt de manière dramatique en parlant, manquant de peu de piquer quelqu'un à l'œil. Balloon leva les yeux au ciel et repoussa la main.

« N'importe quoi… j'ai vu la patronne porter une bague de mes propres yeux. Vous ne l'avez pas vue ? »

« Oui, mais j'ai une réunion de département hebdomadaire avec elle, et je jure que c'est la première fois que je la vois porter une bague de mariage à la main gauche ! » Balloon haleta et couvrit sa bouche, choquée exagérément.

« Cela signifie donc que les rumeurs des employés ne sont qu'à moitié vraies. Car en fait, la patronne et Khem… »

« S'AIMENT ! »

Tout le monde le dit à l'unisson, parfaitement synchronisé. Et cela avait du sens — pourquoi sinon la chercherait-elle l'air si échevelée comme si elle n'avait pas dormi ? Si elles ne s'aimaient pas, elle ne s'en soucierait pas autant.

Après avoir terminé son travail, la femme qui n'avait toujours pas abandonné l'idée de retrouver sa femme se rendit en voiture à l'appartement où séjournait Khwanrin. Elle n'était pas sûre de quand elle la verrait, car elles n'étaient pas proches et n'avaient pas les numéros de contact personnels l'une de l'autre.

Ce n'est que vers six heures que la personne qu'elle cherchait sortit d'un taxi, vêtue d'une tenue de bureau. Elle sortit rapidement de sa voiture et se précipita vers elle.

« Rin, Khem est avec toi, n'est-ce pas ? »

Khwanrin fut un peu surprise par la question, car aucun salut n'avait été échangé auparavant, mais connaissant l'identité de la femme devant elle, elle répondit honnêtement.

« Khem ne loge pas avec moi. Nous vivons toutes les deux séparément maintenant. Nous nous rencontrons occasionnellement à l'extérieur, mais nous ne pouvons plus vivre ensemble comme avant. »

En entendant cela, Praenarin comprit ce qu'elle voulait dire. Sa femme n'était pas à l'appartement avec Khwanrin. Mais Khwanrin pourrait toujours savoir où se trouvait Khemjira, car elles avaient grandi ensemble et resteraient sûrement en contact.

« Sais-tu où est Khem maintenant ? »

« …… »

« Rin, s'il te plaît, dis-moi où est Khem. Je vais la ramener à la maison. »

Cette fois, Praenarin demanda comme une supplication, son cœur brûlant d'anxiété.

« Je ne sais pas, Khem ne m'a rien dit. Désolée, mais j'ai quelque chose à faire. »

Sans aucune réponse, Praenarin rentra chez elle le cœur lourd. Le stress la submergea, lui donnant mal à la tête. Elle ne supportait tout simplement pas de ne pas savoir où était sa femme, ce qu'elle faisait, ou comment allait Khemjira.

Khemjira avait besoin d'un traitement urgent. Si elle continuait à disparaître comme ça, comment aurait-elle l'argent pour ses frais médicaux ?

« Mademoiselle Rin, le dîner est prêt. Voulez-vous manger maintenant ? »

La femme de ménage demanda comme d'habitude, attendant près de la porte. Mais l'esprit de Praenarin n'était pas là. Elle se sentait étourdie, la gorge sèche. Rien de ce qui était autrefois agréable ne semblait appétissant. Elle ne voulait rien faire — elle ne se sentait plus du tout elle-même, incertaine de ce qu'il fallait faire.

« Je ne mange pas. S'il vous plaît, dites à papa qu'il peut manger sans moi, »

Elle répondit en passant devant la femme de ménage, attrapant une bouteille d'alcool que son père avait gardée dans la vitrine après qu'elle ait arrêté de boire. Elle remonta dans sa chambre, désespérée.

Elle ne savait pas pourquoi c'était de plus en plus difficile à supporter, même si elle aurait dû être soulagée que Khem soit partie. Il n'y avait personne pour déjeuner avec elle, personne pour lui apporter du chocolat, personne pour l'embêter.

Même l'omelette qu'elle aimait tant manger de Khemjira était difficile à avaler maintenant. Pourquoi était-ce si douloureux ?

Praenarin tomba à genoux près du lit, saisissant l'oreiller sur lequel sa femme dormait et le serrant contre sa poitrine avec tristesse. Tout autour d'elle était silencieux, sauf le son de son propre battement de cœur.

Elle souhaitait que si elle pouvait faire un vœu, ce soit que Khemjira revienne, soit devant elle, et lui sourie encore une fois. Le sourire de la femme qu'elle trouvait agaçante, celle qu'elle repoussait — aujourd'hui, elle l'accepterait volontiers.

« Oublie-moi… au revoir, prends soin de toi. »

« Si la présence de Khem te fait souffrir, alors je partirai. Je partirai seule. S'il n'y a pas de Khem, prends soin de toi, Khun Rin. »

Ces deux phrases étaient des adieux, mais la différence était qu'une personne partait parce qu'elle ne voulait pas d'elle, tandis que l'autre partait parce qu'elle ne voulait pas d'elle.

Aujourd'hui, Praenarin réalisa que rien de tout cela n'était vrai. Un éclair de lucidité la frappa — c'était elle qui avait été heureuse quand elle s'était réveillée.

Et quand elle a découvert que la personne à côté d'elle dormait encore dans ses bras. Celle qui regardait secrètement sa femme quand elle sortait de l'ascenseur pour rentrer à la maison parce qu'elle voulait savoir si elle aurait peur.

Celle qui a secrètement suivi de loin quand sa femme est allée voir seule le psychiatre pour la première fois.

Est-ce vraiment la personne qui a dit qu'elle ne l'aimait pas et ne la voulait pas ?

Tout cela ne faisait que renforcer la vérité qu'elle voulait Khemjira — si fort qu'elle ne trouvait pas les mots justes pour le décrire. Mais peu importe à quel point elle la voulait, cette personne ne reviendrait jamais pour reconnaître ses sentiments.

Quand Khemjira était gentille avec elle, elle aurait dû sourire et être reconnaissante.

Quand Khemjira lui a demandé si elle l'aimait, elle aurait dû répondre honnêtement à ce qu'elle ressentait.

C'était sa propre **obstination**, son **silence cruel** qui lui avait tout enlevé.

Depuis que Khemjira avait disparu sans laisser de trace, sans que personne ne sache où elle était allée, la maison était devenue plus calme et plus vide. La table à manger surtout, et aujourd'hui était un autre jour où Praenarin était assise seule à table. Elle s'était enfermée avec une bouteille d'alcool pendant des jours, depuis qu'elle avait abandonné l'idée de retrouver sa femme.

Son père prit ses ustensiles, ayant à peine mangé quelques bouchées, anxieux pour sa fille. Pendant des jours, elle avait été consumée par son chagrin, et il avait dû prendre en charge ses responsabilités professionnelles.

« Malai, as-tu appelé ces quatre filles dont j'ai parlé ? » demanda-t-il à la femme de ménage.

« Oui, c'est déjà fait. Oh, les voici, »

Elle répondit juste au moment où les quatre filles arrivaient, chacune portant quelque chose à manger. C'étaient des amies proches de Praenarin, celles avec qui elle buvait souvent, et elles étaient venues la voir.

« Bonjour, Oncle ! Rin va-t-elle vraiment si mal ? »

« Pourriez-vous demander à Rin de descendre dîner ? Elle est enfermée dans sa chambre depuis des jours. Je crains qu'il ne lui arrive quelque chose, »

Dit son père, les regardant avec inquiétude.

Les quatre amies échangèrent des regards, visiblement troublées, avant d'accepter d'essayer de parler à leur amie. Elles soupçonnaient Praenarin d'être de nouveau dans un de ses accès de chagrin, tout comme la fois où Phrapai l'avait quittée.

Pendant ce temps, dans la chambre de Praenarin, c'était presque méconnaissable. Le sol était jonché de bouteilles d'alcool, de verres, d'un seau à glace que la femme de ménage avait apporté, et juste de l'eau. Au cours des derniers jours, elle n'avait rien fait. Elle restait simplement dans sa chambre à boire. Plus les jours passaient, plus ses nouvelles blessures s'infectaient, créant plus de douleur.

Praenarin n'a jamais su à quel point elle avait besoin de Khemjira jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Aujourd'hui, elle réalisait à quel point elle aspirait à sa présence. Chaque nuit, elle ne voulait pas fermer les yeux, imaginant que sa femme reviendrait à elle au milieu de la nuit. Chaque matin, elle ne voulait pas ouvrir les yeux parce qu'elle était heureuse des rêves qui incluaient Khemjira.

Son corps flasque gisait sur le sol, fixant le plafond. Les larmes coulaient sur son visage encore et encore jusqu'à ce qu'elles sèchent. Elle manquait l'étreinte chaleureuse, les baisers qui montraient à quel point son propriétaire l'aimait, la voix profonde et douce à son oreille, et le doux sourire qui lui remontait le moral. Mais celle qu'elle priait de revenir pour lui donner tout cela n'était toujours pas apparue.

Ça faisait mal comme si elle mourait. Cet amour l'avait trop torturée.

*Craquement*

Elle entendit la porte s'ouvrir. Celle qui avait perdu tout son sang-froid, la PDG au comportement stoïque habituel, se leva rapidement et regarda, prenant un moment pour retrouver son calme avant de réaliser que c'était ses quatre amies proches. Elle soupira profondément.

« Rin, tu dois manger quelque chose. Boire tout cet alcool va ruiner ta santé. »

« Pourquoi êtes-vous ici ? Rentrez. Je ne suis pas d'humeur à parler à qui que ce soit aujourd'hui. »

Déçue de nouveau, elle attrapa la bouteille et était sur le point de la porter à sa bouche, mais la main de quelqu'un l'arrêta avant qu'elle ne puisse.

« Ça suffit, Rin. C'est exactement pourquoi nous sommes là. Descends et mange quelque chose. Nous avons apporté ton plat préféré. Si tu as des problèmes, nous pouvons en parler, d'accord ? »

« Non ! Apportez-moi de l'alcool ! Apportez-moi une nouvelle bouteille ! Je veux boire ! »

Praenarin, fâchée après que ses amis lui aient pris sa bouteille d'alcool préférée alors qu'elle était au plus bas, la reprit. Mais ses quatre amis commencèrent à l'encercler, essayant de l'arrêter.

« Rin, ça suffit ! Si tu bois autant, tu vas te tuer. »

« Je veux mourir ! Vous ne pouvez pas juste m'aider ? Je veux mourir ! »

« Non, Rin, ne dis pas ça. »

Après avoir lutté et perdu la dernière bouteille d'alcool, Praenarin, submergée par la tristesse et la colère de ne pas avoir pu protéger cette bouteille, commença à pleurer de manière incontrôlable, tout comme lorsqu'elle avait laissé Khemjira disparaître.

« Pourquoi avez-vous pris mon alcool ? Vous pensez que je suis faible, alors vous pouvez faire ce que vous voulez, hein ? Si vous continuez à me malmener, alors partez ! Je veux être seule ! »

« Ça suffit, Rin ! »

Quand Wasin entra, les quatre amis, réalisant qu'ils n'arrivaient pas à la raisonner, se retirèrent en bas. La situation de Praenarin empirait, similaire à la fois où elle avait eu le cœur brisé par le départ de Phraipai. Maintenant, elle en arrivait au point où elle envisageait de nouveau le suicide.

« Papa, où est mon alcool ? Tu as arrêté de boire, alors je peux avoir juste une autre bouteille ? Juste une bouteille. Je la paierai ce soir. »

L'homme d'âge moyen soupira profondément et alla s'asseoir sur le bord du lit de sa fille, qui avait été soigneusement fait. Il la regarda — allongée sur le sol froid, entourée de plusieurs bouteilles d'alcool vides, complètement vaincue.

« Rin, parle-moi. »

« Pourquoi pleures-tu, Rin ? Ne voulais-tu pas que Khem parte ? Eh bien, aujourd'hui elle est partie. Pourquoi es-tu encore contrariée ? »

Il demanda d'une voix calme et raisonnée, essayant de la ramener à la raison. Praenarin, encore fortement intoxiquée, marmonna en réponse et s'effondra de nouveau sur le sol, épuisée.

« Mais cela ne fait même pas encore deux ans. Cette fille a rompu sa promesse ! Tu dois aller la chercher maintenant ! Elle m'a manqué de respect, comment a-t-elle pu rompre la promesse comme ça ? »

« Calme-toi, Rin. Réfléchis bien à ce que tu veux vraiment. Si tu continues à agir comme ça, je ne saurai plus quoi penser non plus. Si tu ne la veux pas vraiment, si tu ne l'aimes pas, laisse Khem partir. Laisse-la commencer une nouvelle vie où elle veut, et toi, retourne à ton travail et fais-le bien. Je te remettrai le poste de président. »

« Quand me le remettras-tu, Papa ? »

« Quand tu seras prête à l'accepter. Si tu continues à boire comme ça, tu ne pourras rien faire. Personne ne veut d'un président ivre. »

Praenarin a finalement retrouvé un peu de son calme. Bien qu'elle soit encore ivre, elle savait de quoi ils parlaient. Elle comprenait qu'elle était sur le point d'obtenir ce qu'elle avait toujours voulu, mais elle ne se sentait pas aussi heureuse qu'elle aurait dû l'être.

En fait, elle ne le voulait plus. La seule chose qu'elle voulait retrouver était l'ambiance quand Khemjira était encore là. Cela signifiait que ce qu'elle voulait vraiment, c'était Khemjira. Elle voulait retrouver sa femme.

« Ramène Khem. Je ne veux plus du poste de président. S'il te plaît, rends-moi Khem. C'est toi qui l'as cachée, n'est-ce pas ? S'il te plaît, rends-moi Khem. »

La jeune femme se leva lentement, les larmes coulant de nouveau sur son visage. Ces derniers jours, elle avait été seule avec ses pensées. Elle avait réfléchi à ses sentiments et réalisé qu'elle ne pouvait pas tenir sa promesse — celle de ne plus aimer personne.

Parce qu'elle aimait Khemjira. Elle l'avait aimée depuis toujours, même si elle ne l'avait jamais admis jusqu'à ce qu'elle ne soit plus là pour l'aimer. Plus Khemjira était absente, plus ces sentiments devenaient forts, jusqu'à ce que Praenarin sente qu'elle ne pouvait plus le supporter.

« Dis-moi ce que je dois faire pour redevenir l'ancienne Rin — saine d'esprit et mature. La PDG que tout le monde respecte et admire. »

Le corps restant avec juste un peu de force rampa pour étreindre les jambes de son père et posa son visage sur ses genoux d'une manière pitoyable.

Ce n'était pas Khemjira qui avait abandonné, mais c'était elle qui avait perdu dans sa propre maison.

« J'abandonne. Je veux Khem. S'il te plaît, Papa, aide-moi à retrouver ma femme. J'aime Khem. Tu m'as entendue ? J'aime Khem. S'il te plaît, Papa, je t'en supplie. »

Praenarin pleurait tellement que sa poitrine lui faisait mal. Elle l'admit sincèrement et ne savait pas à quel point elle pouvait aimer cet enfant. Elle n'avait pas réalisé à quel point la chose qu'elle tenait dans sa main était importante avant qu'elle ne disparaisse.

Même après avoir tant bu pour être ivre, elle se souvenait de tout — de la façon dont elle l'avait mal traitée, et elle méritait d'être laissée. Mais si elle ne la reverrait plus jamais ni ne la contacterait pour le reste de sa vie, elle ne pouvait pas l'accepter.

« Je ne peux pas rester comme ça. Je ne peux pas vivre sans Khem. S'il te plaît, aide-moi, Papa. Je promets de faire tout ce que tu veux. S'il te plaît, ramène Khem. »

« Je ne sais pas où est Khem. Elle a choisi de vivre seule sans être impliquée avec nous, »

Wasin soupira en frottant la tête de sa fille. Ce jour-là, Khemjira est venue dire au revoir, a rendu les clés de la voiture parce qu'elle voulait partir sans rien. Mais il y avait une chose qu'elle n'a pas rendue : l'argent qu'il lui avait donné en tant que belle-fille. Il l'a laissée suivre son propre chemin. Maintenant, il ne savait plus où était la fille de son ami proche.

« Papa, je veux que Khem revienne. Je ne supporte plus la douleur de l'amour. Je ne supporte plus la souffrance, »

Dit Praenarin. Wasin détourna son visage, évitant le visage de sa fille ruisselant de larmes. Elle n'était pas la seule à souffrir.

« D'accord, je vais t'aider, mais pour l'instant, tu dois d'abord te calmer. Va prendre une douche et mange quelque chose. Ensuite, je t'aiderai à retrouver Khem. Tu n'as plus besoin de pleurer. »

Il a soutenu ses bras fins et l'a aidée à se lever, puis l'a serrée dans ses bras pour la réconforter. Il avait laissé Khemjira épouser sa fille parce qu'il ne voulait plus qu'elle soit triste, et cela avait fonctionné. Praenarin a cessé de broyer du noir depuis que Khemjira est entrée dans sa vie. Mais il n'aurait jamais imaginé que tout finirait comme ça — une personne disparaissant, et le monde de sa fille s'effondrant de nouveau.

**Chapitre 24 : Ne résiste pas**

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que son père avait promis de l'aider à retrouver sa femme, mais il n'y avait toujours aucun signe d'elle. Le silence lui donnait l'impression que son espoir s'évanouissait à nouveau.

Praenarin était assise sur le canapé de sa chambre, se détendant avec la porte légèrement ouverte. Son père ne la laissait pas la verrouiller, la traitant comme une enfant. Elle feuilletait distraitement les chaînes de télévision avec la télécommande, pas vraiment intéressée par quoi que ce soit.

Elle posa le savon préféré de Khemjira sur la table basse, laissant son léger parfum emplir la pièce. Elle sirotait un chocolat glacé, serrait l'oreiller sur lequel Khemjira avait l'habitude de dormir, et avait même remis sa bague de mariage après l'avoir rangée pendant un certain temps – espérant que cela apaiserait son manque.

Mais rien de tout cela n'aidait vraiment. Ce qu'elle voulait vraiment, c'était Khemjira, pas seulement ses souvenirs.

*Toc, toc, toc.*

Un léger coup résonna trois fois à la porte. Toujours désespérée, elle supposa que c'était la femme de ménage qui l'appelait pour le déjeuner, alors elle cria sans lever les yeux.

« Entrez. »

Mais au lieu de la femme de ménage, c'est son père qui entra.

« Rin, viens déjeuner avec moi, » dit-il.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge – il était déjà plus de 11 heures. Toute la matinée était passée, et elle n'avait pas mangé une seule bouchée. Mais elle n'avait tout simplement pas d'appétit.

« Je n'ai pas faim, Papa, » répondit-elle.

Son père soupira, clairement inquiet. Il entra, ouvrant les rideaux pour éclaircir la pièce sombre. Puis, il se pencha et ramassa une bouteille d'alcool presque vide dans laquelle elle avait bu – bien qu'elle boive beaucoup moins qu'avant.

« Mais tu as maigri. Mange quelque chose, et je te dirai où est Khem. »

« Tu sais où elle est ? »

En entendant le nom de sa femme, Praenarin se redressa immédiatement, les yeux grands ouverts d'espoir. Son père sourit légèrement.

« Prends une douche, habille-toi et viens déjeuner. Ensuite, nous irons la ramener à la maison. »

Ce fut le moment le plus heureux pour elle. Elle se précipita dans la salle de bain sans hésitation, impatiente de suivre les instructions de son père. Elle se fichait de perdre la face en allant supplier sa femme de revenir à la maison. Après tout, elle avait passé tellement de temps à la repousser, à dire constamment qu'elle ne l'aimait pas. Mais si elle continuait à laisser sa fierté lui barrer la route, elle pourrait vraiment perdre la personne qu'elle aimait.

Plusieurs minutes plus tard, après s'être rafraîchie et s'être bien habillée, elle se dirigea vers la salle à manger. Dès qu'elle vit la silhouette familière assise là, elle sut qu'elle était plus proche que jamais de revoir Khemjira.

« Rin… »

C'était Khwanrin, assise à la table à manger avec son père. Praenarin avait toujours soupçonné que Khwanrin savait où se trouvait Khemjira mais avait simplement refusé de le lui dire. Elle ne lui en voulait pas – Khemjira ne voulait probablement pas non plus qu'elle sache où elle se trouvait.

« Khwanrin est venue te voir, » expliqua son père. « Alors je l'ai invitée à déjeuner avec nous. Si tu finis ton repas, je laisserai Khwanrin te dire où est Khem. »

Wasin posa fermement la condition. Dès que sa fille s'assit et commença à manger, il échangea un sourire complice avec leur invitée. Son simple stratagème avait fonctionné sur l'entêtée Praenarin. Il avait même demandé à la femme de ménage de préparer tous ses plats préférés, sachant qu'aujourd'hui, quelqu'un d'autre pourrait la convaincre de manger.

« En fait, Oncle Wasin me demandait depuis longtemps de te dire où est Khem, » admit Khwanrin. « Mais je continuais à mentir, disant que je ne savais pas. Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit plus tôt. »

« Papa… tu as fait ça ? » Praenarin se tourna vers son père, surprise.

Pendant tout ce temps, elle avait pensé qu'il ne faisait pas grand-chose pour l'aider. Elle n'avait aucune idée qu'il avait secrètement œuvré en coulisses pour elle. Son père avait toujours mené une vie paisible, pourtant il était allé si loin juste pour elle.

« Rin, Papa a eu tellement peur… je t'ai presque perdue une fois. Je ne laisserai plus jamais cela arriver. S'il t'arrive quelque chose, je ne pourrais pas continuer. »

Praenarin baissa la tête, la culpabilité l'envahissant. Elle comprenait parfaitement son père. La dernière fois, c'était lui qui avait sauté et l'avait tirée de la piscine à la toute dernière seconde – juste avant qu'elle ne rende son dernier souffle.

Et cette fois, il avait ordonné aux femmes de ménage de venir la voir dans sa chambre toutes les heures. Il s'était assuré qu'elle ne puisse pas verrouiller sa porte ni conduire seule. Elle était vraiment reconnaissante que, même dans ses moments les plus sombres, il soit toujours là pour elle.

Et cette fois, elle eut la chance d'avoir encore la force de s'empêcher de faire quelque chose d'irréversible – quelque chose qui blesserait les personnes qui tenaient à elle.

Même s'il l'avait autrefois forcée à épouser Khemjira contre sa volonté, elle ne lui en voulait plus pour cela. Pas même un peu.

« Je suis désolée, Papa, » dit-elle doucement. « Quoi qu'il arrive à partir de maintenant, je promets que je ne ferai plus jamais ça. »

« C'est tout ce que je demande, Rin. »

Maintenant qu'elles avaient fait la paix, Praenarin se tourna vers Khwanrin.

« Alors… tu peux me dire maintenant, n'est-ce pas ? Où est Khem ? »

Khwanrin hésita légèrement, l'air partagé. Mais après un instant, elle céda.

« Pour être honnête, Khem ne voulait pas que je te dise où elle était. J'avais promis que je ne le ferais pas. Mais… je ne veux pas non plus que ma sœur vive dans le regret pour toujours. Elle est partie sans même savoir ce que tu ressentais vraiment pour elle. C'est pourquoi j'ai décidé de te le dire. »

La pièce devint complètement silencieuse alors que tout le monde attendait les prochains mots de Khwanrin. Finalement, elle tendit à Praenarin un morceau de papier avec tous les détails qu'elle avait.

« C'est là que Khem loge maintenant. Je te dis cela aujourd'hui car si tu attends plus longtemps, tu pourrais ne plus jamais la revoir. Mais ne t'inquiète pas – si tu pars la chercher aujourd'hui, tu arriveras encore à temps. »

Khwanrin s'excusa silencieusement auprès de sa sœur dans son cœur. En ce moment, Khemjira voyageait dans une province côtière, et peu après, elle quitterait le pays pour le travail. À ce moment-là, les choses seraient beaucoup plus compliquées.

« Merci beaucoup, Rin. Je promets que je ferai de mon mieux. Je ramènerai Khem à la maison avec moi. »

Praenarin fixa les informations sur son téléphone, se mordant la lèvre pour retenir ses larmes. Elle se força à continuer de manger, comme elle le devait.

Elle avait autrefois repoussé Khemjira, fuyant son cœur. Mais maintenant, c'était elle qui courait après – parce que ce cœur avait emporté le sien avec lui.

Une fois son repas terminé, Praenarin conduisit seule jusqu'à l'endroit que Khwanrin lui avait envoyé. C'était un hôtel en bord de mer dans la province de l'Est. Avant de partir, elle avait même réservé une chambre, juste au cas où elle devrait passer la nuit à convaincre sa femme de rentrer à la maison.

Mais il y avait un problème : elle n'avait aucune idée de la façon de trouver Khemjira. Elle ne pouvait pas l'appeler, et tout ce qu'elle savait, c'était que Khemjira séjournait dans cet hôtel. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était attendre dans le hall, espérant la croiser éventuellement.

Et il semblait que la chance était de son côté.

Peu de temps après s'être assise, la personne qu'elle attendait entra, portant un sac en plastique d'un dépanneur. La voir faillit faire monter les larmes aux yeux de Praenarin. La voilà – sa **faiseuse de troubles espiègle**.

« Khem. »

Khemjira, vêtue de façon décontractée comme n'importe quelle touriste en bord de mer, se tourna vers elle.

Ses yeux étaient remplis d'un mélange d'émotions.

Sans hésitation, Praenarin s'approcha d'elle et parla directement – cette fois, elle ne la laisserait plus s'échapper.

« Pouvons-nous parler ? Dans ta chambre. »

Elle remarqua l'hésitation dans les yeux de Khemjira, mais finalement, elle fut accueillie à l'intérieur. Au moment où elle entra –

Au moment où Praenarin entra dans la pièce, le doux parfum familier, unique à Khemjira, emplit ses sens. C'était ça – son havre de paix perdu. Mais malgré cela, une tension tacite persistait entre elles, les faisant se sentir comme des étrangères. C'était étrange, étant donné à quel point elles étaient proches autrefois.

« Où comptes-tu aller ? » demanda Praenarin en remarquant un passeport posé sur un sac de voyage.

Khemjira, qui ouvrait une canette de bière, la regarda avant de placer une autre canette devant elle.

Praenarin ne savait pas que sa femme buvait de la bière maintenant. Avec un soupir de soulagement, elle la prit et en sirota une gorgée.

« Je me prépare à partir travailler à l'étranger, » répondit finalement Khemjira. « Aux funérailles de mon père, j'ai rencontré un parent éloigné. Il m'a dit que si jamais j'avais besoin d'un travail, je devais le contacter. Il a des relations, mais le travail est à l'étranger. Je l'ai contacté récemment. »

Le soulagement que Praenarin avait ressenti plus tôt s'évanouit instantanément, remplacé par une oppression dans sa poitrine. Elle posa sa bière et leva les yeux pour rencontrer ceux de Khemjira.

« Peux-tu… ne pas partir ? Peux-tu revenir avec moi à la place ? »

Khemjira la fixa, confuse. Elle s'était attendue à ce que Praenarin la retrouve – après tout, seule Rin savait où elle était. Mais ça ? Se faire demander de ne pas partir ? Se faire demander de rentrer ensemble ? C'était quelque chose qu'elle n'avait pas vu venir.

Pourquoi ? Si Praenarin ne l'aimait pas, pourquoi ferait-elle ça ?

« Khem… »

« ….. »

« Khem, j'abandonne, » chuchota Praenarin, refusant de laisser Khemjira la repousser. Elle s'effondra par terre, s'agenouillant, espérant son pardon.

Elle ne se souciait plus si les larmes qui coulaient sur son visage ruineraient sa beauté ou sa dignité. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle devait ramener sa femme à la maison.

« Je vais nager maintenant. Je ne me noierai plus dans le passé. Je suis désolée pour tout ce que je t'ai fait. S'il te plaît, rentre à la maison avec moi. Je ne peux pas vivre sans toi. »

Son visage strié de larmes leva les yeux vers elle, implorant. Les mains de Khemjira tremblèrent en voyant l'état de Praenarin. Elle posa la canette qu'elle tenait et se précipita pour l'aider à se relever.

« Khun Rin, s'il te plaît, lève-toi. »

« Khem, ne me fuis pas. S'il te plaît, ne pars pas. Je ne romprai pas avec toi. Si tu vas ailleurs, je te suivrai quoi qu'il arrive. Mais s'il te plaît, ne me quitte pas. »

Elle s'accrocha à la chemise de Khemjira, levant les yeux vers elle avec des yeux désespérés. Au moment où sa femme essuya doucement ses larmes avec ses doigts, elle sut qu'elle avait réussi à la reconquérir.

« Tu es ici pour me reconquérir, n'est-ce pas ? »

Khemjira fit la moue, ses yeux se remplissant de larmes comme un chiot triste. Elle n'était pas assez forte pour rester indifférente quand la personne qu'elle aimait pleurait et suppliait comme ça.

Elle n'était pas venue ici par dépit. Elle était venue parce qu'elle pensait qu'elle ne la voulait plus. Mais si elle le faisait et lui demandait de revenir, elle irait sans hésitation. Elle était juste comme un chien – simple et loyale. Si elle aimait, elle le disait. Si elle était repoussée, elle partirait. C'était tout.

« Cette bague… je te l'ai donnée. La porteras-tu à nouveau ? »

La femme plus petite tendit la bague de mariage qu'elle avait elle-même enlevée. Les yeux de Khemjira s'écarquillèrent lorsqu'elle réalisa que Praenarin portait déjà la sienne – pour la première fois depuis qu'elles s'étaient mariées.

« Tu portes vraiment notre bague de mariage maintenant ? »

« Oui. Je veux la porter avec toi, parce que tu es ma femme. Et je ne te laisserai plus jamais partir. Quand j'ai dit que je n'avais pas besoin de toi, je me mentais à moi-même. »

« Tu le penses vraiment ? »

Khemjira essuya ses larmes du revers de la main. Le fait que Praenarin soit venue jusqu'ici pour la trouver dépassait déjà tout ce qu'elle avait osé espérer. Elle avait pensé que Praenarin serait soulagée d'être libérée d'elle. Mais en la regardant maintenant – épuisée, plus maigre qu'avant – elle réalisa qu'elle s'était trompée.

« Je ne peux pas te perdre. Tu devrais savoir pourquoi. »

Lorsque Khemjira hésita à prendre la bague, Praenarin n'attendit pas. Elle saisit doucement la main de Khemjira et remit la bague à son doigt – là où elle appartenait.

« Je t'aime. »

« Je t'aime aussi. Ce n'est pas seulement toi qui m'aimes. Après avoir réfléchi à ce que je t'ai fait, je ressens vraiment du regret, comme mon père me l'avait averti. Je suis désolée, Khem. Je suis désolée d'avoir été cruelle avec toi. Je suis désolée de t'avoir giflée ce jour-là. »

Praenarin leva sa belle main pour toucher doucement la joue qu'elle avait autrefois giflée.

Voyant le regard de profond regret dans les yeux de Praenarin, Khemjira sentit une boule se former dans sa poitrine. Elle serra son amante dans ses bras, la tenant fermement, incapable de retenir ses larmes plus longtemps.

Elle avait toujours essayé d'éviter de la voir parce qu'elle ne voulait pas faire face à la vérité. Mais au fond d'elle, elle avait espéré – plus que tout – que Praenarin viendrait après elle.

Elle espérait que Praenarin viendrait dire que leur relation pouvait redevenir comme avant, et même s'améliorer. Malgré ses doutes, aujourd'hui, cela se produisait enfin.

Elle ne savait pas combien de retenue il lui avait fallu pour ne pas se précipiter dans ses bras au moment où elle la vit.

« Je suis désolée de m'être enfuie, et je suis désolée de t'avoir forcée. J'ai peut-être été blessée, mais je ne t'ai jamais détestée. J'avais juste l'impression de te rendre les choses plus difficiles, et je ne voulais pas que tu me détestes encore plus. »

« Je ne t'ai jamais détestée. Rentrons à la maison, ma petite chérie. Je suis désolée d'avoir été dure avec toi. Je le suis vraiment. »

Praenarin resserra son étreinte, puis passa doucement sa main dans les cheveux doux de Khemjira, son affection étant claire. Elle s'écarta brièvement pour essuyer le visage de Khemjira strié de larmes, nettoyant le désordre que les larmes avaient laissé derrière elles.

« D'accord, je rentre à la maison avec toi. Mais je dois d'abord faire mes valises, et je dois informer les parents de mon père du voyage de travail. Je devais partir demain, après tout. »

Praenarin hocha la tête, et elles se relayèrent pour se laver le visage. Ensuite, Khemjira s'écarta pour faire ses affaires.

Alors que Praenarin était assise et buvait plus de bière, elle ressentit un sentiment de soulagement. Aujourd'hui avait probablement été la plus claire de son esprit de tout le mois. La vue depuis l'immeuble était à couper le souffle – elle pouvait voir l'océan, et le soleil était sur le point de se coucher.

« Khun Rin, »

Quelqu'un d'autre appela. Elle se leva rapidement et regarda, pensant que l'autre personne avait tout fini et qu'elles allaient rentrer à la maison. Mais non, la grande silhouette s'approcha et la tira vers elle. Une main délicate se leva pour tenir sa joue, puis pressa un baiser sur celle-ci, comme si elle lui manquait.

Praenarin sentit la chemise de l'autre personne, penchant son visage pour accueillir le baiser avec désir, avant que le baiser ne se termine lentement. Puis, les lèvres chaudes descendirent vers son cou gracieux, s'attardant avec passion.

« Tu me manques vraiment, Khun Rin… »

Une voix essoufflée murmura près de son oreille. Des lèvres douces mordillèrent doucement son lobe d'oreille, et une main remonta son dos, la tirant doucement dans une étreinte plus étroite.

Khemjira n'en pouvait plus. Elle ne pouvait vraiment pas. Elle ne pouvait pas simplement faire ses valises et rentrer à la maison à ce moment-là. Elle ressentait un désir accablant dans sa poitrine. Presque un mois à voyager ici en tant que touriste seule, à dormir seule chaque nuit.

La solitude semblait si vide, lui donnant envie de rentrer chez elle à ce moment-là. Mais elle n'était pas assez courageuse pour se faire dire de partir pour la deuxième fois.

« Tu me manques aussi. »

Praenarin ferma les yeux, laissant son beau visage se blottir dans le cou de Khemjira. Mais cela ne s'arrêta pas là. Non seulement elle embrassait et glissait son visage vers le cou de manière taquine, mais cette main espiègle se glissa également sous ses vêtements, caressant doucement sa peau.

Le corps de Praenarin fut lentement guidé sur le lit, tandis que le nez de Khemjira continuait de se blottir dans son cou. Des mains douces et délicates, comme celles d'une fille gâtée, caressèrent son corps, s'arrêtant finalement à l'agrafe de son pantalon. La plus jeune le déboutonna pour faciliter le passage de sa main à l'intérieur.

« Hé, a-attends une minute. Tu as dit que nous allions faire nos valises, » dit Praenarin, les yeux écarquillés de surprise, réalisant que les choses avaient bien plus qu'un simple baiser de désir.

« Eh bien, tu avais l'air tellement stressée. On peut rester ici une nuit de plus ? »

« Hmm, bien sûr. Je veux aussi passer une nuit dehors avec toi. »

La paume de sa main devint moite et ses joues rougies avant d'être saisie par la personne au-dessus d'elle pour un baiser.

« Je suis si heureuse que tu m'aimes. Apaisons un peu notre désir, n'est-ce pas ? »

L'activité pour apaiser le désir commença. Bien qu'elles venaient de traverser une période difficile, Khemjira pensa que c'était important. Elle ajusta le corps sous elle pour qu'il soit confortablement allongé sur le lit. À ce moment-là, la lumière diminuant de l'extérieur rendait la peau de Praenarin magnifique. Ces yeux sombres scintillaient de manière séduisante lorsque la propriétaire levait les yeux.

« Tu me manques tellement, tu me manques le plus. »

Khemjira se pencha pour embrasser le cou qui avait encore une légère fragrance. Les beaux vêtements qui collaient au corps étaient presque complètement enlevés. Sa langue chaude caressa et embrassa le beau centre de la poitrine, puis le suça et le mordilla comme si elle le regrettait.

« Hmm… » Praenarin froissa doucement le couvre-lit avec ses mains.

Une main berça la nuque de Khemjira, sa belle poitrine s'arquant pour recevoir la caresse des lèvres qui la taquinaient. Chaque instant où elle goûtait et touchait son corps aujourd'hui était rempli de désir et de passion, superposés d'une douce tendresse.

La jeune femme commença à respirer lourdement alors que la main délicate caressait tout son corps, avant de s'arrêter à l'endroit sensible en dessous.

Sa main, qui berçait le cou de l'autre personne, fut saisie par celle-ci puis croisée, la maintenant des deux côtés avec juste sa main. Puis, elle se pencha et l'embrassa. Cette fois, Praenarin sentit que c'était plus passionné et intense que jamais. Leurs langues s'emmêlèrent dans un duel féroce.

Elle haleta pendant une minute, le baiser continuant, ainsi que la sensation de lourdeur dans son poignet et la sensation de chaleur dans le bas de son corps, alors que la main de l'autre s'était glissée pour saluer ses parties sensibles.

« Je veux te dévorer férocement pour soulager mon désir, mais je ne peux pas. J'ai peur que tu aies mal, » Khemjira rompit le baiser, prenant de l'air dans ses poumons.

Avant qu'elle n'embrasse sa nuque et ne descende vers ses beaux seins, ses doigts pétrissaient son point sensible, faisant en sorte que ses hanches rondes semblaient sur le point de s'éloigner. Elle ne dit rien, mais les gémissements qui s'échappaient de sa gorge montraient clairement ce qu'elle ressentait.

Elle enleva soudain ses vêtements pour se préparer à l'acte amoureux afin de soulager son désir. Même la dernière pièce d'armure sur le torse de l'autre personne, elle l'enleva. Jusqu'à ce que ses yeux rencontrent le mont familier d'une femme. Elle le caressa avec désir. Le voyant brillant de fluides naturels, elle inséra immédiatement ses doigts pour saluer les parties intérieures sensibles.

« Khem… Vas-y doucement. »

Praenarin dit à la jeune femme passionnée de se calmer. Au lieu d'obéir, Khemjira commença à bouger son poignet et à enfoncer ses doigts fins dans son canal d'amour avec force, jusqu'à ce qu'une sensation de vide se propage dans tout son corps.

« Non, tu me manques. Regarde… Khun Rin me manque aussi beaucoup. »

Khemjira retira ses doigts fins pour voir l'humidité qu'elle avait fait sortir, puis les réinséra comme auparavant. La chaleur qu'elle avait tant désirée pendant près d'un mois, pensant qu'elle ne la reverrait plus jamais dans cette vie.

« D'accord, vas-y plus doucement, ça chatouille. Khem, vas-y plus doucement, je chatouille… Ahh ! »

C'est à ce moment que le **climax** la frappa. Sa main délicate serra le drap pour soulager l'intensité. Son beau corps frissonna, ses jolies hanches tressaillirent quelques fois avant de se détendre. Praenarin ne comprenait pas pourquoi elle était si facilement excitée et atteignait l'orgasme si rapidement, surtout après avoir été éloignée de cela pendant longtemps.

Mais la personne qui semble lui manquer trop ne la laisse pas se reposer. Elle lève les deux jambes ensemble et les place sur ses propres genoux. Ses doigts stimulent à plusieurs reprises les points intérieurs jusqu'à ce qu'elle ressente une vague de plaisir qui la picote jusqu'à la plante des pieds. C'est intense, une vague de plaisir qui fait battre son cœur à toute vitesse.

« Ugh, ça fait tellement de bien, je n'en peux plus, j'ai l'impression que je vais mourir. »

« Encore un petit peu, d'accord ? Nous y sommes presque, tu me manques. »

Voyant que son aimée ne pourrait peut-être pas tenir beaucoup plus longtemps, Khemjira accéléra son rythme.

« Ah… je n'en peux plus. Si tu pousses plus fort, je ne pourrai vraiment pas le supporter. »

Praenarin gémissait de manière incohérente, secouant la tête de gauche à droite avec des larmes aux yeux. C'était si bon, si bon qu'elle pouvait à peine respirer. C'était un tourment qui apportait du bonheur au corps et à l'esprit, le rendant impossible à résister.

« Ah… Ah ! Khem ! Je vais finir. »

Jusqu'à ce qu'elle soit près du climax, la jeune femme lâcha ses jambes et se tortilla, laissant le lit en désordre. Elle saisit fermement le couvre-lit, se relevant pour voir ses points sensibles être frappés à plusieurs reprises par de longs doigts. Puis, elle s'effondra sur le lit, gémissant de manière incontrôlable pendant plusieurs secondes alors qu'elle atteignait l'orgasme.

Plusieurs muscles se tendirent, et chaque partie de son corps picota un instant comme si des frissons montaient. Le canal d'amour à l'intérieur de sa gorge se serra et palpita, tandis que les mouvements continuaient sans s'arrêter même si elle avait fini.

« Ah ! K… Khem, j'ai fini. Je… je n'en peux plus. Arrête, s'il te plaît. Ça fait… ça fait tellement de bien. »

La personne qui subissait l'acte laissa échapper un fort gémissement. La plante de ses pieds sur le lit bougeait de l'intérieur vers l'extérieur à cause du plaisir aigu à l'intérieur. Pourtant, la femme continua d'enfoncer ses doigts sans relâche comme si elle allait mourir.

En moins d'une minute, elle atteignit de nouveau son climax.

Tout s'arrêta enfin. Son corps trembla davantage à cause de l'orgasme continu jusqu'à ce que ses hanches flottent presque du lit. Son ventre plat se contracta comme des vagues. Praenarin frissonnait de partout jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus se concentrer sur rien d'autre que son propre orgasme.

Tout semblait scintiller, comme s'il y avait des étoiles filantes dans leur chambre.

« Encore… »

Quelques secondes plus tard, la personne qui venait de finir se couvrit le visage de ses mains et commença à sangloter. Khemjira fut surprise, pensant qu'elle avait fait quelque chose de mal. La jeune femme retira rapidement ses mains et se précipita pour vérifier.

Elle retira ses mains et essuya doucement ses larmes avec ses doigts, son cœur battant la chamade, de peur d'avoir été égoïste malgré que l'autre personne ait fini.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Khun Rin ? Pourquoi pleures-tu ? »

« Ça fait tellement de bien. »

Praenarin avoua franchement et sans honte qu'elle n'avait jamais eu de si bon rapport sexuel auparavant. C'est peut-être parce qu'elle n'a pas souvent de petites amies et ne couche pas avec toutes ses petites amies ou quoi que ce soit de ce genre. Cependant, Khemjira la faisait se sentir au mieux à cet égard.

« Oh là là, tu m'as fait peur ! Ne pleure pas, d'accord ? »

Khemjira sourit de soulagement avant de se pencher pour l'embrasser sur la tempe pour la réconforter. Elle pensait avoir fait quelque chose pour la rendre triste ou contrariée, la faisant pleurer. Quand elle réalisa que ce n'était rien de grave, elle essuya ses larmes avec ses doigts.

« Comment as-tu fait ? »

« Je ne sais pas, mais en ce moment, j'ai vraiment envie de te voir bouger sur moi… »

Khemjira changea de position pour s'asseoir les jambes tendues, appuyée contre la tête de lit, et soutenant sa taille de manière à ce qu'elle soit assise sur ses genoux. Khemjira leva son doigt dominant et l'inséra dans son canal d'amour mouillé comme signal de départ.

Praenarin baissa lentement ses hanches. Elle sentit que cette position permettait à ses longs doigts de pénétrer plus profondément qu'avant. Une fois qu'elle eut ajusté sa position, elle commença à frotter lentement ses hanches contre les cuisses de sa partenaire. L'angle de pénétration et la longueur des doigts de sa femme étaient parfaits, et la sensation de picotement dans son ventre commença à s'intensifier à nouveau, la faisant enfoncer ses ongles dans les épaules de la personne sous elle.

« Ahhh… pourquoi tes doigts sont-ils si longs ? »

Elle bougeait ses hanches doucement, juste un léger contact, et cela faisait déjà tellement de bien. Il n'y a pas besoin d'être brutale avec elle. Si elle faisait trop fort, qui s'occuperait des bleus ?

« Le doigt d'artiste. Tu veux que je le fasse pour toi ? »

« Tiens… ne pousse pas encore… Ahh ! »

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la personne têtue sourit et enfonça son doigt jusqu'en haut, jusqu'à ce qu'elle se sente un peu étouffée, accompagnée d'une sensation de picotement qui courait jusqu'à ses pieds. Praenarin enroula ses bras autour de son cou, restant immobile dans cette position.

« Ne t'inquiète pas, je me coupe les ongles tous les deux jours. Je ne les laisserai pas pousser, même un petit peu, » dit-elle, enroulant ses longs bras autour de la taille fine de sa femme, ses seins se dressant de manière proéminente devant elle. Puis, elle bougea son poignet, poussant ses doigts vers le haut. Juste ça, et les jambes de la personne sur ses genoux tremblèrent comme un faon nouveau-né.

« Ugh… »

« Tiens-toi bien, ne t'assieds pas ou je ne pourrai pas le faire correctement. »

« Ah… je… je n'en peux plus, ça fait tellement de bien… je vais finir. »

Praenarin essaya de se contrôler car non seulement sa partie inférieure était envahie si effrontément, mais sa partie supérieure était également occupée par ses lèvres chaudes. La jeune femme s'accrocha aux pieds de son amante, enfonçant ses orteils, et enfonçant ses ongles dans ses épaules.

« C'est fini ! N'oublie pas de donner une note pour être une élève exceptionnelle. »

Jusqu'à ce qu'elle soit près du rivage, ses entrailles se contractèrent et se serrèrent. C'est au même moment que la personne sous elle sépara sa bouche de ses seins et martela ses poignets sans arrêt jusqu'à ce que sa partie inférieure soit engourdie.

Praenarin serra le cou de l'autre personne. Elle couvrit sa bouche en gémissant bruyamment. À ce moment-là, elle faillit perdre connaissance à cause du frisson indescriptible provoqué par les mouvements de poussée de sa femme.

« Ah… Khem ! »

Les belles hanches tressaillirent quelques fois jusqu'à ce qu'une petite quantité d'eau claire jaillisse. Les jambes courtes tremblèrent. Le corps mince s'effondra faiblement au sol. Les belles hanches bougèrent légèrement pour frotter la partie intime chaude contre les doigts de l'autre personne. Tout en serrant encore son cou comme support pour éviter de s'effondrer davantage.

Pendant ce temps, dans l'esprit de Praenarin, elle commença à calculer la profondeur de son propre vagin. C'était environ trois à quatre pouces de profondeur. Cependant, Khemjira était aussi une femme très grande, et Praenarin avait secrètement admiré ses doigts plusieurs fois.

Ils étaient longs, fins et magnifiques à en faire envie. Et elle s'enviait elle-même d'avoir un si bon doigt stimulant.

Elle était tellement excitée que son cœur battait la chamade. On pourrait dire que si elle s'excitait davantage, elle risquait d'avoir une crise cardiaque.

« Pourquoi es-tu si silencieuse ? À quoi penses-tu ? Ou te demandes-tu autre chose ? »

« Non, »

La personne fit la moue, refusant de dire la vérité. La personne qui posait la question sourit et commença à bouger ses doigts à nouveau pour s'engager dans une activité visant à renforcer leur lien, afin qu'elles puissent se comprendre autant que possible avant de vraiment rentrer à la maison.

« Ça fait tellement de bien d'être en toi comme ça. Cette fois, allons-y un peu plus fort, d'accord ? Si tu ne peux pas te lever demain, je m'occuperai de toi moi-même. »

**Chapitre 25 : L'Épouse Légale**

Après avoir demandé la permission au président, le père de Praenarin, elles restèrent deux nuits de plus. C'était comme une mini-lune de miel, et elles eurent l'occasion de tout éclaircir.

Elles parlèrent de leur dernière dispute, et aussi de Phrapai, qui n'avait plus contacté Praenarin depuis ce jour.

Khemjira comprenait tout maintenant et réalisa qu'elle avait aussi eu tort de ne pas écouter l'autre personne. Si elle avait choisi de rester calme ce jour-là, au lieu de provoquer les choses, et l'avait accompagnée, peut-être que cela ne serait pas arrivé.

Mais alors qu'elles clarifiaient les choses, Praenarin continuait de se reprocher tout ce qu'elle avait fait à Khemjira. Cependant, Khemjira n'était plus en colère.

« Tu rentres à la maison aujourd'hui, n'est-ce pas ? Tu n'es pas fâchée contre moi parce que Rin a donné ton adresse, n'est-ce pas ? Parce qu'elle semble vraiment tenir à toi, et elle avait l'air si triste quand tu es partie. Je ne voulais pas que vous restiez séparées, » dit la compagne de Khemjira, qui conduisait.

Puisque Praenarin conduisait, Khemjira eut la chance de parler sérieusement avec elle cette fois.

« Ça va, je devrais en fait remercier P'Rin d'avoir fait ça. Sinon, je serais probablement en train de pleurer en Amérique et je ne pourrais pas me réconcilier avec toi comme ça, » dit Khemjira.

« Vas-tu essayer de postuler à nouveau pour ce poste ? C'est une bonne entreprise, et tu n'en trouveras pas facilement une pareille. »

« Je pense à postuler à nouveau, mais je ne suis pas sûre qu'ils me reprendront, » dit Khemjira, regardant la personne qui conduisait avec une expression calme.

« Eh bien, j'espère que ça marchera pour toi. »

« Je te ferai savoir si quelque chose arrive, » répondit-elle.

Après avoir bavardé un moment, la voiture s'arrêta à un feu rouge, elle posa sa tête sur le bras du conducteur, la regardant avec un regard amoureux.

« Ce jour-là, j'ai démissionné involontairement. Penses-tu que je pourrais y retourner et réessayer pour ce poste ? »

Khemjira demanda, la regardant. Elle baissa brièvement les yeux, puis montra son affection en lui tapotant doucement la tête, comme si elle était un petit chiot.

« Si tu veux le faire, vas-y. Tu sais que tu as de bonnes relations, n'est-ce pas ? Tu as de grandes relations. Tu peux même t'asseoir confortablement pendant que la PDG te conduit. C'est censé être le 'mari' qui conduit sa femme, » dit-elle, à moitié taquine.

Khemjira, qui était comme une poupée sur le siège passager, pencha la tête et la regarda. Elle pensa : *comment pourrais-je conduire s'il est assis à la place du conducteur en premier ?*

Avec un sourire malicieux, elle dit : « Eh bien, et si plus tard, tu me chevauchais à la place ? Ce sera amusant, et tu seras si à l'aise que tu ne voudras plus descendre. »

Ses mots étaient à double tranchant, et la personne qui écoutait déglutit nerveusement, se sentant soudainement gênée. Son visage devint chaud, et elle ne réalisa pas qu'elle rougissait.

« T-Tu es folle ! Tais-toi ! On est presque à la maison ! »

Alors que la voiture était sur le point de redémarrer, elle repoussa sa tête en jouant et se concentra sur la conduite pour l'empêcher de la taquiner davantage.

Pendant ce temps, Khemjira, la **faiseuse de troubles espiègle**, couvrit sa bouche pour retenir un rire. Sa femme avait peut-être été troublée maintenant, mais compte tenu de la façon dont les choses s'étaient passées auparavant, il était clair qu'elle aimait ça en fait. En fait, une fois qu'elle montait, elle voulait rarement descendre – et elle était étonnamment douée pour ça aussi.

Avant de rentrer à la maison, elles firent un arrêt au temple où les cendres de ses parents étaient conservées, juste pour leur faire savoir de ne pas s'inquiéter – que tout allait bien pour elles, et il ne fallut pas longtemps avant qu'elles ne reprennent le chemin du retour. Au moment où elles arrivèrent, il était déjà passé midi.

« Khem, tu es enfin rentrée. Comment te sens-tu ? Mieux ? »

Wasin, qui attendait sa fille et sa belle-fille, se leva du canapé du salon pour les accueillir. Les deux femmes posèrent rapidement leurs sacs et joignirent leurs paumes dans un *wai* respectueux.

« Bonjour, Papa. Désolée de vous avoir inquiété. Mais Khem et Khun Rin ont tout éclairci. Il n'y a plus rien d'inachevé entre nous, » le rassura Khemjira.

« Nous en avons parlé, » ajouta Praenarin, tendant la main vers celle de sa femme. « Nous avons décidé de rester ensemble comme n'importe quel autre couple. Plus de mariage contractuel de deux ans juste pour le poste de présidente. À partir de maintenant, nous sommes vraiment femme et femme. »

« C'est bon à entendre. J'étais inquiet. À partir de maintenant, vivez bien ensemble. S'il y a quelque chose, parlez-en calmement avec raison et apprenez l'une de l'autre, » dit Wasin, posant sa main sur la tête des deux filles et les tapotant doucement. Il pouvait maintenant voir un avenir où ces deux-là s'aimeraient comme il l'avait espéré. Il ne voulait juste plus que personne ne soit blessé. C'était la chose la plus importante.

Après avoir salué son beau-père, Khemjira attrapa son sac et les affaires de sa partenaire, puis retourna dans leur chambre. La pièce était pleine de souvenirs.

Tout était toujours pareil, bien qu'il y ait maintenant une bouteille d'alcool sur la table près du mur.

Elle venait d'apprendre de son beau-père que sa partenaire avait été si triste de son absence qu'elle ne pouvait ni manger ni dormir, laissant son chagrin la pousser à boire excessivement pendant des jours, entourée de bouteilles d'alcool.

« À partir de maintenant, plus d'alcool, d'accord ? Je veux que tu sois heureuse. Si j'avais su que tu buvais autant au point de devenir si mince, je serais revenue ce jour-là, » dit Khemjira, alors qu'elle attrapait la bouteille et la jetait à la poubelle sans demander la permission. Puis, elle serra sa partenaire, qui avait un peu maigri, dans ses bras car elle ne lui permettrait plus de se faire du mal pour elle.

« À partir de maintenant, tu ne vas nulle part. Reste avec moi, d'accord ? » dit-elle.

« D'accord, » répondit-elle, puis elle demanda : « Alors, et si on faisait quelque chose pour apaiser le manque que nous ressentions ? »

« Hmm ! Tu veux faire ça maintenant ? Mais on vient de… »

Praenarin repoussa doucement sa main et sourit timidement. Quand elle se rappela l'image d'elle-même s'accrochant à son amante, balançant ses hanches contre ses longs doigts, son visage s'échauffa.

Bien sûr, ce matin avait de nouveau impliqué leurs moments intimes avant de partir pour la journée, et cette activité était rapidement devenue une routine pour elles.

« Hehe, je veux dire, allons cuisiner ensemble. Je veux faire plus d'activités avec toi, Khun Rin, » dit Khemjira, en jouant.

Puisqu'il était maintenant quatorze heures et que la cuisine était libre, avec son père en train de lire près de la piscine, le couple décida de cuisiner ensemble. Khemjira prit sa bien-aimée par la main, toutes deux mirent des tabliers et commencèrent à préparer un repas pour renforcer leur lien.

Elles firent des légumes sautés, du poisson frit et de la soupe de poisson grillée. Le plat final était une omelette, le plat préféré de sa femme.

Khemjira confia la tâche de laver les légumes à Praenarin, car elle n'était pas très douée pour la cuisine, tandis que Khemjira s'occupait de tout, comme elle l'avait appris de la femme de ménage.

« C'est délicieux, » dit Praenarin, goûtant la soupe que sa femme avait préparée. Elle ne s'attendait pas à ce que Khemjira, qui avait été si joueuse autrefois, soit si habile en cuisine.

« Bien sûr. J'y ai ajouté de l'amour, » répondit fièrement Khemjira, puis demanda quelque chose qu'elle s'était toujours demandée à propos de sa partenaire.

« Au fait, puis-je te demander pourquoi tu aimes tant l'omelette ? Ça semble si simple. »

« Ma mère m'en préparait tous les jours après l'école. Elle me manquait, alors je mange des omelettes tous les jours pour me sentir proche d'elle, comme elle me les préparait, » expliqua Praenarin en enlevant son tablier. Les vieux souvenirs ressurgissaient toujours quand elle mangeait ses plats préférés, et récemment, Khemjira en avait fait un plat qu'elle aimait encore plus, car elle avait mis tant d'efforts à le cuisiner pour elle.

« Oh, c'est si doux. Ma mère cuisinait aussi pour moi après l'école, mais elle préparait de nombreux plats car je rentrais tard après les cours supplémentaires et ensuite je rentrais à la maison avec Papa, » répondit Khemjira.

« Quel est ton plat préféré ? »

« Toi, Khun Rin, » répondit Khemjira sans hésitation, même si ses mains étaient encore occupées à retourner une omelette. Praenarin haussa un sourcil à la réponse inattendue.

« J'aime te manger, Khun Rin. »

Khemjira répondit de nouveau avec un large sourire. Praenarin se sentit gênée par sa réponse, ne sachant pas comment réagir. C'était le genre de moment où elle se sentait un peu perdue pour les mots.

« Folle, qu'est-ce que tu dis ? Aie un peu de honte devant la nourriture. »

« Quand tu me souris, Khun Rin, tu es tellement plus belle, » taquina Khemjira, et Praenarin rougit, lui lançant un regard joueur.

Le cœur de Khemjira palpita à cette vue. Elle aimait voir sa partenaire timide comme ça ; cela rendait Praenarin encore plus charmante. Elle était bien plus adorable quand elle n'essayait pas d'avoir l'air sérieuse.

Pourtant, si elle devait être honnête, y avait-il un moment où elle ne la trouvait pas belle ? Absolument pas. Qu'elle sourie ou boude, Praenarin avait toujours une emprise totale sur son cœur.

« Et quand je fronce les sourcils ? »

« Tu es toujours belle. Juste un autre genre de beauté. Quoi qu'il en soit, tu es toujours éblouissante à mes yeux, parce que je t'aime tellement, » déclara Khemjira avec assurance. « Tu es mon premier et unique amour. À mes yeux, personne au monde n'est aussi belle que toi. »

Cette fille était vraiment obsédée. Elle n'avait même pas besoin d'être invitée – elle répondait à ses propres questions avec enthousiasme. Peut-être que Praenarin devait commencer à comprendre la mentalité de ces jeunes générations éprises d'amour.

Elle n'était pas beaucoup plus âgée, encore jeune elle-même, mais d'une manière ou d'une autre, elle ne pouvait jamais suivre la façon de penser de Khemjira.

« Thé vert est ici, » annonça Khemjira en retournant au bureau, apportant trois tasses de thé vert japonais qu'elle avait proposé de préparer. Elle les distribua à ses deux collègues avant de s'asseoir à son propre bureau.

« Merci beaucoup, » dit sa collègue. Khemjira sourit et répondit, reconnaissante d'être de retour au travail à son même poste. Elle se considérait incroyablement chanceuse.

À ce stade, Khemjira s'était bien adaptée à l'environnement social ici. Ses collègues étaient gentils avec elle, et personne n'agissait de manière excessivement formelle ou distante.

Cependant, les deux collègues plus âgées dont elle était la plus proche semblaient devenir encore plus affectueuses l'une envers l'autre, ce qui la rendait un peu seule.

« Quand vous mariez-vous toutes les deux ? N'oubliez pas de m'inviter au mariage, je veux être votre demoiselle d'honneur ! » taquina Khemjira, faisant presque s'étouffer Jay et Balloon. Depuis qu'elle s'était réconciliée avec Boss Rin, la petite semblait être devenue plus joueuse et taquine, presque trop heureuse de sa vie conjugale.

« Allons, c'est trop tôt pour parler de ça. Nous venons juste de commencer à sortir ensemble, comment pourrions-nous nous marier déjà ? C'est trop tôt. »

« Oups… et moi alors ? Je me suis mariée sans même sortir ensemble une seconde, et je ne l'aimais même pas au début ! Mais maintenant je l'aime beaucoup, vraiment beaucoup, » plaisanta Khemjira, les faisant rire.

« D'accord, d'accord, fille amoureuse. Mais ce qu'ils disent sur "il suffit de se marier et on tombera amoureux"… Je suppose que ça pourrait vraiment être vrai, » taquinèrent les deux aînées, tout en continuant leur travail. La plus jeune employée du groupe souriait largement à la plaisanterie.

Juste à ce moment, un message arriva de la personne dont elles parlaient.

Belle Épouse :

Viens me voir pendant le déjeuner. J'ai quelque chose à te faire faire.

Mari Pyramide :

Oui, patronne. Cet employé est heureux de prendre toutes les tâches que vous avez pour moi.

Khemjira répondit avec un sourire espiègle, sachant qu'elle ferait volontiers tout ce que sa femme lui demanderait.

Le son d'un coup retentit juste au moment du déjeuner. Praenarin savait qui c'était et cria nonchalamment pour l'inviter à entrer.

« Entrez ! »

« Ma chère femme, je suis là ! »

Alors que la femme hyperactive ouvrait la porte, elle se précipita pratiquement, les bras grands ouverts, prête à la serrer dans un grand câlin, l'étouffant d'affection comme si elle était un chat.

« Hé, si tu m'embrasses comme ça, mes joues vont avoir des bleus ! »

Boss Praenarin se leva de son bureau, prit quelque chose de son sac et le montra à l'autre femme.

« Qu'est-ce que c'est ? »

La plus grande se pencha pour voir.

« Je t'ai déjà dit qu'il y a quelque chose que je n'ai jamais dit à personne, mais je vais te le dire, » dit Praenarin, lui tendant son téléphone. Sur l'écran se trouvait une conversation qu'elle avait enregistrée, des messages qu'elle avait voulu partager avec Phrapai.

Elle avait hésité à les supprimer parce qu'elle chérissait encore tous les petits détails, les conversations quotidiennes et les expressions de l'amour qu'elle ressentait.

« Puis-je le voir ? »

Lorsque l'autre femme hocha la tête en signe de permission, Khemjira prit le téléphone et commença à lire.

Le dernier message envoyé par elle était juste après qu'elles se soient mariées. Le doigt de Khemjira fit défiler le chat, parcourant plusieurs mois de messages.

Finalement, elle atteignit le tout premier, qui semblait avoir été créé lorsque Praenarin avait été laissée seule. Il semblait s'agir d'un chat qui avait été supprimé mais qui avait été revisité.

Cependant, tous les messages étaient unilatéraux – seulement de Praenarin. Khemjira leva les yeux vers sa partenaire, ressentant un mélange de confusion et de tristesse.

« Elle ne les a jamais lus ? »

Au lieu de paraître contrariée, Praenarin sourit faiblement, comme si cela ne la dérangeait plus. Elle tendit la main et plaça doucement sa main sur celle de Khemjira.

« En fait, j'avais deux téléphones. Celui-ci… je ne l'utilisais que pour créer ce chat. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ce n'est pas ma vraie conversation avec elle. Je l'ai créée moi-même parce que je ne pouvais pas réellement lui envoyer ces messages. Alors, à la place, je les ai envoyés ici… parlant au vide, prétendant qu'elle les lisait. »

La compréhension se fit jour chez Khemjira, et elle posa le téléphone, serrant sa femme dans une étreinte réconfortante. Elle ne connaissait pas toute l'étendue de la douleur humaine, mais elle pouvait dire que pour Praenarin, cela avait dépassé tout ce qu'elle avait jamais imaginé.

Elle avait refusé d'accepter la réalité, s'accrochant à ses sentiments même après que tout se soit écroulé, comme si elle enfonçait un pieu dans son propre cœur. Peut-être ne s'était-elle pas complètement coupée de l'amour, c'est pourquoi Khemjira n'avait jamais remarqué à quel point ce chagrin passé l'avait profondément blessée.

Mais ce chat – cette conversation artificielle – prouvait que Praenarin s'était protégée tout le long, survivant en s'accrochant à quelque chose qui n'avait jamais été réel.

« À partir de maintenant, je t'écouterai, » murmura Khemjira. « Tu peux me parler de tout, n'importe quand. Tu n'as plus besoin de parler au vide. »

« Merci. En fait, je ne ressens plus rien. Je voulais juste te dire cela avant de supprimer ce chat pour de bon, car depuis que tu es entrée dans ma vie, je n'ai plus parlé au vide. »

Sur ce, elle sourit – un vrai sourire – comme si un poids lourd s'était levé de son cœur. Supprimer ce chat, c'était comme enfin lâcher un fardeau qu'elle avait porté beaucoup trop longtemps.

Quand elle l'avait, elle l'utilisait pour colmater les fissures de son cœur, ne réalisant pas que cette méthode laisserait la plaie laide et ne serait pas différente de mettre un mince tissu sur une grande plaie.

« Cela signifie-t-il que je t'ai fait te sentir mieux ? »

Khemjira recula de l'étreinte et sourit, attendant la réponse. Et la réponse qu'elle obtint rendit son cœur plus léger.

« Oui, je me sens tellement mieux de t'avoir dans ma vie. J'ai été occupée avec toi, donc je n'ai pas le temps de trop réfléchir ou de ressasser le passé. Merci beaucoup. »

La patronne se pencha, pressant un doux baiser sur les lèvres de Khemjira avant de lui adresser un doux sourire. Puis, elle se tourna pour ranger ses affaires.

Être choyée de la sorte, Khemjira faillit perdre l'équilibre, s'effondrant presque sur le sol à cause de la pure douceur. Mais non, elle ne se laisserait pas abattre si facilement.

« Alors, tu m'as appelée ici pendant le déjeuner parce que tu avais besoin d'aide pour le travail ? »

« Non. Je t'ai appelée ici pendant le déjeuner parce que ce n'est pas l'heure du travail. »

« Alors… c'est l'heure de quoi ? »

Khemjira joignit ses mains derrière son dos, se penchant près, se tenant juste derrière sa femme. La femme, occupée à ranger son sac, se retourna et posa doucement une main sur le front de Khemjira, comme pour l'empêcher d'être trop joueuse.

« Arrête ça. Je t'ai appelée ici parce que j'ai besoin de ta coopération pour quelque chose d'important. »

« Hein ? Qu'est-ce que c'est ? Dis-moi juste ! »

« Enregistrons notre mariage. »

Cette fois, Khemjira fut celle qui resta sans voix. Maintenant que leur pays autorisait le mariage homosexuel, lui demandait-elle vraiment de le rendre officiel ? Son cœur battit sauvagement dans sa poitrine alors qu'elle y pressait une main, l'excitation parcourant ses veines.

« Nous serons légalement mariées – femme et femme. Et après ça, nous aurons des enfants. »

« Tu… tu veux avoir des enfants ? »

Le sourire radieux et les mots rêveurs de Praenarin firent s'envoler le cœur de Khemjira. Bien sûr, elle espérait que ce mariage soit officiel depuis longtemps, et elle croyait que si sa femme l'aimait vraiment, ce ne serait pas difficile.

Mais l'idée d'avoir des enfants ensemble ? Elle ne s'y était pas attendue du tout.

« Oui. Je veux avoir des enfants avant d'avoir quarante ans. Plus tard, et je voudrai juste dormir. Je n'aurai pas l'énergie de les élever. Même te gérer me fatigue parfois. »

Khemjira rit, son excitation débordant.

« Quand allons-nous enregistrer notre mariage ? »

« Aujourd'hui. »

« Hein ?! »

Cette phrase laissa Khemjira de nouveau stupéfaite. Elle savait que Praenarin était quelqu'un qui pensait et agissait vite, mais elle ne s'attendait jamais à cette rapidité.

« J'ai déjà fait tous les arrangements. Allons-y. Nous allons d'abord manger un morceau, puis nous irons nous enregistrer. Je suis pressée. »

Voyant Khemjira debout, toujours choquée, Praenarin lui attrapa le poignet et prit les documents nécessaires. La petite chienne excitée qu'était sa femme restait là, l'air stupéfaite, la faisant sourire.

« L-Laisse-moi demander… puis-je prendre ton nom de famille ? Je le voulais depuis longtemps. »

« Comme tu veux. »

« Alors… qui sera celle qui tombera enceinte ? Moi ou toi ? Je veux des jumeaux ! Ce serait bien d'en avoir deux à la fois. Alors… as-tu accepté de me laisser être celle qui tombe enceinte ? Je dois commencer à me préparer tout de suite ! »

Son amante ne cessait de demander, clairement submergée par l'excitation. La patronne s'arrêta juste avant d'ouvrir la porte, se pencha et murmura taquinement à l'oreille de sa femme :

« C'est un secret… Je te le dirai ce soir. Discrètement… juste nous deux. »

« D'accord ! Allons-y ! Enregistrement de mariage, enregistrement de mariage ! Je vais vraiment m'enregistrer avec toi, Khun Rin ! »

La petite boule d'énergie sourit si largement que ses yeux disparurent dans son sourire. Elle attrapa rapidement tous les documents des mains de Praenarin et tourna joyeusement, presque comme si elle dansait.

Quand elles passèrent Khun Mai, elle se précipita même pour faire des étalages excitants, débordant de joie. Au moment où elles atteignirent la voiture, elles attiraient probablement pas mal d'attention.

La patronne sourit. Avoir une femme plus jeune et énergique signifiait qu'elle devait conserver son énergie juste pour suivre le rythme. Ce petit chiot de partenaire était toujours pleine d'excitation, profitant de la vie comme une petite enfant, s'amusant à son âge.

Contrairement à elle, qui n'est pas très heureuse ou excitée si elle n'en a pas besoin. Sortir et s'amuser, pas besoin de trop se rassembler.

Juste voir la personne qu'elle aime courir joyeusement suffit à la rendre heureuse.

**FIN**

**Chapitre 26 : spécial 01**

Cela fait maintenant un an que ce contrat d'amour temporaire a pris fin – et est devenu permanent. Praenarin n'a toujours pas repris le poste de son père en tant que présidente de l'entreprise, car il veut rester et la soutenir pendant une phase importante qui approche à grands pas.

*Toc toc toc.*

Quelques coups légers sur la porte retentirent avant qu'elle ne s'ouvre, révélant sa secrétaire toujours aussi joyeuse.

« Vous voulez un chocolat chaud ou un café aujourd'hui, patronne ? » demanda-t-elle avec entrain. Mais aujourd'hui, Praenarin ne se sentait pas tout à fait bien – quelque chose n'allait pas. L'envie de caféine avait disparu, remplacée par le besoin de dormir depuis la fin de la matinée.

« Juste de l'eau aujourd'hui, s'il vous plaît. Je ne me sens pas très bien. »

« D'accord, je vous laisse des en-cas ici. Si vous changez d'avis, faites-le moi savoir à tout moment, » répondit la secrétaire. Au moment où Praenarin posa les yeux sur l'assiette d'en-cas, sa bouche se remplit de salive – non pas de faim, mais de nausée. L'odeur était plus répugnante qu'appétissante.

« Attendez une seconde… qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle, désignant un en-cas d'apparence savoureuse qui avait été coupé en deux. Elle leva son autre main pour se couvrir le nez. Cela avait l'air bon, mais l'odeur était tout autre.

« C'est votre feuilleté au poulet curry préféré de ma boutique habituelle. Vous en avez déjà mangé, n'est-ce pas ? »

« Non, je veux dire… pourquoi ça sent si bizarre aujourd'hui ? C'est gâté ou quelque chose ? »

« C'est étrange. Je viens de l'acheter frais – ils sortaient juste du four. »

« Eh bien, je pense que ça va mal tourner. »

Elle grimace et repousse l'assiette avant de se couvrir rapidement la bouche. La nausée ne la quitte pas. Quand elle réalise qu'elle ne peut plus se retenir, elle se précipite aux toilettes et vomit.

La patronne grimace et repousse l'assiette, puis se couvre rapidement la bouche alors que la vague de nausée s'intensifie. Quand elle ne peut plus la supporter, elle se précipite dans la salle de bain et vomit.

Cela ressemblait beaucoup à l'une de ses anciennes crises de gastrite.

« Patronne ! Ça va ? »

Mathuros resta là, paniquée et ne sachant que faire. Juste le léger arôme d'un feuilleté au poulet curry suffisait à faire vomir sa patronne ? Oui, quelque chose n'allait définitivement pas encore.

« L'odeur est beaucoup trop forte. Je ne peux pas la supporter. S'il te plaît… emporte l'assiette, » parvint-elle à dire. Alors qu'elle essayait de se lever, sa secrétaire se précipita pour la soutenir et sortit son baume inhalateur, l'ouvrant rapidement pour empêcher sa patronne de s'évanouir.

À bien y penser, sa patronne agissait étrangement depuis quelques jours. Elle était facilement irritée, mangeait à peine, et maintenant elle avait la nausée à l'odeur de nourriture qui normalement met l'eau à la bouche. Puisque toutes les filles de la maison sont mariées, Mathuros se sent à l'aise et se demande ce qui ne va pas avec la patronne.

« Hmm… vous avez vomi juste à l'odeur ? Ce projet de succession dont vous parliez… avez-vous fait un test de grossesse ? Vous avez l'air fatiguée ces derniers jours, et vous ne mangez pas beaucoup non plus. Ce n'est pas du tout votre genre. Ces symptômes sont exactement ceux de ma sœur quand elle était enceinte de son premier fils. »

Praenarin se figea. C'était vrai… aujourd'hui était le jour où elle était censée vérifier si la grossesse avait été couronnée de succès, après deux tentatives. Elle se lava rapidement le visage et regarda sa secrétaire, qui la connaissait honnêtement mieux que la plupart de ses amis. Mathuros lui adressa un doux sourire.

« Dois-je appeler Madame Khem pour vous ? Lui faire savoir que vous ne vous sentez pas bien ? »

« Non, ça va. Je l'appellerai moi-même. Vous, retournez travailler. »

« Dans ce cas, je reporterai la réunion avec l'équipe marketing d'une heure, » dit Mathuros pensivement. « Vous ne vous sentez pas bien, alors vous devriez vous reposer un peu. »

Praenarin hocha légèrement la tête en réponse. Une fois que sa secrétaire fut sortie, elle quitta la salle de bain et s'effondra sur le canapé pour se reposer.

« C'est ça… ça veut dire que tu es toujours là, hein ? Le petit fauteur de troubles de maman. »

Sa main caressa doucement le bas de son ventre. Elle ferma lentement les yeux, essayant de chasser le mauvais sentiment qui l'avait envahie. C'était probablement trop tôt pour les nausées matinales – peut-être était-elle juste stressée par le travail, et son corps lui rappelait qu'elle n'était plus seule.

Mais d'un autre côté, elles avaient essayé d'avoir des jumeaux, alors peut-être que les bébés se manifestaient plus tôt que d'habitude.

Depuis qu'elles avaient décidé d'avoir un ou deux enfants, elles avaient enregistré leur mariage, puis cherché la meilleure clinique de fertilité à l'étranger – une qui était spécialisée dans les grossesses gémellaires. Elles avaient choisi un donneur de sperme japonais pour s'assurer que les enfants leur ressembleraient le plus possible.

Même si elles avaient utilisé les ovules de Khemjira – car elle ne voulait pas que tout le fardeau retombe sur Praenarin – au bout du compte, c'était leurs enfants.

*Toc toc toc.*

On frappa à nouveau à la porte après que Praenarin soit rentrée de sa réunion. La porte s'ouvrit pour révéler une Khemjira radieuse, qui entra tenant une rose rouge solitaire à la main – qui sait même où elle l'avait eue, puisqu'elle avait travaillé toute la journée.

« C'est pour qui la fleur ? » Praenarin leva un sourcil devant la rose dans sa main. Khemjira répondit en la lui tendant, souriant si largement que ses yeux disparurent presque.

« Pour ma femme, bien sûr. C'est la Saint-Valentin, tu te souviens ? » dit-elle joyeusement. « Le café en bas les vendait, alors j'en ai pris une pour toi. Je voulais un bouquet entier, mais ils étaient déjà en rupture de stock. »

Praenarin se figea une seconde, prit son calendrier et réalisa – oui, c'était bien la Saint-Valentin. Et elle avait complètement oublié. Elle n'avait rien prévu, n'avait pas acheté de cadeau… n'avait même pas fait de projets pour le dîner du soir.

« Je suis désolée… j'ai complètement oublié. Je n'ai rien pour toi pour l'instant. »

Voyant son expression inquiète, Khemjira lui adressa un sourire doux et rassurant et plaça délicatement la fleur dans ses mains.

Puis elle se pencha, donna un doux baiser à sa femme et murmura : « C'est bon. Ne te prends pas la tête. Allons juste manger quelque chose ensemble plus tard. »

« Merci. »

« Alors, tu es venue me chercher juste pour me donner plus de travail aujourd'hui, patronne ? » taquina Khemjira avec un sourire joueur.

« Non. Tire juste une chaise et assieds-toi plus près de moi, » ordonna la patronne. Toujours prompte à obéir, Khemjira traîna l'une des chaises d'invités et s'assit à côté d'elle, les yeux toujours fixés sur son ordinateur portable au cas où on lui donnerait une tâche.

« Je dois regarder quelque chose ? » demanda-t-elle. Mais au lieu de répondre ou de lui donner du travail, Praenarin se pencha, posa son visage contre le bras de Khemjira et prit une profonde inspiration – bruyante et délibérée. Le geste était honnêtement un peu adorable.

« Non, je voulais juste sentir ma femme. »

« Hum, tu m'as appelée juste pour renifler ma chemise ? » Khemjira rit. « Tu sais que je travaille, n'est-ce pas ? Les gens pourraient penser que la femme du PDG utilise son statut pour éviter de faire du vrai travail. »

Malgré les taquineries, elle ne bougea pas. Elle laissa simplement sa femme faire ce qu'elle voulait, et même leva la main pour lui caresser doucement les cheveux – complètement éprise.

« Je veux juste te respirer pendant cinq ou dix minutes. Personne ne s'en souciera. »

Praenarin posa sa tête sur l'épaule de Khemjira et ferma les yeux. L'odeur douce et familière de sa partenaire aidait vraiment à calmer sa nausée. Elle sourit faiblement. Leurs jumeaux devaient vraiment aimer Khemjira – la rendant déjà si collante.

« Longue journée de réunions ? » demanda Khemjira. « Tu veux quelque chose de sucré pour te recharger ? »

« Non, c'est juste… les bébés m'ont donné envie de te sentir. »

« Oh. »

Khemjira hocha lentement la tête, absorbant l'explication inattendue mais étrangement douce. Son cerveau prit une seconde pour la traiter avant. Khemjira se figea au milieu de sa tâche, se tournant soudainement vers sa femme avec de grands yeux effrayés.

« Quoi ?! »

« Tu as oublié, n'est-ce pas ? Je devais faire un test de grossesse aujourd'hui, » dit Praenarin avec un doux sourire, reculant légèrement. Ce petit sourire sur ses lèvres en disait long – elle attendait cette réaction, et elle était certainement amusée par l'expression stupéfaite sur le visage de sa femme. Elle le savait – Khemjira avait toujours une grande réaction aux grandes nouvelles.

« Je n'ai pas oublié ! J'ai juste… je pensais que tu ferais le test à la maison. Tu l'as déjà fait ? Qu'est-ce que ça disait ? Les bébés sont là ? Ça va ? Tu as mal quelque part ? »

Khemjira déchaîna ses questions, clairement troublée et excitée.

Praenarin, qui avait de toute façon prévu de la surprendre, se contenta de rire et ouvrit un tiroir. Elle en sortit plusieurs bâtonnets de test de grossesse et les lui tendit.

« Tiens. Vois par toi-même. »

Khemjira les prit, les regarda, puis se couvrit rapidement la bouche avec sa main, les yeux écarquillés. Elle savait déjà qu'elles avaient subi un transfert d'embryons, et elle s'était constamment rappelé que les jumeaux pouvaient ou non s'implanter – mais tout de même, ce moment la frappa durement.

La dernière fois, les tests étaient revenus négatifs. Les embryons ne s'étaient pas implantés, et peu importe le nombre de tests qu'elles faisaient, il n'y avait jamais de deuxième ligne.

Mais cette fois ? Elles étaient là. Claires comme le jour. Deux lignes sur chaque bâtonnet.

« Khun Rin… s'il te plaît, dis-moi que ce ne sont pas des tests COVID, » plaisanta-t-elle à moitié, les yeux toujours rivés sur les résultats.

Praenarin roula des yeux de façon dramatique. « Non. Je ne me suis pas sentie bien ces derniers jours, alors quand le moment est venu, j'ai juste fait le test. Je ne t'ai pas attendue, désolée. Ne sois pas fâchée, d'accord ? »

« Khun Rin… je suis si heureuse, » murmura Khemjira.

Elle posa doucement les tests et serra immédiatement sa femme dans ses bras, lui pressant un baiser sur la joue. Son visage devint rose de pure joie – il n'y avait pas à le cacher. Depuis que Praenarin avait proposé de porter le bébé elle-même, elle était submergée d'émotion.

Cela avait un sens parfait, Praenarin pourrait se retirer de son rôle de PDG pendant son congé de maternité et prendre le poste de présidente plus tard, lui donnant plus de flexibilité pour élever leur bébé.

« J'étais si excitée que je n'arrivais pas à me concentrer sur le travail, » admit Praenarin, posant sa tête sur l'épaule de sa femme. « J'ai dû me calmer si longtemps avant de pouvoir t'appeler. Penses-tu que je devrais aller voir le médecin maintenant ? »

« Oui, absolument. Le plus tôt sera le mieux. As-tu déjà dit à ton père ? »

« Pas encore. Tu es la première personne à qui je l'ai dit, » dit Praenarin en se levant et en commençant à faire son sac. « Mai ne sait même pas pourquoi je l'ai appelée. »

Elle sentait qu'il y avait cent choses à faire aujourd'hui. D'abord, la visite à l'hôpital – parce que ses bébés étaient plus fragiles que ceux conçus naturellement. Ensuite, elle devait annoncer la nouvelle à son père.

Et enfin, elle devrait retourner et s'occuper de la montagne de tâches de PDG qui l'attendaient sur son bureau. Heureusement qu'elle n'avait pas encore accepté le poste de présidente ; sinon, il n'y aurait eu personne pour aider à gérer l'entreprise pendant cette période.

« Allons-nous à l'hôpital maintenant alors ? Puis-je venir avec toi ? » demanda Khemjira.

« Tu n'es pas occupée au travail ? »

« Pas vraiment. Je viens de finir mes tâches. Laisse-moi envoyer un message à mon chef de service pour demander un court congé personnel – ça devrait aller. »

Elle s'écarta pour envoyer un message rapide. C'était généralement autorisé, tant que cela n'interférait pas avec des responsabilités clés.

On aurait dit que cette journée durerait éternellement. Après la visite à l'hôpital, il y aurait encore du travail qui attendrait. Mais Khemjira ne laissa pas sa femme retourner seule à son bureau, même si son propre service se trouvait d'abord dans le couloir.

« Viens me voir encore ce soir, d'accord ? Ensuite, nous pourrons sortir manger quelque chose. »

Praenarin fit l'invitation décontractée tandis que sa main feuilletait de nouveau les documents de l'hôpital. Son autre main caressait son ventre alors qu'elle souriait chaleureusement. Khemjira avait dit un jour que si elle le pouvait, elle ramperait à l'intérieur et resterait avec elle tout le temps, plutôt que de se contenter de tenir la main.

Mais aujourd'hui… on aurait vraiment dit qu'elle était déjà là.

« Ugh, elle est si sournoise ! Elle a envoyé deux petits agents dans ton ventre. C'est vraiment quelque chose. »

Alors que la future maman savourait joyeusement l'idée de ses bébés, Khemjira – qui était toujours super excitée – s'allongea simplement sur le sol, souriant follement. Tout semblait si différent maintenant qu'elle n'était plus seule.

« Ahh, je suis si heureuse, » soupira-t-elle.

« Khem ! Pourquoi es-tu allongée par terre ? Lève-toi maintenant, c'est sale ! »

Praenarin la gronda. Khemjira se leva rapidement et s'épousseta, enlevant son manteau et le donnant à sa femme – espérant probablement que Praenarin apprécierait sa bonne odeur.

« Je suis juste très heureuse, c'est tout. Je ne sais pas comment me comporter. Nous allons avoir un bébé ! Je suis encore assez jeune… Je ne sais même pas si je peux élever un enfant correctement. Khun Rin, tu dois m'aider, d'accord ? » dit-elle, pleine d'énergie nerveuse.

En entendant cela, Praenarin tendit doucement la main et lui tapota affectueusement la tête.

« Que tu me demandes de venir te voir toutes les heures, c'est un peu trop, » dit Praenarin en souriant. « Mais si tu es libre, passe. Ne saute juste pas le travail. Si tu le fais, ton supérieur te fera la morale. »

« Compris ! Alors je vais aller annoncer la nouvelle à tout le monde ! »

Khemjira sourit si fort que ses yeux disparurent presque. Elle sortit son téléphone, prit une photo des papiers de l'hôpital, puis obtint la permission de Praenarin avant de partir joyeusement – prête à annoncer à son équipe la grande nouvelle : elle va être maman.

Les lumières de la ville scintillaient sur l'eau, brillant de mille feux pendant la fête de l'amour. Khemjira se promenait lentement le long de la rivière, main dans la main avec sa partenaire, s'imprégnant de la beauté de la nuit. Dans son autre main se trouvait un magnifique bouquet de roses – bien mieux que la simple fleur qu'elle avait eue plus tôt dans la journée.

« Alors, comment va le travail ces derniers temps ? Toujours super occupé ? » demanda Praenarin avec désinvolture, tenant les fleurs d'une main et la main de Khemjira de l'autre.

Elles s'arrêtèrent de marcher et contemplèrent la rivière – le même endroit où, autrefois, Praenarin avait failli sauter à cause d'un chagrin d'amour. Mais maintenant, debout ici encore, son cœur était plein et en paix.

« Si quelqu'un ne continuait pas à m'appeler juste pour me taquiner, je ne serais pas si occupée. » Khemjira répondit avec un sourire taquin.

La personne qui reçut cette réponse laissa échapper un léger rire. Elle se rappela comment elle avait l'habitude de taquiner Khemjira quand elles s'étaient rencontrées pour la première fois. C'était un peu amusant d'y repenser – à quel point elle avait été enfantine, même si elle était censée être l'adulte.

« Mais même si on m'appelle juste pour me taquiner, ça ne me dérange pas, » dit Khemjira avec un sourire. « Parce que ça veut dire que je peux voir ma femme et nos bébés plus souvent. Appelle-moi pour me taquiner n'importe quand ! »

Elle tendit les bras et emprisonna doucement Praenarin par derrière contre la balustrade, se penchant près et murmurant doucement à son oreille.

« Je n'ai pas déjà dit que tu pouvais venir me voir quand tu étais libre ? »

« Puis-je le dire directement ? » dit Khemjira d'une voix douce et enjouée près de son oreille. « Je veux avoir une femme riche et je ne veux pas travailler du tout. Je veux juste rester à la maison et veiller sur ma femme et être payée pour ça – pour toujours. Je veillerai sur toi 24 heures sur 24. »

La personne derrière elle parla doucement, juste à côté de son oreille. Praenarin se sentit chatouillée et dut rire de ses pitreries.

« Tu es bête. Je ne suis pas un poisson sur l'étal du marché, tu n'as pas besoin de t'inquiéter que je sois volée comme ça. D'ailleurs, même si quelqu'un essayait de me voler, je ne partirais pas avec eux de toute façon. »

« La raison pour laquelle tu ne partirais pas, c'est parce que tu m'aimes, n'est-ce pas ? »

« Si prétentieuse. »

« Alors… tu m'aimes ? »

Cette fois, Praenarin se retourna pour croiser son regard. Le vent soufflait doucement sur son visage, faisant flotter magnifiquement ses cheveux. Elle semblait plus radieuse qu'avant.

Si c'était le passé, elle aurait pu dire qu'elle ne l'aimait pas.

Mais maintenant…

« Bien sûr que je t'aime. »

Dès qu'elle le dit, la fille hyperactive afficha un large sourire et se pencha pour lui donner un gros baiser sur la joue sans se soucier des gens qui passaient. Mais là encore, c'était la saison de l'amour, et tous les restaurants des environs étaient décorés de manière romantique, rendant tout doux et rêveur.

« Je t'aime aussi. Tu es la numéro un dans mon cœur, Khun Rin. »

« Maintenant que nous attendons un bébé, entre moi et le bébé, qui aimes-tu le plus ? »

Pourquoi cette question est-elle si difficile…?

Khemjira marqua une pause, réfléchissant attentivement. Elle ne savait pas comment la grossesse pourrait affecter les émotions de Praenarin, ni à quel point elle devait être prudente avec sa réponse. Mais comme le bébé n'était même pas encore complètement formé, la personne qu'elle devrait aimer le plus en ce moment… devait être Praenarin.

« Je t'aime toujours le plus… de manière romantique. »

Elle murmura la dernière partie doucement, et Praenarin rit, puis ouvrit ses bras pour la serrer dans ses bras, posant son visage sur son épaule sans se soucier de qui pourrait regarder.

Elle ne s'attendait pas à une réponse particulière – elle voulait juste connaître le point de vue de sa partenaire. Et maintenant elle savait : cette fille avait vraiment grandi.

Chaque fois que Praenarin posait une question de ce genre, Khemjira prenait quelques secondes pour réfléchir avant de répondre, comme si chaque mot qu'elle lui adressait devait être soigneusement pesé. C'était sa façon de montrer à quel point elle tenait à elle.

**Chapitre 27 : Spécial 02**

Plus que quelques semaines avant la date prévue de l'accouchement.

Khemjira regardait les importants documents de l'hôpital qu'elle venait de ramener à la maison et ne pouvait s'arrêter de sourire. La chaleur de l'après-midi était intense et quelque peu agaçante, mais cela ne la dérangeait pas le moins du monde – son cœur était trop rempli de joie.

Elles venaient de rentrer d'un rendez-vous chez le médecin, et ce qu'elle fixait était la dernière échographie de leurs jumeaux – un garçon et une fille – toujours confortablement installés dans le ventre de sa femme. L'échographie montrait que tout se passait parfaitement.

Les bébés étaient en bonne santé, bien positionnés, et leur mère aussi. Tout cela grâce à l'aide de chacun à la maison qui veillait sur elle – s'assurant qu'elle ne manquait de rien.

Khemjira sortit son téléphone et prit une série de photos. Avant même de s'en rendre compte, elle les avait déjà envoyées à tout le monde – son beau-père, sa sœur aînée Khwanrin, et tous ses collègues, avec qui elle se rapprochait de jour en jour.

« Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi souris-tu toute seule ? » demanda Praenarin depuis le canapé, aux prises avec la télécommande et clairement frustrée de ne pas trouver son émission. Elle regarda Khemjira, si joyeuse et détendue, ce qui ne fit que rendre son irritation plus évidente.

« Je regarde les photos des bébés ! Je les ai accidentellement envoyées à tout le monde sans réfléchir, » sourit Khemjira. « P' Rin a déjà répondu – elle a dit que nos bébés sont adorables. »

« Vraiment ? »

Praenarin tenta de tordre son corps pour jeter un œil à l'écran du téléphone de sa femme. Puis elle entendit un son et toucha légèrement sa tempe, juste avant que la personne qui avait fait le son ne touche à nouveau son ventre.

« Tu en profites juste pour me toucher. »

Elle ne la grondait pas vraiment, alors Khemjira sourit doucement.

Ces derniers temps, elle était particulièrement heureuse car leurs bébés étaient presque prêts à naître. Et même si elle devait s'occuper de sa femme tout le temps, elle ne se sentait pas fatiguée du tout. C'était Praenarin qui semblait porter tout le fardeau seule.

« Mais tu es incroyable, Khun Rin. Vous faites toutes les trois un excellent travail. Même le médecin n'arrêtait pas de te complimenter. »

« Mais n'est-ce pas toi qui prends soin de moi ? » répondit Praenarin, sa voix plus douce maintenant. « Comment fais-tu pour me gâter tout en t'assurant que tout reste dans les directives du médecin ? »

Elle passa ses doigts dans ses longs cheveux bruns naturels, qui atteignaient maintenant sa taille. Khemjira, qui avait tellement mûri en si peu de temps, se pencha et embrassa doucement le front de Praenarin, faisant fondre les derniers vestiges de son irritation.

« Parce que je t'aime. Et j'aime aussi nos bébés, » dit Khemjira avec un sourire chaleureux, heureuse d'accepter le compliment. Elle avait rarement dit non à Praenarin – peu importe à quel point elle pouvait être lunatique ou exigeante parfois (ce qui était juste, étant donné ce qu'elle traversait).

Khemjira avait sa propre façon de gérer doucement ces moments, les guidant sans jamais provoquer de dispute.

« Eh bien, en ce moment je veux regarder ma série. Tu penses pouvoir trouver la chaîne pour moi ? »

« Bien sûr ! Je m'en occupe tout de suite, » répondit Khemjira avec entrain, se mettant à l'action. Avec cette voix mignonne et ces yeux de chiot, comment pourrait-elle dire non ? Elle trouva rapidement la série dont Praenarin parlait depuis qu'elles étaient dans la voiture, ajusta les rideaux et augmenta la climatisation pour rendre la pièce plus confortable.

« Merci. »

« Tu en as assez fait aujourd'hui. Détends-toi, d'accord ? Je vais te préparer quelque chose à manger. »

Khemjira tira une couverture douce sur les jambes de Praenarin et se dirigea vers la cuisine, assumant tranquillement le rôle de gardienne de premier ordre.

Praenarin la regarda partir, souriant alors que l'autre femme disparaissait de sa vue. Depuis qu'elle était enceinte, Khemjira était devenue plus dévouée que jamais – se proposant de tout faire jusqu'à ce que Praenarin ait l'impression de pouvoir prendre sa retraite de la vie quotidienne. Une fois les bébés arrivés, elle devrait sérieusement lui faire un trophée de la « Meilleure Maman ».

Jusqu'à la semaine de l'accouchement, les deux jeunes mères étaient un peu inquiètes car il n'y avait pas de véritables signes. Tout pour les bébés avait déjà été parfaitement préparé et rangé.

Il était un peu plus de 21 heures, et Praenarin était confortablement allongée contre la tête de lit, lisant un livre pour se détendre. Elle était actuellement en congé de travail, se préparant à reprendre l'entreprise de son père après avoir fini d'allaiter les jumeaux.

Après cela, ce serait Khemjira et son père qui iraient travailler chaque jour, tandis qu'elle resterait à la maison avec les enfants.

« Tu sens si bon, maman. Tu le savais ? »

Le troisième « bébé » de la maison rampa jusqu'à elle, frottant son nez de manière ludique du ventre de Praenarin jusqu'à sa poitrine – bientôt celle de leurs petits.

Ses yeux élégants se posèrent sur sa femme très enthousiaste, qui portait toujours la même ardeur que lors de leur nuit de noces.

« Pervers. »

« Quoi ? J'ai juste dit que tu sentais bon. En quoi est-ce pervers ? »

Typique. Un voleur n'admettrait jamais être un voleur. Praenarin savait exactement ce que Khemjira avait en tête.

« Pas de bêtises. C'est la dernière semaine. »

« Je sais, » répondit Khem doucement. « Je veux juste un petit baiser. Juste un, s'il te plaît ? »

Praenarin ne répondit pas avec des mots. Au lieu de cela, elle encadra le visage de sa femme et se pencha pour un baiser. Ce n'était pas comme les anciens jours où l'intimité était fréquente, mais même un simple baiser comme celui-ci était réconfortant – un petit baume pour les apaiser toutes les deux à la fin de la journée.

« Oh ! »

Soudain, Praenarin recula en haletant, sa main volant à son ventre. Ses sourcils se froncèrent alors qu'une douleur sourde se développait dans son abdomen. Ce n'était pas fort, mais suffisant pour la surprendre, d'autant plus qu'elle attendait anxieusement le moindre signe.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Khemjira, instantanément alarmée.

« Je pense… je pense que j'ai des contractions, Khem. J'ai soudainement mal au ventre. »

Les yeux de Khemjira s'écarquillèrent de choc. Quand une personne si proche d'accoucher disait qu'elle avait mal, il n'y avait que quelques raisons possibles.

« Vraiment ? Tu penses que les jumeaux sont prêts à sortir ? »

« Je ne sais pas… Peux-tu faire quelque chose ? S'il te plaît ? »

Le visage habituellement calme de Praenarin était maintenant pâle d'inquiétude.

Khemjira fit de son mieux pour rester calme et vérifier si elle devait l'emmener à l'hôpital maintenant pour accoucher, ou si c'était juste une fausse alerte comme le médecin les avait prévenues ?

« Je ne sais pas… tu peux faire quelque chose ? »

« Y a-t-il de l'eau qui sort ? »

« Je crois que oui. »

Cette réponse fit s'écarquiller les yeux de Khemjira. Elle souleva la couverture et regarda là où le bébé sortirait, puis se couvrit rapidement la bouche sous le choc. Son cœur battait comme jamais auparavant. Comme tout le monde le sait, une fois que la poche des eaux se rompt, cela signifie que les bébés naîtront dans les quelques heures.

« D'accord, Khun Rin, attends juste un instant ici. Je vais chercher ton père. Je n'ai jamais fait ça avant ! »

Elle ne savait pas quoi faire, alors elle frotta doucement le bras de Praenarin pour la réconforter et courut chercher le père. C'était un moment important pour la famille, et ils avaient besoin de quelqu'un qui avait déjà vécu cela.

Toute la maison était en effervescence au milieu de la nuit. Une fois arrivés à l'hôpital, Wasin – qui allait être grand-père – était déjà assis devant la salle d'accouchement, attendant sa fille et sa belle-fille.

Il avait l'air fier et nerveux à la fois. Les deux étaient à l'intérieur depuis un moment maintenant, mais les infirmières avaient dit que les bébés étaient bien positionnés, donc il n'y avait pas grand-chose à craindre. Il continuait de sourire à lui-même, pensant qu'il avait fait le bon choix en laissant sa fille épouser Khemjira.

Il parla même doucement, comme s'il parlait à son vieil ami décédé.

« Mon oncle, les bébés sont-ils déjà nés ? » demanda Khwanrin, qui arriva après. Plus tôt, Khemjira lui avait envoyé un message disant que les bébés arrivaient, alors elle s'était précipitée, excitée de les voir. Mais peut-être est-elle arrivée un peu trop tôt car l'accouchement n'était pas encore terminé.

« Ils sont toujours en salle d'accouchement. Khem est là aussi. Une fois que ce sera fait, elles devraient sortir bientôt. »

« J'espère que tout le monde est en sécurité, » dit doucement la jeune femme en s'asseyant lentement près de l'homme âgé. Elle pria silencieusement pour la sécurité des enfants et de leur mère.

« Comment va ton travail ces jours-ci ? » demanda-t-il.

« Ça va. Pas trop épuisant, mais pas facile non plus, » répondit-elle.

« Si ça ne pose pas de problème, pourrais-tu m'aider à prendre soin des enfants ? »

« Hmm ? »

Elle haussa un sourcil, un peu surprise.

Wasin lui adressa un doux sourire, comme un adulte parlant gentiment à une personne plus jeune. Il lui faisait plus confiance qu'à quiconque pour s'occuper des enfants de Khemjira. De nos jours, il était difficile de faire confiance aux gens. Engager un étranger signifiait devoir être très prudent. Mais avec Khwanrin, quelqu'un en qui ils avaient déjà confiance, cela semblait juste.

« Je pense que j'ai besoin d'une nounou pour aider avec les enfants. Et s'il y a une personne en qui j'ai le plus confiance, c'est toi. Je dois m'occuper de l'entreprise, et Khem doit aussi retourner travailler. Il n'y a aucun moyen qu'elle puisse s'occuper de deux enfants toute seule. »

« Mais j'ai aussi un emploi à temps plein, » répondit Khwanrin.

« Tu as si bien pris soin de ma belle-fille avant. Si tu es d'accord, j'aimerais que tu sois la nounou jusqu'à ce que les enfants soient assez grands pour commencer l'école. Après cela, si tu veux un emploi stable, je peux t'en donner un dans mon entreprise. Et si tu as d'autres suggestions, fais-le moi savoir. Je veux juste quelqu'un en qui je peux avoir pleinement confiance pour s'occuper des enfants. »

« D'accord. Je vais vous aider à prendre soin des enfants. »

Elle sourit – non seulement à cause des bons avantages qu'elle obtiendrait, mais aussi parce qu'elle n'avait pas de famille à elle.

Khemjira était comme une vraie petite sœur pour elle. S'occuper de ses enfants, c'était comme s'occuper de ses propres nièces ou neveux. Et elle ne pouvait pas se résoudre à dire non à quelqu'un qui avait été si gentille avec elles deux.

Peu de temps après, la femme qui était entrée en salle d'accouchement, Khemjira, sortit radieuse avec un grand sourire. Même si l'atmosphère à l'intérieur l'avait presque fait s'évanouir, elle pensa que dans cette vie, elle ne laisserait Praenarin vivre une telle chose qu'une seule fois.

« Khem, comment va-t-elle ? Tout va bien ? »

Wasin se leva d'un bond, inquiet à la fois pour sa fille et pour les bébés. Mais quand il vit Khemjira sourire si brillamment, il avait déjà une idée de la réponse.

« Tout le monde est en sécurité. Khun Rin sortira bientôt. Vos petits-enfants sont en très bonne santé. La petite fille est sortie la première, puis le garçon. Ils ressemblent beaucoup à Khem. »

Puisque les bébés étaient bien positionnés et qu'une césarienne n'était pas nécessaire – et que le corps de Praenarin semblait naturellement adapté à l'accouchement – tout s'est déroulé en douceur et en toute sécurité. Ce fut un grand soulagement pour Praenarin, qui avait vraiment peur d'avoir une grosse cicatrice sur le ventre.

Mais Khemjira lui avait déjà demandé : « Si les choses ne se passent pas comme tu le veux, est-ce que ça te va quand même ? »

Et Praenarin avait répondu sans hésitation : « Oui, » parce qu'elle voulait vraiment avoir des enfants ensemble.

« Je ne pourrai probablement pas dormir cette nuit. Je pense que j'irai faire des mérites pour mon père demain matin, » dit Wasin.

« Puis-je venir avec vous ? » répondit Khem. « Je ne pourrai probablement pas dormir non plus. »

« Je suis si heureuse pour toi, Khem, » dit Khwanrin chaleureusement. « J'ai déjà parlé à ton beau-père – je vais aider à prendre soin des enfants. Je vais régler les choses avec mon travail actuel bientôt. Ne t'inquiète pas, Khun Rin n'aura pas à élever les bébés seule. »

« Merci beaucoup, P'Rin. Allons-nous voir les bébés ensemble ? Je pense que nous allons les voir bientôt, » dit Khemjira avec un large sourire, ses yeux se plissant de joie.

Aujourd'hui était l'un des jours les plus heureux de sa vie. Elle ne voulait pas arrêter de sourire même une seconde. Toute l'atmosphère était si chaleureuse et pleine d'amour – ça la mettait presque en larmes.

Ce n'était pas seulement qu'elle avait ses enfants et une famille aimante maintenant – elle avait Khwanrin à ses côtés à nouveau, la seule personne qui avait toujours été pour elle comme une vraie famille.

**Chapitre 28 : Spécial 03**

Plusieurs mois se sont écoulés, et puisque Praenarin peut maintenant travailler, elle a choisi de reprendre le poste de présidente de l'entreprise de son père.

Aujourd'hui, elles organisent une petite réception à la maison, invitant des proches de la communauté des affaires pour célébrer sa nouvelle position après la grande annonce faite hier à l'entreprise.

Jusqu'à ce que…

Praenarin toucha le front des deux enfants et les confia à sa femme et à Khwanrin pour qu'elles s'en occupent. Elle avait une règle : personne n'était autorisé à toucher la bouche des enfants, quelles que soient les circonstances, pour une bonne hygiène. Même Khemjira, qui aimait toucher les bouches, obtempéra sans poser de questions, sans demander pourquoi.

« Je te laisse les enfants pour l'instant, Rin. Je reviendrai les chercher plus tard. »

Elle sourit aux regards nostalgiques que ses enfants lui lançaient, et elle se sentit aussi très encouragée par le sourire éclatant de sa femme.

« Tiens bon, d'accord ? Khem et les enfants te soutiendront ici. » Outre Khemjira et ses enfants, Praenarin avait aussi sa propre bande de copines qui étaient venues célébrer sa nouvelle position aujourd'hui.

Elles étaient toutes venues en force car cette fois, elle avait choisi d'organiser l'événement un jour férié afin que tout le monde puisse y assister facilement.

« Salut Rin, félicitations pour avoir enfin réalisé ton rêve. »

« Félicitations, ma belle ! Quand mon mari ouvrira son nouvel hôtel, je contacterai ta compagnie en premier. N'oublie pas ma réduction, d'accord ? » Prawfa dit, lui donnant un petit coup du doigt dans le bras, et elle éclata de rire.

« Tu as de beaux enfants et une bonne femme, et tu as même obtenu le poste que tu voulais. Cette année semble être ton année dorée. Tu as traversé tant d'épreuves pour en arriver là aujourd'hui. Nous sommes vraiment heureuses pour toi. »

« C'est vrai, bientôt il y aura une photo de la présidente portant ses bébés jumeaux à l'entreprise. Rien que d'y penser, c'est si mignon, » pensa-t-elle, imaginant ce qu'elles disaient. Un beau sourire apparut sur son visage de manière incontrôlable. Elle se demanda aussi si Khemjira lui rendrait visite plus souvent car quand elle était enceinte, Khemjira trouvait une excuse pour lui rendre visite presque toutes les heures.

« Merci beaucoup à toutes. Je dois y aller maintenant, ou les invités vont attendre trop longtemps. »

Sur ce, la personne qui venait de recevoir la plus haute position dans l'entreprise, comme elles l'avaient toujours rêvé, s'avança avec un sourire radieux pour dire quelque chose comme l'hôte l'avait invitée, tandis que tous les invités regardaient avec délice.

« C'est un grand honneur de recevoir ce poste. »

« Les enfants, regardez là-bas. C'est la mère de qui ? »

Khemjira pointa les deux jumeaux de quatre mois, tels des poupées de bois, vers leur mère, qui exprimait ses sentiments devant les invités de l'événement.

Celle qu'elle tenait était Nong Plai Fon, la première fille née.

Celle que Khwanrin tenait était Nong Ton Nao, le fils qui était sorti après sa sœur, avec seulement quelques secondes de différence d'âge.

La fin de la saison des pluies et le début de l'hiver… Parce que les enfants sont nés à cette période, la mère leur a rapidement donné des noms si mignons avant tout le monde. Et bien sûr, les enfants lui ressemblent beaucoup et il est évident qu'ils sont à moitié japonais.

Même la femme enceinte a plaisanté en disant qu'elle les avait portés pendant neuf mois, mais qu'il n'y avait rien en eux qui lui ressemblait. Cependant, elle n'est pas d'accord car les enfants sont très calmes et leurs personnalités sont les plus similaires à Praenarin.

Il semble qu'ils aient été calmes et posés depuis l'enfance.

« Je pense que Khun Rin a l'air un peu fatiguée. Je vais aller la voir, » Khemjira hocha la tête mais n'oublia pas de dire au revoir à ses amies venues à l'événement avec elle. Les quatre filles n'allèrent nulle part ; elles se regroupèrent toutes derrière elle.

« Excusez-moi, tout le monde. Je voudrais m'excuser pour aller voir Khun Rin un instant. Il semble qu'elle ne se sente pas bien. »

« Ah oui ? Alors viens, tante va aider à s'occuper du petit. »

Elle n'eut même pas à demander – ces quatre filles se précipitèrent, toutes impatientes de tenir bébé Plai Fon. Khemjira n'hésita pas à les laisser l'aider.

« Merci, les filles, » dit-elle en donnant un baiser sur le front de son bébé avant de la confier aux autres. Une fois sa fille entre de bonnes mains, Khemjira alla saluer sa partenaire, qui venait de finir de parler au micro.

Elle avait déjà remarqué à quel point Praenarin semblait fatiguée – probablement encore en train de s'adapter à son retour au travail après des mois de congé maternité. « Khun Rin, tu es vraiment fatiguée ? Tu as l'air un peu pâle. Tu veux te reposer un peu ? »

Khemjira l'éventail doucement avec sa main pour la rafraîchir.

« Rin, qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? »

Avant qu'elles ne puissent aller nulle part, le père de Praenarin s'approcha. Praenarin, se sentant assez épuisée, lui dit honnêtement qu'elle ne pensait pas pouvoir rester à l'événement plus longtemps – elle avait un léger mal de tête et ne se sentait pas tout à fait bien.

« Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière. Je me sens un peu étourdie. »

« D'accord alors, Kem, emmène Rin à l'intérieur pour qu'elle se repose. Je m'occuperai du bébé. »

Kemjira hocha la tête et ramena sa partenaire à l'intérieur de la maison. La fête se déroulait à l'extérieur dans le jardin, elles pouvaient donc utiliser le salon confortablement sans craindre d'être interrompues.

« S'il n'y avait pas eu tant d'invités tout à l'heure, je t'aurais câlinée à fond. » Khemjira taquina.

« De quoi tu parles ? »

« Je suis juste obsédée par toi, tu ne sais pas ? Plus tu vieillis, plus tu es belle. Et je continue de tomber plus fort amoureuse de toi, » dit-elle, aidant Praenarin à s'asseoir sur le canapé avant de fermer la porte pour leur donner un peu d'intimité.

« Toi, la douce parleuse. N'étais-tu pas celle qui m'a taquinée sur le fait que mon ouïe s'aggravait il n'y a pas longtemps ? »

Khemjira se contenta de sourire à la plaisanterie, puis alla à la cuisine chercher une boisson sucrée et un petit inhalateur à base de plantes pour aider Praenarin à se sentir mieux. « Tu te sens mieux ? » demanda-t-elle avec espoir dès que Praenarin eut fini de boire et posa le verre sur la table basse.

« Oui, ça va. J'étais juste très fatiguée. J'ai été occupée avec le travail toute la journée hier, puis je suis rentrée et je me suis aussi occupée du bébé. Mais une fois que cette journée sera terminée, tout devrait se calmer à nouveau. »

« Alors fais une petite pause, d'accord ? »

Khemjira s'assit à côté d'elle et se pencha en arrière sur le canapé, tirant doucement Praenarin pour qu'elle se repose contre sa poitrine.

« Mais le bébé a besoin de téter bientôt. Je me demande si elle est capricieuse. »

Même si Praenarin voulait un moment de calme pour se reposer, ses instincts maternels prirent le dessus. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à son bébé – pas même une seconde.

« C'est bon de se reposer un peu. Je t'apporterai le bébé dans un instant, » la rassura Kemjira.

En entendant cela, Praenarin posa sa tête sur l'épaule de Kem, respirant la légère odeur de bébé qui s'accrochait aux vêtements de sa partenaire.

« Es-tu heureuse ces derniers temps ? »

« Très. Toi et le bébé me rendez si heureuse. Je suis fatiguée, oui, mais c'est une fatigue heureuse, » répondit doucement Praenarin.

Elle se sentait vraiment contente, même si l'épuisement lié à la conciliation du travail et de la maternité était réel. Voir le visage de son bébé et le sourire de sa partenaire rendait tout cela en valait la peine.

Et maintenant, elle redoutait déjà de retourner au travail – même si elle avait passé les derniers mois à la maison à s'occuper de leur petite.

Elle savait qu'elle pouvait rester à la maison plus longtemps si elle le voulait. Mais son amour pour son travail la faisait aussi manquer le bureau. C'était un sentiment tellement confus.

« Tu es incroyable, tu sais ça ? J'essaierai d'aider encore plus, » promit Khemjira avec un sourire affectueux.

Elle aidait déjà beaucoup – après le travail, avant le travail, lavant les biberons, nettoyant les dégâts, se levant même au milieu de la nuit pour apaiser le bébé afin que Praenarin puisse dormir.

Mais malgré tout, elle sentait que ce n'était pas suffisant comparé à tout ce que Praenarin avait fait.

Et que le monde entier sache…

… à quel point elle est chanceuse.